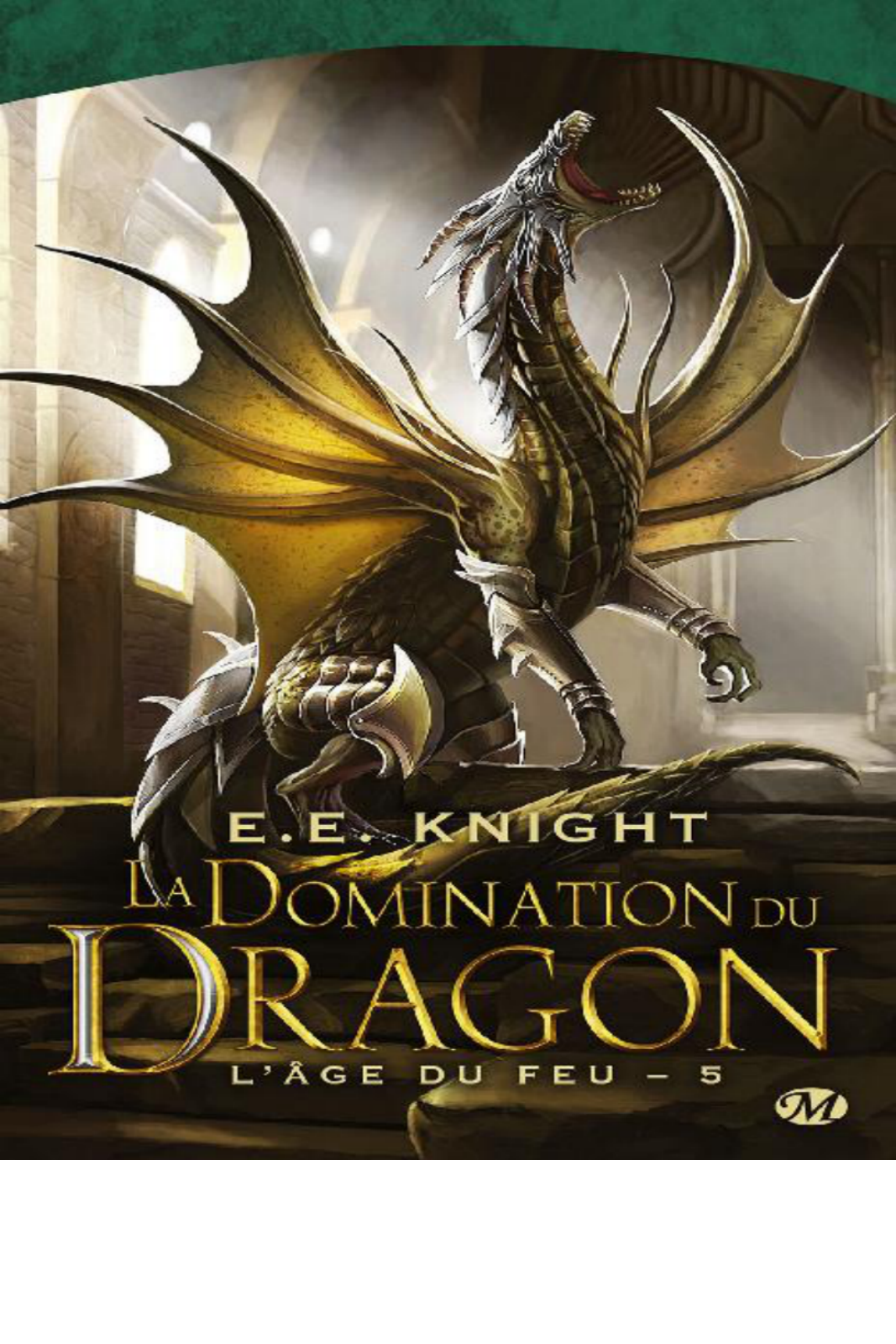


La Domination du dragon

E.E. Knight

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



E.E. KNIGHT

LA DOMINATION DU
DRAGON

L'ÂGE DU FEU - 5



E.E. Knight

La Domination du dragon

L'Âge du feu – 5

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Baptiste
Bernet

Milady

*En souvenir de Sam,
mon fidèle allié dans les bons moments comme les mauvais.*



Livre I

Foi

*Dessein et effet sont deux alliés
qui rarement se rencontrent.*

Aphorisme gravé sur le mur sud du Directoire hypate.

Chapitre premier

Le dragon cuivré, Tyr des mondes d'En-Haut et d'En-Bas, éminent protecteur de la Grande Alliance, tâchait de cacher sa douleur.

Cette douce nuit au-dessus de l'Océan Intérieur semblait appartenir davantage à l'été qu'à la fin de l'automne. Les courants d'air marins près de la côte endormie tourbillonnaient, imprégnés du parfum des eaux peu profondes du delta du sud. La chaleur qui s'élevait des eaux phosphorescentes peuplées de minuscules créatures caressait ses ailes et son ventre.

Il ne se rappelait pas avoir déjà connu une nuit aussi parfaite pour voler.

Il n'avait cependant pas le loisir d'en goûter la beauté. La lune avait disparu derrière l'horizon : il fallait voler au plus vite vers Portangue, le repaire sur la côte ouest des seigneurs pirates de l'Océan Intérieur. L'air chaud qui semblait inviter les jeunes dragons à se pourchasser, tourner et finalement s'enlacer était cette nuit fendu par des ailes sur le chemin de la guerre.

Si seulement elles avaient été intactes. L'aile droite du cuivré était maintenue par une série de câbles et de poulies, et ce mécanisme le pinçait et frottait contre sa peau. Avec une bataille en vue, sa prothèse avait très mal choisi son moment pour lui faire défaut.

Le dragon s'efforçait depuis une heure de ne pas prêter attention à la douleur de plus en plus aiguë, mais un nerf à vif ne se laissait pas oublier aussi facilement. Il avait l'impression qu'une flèche traversait son articulation à chaque mouvement. Qu'il soulève ou abaisse les ailes, la même douleur pénétrante le transperçait.

Il renonça à l'idée de passer outre, et se rabattit sur sa deuxième défense, comme auraient dit ses capitaines : il s'efforça de ne rien en laisser paraître, de montrer aux dragons qui volaient avec lui un Tyr impatient de se battre dans l'aube rougeoyante.

Et si cette défense cédait elle aussi, il ne lui resterait plus qu'à serrer les dents et gagner son dernier refuge : sans cacher son supplice, il garderait sa place à la tête du large escadron de dragons – quarante et un vétérans – équipés pour le combat. Chacun était chevauché par un guerrier vêtu de fourrures, d'une écharpe pour réchauffer l'air qui entraînait dans son nez brûlé et d'une visière en os de baleine pour protéger ses yeux du vent. Fier Tyr à la tête de ses soldats, il aurait préféré s'abîmer dans l'océan avec une aile brisée plutôt que de prendre une position plus tranquille, en deuxième ligne.

Bien entendu, la douleur venait de son tendon atrophié, au milieu de son aile. Il avait été tranché par le Dragonneur, un homme particulièrement vicieux, quand il n'était encore qu'un dragonnet. Le cuivré ne pouvait voler qu'avec l'aide de l'articulation artificielle que Rayg, son esclave élevé par des nains, avait inventé. L'humain, quand il avait appris que son maître voulait entreprendre un tel voyage, en avait fabriqué une nouvelle. Celle-ci était si supérieure à la première – grâce au travail des meilleurs nains du marché – qu'après un rapide vol d'essai le cuivré avait ordonné qu'il soit donné un festin en l'honneur de Rayg. Le mouvement de son aile était beaucoup plus naturel désormais. Il pouvait voler plus loin, et avec moins d'effort.

Mais la peau de son aile ne s'était pas encore endurcie au contact de cette nouvelle broche.

Le cuivré se maudit de ne pas avoir pris le temps de faire quelques vols pour s'acclimater. Rayg et lui avaient tous deux été occupés par d'autres problèmes : le dragon s'était consacré à la guerre qu'il comptait livrer aux pirates, et l'humain à ses nombreux projets. Celui-ci avait fait preuve d'un tel génie ces derniers temps que le cuivré avait l'impression de voir de la fumée lui sortir des oreilles. Les murs de son laboratoire étaient recouverts de plusieurs épaisseurs de plans en tout genre – des améliorations pour le Lavadôme, des selles pour dragon, des silos à nourriture – superposées les unes aux autres telles les parois d'un nid de guêpes.

Le cuivré, obligé d'observer avec son conseil de guerre itinérant les missions d'entraînement qui préparaient ses forces à l'élimination des seigneurs pirates, n'avait pris que brièvement les airs avant de devoir se consacrer à ses consultations et à ses envois de messages quotidiens.

Il en payait maintenant le prix en sang, en douleur et en chairs déchirées.

Mais qu'est-ce qu'un peu de peau en moins sur mon aile ? Si seulement Nilrasha, ma reine, pouvait me voir voler aussi gracieusement... plus vite, et sans avoir besoin de constamment rectifier ma trajectoire...

Il se promet un long et reposant séjour dans l'aire de sa compagne s'il sortait victorieux de la guerre contre les seigneurs pirates.

Bien entendu, si les choses tournaient mal, il pourrait toujours retrouver Nilrasha en exilé plutôt qu'en Tyr conquérant. Cette guerre, qui ne bénéficierait qu'aux humains des provinces alliées du monde d'En-Haut, échauffait les esprits du Lavadôme.

Les dragons périssent pour qu'Hypat grossisse !

Voilà ce qu'avaient chanté de jeunes dragons à peine ailés à l'entrée de sa conduite d'aération privée avant d'être chassés par sa garde. Leurs opinions l'avaient moins dérangé qu'être réveillé ainsi

après une longue nuit passée à travailler.

Bien entendu, il avait essayé la diplomatie. Hypat avait envoyé des émissaires afin d'exiger que ses anciennes colonies de Portangue cessent de harceler ses transports de marchandises et ses flottes de pêche. Les envoyés étaient revenus couverts de ridicule.

Les seigneurs pirates s'étaient vantés de ne pas craindre les dragons et leur avaient montré les trophées de leur victoire contre les forces du sorcier, vingt ans plus tôt, quand les dragons qui avaient pris d'assaut leur forteresse s'étaient écrasés contre ses portes.

Était-il venu à l'esprit de ces pirates que les dragons portant rênes et cavaliers ne se battaient pas du tout comme ceux qui obéissaient aux ordres de leurs commandants et de leur Tyr ? Leurs fanfaronnades n'en laissaient en tout cas rien paraître.

Réfléchir ainsi n'apaisait en rien son supplice. Le cuivré avait tellement volé. Il regrettait de ne pas voyager en compagnie des forces qui empruntaient la voie des mers, mais la place d'un Tyr, quand les siens portaient en guerre, était à la tête de son armée aérienne, même s'il devait souffrir pour cela. Le dragon y voyait pourtant un avantage : il était de très mauvaise humeur. Rien de tel que la douleur et l'odeur du sang pour faire frémir une poche à feu bien pleine. Il était prêt à se battre.

Un scintillement sur l'horizon. Portangue, enfin.

Il distingua les contours du port grâce à ses yeux perçants. Vu des airs – à quelques dizaines de mètres au-dessus des flots, avec la côte rocheuse à l'ouest et l'Océan Intérieur plongé dans la nuit à l'est – Portangue ressemblait à un chat couché face à l'océan dont l'échine arrondie formait une baie abritée. Le port se trouvait contre son ventre, un long croissant de sable protégé par une bande de terre rocailleuse que la marée basse découvrait. Ses dangereuses *sii* – pour les rongeurs, en tout cas – dépassaient de son corps sous la forme d'une série de rochers saillants qui attendaient, menaçants, les marins venus du nord, et sa queue était une longue langue de sable qui brisait les vagues, pointée vers le sud.

Un à-pic rocheux au niveau de la tête du chat accueillait une vieille forteresse construite en pente, dotée d'une double muraille, de trois tours et de son propre quai entre les pattes de devant du félin. Elle avait jadis été bâtie par l'empire hypate alors à son apogée, et le débarcadère avait été conçu pour approvisionner les assiégés par la mer si le reste de la colonie venait à tomber.

La ville des seigneurs pirates n'était pas aussi solidement bâtie. Un enchevêtrement de rues et de constructions en bois et en pierre s'élevait vers les dômes du temple, sur l'arrière-train du chat. Les seigneurs pirates avaient cessé d'y vénérer les dieux de leurs aïeux – ils s'y livraient désormais au jeu, à la boisson et au commerce

d'esclaves : les habituels passe-temps de ceux dont la vie est faite de violence et de pillages.

Le cuivré avait promis de les remettre aux Hypates sans les égratigner plus que de nécessaire.

Portangue avait depuis longtemps proclamé son indépendance vis-à-vis de l'ancien empire hypate – et avec elle six autres colonies de cette côte. Lorsque tout se passait pour le mieux, elles commerçaient le long de l'Océan Intérieur. Le reste du temps, elles étaient en guerre et harcelaient en toute saison flottes de pêche rivales et navires marchands – et ce y compris au cours des mois de tempête, à la fin de l'année, quand elles faisaient payer des droits de port scandaleusement élevés ou saisissaient la cargaison des bateaux qui, pour éviter les intempéries, étaient venus se réfugier dans leur port.

Le cuivré avait écouté pendant de longues et pénibles heures les récits des armateurs hypates et des guildes de chasseurs de baleines – il avait fini par croire qu'il ne rêverait plus que du prix de l'huile de lampe et du poisson salé jusqu'à la fin de ses jours – et avait finalement décidé de mettre un terme à la menace pirate.

Si les hommes n'étaient pas capables de s'entendre, il les forcerait à faire la paix. Les Hypates étaient ses alliés, même s'ils semblaient parfois n'être guère plus que des esclaves particulièrement querelleurs, et il veillerait à ce que ce conflit soit réglé en leur faveur.

Il avait deux atouts et comptait bien en tirer parti. Premièrement, il avait une excellente raison de déclarer la guerre aux pirates – l'empire hypate entier bouillait de rage. Une des plus grandes compagnies marchandes, celle qui arborait un drapeau bleu et jaune avec un dessin de poisson – le cuivré ne parvenait pas à se rappeler son nom – avait perdu l'un de ses navires de haute mer. Celui-ci avait été pris d'assaut par un bateau pirate qui l'avait ramené à Portangue.

Une telle situation était d'ordinaire résolue en payant une petite rançon, mais à bord de ce navire se trouvaient le propriétaire de la compagnie et sa famille, un homme dont l'influence égalait l'ampleur de son tour de taille et la profondeur de sa bourse. Les pirates avaient envoyé son équipage casser des pierres, séquestré sa famille dans la forteresse et dépêché le plus jeune fils auprès du Directoire hypate avec une demande de rançon.

Quand l'une des langues dorées du Directoire lui avait raconté tout cela, le cuivré avait grondé que s'il s'était agi d'une des familles du Lavadôme, il aurait préféré être dépouillé de ses écailles plutôt que de payer quoi que ce soit alors que des draques et des dragonnelles étaient enfermés dans un donjon aux murs dégoulinants d'excréments.

À ces mots, les Hypates l'avaient supplié de les aider à mater les seigneurs pirates.

Son second atout ? Il connaissait Portangue et cette forteresse qui

se faisait sans cesse plus proche. La lune apparaîtrait bientôt – était-elle déjà en train de flotter sur l'horizon, au sud-est ? Il ne pouvait se permettre de la laisser souligner les silhouettes des dragons tel un gigantesque théâtre d'ombres.

Au loin, les remparts se découpaient sur les étoiles comme un horizon artificiel. Le vieil édifice était immense, au moins aussi gros que le rocher impérial du Lavadôme – quoique peut-être moins haut.

Portangue avait été attaquée une génération plus tôt par des dragons asservis venus de l'île nimbée de brume sur laquelle se terrait aujourd'hui son frère gris, quand celle-ci était encore le domaine du maître Wym. L'un des vétérans de son armée aérienne, un fier capitaine aux nombreuses cicatrices, avait pris part à cet assaut.

Ce dernier avait d'ailleurs échoué. Les hommes avaient appris à combattre les dragons auprès des nains, et ils avaient hérissé les tours qui surplombaient la baie de machines de guerre armées de harpons. La sœur du Tyr, Wistala, avait donné aux sœurs du feu un cours sur les fortifications et les systèmes de défense hominidés à la surface, et en avait profité pour montrer un souvenir de ses propres combats au cuivré. Le dragon en frémissait encore : c'était une chose horrible, longue comme une lance, hérissée de pointes qui entraient facilement dans les chairs mais n'en sortaient pas sans endommager muscles, veines et organes. Il préférait recevoir une flèche dans l'œil et mourir sur le coup.

Pire encore, nains et pirates attachaient aux harpons de longues chaînes ou des poids. Les premières s'accrochaient aux toits ou aux branchages et arrachaient l'horrible chose avec force dommages. Les seconds finissaient par obliger le plus fort des dragons à se poser – il restait alors cloué au sol, vulnérable, jusqu'à ce qu'on vienne briser ses entraves.

Selon Wistala, une telle machine était responsable de la mort de leur père.

Le cuivré, pour oublier sa douleur pendant quelques battements d'ailes, se remémora la conversation qu'il avait eue avec des capitaines dragons et humains et songea à la bévue des esclavagistes. Un dragonnier qui survolait la ville avait décidé de demander eau et nourriture pour lui et sa monture, ce que les habitants avaient refusé. L'imbécile s'était mis en colère et avait incendié quelques petites embarcations dans le port avant de repartir avec un dragon plus affamé que jamais.

Portangue s'était mise en état d'alerte. Quand les dragonniers étaient revenus, ils avaient trouvé la population prête au combat. Après quelques escarmouches, les esprits les plus modérés l'avaient emporté et les esclavagistes de dragons avaient décidé qu'il était absurde de se battre pour quelques misérables villages et un port de

pêche.

Portangue était à présent prospère, en partie parce qu'elle avait résisté aux humains qui avaient réduit les dragons en esclavage. Ceux qui avaient fui la guerre étaient venus se réfugier dans cette ancienne forteresse hypate capable de résister aux dragons.

Le cuivré parvenait maintenant à distinguer les contours de la forteresse, au sommet de la tête du chat. Ses tours donnaient l'impression que le félin portait une couronne, ou qu'une troisième oreille rabougrie avait poussé sur son crâne. Le dragon regarda son aile : elle saignait, lui élançait, mais il avait réussi à passer la nuit à la tête de ses dragons. Il avait mené ses troupes au combat, au lieu et à l'heure prévus. Ses commandants s'occuperaient de la suite des événements.

Le cuivré désigna le sol de trois mouvements rapides de la queue.

Les six dragons les plus imposants et les plus anciens de son armée aérienne s'élevèrent alors avec effort. Les hommes attachés sur leurs larges dos, seulement vêtus de chaudes fourrures et armés d'épées légères, vinrent se placer les bottes dans le vide ; ils ressemblaient à des marins pris dans la tempête et cramponnés aux flancs d'un navire retourné.

Les gardes *griffarans* du cuivré se rapprochèrent de lui, prêts à protéger leur Tyr au combat.

Si ces créatures aux couleurs vives arboraient des plumes en lieu et place de nobles crêtes, elles pondaient elles aussi des œufs et étaient des alliées de longue date des dragons du Lavadôme. Les *griffarans* se montraient paresseux, turbulents et dissipés près de leurs propres nids mais ceux qui consacraient leur vie au Tyr trouvaient amplement de quoi stimuler leur esprit en montant la garde et en protégeant la famille impériale. Les dragons, en retour, éloignaient les voleurs d'œufs de leurs nids, leur offraient de délicieux fruits secs et des noisettes salées venus de très loin ou demandaient à leurs esclaves de préparer des biscuits aux graines dont ces volatiles raffolaient par-dessus tout. Les *griffarans* étaient dotés de longues serres et de puissants becs capables de transpercer des écailles de dragon. Ils n'étaient que rarement appelés au combat, et considéraient donc que l'approvisionnement permanent de morceaux de choix, le décor rutilant et les matériaux moelleux que la famille impériale leur donnait constituaient un salaire amplement suffisant.

Des oiseaux pêcheurs alertèrent leurs semblables au passage des dragons, mais Portangue était profondément endormie. Seules quelques rares lumières scintillaient dans la ville et la forteresse.

Une dragonnelle agile se détacha de la formation pour se diriger vers la langue de sable. Des barges de rivière hypates à fond plat les attendaient dans le ressac. Ce n'étaient certes pas les embarcations les

plus adaptées à la navigation en mer, mais les sœurs du feu avaient réussi à manœuvrer les bateaux chargés de soldats hypates, et ce depuis les ruines de l'ancienne cité elfe. Ces hommes étaient soi-disant les descendants de certaines des plus vieilles familles militaires hypates, mais le cuivré voyait surtout une triste troupe aux armures à moitié rouillées. Cependant il s'en contenterait pour les missions qu'il avait à leur confier : faire régner l'ordre après l'assaut et descendre dans les trous sombres et étroits avec l'aide des draques les plus sveltes qui nageaient pour l'instant à côté des barges.

En voyant les embarcations arriver ainsi tout près de la langue de sable, l'armée aérienne avait soudain accéléré.

Le cuivré ignora la douleur et fit de même, comme pressé d'en découdre.

Le courant n'était pas de leur côté. La langue de sable au sud était certes traversée par plusieurs chenaux, mais la marée descendait et il était impossible d'y faire passer les barges. Il faudrait les vider, les faire hisser par les dragonnelles, puis les remplir de nouveau.

S'il s'agissait là du pire désagrément rencontré au cours de cette guerre, le cuivré saurait s'en accommoder.

Une lumière bleutée dansa sur le pont de l'un des bateaux amarrés dans le port, puis remonta le long de ses gréements. Une sorte de signal.

L'armée aérienne avait été repérée. Ou alors les dragons qui traversaient la langue de sable s'étaient retrouvés pris dans des nasses à homards.

Le cuivré s'assura que ses vétérans et leurs monteurs se dirigeaient bien vers les tours de la forteresse – deux pour chaque – puis tendit les ailes et descendit en vol plané vers le bateau qui venait de donner l'alerte.

Il distingua au sommet du plus haut mât un drapeau jaune et bleu. Ainsi, ils avaient posté un garde sur le navire hypate détenu dans le port, prêt à signaler toute tentative de le reprendre.

Le cuivré se lécha les babines avec satisfaction. *Tu ne sais pas encore ce qui t'attend, mon petit pirate.* Il réservait cependant le froufrou qui bouillonnait dans sa poche à feu à une autre cible.

Le dragon survola le navire à toute allure et donna un grand coup de queue. Les cordages cédèrent bruyamment, le bois rongé par le sel cassa avec un craquement des plus satisfaisants. Quand il jeta un regard en arrière, le cuivré constata pourtant que le marin qui avait gravi le mât était toujours là et décrivait des moulinets avec sa torche à la flamme bleutée. Elle laissait échapper des étincelles qui formaient de grands arcs lumineux avant de mourir dans la baie comme autant de lucioles.

Petit homme, crois-tu vraiment pouvoir m'échapper ?

Le cuivré replia son aile endolorie – quel soulagement ! – pour plonger et virer en même temps...

Une masse sombre fila à toute allure au-dessous de lui, suivie par un cliquetis de chaînes.

Astucieuses créatures ! Ils avaient embarqué un harpon à dragon sur le bateau. Bien entendu, tout le monde savait que les Hypates avaient des alliés dragons, c'était donc une précaution sensée.

— Occupez-vous d'eux ! La machine de guerre ! hurla-t-il à ses *griffarans*.

Ils virèrent sur l'aile avec leur grâce coutumière pour venir à ses côtés. Ces créatures étaient capables de tournoyer sans la moindre difficulté autour d'un dragon.

Deux d'entre elles comprirent ses ordres de travers et virevoltèrent près de lui – c'était inévitable, le cuivré avait après tout employé un terme étrange dérivé du nain, traduit en parl, adapté aux inflexions d'un dragon et adressé à deux *griffarans* eux-mêmes habitués à un patois mêlant la langue des dragons et celle des oiseaux, le tout en pleine nuit – mais les deux autres fondirent vers le lanceur en fonte fixé sur une roue à pignon renforcée.

Ils se posèrent dessus et déchiquetèrent les marins qui actionnaient ses manivelles comme ils l'auraient fait d'une pièce de veau. La chair humaine volait en tous sens.

Le cuivré remarqua que des hommes à la queue – à la poupe, c'est ainsi que l'on appelait l'extrémité des bateaux – pointaient une autre de ces machines vers les dragons qui traversaient la baie. Toute cette terminologie nautique laissait deviner un savoir aussi obscur que les études des sages anklènes. C'était bien là toute la magie des inventions hominidées : elles permettaient à leurs créateurs de compenser leur faiblesse physique, mentale et morale.

Le cuivré oublia le marin cramponné au gréement, replia ses ailes et se posa sur le pont – écrasant au passage bastingage, hommes et machines de guerre. Il n'eut qu'à frapper vigoureusement les planches pour envoyer tout ce fatras lesté de chaînes par-dessus bord.

Bon débarras.

Combattre des navires n'était pas sans risque. Des éclats de bois s'étaient fichés dans ses pattes, des filets et autres cordages s'étaient pris dans ses écailles. Ses *griffs* raclèrent contre ses écailles sous le coup de la contrariété.

— Mon Tyr ! lui cria HeBellereth, un vieux dragon couvert de cicatrices, le capitaine de l'armée aérienne. Es-tu blessé ?

Le cuivré redressa le cou et tonna :

— Les tours ! La porte ! Ne vous occupez pas de moi, faites comme convenu ! Il faut à tout prix prendre cette forteresse.

La lune jeta un coup d'œil argenté sur l'Océan Intérieur. Le cuivré

put alors voir les barges qui traversaient la baie ; chacune était tirée par deux sœurs du feu, les mâchoires serrées sur des câbles entourés de cuir.

L'odeur du sel – du sang, de l'eau, de sa propre chair meurtrie – donnait à la nuit une toute nouvelle intensité. Le cuivré s'était rarement senti aussi vivant. Il regarda ses dragons montés se poser au sommet des tours et la fierté lui fit oublier son aile endolorie.

Les hommes sautèrent à bas des dragons qui planaient au-dessus des fortifications et atterrirent sur les remparts tels des écureuils chassés de leur arbre par un bon coup de queue. Ils prirent comme convenu le contrôle des redoutables machines de guerre avant qu'elles soient chargées et prêtes à tirer.

Une créature surgit de la nuit avec un rugissement. Captivé par ses guerriers humains, le Tyr ne put réagir avant qu'elle soit sur lui.

Elle percuta le cuivré et le pont avec une telle force que le navire bascula sur le côté sous les protestations de sa membrure.

Un dragon. Ce n'était pas l'un de ses sujets – il n'avait ni *laudi* sur les ailes, ce qui l'aurait désigné comme digne d'appartenir à l'armée aérienne, ni bande blanche peinte sur son flanc ou sa crête, le signe de reconnaissance de son armée pour cette attaque nocturne – ni une dragonnelle.

Non, la chose qui s'extirpa de l'amas de bois et de cordages tel un chien trainant derrière lui des algues était un dragon noir, énorme qui plus est.

Il n'avait pas grandi dans le Lavadôme, n'avait pas été exclusivement nourri de bétail famélique à la chair filandreuse et de porcs trop gras. Ses pattes et son arrière-train étaient charnus, son dos massif, et les neuf longues cornes qui surmontaient son crâne ressemblaient à une crinière hirsute – elles lui conféraient une allure bien barbare comparée à celles, soigneusement polies, qu'arboraient les sujets du cuivré.

— Ils avaient dit que je repérerais le chef grâce aux oiseaux, dit le gros dragon avec un fort accent ; il parlait le draquine comme si c'était pour lui une langue étrangère.

Le cuivré se glissa sur le flanc du bateau renversé tout en tâchant de se dégager des cordes qui menaçaient de l'entraîner par le fond. Le poids combiné des deux dragons fit de nouveau basculer le navire ; il sentit la coque trembler quand les mâts cédèrent.

Ses *griffarans* voletaient autour d'eux telles des abeilles affolées. Le dragon noir chassa l'un de ces derniers d'un coup d'aile.

Le cuivré renifla l'inconnu tandis que, de chaque côté de sa mâchoire, ses *griffs* raclaient de leur propre chef contre ses écailles. Ce dragon empestait le blanc de baleine.

— Je suppose que ce sont tes hommes.

Pour toute réponse, le dragon noir se jeta sur lui, la gueule grande ouverte. Ils firent chavirer le bateau et glissèrent tous deux dans l'eau avant que les *griffarans* aient pu enfoncer leurs griffes dans les flancs de l'inconnu. Le dragon noir frappa le cuivré de plein fouet tel une avalanche. Seule l'eau, qui ralentit ses mouvements, l'empêcha de lui ouvrir l'intérieur de la *saa* gauche.

De puissantes griffes s'enfoncèrent dans le dos du cuivré. Il n'avait pas ressenti une telle force depuis son combat contre le roi Gan, dans les grottes. Sa seule chance de survie était de remonter à la surface, où sa garde pourrait attaquer l'imposant étranger de toutes parts. Il appuya sur ses pattes et parvint à se dégager en perdant encore plus d'écailles et de lambeaux de peau dans l'opération.

Cet inconnu, qui qu'il fût, n'avait pas vécu dans sa jeunesse les interminables duels contre d'autres draques. Malgré toute sa puissance, il se battait plutôt maladroitement, habitué à laisser sa seule masse épuiser sa proie. Il aurait dû enrouler sa queue pour assurer sa prise.

Le cuivré bondit hors de l'eau et les *griffarans* descendirent à sa rencontre en poussant des piailllements anxieux. Une dragonnelle volait en cercle au-dessus d'eux et lui criait quelque chose, mais il n'entendait guère que les martèlements de ses cœurs et ne comprenait pas un mot.

Il était à moitié sorti et se cramponnait aux crustacés collés sur la coque retournée quand la tête du dragon noir surgit de l'eau. Ce dernier inspira profondément puis, en guise d'avertissement, cracha une petite boule de feu sur les *griffarans* paniqués.

Il replongea ensuite et le cuivré sentit ses mâchoires se refermer sur sa queue. Il enfonça ses griffes dans le bois mais le dragon noir nageait comme une baleine sous le navire ; une fois de plus, la coque roula sur elle-même et le Tyr fut entraîné vers le fond.

Il était plus que jamais pris dans les cordages et les débris. Une masse puissante l'étreignit et le dragon noir le remonta vers la surface, le cou enroulé autour du sien.

Ils émergèrent, les crêtes recouvertes de corde et d'éclats de bois.

— Rappelle tes dragons, haleta le noir.

Il est fort mais il n'a pas la condition physique d'un guerrier.

Il chercha d'une *saa* le moyen d'éventrer son adversaire, mais le dragon noir l'enserrait comme jadis le roi Gan.

— Avant que j'ordonne quoi que ce soit, dis-moi ton nom, grogna le cuivré.

— Je suis Ombre le noir, de l'île de Glace.

L'île de son frère ? Ce misérable reclus lui envoyait-il des assassins à présent ? C'était de la folie, surtout maintenant que ses draques – ou avaient-ils déjà déployé leurs ailes ? – comptaient parmi les espoirs de

la garde draque et des filles du feu.

Deux de ses vétérans débarrassés de leurs fardeaux humains les survolaient au ras des flots.

— Mon Tyr ? demanda l'un d'entre eux.

— Demande-leur autre chose qu'une retraite et je t'arrache la tête, menaçait Ombre.

Ce dragon n'était vraiment pas très malin, plus de muscles que de cervelle. Cette brute pensait-elle réellement qu'il lui suffirait de beugler pour que les soldats qui débarquaient sur les plages de Portangue et avançaient derrière le feu des dragonnelles regagnent leurs embarcations ? Les flammes dansaient sur une digue qui protégeait la ville, sur l'une des tours de la forteresse – celle-ci était devenue un flambeau orangé qui se reflétait sur les eaux tièdes de la baie. Le cuivré, le cerveau quelque peu embrumé, comprit que cette chaleur venait en partie de son sang et de celui de son adversaire.

Il se débattit en vain, frappa de sa queue la tête du dragon, mais son épaisse crête le protégea et ils ne firent que partir en vrille.

Un mât brisé flottait au milieu des débris, retenu comme eux par les cordages.

— Même si je donne un tel ordre, la lune aura au moins parcouru la moitié de son chemin vers le zénith avant que mes troupes aient fini de se replier.

Le cuivré lança sa queue de gauche à droite et finit par toucher le mât. Il parvint à plus ou moins s'y accrocher, heureux pour la première fois de sa vie d'avoir mutilé sa patte et non sa queue en affrontant ses frères.

— Fais-le, c'est tout.

— Comme tu voudras, déclara le cuivré en tâchant de mieux voir son adversaire.

Il tendit la queue, assura sa prise, et avec ses dernières forces attira violemment le morceau de mât à lui. Il frappa le dragon noir à la nuque, là où les écailles étaient plus fines et hérissées.

Le noir poussa un hurlement, tira une dernière fois sur l'échine du cuivré – celui-ci crut que sa colonne vertébrale allait se briser pour laisser ses pattes arrière inertes l'entraîner par le fond tel un poids mort – et se redressa pour mordre.

Deux *griffarans* se jetèrent sur sa tête ; au lieu de viser les yeux, ils refermèrent leurs serres sur ses cornes puis battirent des ailes à l'unisson pour le maintenir hors de portée du cuivré. Si les mâchoires d'un dragon sont puissantes, son cou l'est moins. Un troisième garde vint se placer sous le menton du noir et commença à lacérer sa gorge pour trouver les cœurs qui y battaient.

Ombre relâcha le cuivré et tira parti de son poids pour basculer dans l'eau. L'un des *griffarans* lâcha prise, son compagnon se retrouva

bloqué sous l'imposante crête du dragon noir et entra violemment en contact avec la surface de l'eau.

Le cuivré se retrouva ballotté par les vagues que le dragon noir avait laissées dans son sillage.

— Il se dirige vers la mer ! s'écria au-dessus de lui la sœur du feu.

— Laissez-le, haleta le cuivré.

Il poussa le *griffaran* au regard éteint vers l'épave, approcha l'oreille et entendit un faible pouls. Sans trop savoir que faire, il lui donna quelques coups de museau puis lécha la crête du volatile, entre ses deux yeux. Les nombreuses marques qui ornaient son bec signifiaient que ce garde était un vétéran qui avait livré bien des batailles. Le cuivré connaissait sûrement son nom, Mishi, ou quelque chose d'approchant. Les battements de cœur de l'oiseau-reptile se firent soudain plus vigoureux et la créature cligna des yeux.

— Merci, mon Tyr ! glapit-elle avant d'inspirer profondément et de lisser ses plumes détrempées.

Le reste des *griffarans* tournoyèrent au-dessus de leur camarade telle une tornade colorée et le cuivré laissa avec soulagement l'épave pour se diriger vers la plage en ondulant comme un serpent, les pattes pressées contre les flancs. Flammes et hurlements avaient tiré les quais de leur sommeil.

Le cuivré se traîna sur la plage et se mit à trembler, frigorifié. Il avait sûrement perdu beaucoup de sang entre son aile blessée et son combat. Il fit mine de donner quelques ordres au fur et à mesure que les rapports se succédaient – HeBellereth serait plus à même d'assurer la direction générale de la bataille.

On lui apporta un cheval mort et il parvint à en avaler quelques bouchées. Digérer le réchauffa. Il traîna le reste de la carcasse et la posa sur la cheminée d'une maison en flammes qui faisait face à la mer pour qu'elle y cuise. Il avait perdu il y a bien longtemps le goût de la viande de mammifère crue.

Il décolla, ce qui s'avéra aussi fatigant que douloureux. Ses *griffarans* le suivaient de si près qu'ils semblaient être le prolongement coloré de sa queue.

HeBellereth avait supervisé la bataille en vrai dragon. De grands feux faisaient rage en contrebas, les petits bateaux rapides qui servaient probablement à amener les équipages dans les plus grosses embarcations brûlaient eux aussi, et quelques maisons étaient coiffées de flammes. L'armée aérienne avait épargné entrepôts, ateliers, bateaux de pêche et navires marchands à la coque rebondie. Les richesses de Portangué étaient intactes.

De la discipline. Ses dragons savaient que brûler une cité ne servait à rien. Réduire les fragiles habitations des humains en petit bois ou en cendres avec force flammes ou coups de queue était certes très

amusant, mais ce n'était pas ainsi que se comportaient les dragons du Tyr, protecteurs de la Grande Alliance. En brûlant leurs maisons, on condamnait les humains à dépérir puis mourir, et on perdait ainsi de précieux esclaves.

Il entendit le bruit des combats dans les rues en contrebas, des brefs cris, des chocs ; ces affrontements laissaient place à des poursuites à travers des jardins, de petites portes, des escaliers.

Le cuivré s'inclina sur la gauche, puis sur la droite pour mieux observer la scène malgré la douleur qui revenait de plus belle.

L'une des colonnes était menée par un jeune humain – pour autant que le cuivré pût en juger. Il était maigre comme le poteau d'une barrière – même les meilleurs guerriers humains avaient tendance à mincir en prenant de l'âge – et arborait une épaisse fourrure ; sa crinière luisante et touffue s'échappait de son heaume pour se déverser sur ses épaules. C'était une véritable tornade : il arrachait les portes de leurs gonds, renversait les chariots qui bloquaient les rues menant à la forteresse, lançait des javelots vers les archers de Portangue en fuite qui se trouvaient pourtant à plus de deux longueurs de dragon de lui et laissait dans son sillage des ennemis terrassés à coups de hache.

Le cuivré remarqua que l'humain portait les fourrures et les lunettes de l'armée aérienne. Il pensait connaître la plupart de ses hommes, mais c'était la première fois qu'il voyait cet individu aussi grand qu'élancé.

Les colonnes convergeaient à toute allure vers la forteresse. Les portes avaient été ouvertes à force de coups de queue et de lâchers de pierres mais les soldats de Portangue avaient dressé une barricade avec des gravats et des débris de bois ou de métal. Ils repoussaient maintenant des guerriers hypates hésitants avec leurs lances et leurs boucliers.

Arrivé sur la place qui s'étendait devant les portes de la citadelle, le jeune humain ramassa un étendard hypate, bondit sur le piédestal d'une statue abattue et l'agita vivement. Il appela l'un des arbalétriers de l'armée aérienne qui enflamma son carreau et tira vers la porte et les soldats de Portangue.

Le cuivré nota que l'un des dragons volait en rase-mottes. Ce dernier changea de direction, se dirigea vers la porte et exécuta une acrobatie impeccable pour esquiver un harpon tiré par l'une des machines de guerre dissimulées dans la forteresse.

Ce dragon avait attaqué dès qu'il avait aperçu le signal de l'arbalétrier ; il avait l'esprit vif. Le cuivré ferait peindre un nouveau *laudi* sur ses ailes pour cela.

Le dragon se posa sur les décombres et distribua coups de griffes et de dents. Les soldats de Portangue qui ne s'étaient pas enfuis devant sa

folie meurtrière se retrouvèrent projetés dans les airs. Le dragon s'envola quand des projectiles commencèrent à pleuvoir de la tour. Un rocher le frappa en plein dos et il tomba.

Le jeune humain dégingandé poussa le cri de guerre de l'armée aérienne et courut avec son étendard pour toute arme. Les soldats du Lavadôme et d'Hypatia lui emboîtèrent le pas.

Le cuivré observa avec satisfaction la colonne se déverser tel un torrent dans la citadelle avec en première ligne des hommes armés de haches chargés d'abattre les portes. La cohorte se divisa ; certains s'engouffrèrent par les portails défoncés, d'autres gravirent échelles et escaliers pour venir en renfort aux hommes qui se battaient encore au sommet des tours.

Le cuivré regarda ensuite le soleil se lever tandis que blessés et soldats aux bras chargés de richesses regagnaient les barges.

La résistance, ce qu'il en restait tout du moins, avait reçu le coup de grâce quand la dernière tour était tombée. Elle s'était alors retrouvée prise entre les hommes de son armée aérienne largués aux étages supérieurs, les fougueuses dragonnelles qui escaladaient les bâtiments et leurs compagnons qui les attaquaient d'en bas. Mâles et femelles se disputèrent comme d'habitude les honneurs et tinrent le compte des têtes arrachées.

Une grande partie des seigneurs pirates avaient tenté de s'enfuir par des passages secrets pour être finalement pris à revers par les sœurs du feu, mais quelques intendants et capitaines étaient restés pour supplier les dragons de ne pas brûler le reste de la cité – et quelle cité ! Elle était bien plus impressionnante que ce qu'en laissaient deviner les anciennes cartes basées sur les souvenirs de guerriers vieillissants.

C'était en effet un bien beau trésor. Le cuivré envisageait presque de prendre tout ce qui avait de la valeur et de ne laisser qu'un tas de pierres en guise de mise en garde à l'intention de ceux qui voudraient défier ses émissaires, mais ses alliés hypates devaient récupérer leur colonie.

Il grogna quand on lui apprit que les seigneurs pirates s'étaient attaché les services de trois dragons pour monter la garde au-dessus de leur ville, dont deux avaient décampé quand ils avaient vu l'armée du cuivré approcher. Il se demanda s'ils avaient été payés d'avance. Seul le noir avait décollé, en jurant, pour voler à la rencontre de leurs ennemis.

La nuit suivante, dans la forteresse, ils fêtèrent leur victoire et honorèrent les défunts. Les hommes dégustèrent des vins venus de l'autre bout du monde, les dragons se régalerent de brochettes

d'organes discrètement prélevés sur les morts et découpés pour ne pas éveiller les soupçons. Les hommes de l'armée aérienne étaient habitués aux appétits des dragons, mais une telle découverte aurait pu rendre les potentats de Portangue inutilement violents.

Le Tyr avait eu une journée extrêmement chargée et il avait hâte de retrouver Hypatia – et sa compagne dans son aire – mais il devait respecter les usages. Les dragons se rassemblèrent sous les remparts en ruine, on distribua des décorations, on énuméra des noms et des exploits qui seraient un jour ajoutés à la chanson de l'armée aérienne afin de narrer la guerre contre les seigneurs pirates – dès que l'un de ses membres les plus talentueux en aurait composé une digne de ce nom.

Le jeune dragon qui avait répondu à l'appel de l'arbalétrier avait le dos brisé ; il n'avait toujours pas repris connaissance. HeBellereth estima qu'il ne volerait plus, et n'ouvrirait peut-être même jamais les yeux pour recevoir son *laudi* tant mérité. Son cavalier l'acheva d'un rapide coup de lance sous la *sii* ; telle était la coutume pour ceux qui tombaient au combat en terre étrangère.

Les humains baissèrent ensuite sa tête et ouvrirent le cœur qui se trouvait au niveau de son cou.

— Une seule perte. FeMissanith, un anklène qui se battait comme un Skotl, ce qui me navre. Nous n'avons pas beaucoup d'anklènes dans l'armée, et c'était un bon exemple pour les autres. Jusqu'au bout. Quel jeune inconscient, se poser ainsi au beau milieu de ces hommes.

— Je me souviens avoir combattu à Bant aux côtés d'un dragon aussi jeune qu'irresponsable. La chance lui a souri, ses blessures ont guéri, et il a fait bien du chemin depuis, répondit le cuivré en donnant un coup de coude à HeBellereth.

— Quel gâchis, tout ce sang de dragon versé pour rien, marmonna le monteur-sigaleur d'HeBellereth.

— Ça suffit, répliqua celui-ci d'une voix traînante.

HeBellereth, pétulant avant la bataille, s'exprimait ensuite toujours lentement et avec quelque difficulté quand il s'acquittait de ses obligations. S'il en déléguait une partie à ses lieutenants, il s'occupait toujours personnellement des morts et des blessés avant d'avalier un tonneau de vin, quelques os à moelle et de se coucher pour oublier la fatigue.

— Il a raison, dit le cuivré. Nos hommes méritent de boire du sang de dragon pour célébrer cette victoire. Ils en auront besoin pour charger les marchandises, et cela nous éviterait de nous ouvrir les veines.

Il entendit un grognement. La perspective de saigner un dragon mort avec les honneurs était difficile à accepter, mais il avait besoin que ses hommes et les Hypates soient en bonne condition physique

pour remettre de l'ordre à Portangue, et le sang de dragon était parfait pour ça. De plus, leurs alliés ne venaient-ils pas de se régaler de restes humains ?

— À ce propos, je veux offrir mon sang au jeune humain qui a mené cette armée depuis le rivage. Je ne pense pas le connaître.

Le cuivré espérait seulement qu'il en aurait assez. Il avait cela dit toujours eu une bonne constitution et avait l'habitude que ses chauves-souris s'abreuvent à ses veines.

— C'est le fils du vieux Gunfer, expliqua HeBellereth. Le premier humain né au sein de la nouvelle armée aérienne après votre couronnement. Gunfer est trop âgé, il est juste bon à aiguiser les armes ou réparer les sangles avant la bataille et soigner les blessures après. Il est assez vieux pour avoir été au service de ce sorcier sur sa maudite île. Il passait même des anneaux dans les oreilles des dragons pour y accrocher des rênes.

— Encore une chose, HeBellereth. Veille à ce qu'on peigne sur son aile une bande dorée bien visible avant que son corps soit brûlé.

— Je m'en chargerai moi-même, mon Tyr, intervint le monteur de FeMissanith d'une voix étranglée en essuyant la lance funeste avec sa propre écharpe de soie.

Il faudrait promouvoir dans l'armée aérienne une recrue de la garde draque. HeBellereth avait parlé à de nombreuses reprises d'un jeune dragon qui venait d'ouvrir ses ailes. AuSurath le rouge, fils de son frère AuRon, était fort, intelligent, doué, et il savait obéir aux ordres, même quand ceux-ci exigeaient de rester en retrait plutôt que de partir en première ligne pour glaner les honneurs. En règle générale les rouges brûlaient d'abord et posaient des questions ensuite. Pourtant, une part du cuivré rechignait à intégrer un fils d'AuRon dans l'armée aérienne.

Trop méfiant, comme d'habitude, se morigéna-t-il. C'est cela dit comme ça que tu as réussi à rester en vie toutes ces années.

Il serait toujours temps d'y penser plus tard.

Quelques-uns des dragons, mal à l'aise, se tortillèrent d'une patte sur l'autre quand les humains se rassemblèrent autour de FeMissanith pour boire le sang qui s'écoulait de la nuque du héros. Le cuivré leur intima le silence d'un regard et remplit en personne la première chope qu'il tendit au capitaine de l'armée aérienne, un manchot qu'il avait secrètement surnommé « le Tison » à cause de son nez rougeaud et de sa peau brûlée par le soleil.

Il remplit la deuxième à sa propre *sii*, au niveau du coude, l'une des sources préférées de ses « gargouilles ». Il la donna au jeune humain, Gundar fils de Gunfer.

Ce dernier but d'une traite et un peu de sang s'écoula de la commissure de ses lèvres. Quand il abaissa la chope, son visage

presque imberbe était recouvert d'une barbe écarlate.

Le cuivré regarda les prisonniers de Portangue rassembler du bois pour le bûcher. Ils étaient surveillés de près par un dragon de l'armée aérienne pour les dissuader de voler une dent ou une griffe.

On avait souvent expliqué au Tyr que de tels vestiges se vendaient très cher dans les marchés du monde d'En-Haut. Même ses alliés hypates, pourtant tous des marchands regardants, l'avaient eux aussi laissé entendre.

Ramasser les écailles perdues pour les vendre dans l'En-Haut était une chose, mais penser qu'on puisse prélever os, dents, cœurs, foies et tendons pour les alchimistes ou les nains lui donnait froid dans le dos. Non, il ne le permettrait jamais.

Un anklène du nom de CuRemom lui avait un jour rendu visite dans la salle du trône. Il avait calculé, sans doute pressé par quelque nain marchand, ce que pourraient rapporter au trésor impérial les dragons morts sur une année si leurs restes étaient convenablement recueillis, broyés, mis en bouteille ou séchés. Pour les sorciers et les médecins hominidés, les restes de dragon étaient les plus efficaces des médicaments et des ingrédients magiques. CuRemom avait même expérimenté sa théorie avec la dépouille d'un dragon tué au cours d'un duel illégal ; il avait pesé chacun de ses organes, et détaillé combien de temps il lui avait fallu pour le préparer. Le cuivré avait fait de son mieux pour oublier la somme annoncée. Il avait tenté d'exprimer au sinistre individu tout le mépris que lui inspirait le vol de cadavres grâce à quelques mots bien sentis, et des coups de queue qui ne l'étaient pas moins.

CuRemom avait détalé en promettant de faire amende honorable.

Le cuivré observa un Gundar revigoré par le sang exécuter une petite danse. Il jeta ensuite un regard à son géniteur, un homme court sur pattes, râblé et affligé d'un strabisme, occupé à battre la mesure avec la foule. Le père était petit et blond, le fils grand et brun.

— Tu as un bon petit, Gunfer, lui dit le cuivré.

Le jeune homme tournoyait sur lui-même et il était impossible de distinguer son visage de sa longue chevelure.

— Mon... mon Tyr ? bredouilla Gunfer en s'agenouillant ; il tremblait un peu, surpris d'avoir été reconnu.

Ces humains ! Il n'avait jamais ne serait-ce que dévoré un esclave, et il n'allait pas commencer. N'était-il pas célèbre pour avoir mis un terme à l'ingurgitation sommaire des hominidés du Lavadôme ?

— Ton garçon. Je l'ai vu franchir les portes à la tête de la colonne, l'étendard hypate brandi. Tu peux être fier de lui.

— Oui, mon Tyr. Le premier garçon né après que vous ayez pris les choses en main... pour ainsi dire.

— Oui, c'est ce qu'on m'a rapporté. Il est devenu fort, même sans

le soleil et la pluie du monde d'En-Haut.

— Oui, c'est un petit secret que nous avons découvert sur l'île de Glace. Pour les longs hivers. Sa mère travaillait dans l'infirmerie du temps de la guerre contre les démènes. Les écailles cassées à arracher, les plaies à recoudre... tout ça faisait couler beaucoup de sang, surtout pendant les combats du tunnel de l'Étoile.

Les démènes étaient les plus étranges des hominidés. Avec leur peau épaisse et leurs pointes, ils semblaient porter en permanence une armure, tels d'énormes homards. Ils étaient maintenant des vassaux de l'Empire Draconique, et faisaient partie de la légion démène du Tyr.

Dans le ciel un jeune dragon et une jeune dragonnelle volaient en cercle autour de la cité en signe de triomphe. Un étendard hypate flottait sur le plus haut rempart de la forteresse pirate : ses alliés humains se l'étaient appropriée. L'emblème de la Grande Alliance, un dessin qui mêlait écailles et arabesques, rejoignit bientôt la bannière. Il était l'œuvre d'un anklène et d'un groupe d'Hypates qui avaient travaillé dur à sa conception et le lui avaient présenté en grande pompe. Le cuivré n'avait pas eu le cœur de leur dire qu'il lui faisait penser à des empreintes de chèvre ; après tout, il n'avait aucune sensibilité artistique.

— Elle buvait du sang de dragon tous les jours quand elle l'allaitait, ensuite elle a mélangé le sang à son gruau quand il a commencé à manger tout seul. Ça en a fait une petite terreur, mais en si bonne santé que j'ai bien cru qu'il ferait craquer sa peau à grandir aussi vite.

Gunfer continua à bavarder comme le font toujours les humains quand on les autorise soudain à parler à leurs supérieurs. Il narra les exploits du jeune homme au cours des jeux et exercices de la garde draque. Il n'avait, semblait-il, jamais été pris à la chasse au prisonnier.

Gundar se baissa et entama une danse faite d'une série de coups de pied tout en tournant sur lui-même tel un jouet. Il bondit ensuite comme si des ailes lui avaient poussé et retomba doucement dans un tourbillon de cheveux noirs...

Le Dragonneur !

Le jeune homme aurait pu être une statue sculptée sur le modèle de l'homme qui avait brièvement régné sur les dragons à cause de ce misérable Tyr nommé SiMevolant.

Les humains et leurs accouplements incessants... Il était impossible de développer des lignées ou de faire un élevage d'esclaves décent à moins d'être le plus minutieux des maîtres.

— Oui, c'est un garçon admirable, Gunfer. Je compte bien garder un œil sur lui, dit le cuivré non pour converser mais pour mettre un terme à cet irritant babillage sans insulter ce guerrier de valeur.

Le dragon se força à oublier ses sinistres pensées. Il leva la tête et

regarda le drapeau à empreintes de chèvre flotter au-dessus de la cité captive.

Chapitre 2

Les écailles polies de Wistala luisaient sous le soleil automnal du monde d'En-Haut.

La dragonnelle avait toujours aimé cette saison, et ce n'était pas seulement à cause des oiseaux engraisés par l'été qu'il était facile d'assommer – voire de tuer – d'un bon coup d'aile. L'odeur des pins était un peu plus vive, celle de la fumée et du charbon plus réconfortantes, et même quelque chose d'aussi trivial qu'un tas de crottin pouvait devenir plaisant quand vous regardiez la buée qui s'en échappait dessiner d'élégantes volutes avant d'être emportée par le vent.

Bien sûr Bradeloque, l'ancien elfe de cirque, dirait en plaisantant que Wistala était responsable de la présence dudit crottin tant son atterrissage dans le parc qui entourait Clochemousse, domaine de son père adoptif, avait effrayé les fameux chevaux blancs. Ondée, le frère de Bradeloque, avait repêché la dragonnelle inconsciente dans la grande rivière qui longeait ses terres ; il l'avait éduquée et avait finalement péri auprès d'elle en défendant le domaine et l'ordre qu'il aimait. En lui succédant, Bradeloque s'était assagi – autant que le pouvait un elfe aussi agité. Il avait épousé une cavalière de son cirque et endossé le rôle de châtelain auprès d'une petite ville prospère qui s'était bâtie autour d'une auberge avec un dragon vert pour enseigne. L'elfe arpentait toujours les routes vêtu d'un manteau aux couleurs vives comme pour faire la réclame de son cirque.

Il ne manquait qu'une seule chose pour que le bonheur de Wistala soit complet. Elle aurait voulu entendre les oiseaux chanter dans les vallées qui entouraient Galahall, mais les coups de marteau et les cris des ouvriers nains les avaient chassés.

Le contremaître nain, qui avait entendu que l'on criait sur le toit, vint vers elle en trotinant, ôta en toute hâte son bonnet et s'inclina fort bas.

— Protectrice, nous avons un autre petit problème...

Les nains avaient un talent tout particulier pour trouver des problèmes – que des frais supplémentaires permettaient le plus souvent de résoudre. Ils avaient cette fois-ci besoin de câbles renforcés. L'achèvement des travaux serait donc retardé de quelques semaines. Ils pourraient cependant terminer d'autres affaires dans l'intervalle.

Wistala sentit sa poche à feu battre sous le coup de la frustration.

Calme-toi, Wistala, entendit-elle presque son vieux protecteur – et père adoptif – lui dire. *Savoir maîtriser ses émotions et sa langue est le fondement de la civilisation.*

Et il n’y avait rien de moins civilisé que de réduire en une masse informe un ouvrier que vous aviez engagé.

— Je te donnerai de quoi acheter ces câbles. S’ils sont assez légers, je pourrai les apporter moi-même. Ce serait une petite économie, non ?

Le nain s’inclina de nouveau.

— De temps et d’argent. Protectrice, vous êtes très avisée.

Le contremaître la flattait toujours quand elle approuvait ses solutions. S’il parvenait ainsi à apaiser ses soupçons, sa contrariété restait intacte. À ce train, elle serait ruinée avant d’avoir pu assurer ses fonctions dans un endroit digne de ce nom.

Wistala avait beau acheter puis manger les rebuts et les vieux outils de forgerons pour entretenir ses écailles, il ne lui restait pas grand-chose pour ses dépenses – surtout depuis qu’elle insistait pour acheter le bétail et les moutons dont elle se nourrissait. Les autres protecteurs considéraient que nourriture et métaux leur étaient dus, mais Wistala ne demandait qu’une petite contribution annuelle à chaque ville et village qu’elle « protégeait » – ce qui se résumait, elle en convenait, à sa présence dans le comté – et laissait thanes, seigneurs, propriétaires de mines et artisans s’arranger entre eux. Ils avaient cependant tendance à la payer en poulets et broderies, ce qui ne remplissait guère son gésier aurique.

Les nains construisaient un toit sur les ruines de ce qui avait été Galahall, le manoir du thane, et deviendrait bientôt la Station du Nord, le siège local de la protectrice draconique du fief. Elle s’était il y a bien longtemps fauflée dans la bâtisse pour retrouver la fille d’Ondée, tombée sous le charme d’un thane jeune et ambitieux. Ce dernier avait péri au cours des guerres entre nains et humains qui avaient provoqué la chute de la Roue de Feu, un clan de nains violents, les meurtriers de la mère et de la sœur de Wistala. Depuis l’édifice s’était peu à peu délabré – Bradeloque considérait que son rôle de thane se bornait à assister à diverses cérémonies et boire à la santé des nouveau-nés, des jeunes mariés ou à la mémoire des défunts et se souciait peu des vastes bâtisses sinistres. Pour ne rien arranger, Galahall avait été pillé quelques années plus tôt par des Pieds de Fer en maraude pendant la guerre qui avait conduit à la création de la Grande Alliance.

Wistala en avait assez de dormir dans ce qui ressemblait à une grange, une sorte de grotte avec un toit de chaume, près de Clochemousse. Si elle y était au chaud, l’endroit lui donnait l’impression d’être une volaille dans un poulailler et les protecteurs

qui venaient lui rendre visite laissaient presque tomber leurs *griffs* de stupéfaction devant la rusticité de son antre. Tous vivaient dans des palais entourés de jardins et de bassins. Ils déclaraient généralement en riant que leurs esclaves vivaient mieux que la sœur de leur Tyr.

Elle avait l'intention de faire de Galahall sa résidence officielle, le gîte d'une protectrice des fiefs du nord d'Hypatia. Les murs seraient reliés entre eux par un seul toit bordé par ses propres écailles perdues et renforcé par du fer fondu à partir d'armes prises aux Pieds de Fer. Elle était fière de la taille du bâtiment. Aucun temple, aucune halle hypate n'avait un toit aussi haut. Seul pourrait rivaliser un des dômes dorés de Ghioz – une contrée maintenant divisée en dizaines de baronnies rivales, sous l'égide d'un protecteur cupide nommé NiVom – ou peut-être l'immense halle du Directoire hypate, mais c'était une merveille du monde.

Il y avait bien sûr le Lavadôme, une bulle de cristal vaste comme un horizon et enterrée au plus profond d'un volcan, mais c'était vraiment plus qu'une merveille. On ne pouvait pas parler d'architecture, plutôt d'un mystérieux miracle hérité d'un âge oublié, occupé depuis par des dragons pour s'y cacher de leurs ennemis du monde d'En-Haut.

Son frère avait changé tout cela. Le Tyr RuGaard, seigneur des mondes, premier protecteur de la Grande Alliance, tueur du Dragonneur...

Si elle commençait à réciter les titres de son frère, elle en aurait pour la journée. Non, les nains avaient besoin d'aide pour stabiliser la machine chargée d'écailles de dragon – comment l'appelaient-ils ? Oui, une grue – qui soulevait son fardeau vers les ouvriers perchés sur le toit.

Une masse verte tomba du ciel telle une flèche. Elle ouvrit soudain les ailes et se posa avec une rafale de vent qui réduisit les ouvriers au silence et fit flotter les cordes accrochées aux échafaudages de bois.

C'était Yefkoa, la plus agile des sœurs du feu.

Wistala l'aimait bien. Elle était énergique, appréciait les longs périple et possédait un bon sens de l'orientation. Elle se perdait rarement, même quand elle survolait des terres inconnues. Elle faisait également preuve d'une loyauté passionnée pour son Tyr et menaçait quiconque décriait l'allure étrange et les manies de ce dernier.

— Remplis un abreuvoir pour cette dragonnelle, ordonna Wistala à l'un des nains. Pourquoi tant de hâte, Yefkoa ?

— La reine te demande. Au plus vite, haleta-t-elle.

— Quoi, encore une guerre ?

Depuis la création de la Grande Alliance, une génération auparavant, les Hypates s'étaient montrés quelque peu autoritaires avec leurs voisins. Ils aimaient se savoir épaulés par les dragons.

Étrangement, le Tyr encourageait leurs campagnes comme s'il pensait que se faire de plus en plus d'ennemis pouvait lui profiter.

— Je ne crois pas, mais c'est un problème urgent. Elle m'a ordonné de voler vite, sans pour autant préciser si tu devais te hâter ou non. Elle a seulement dit « dès que Wistala pourra se mettre en route ».

Il fallait obéir à Nilrasha, reine des deux mondes – et détentrice de toute une série d'autres titres en qualité de compagne du Tyr. De tels ordres de la part de l'Empire étaient accompagnés d'un « ou sinon » sous-entendu, qui impliquait le plus souvent une perte de statut.

Heureusement les comtés du nord n'avaient pas vraiment besoin de protection pour l'instant. L'hiver avait déjà commencé dans les montagnes : les Pieds de Fer se retrouvaient devant des défilés fermés et les barbares du nord étaient déjà occupés à remplir leurs granges et leurs celliers en attendant que la neige s'amoncelle sur leurs habitations.

— J'irai la voir, mais pas avant quelques jours : je rencontre des problèmes avec la construction de ma demeure et les nains ont besoin de moi pour soulever et installer les pierres du couronnement.

Cela dit j'ai peut-être intérêt à m'absenter un moment, songea Wistala. Les nains ne peuvent pas dépenser mes dernières pièces si je ne suis pas là pour leur donner l'occasion de trouver d'autres « problèmes ».

Dans les airs, les aigles étaient foison.

C'était une bonne région pour eux, entre les contreforts et l'océan et avec une dizaine de lacs alimentés par les torrents, à l'ombre des falaises. Les hauteurs inaccessibles leur permettaient de mettre leurs œufs à l'abri et, grâce aux nombreux courants ascendants, voler ne demandait quasiment pas d'efforts à qui était doté de plumes.

Les vautours, pourtant plus gros que les aigles, restaient poliment à distance. Ces oiseaux étaient les créatures les plus douces et sensibles que Wistala ait rencontrées au cours de ses périples. Ils n'appréciaient ni les combats ni les conflits territoriaux, et attendaient timidement de pouvoir accomplir leur devoir et manger les restes avec philosophie, par crainte qu'à force de s'agglutiner sur les carcasses les mouches finissent par recouvrir le monde entier.

Wistala remarqua un nid au-dessus du poste de guet de la reine et descendit pour l'éviter. Un aigle ne pouvait pas faire grand-chose contre un dragon à part lui arracher un œil, mais il n'était pas impossible que ceux-ci se lancent dans une attaque désespérée pour protéger leurs œufs.

AuRon lui avait raconté que son ami Naf – devenu depuis longtemps roi du Dairuss – s'était autrefois caché avec ses rebelles dans cette contrée sauvage pour fuir la reine rouge de Ghioz. C'était un bon endroit pour cela. Les *vesks* de vallées aux versants escarpés et

recouvertes d'une épaisse forêt étaient certes attrayants vus du ciel, mais à terre même un dragon au long cou se serait perdu.

Wistala appela doucement, à la fois pour prévenir les aigles sans les effrayer et annoncer son arrivée.

Elle pénétra en vol plané dans la grotte de la reine. La caverne offrait une bonne vue sur l'ouest et le soleil couchant la réchauffait. La dragonnelle remarqua la présence de quelques piliers – on s'était donné la peine d'agrandir l'endroit. Elle était déjà venue à plusieurs reprises, des années auparavant, quand la reine incapable de voler y avait été installée. L'antré avait été bien amélioré depuis.

Quelques garnes – des créatures velues aux longs bras et aux innombrables appétits, réputées pour leurs dos solides et leur faculté à se battre au moindre prétexte – l'accueillirent avec de l'eau, du vin sucré et de la viande grillée à la broche. Ils portaient des capes de couleurs vives fermées par des broches en écaille de dragonnelle. Wistala accepta un peu de chaque offrande pendant qu'un garne d'une taille inhabituelle – après lui avoir demandé sa permission dans un draquine acceptable – massait les tendons de ses ailes un côté après l'autre.

La reine avait là une caverne accueillante. L'air y circulait mieux que dans la grotte natale de Wistala, et les bruits qui remontaient de l'épaisse forêt en contrebas s'avéraient particulièrement apaisants.

Un *griffaran* d'un âge avancé et qui avait perdu presque toutes ses plumes montait la garde sur un perchoir dérobé ; une assiette à l'odeur de poisson était posée près de lui, sur un socle dédié qui évoquait un tronc d'arbre. Wistala se demanda s'il s'agissait d'un vétéran qui, après des dizaines de batailles, occupait maintenant une sinécure en tant que garde d'honneur de la reine. Son bec et ses griffes étaient encore acérés comme des rasoirs ; sa présence n'était peut-être pas seulement décorative.

Wistala songea plus tard que la reine avait peut-être encouragé les aigles à bâtir leurs nids au-dessus de ses quartiers. Un dragon n'avait jamais assez de paires d'yeux prêtes à donner l'alarme quand il vivait à la surface.

Plus d'un aigle serait jaloux de cette vue. La caverne de la reine donnait sur des colonnes de pierre escarpées qui ne laissaient que peu de place à la terre, mais failles et crevasses accueillaien une multitude d'arbres tordus par les vents. Du fond de la vallée, que des nuages bas masquaient ou embrumaient, remontait le tumulte des torrents et des cascades. On pouvait distinguer à l'ouest une fine bande bleue, l'Océan Intérieur. Wistala observa la position du soleil dans le ciel et décida qu'elle ne manquerait sous aucun prétexte son coucher ; les affaires de la reine attendraient.

Elle entendit quelqu'un respirer plus loin dans la grotte.

— Ma reine, tu m’as appelée ?

— Oui, il y a une éternité. Merci d’être venue. Ta compagnie me manquait.

Wistala s’avança vers la reine et toutes deux se saluèrent en faisant claquer leurs *griffs*. Elles étaient sœurs par alliance, et ne s’encombrèrent pas de révérences. Nilrasha avait perdu son goût pour les courbettes depuis qu’une blessure de guerre lui avait laissé deux moignons à la place des ailes.

La reine était toujours belle, mais comme peut l’être une ruine, comme les pierres érodées et envahies par les fougères de Décombre, au milieu desquelles Wistala avait cherché des métaux quand elle n’était qu’une draque. Les écailles de Nilrasha étaient encore bien formées, ses pattes vigoureuses – probablement plus que celles de la plupart des dragons, car elle n’avait que ces dernières pour grimper jusqu’à son antre. Elle avait une tête élégante ; ses yeux et ses narines rappelaient un peu ceux de Natasatch, la compagne d’AuRon, mais la collerette de la reine – fierté de toutes les dragonnelles – était taillée, empesée et façonnée en vagues harmonieuses qui descendaient le long de son dos. Natasatch et Wistala laissaient les leurs, un peu dentelées et tordues par l’usure et les combats, pousser normalement.

La reine ne portait qu’un peu de peinture pour souligner les écailles sous ses yeux, ses narines, sa mâchoire et ses *griffs*. Des dents blanches et bien polies venaient compléter ces attraits soigneusement entretenus. Wistala fut soulagée de constater que la reine ne colorait pas ses écailles en rose ou violet comme cela semblait être la mode dans le Lavadôme. On lui avait dit que nombreuses étaient les filles du feu qu’il avait fallu frotter avec une brosse métallique pour ôter la peinture de leurs écailles.

La caverne de la reine était simple, seulement décorée de quelques trophées de la bataille d’Hypat, au cours de laquelle elle s’était écrasée et avait perdu ses ailes.

Elle proposa à Wistala du vin, du sang sucré au miel et de la graisse chaude. Après avoir volé vigoureusement et affronté les vents, celle-ci choisit la graisse. L’esprit du vent envoyait les rafales du sud et celles du nord s’affronter au-dessus d’Hypatia et de l’Océan Intérieur.

Nilrasha appela une garne et lui donna des ordres.

— M’as-tu fait venir jusqu’ici pour le seul bénéfice de ma compagnie ? demanda Wistala.

Nilrasha était devenue bien plus sérieuse depuis qu’elle avait perdu ses ailes. Elle était maintenant une reine qu’il fallait respecter, même si elle était aussi plus distante.

— Wistala, j’ai peur.

Nilrasha, effrayée ? Quand elle était sœur du feu, Wistala avait entendu bien des choses sur la légendaire férocité au combat de la

reine. Elle avait été la seule survivante d'un assaut inutile contre une cité ghioze de Bant, s'était déchaînée pendant le soulèvement contre les cavaliers du Dragonneur et avait sacrifié ses ailes en affrontant les Pieds de Fer.

Wistala ne connaissait pas assez bien Nilrasha pour savoir si elle était tout à fait honnête avec elle. Selon certaines sœurs du feu, elle était experte en politique et dissimulait ses assauts derrière un intérêt apparent pour votre bien-être. Ondée lui avait cependant appris à toujours débiter poliment une conversation et se montrer deux fois plus courtois que son interlocuteur.

— Je suis navrée de l'apprendre. Puis-je faire quoi que ce soit pour apaiser tes craintes ?

Nilrasha laissa échapper un *prrum* amical. Pendant un horrible griff-tchac, Wistala songea qu'elle avait dit exactement ce que la reine attendait d'elle.

— Tu le peux, ma sœur. Je veux que tu prennes ma place.

Wistala pensa tout d'abord qu'elle avait mal entendu. On ne l'avait pas appelée « ma sœur » depuis qu'elle était dragonnette. Et puis...

— Prendre... ta place ?

— Aux côtés de mon compagnon. Il m'a installée dans cette adorable résidence, j'ai presque l'impression de voler – cela dit je ne volais déjà pas beaucoup en étant reine, même dans un endroit comme le Lavadôme. Aujourd'hui, je ne suis plus capable d'assurer ne serait-ce que la moitié de mes responsabilités. Un dragon aux ailes brisées inspire du mépris à ses ennemis et de la pitié à ses amis.

Nilrasha agita ses moignons. C'était un geste désarmant, si dérangeant qu'il en devenait comique.

— Être sa compagne ? parvint à demander Wistala, qui sentit ses écailles frémir.

— N'aie pas l'air si choquée, ma sœur, une telle chose s'est déjà produite. Au temps de la Cime d'Argent, bien entendu.

La Cime d'Argent était une civilisation draconique quasi légendaire qui avait existé il y a bien, bien longtemps, quand les dragons régnaient sur le monde et volaient fièrement en plein soleil. Avant que viennent les assassins.

Wistala se moquait des précédents, et de la Cime d'Argent. Son frère ? Elle ne le haïssait pas vraiment. Selon elle, il était devenu un dragon plutôt honorable en dépit de son apparence, de sa démarche et de sa manière de voler étranges. C'était elle qui l'avait blessé à l'œil lorsqu'elle avait découvert le rôle qu'il avait joué dans le meurtre de leurs parents.

Nilrasha agita de nouveau ses moignons et dirigea l'un d'eux vers Wistala.

— Je ne veux pas que tu sois sa compagne. C'est vrai, nous n'avons

pas réussi à avoir de petits, probablement parce que nous avons tous deux été copieusement maltraités dans notre jeunesse, mais une pondeuse de remplacement est hors de question. Je te demande seulement d'agir à ma place pour tout ce qui concerne les rangs et les titres.

— Pourquoi moi ?

Elle aurait pu choisir des dragonnelles bien plus célèbres qu'elle – Ibidio, par exemple, la fille respectée de tous du Tyr FeHazathant, le plus grand, le plus légendaire des souverains. Depuis la mort de Tighlia, c'était elle qui montrait comment une grande dragonnelle devait agir. Si quelqu'un méritait d'exhiber fièrement ses écailles vertes à la cour, c'était elle.

— Une dragonnelle comme Ibidio est plus habituée que moi à la vie sur le rocher impérial dans le Lavadôme.

Les moignons de Nilrasha se figèrent et elle ouvrit puis referma ses griffes avec un claquement sec qui résonna dans toute la caverne.

La reine se racla la gorge.

— Premièrement, tu es sa sœur. Au bout du compte, je me fie aux liens du sang. Ensuite, tu es une étrangère. Tu n'appartiens à aucun clan, et je pense que tout le monde sera d'accord pour que tu tiennes ce rôle. Les Skotl et les Wyr se seraient opposés à ce que nous nommions un anklène. Les anklènes et les Skotl... bref, je suis sûre que tu as compris. Ces jalousies entre clans ou classes sont beaucoup plus dangereuses pour nous qu'elles le sont pour les hominidés... Voilà que mon côté radical reprend le dessus, revenons au sujet qui nous concerne. Troisièmement, tu as une expérience considérable du monde d'En-Haut, des titres et des amis au sein du protectorat hypate. Si approfondies que soient les connaissances de certains d'entre nous sur les guerres et la politique du Lavadôme ou des colonies, cela ne reste qu'une toute petite partie retirée du monde. Mon compagnon aurait besoin des conseils d'une voyageuse aussi aguerrie que toi. Quatrièmement, tu es l'une des dragonnelles les plus impressionnantes qu'il m'ait été donné de rencontrer. On voit tout de suite que tu n'as pas grandi avec pour toute alimentation des bouvillons faméliques et du kerne. Si tu devais avoir recours à l'intimidation physique pure et simple, il est évident que tu ferais tout de suite battre en retraite ces gros serpents prétentieux de la lignée impériale.

Wistala ne comprenait pas encore très bien la vie politique du Lavadôme, mais elle savait que les trois « lignées » des dragons se méfiaient les unes des autres, le vestige d'une terrible guerre civile qui avait eu lieu des générations auparavant.

— J'ai toujours pensé que j'étais un peu balourde. Vous êtes pour la plupart si sveltes, si gracieux...

— Wistala, tu découvriras que les dragons du rocher impérial sont

aussi obtus que vaniteux, et que parfois tu n'auras pas d'autre recours que de te dresser de toute ta hauteur et rugir. Même si tu ne peux pas leur briser le crâne, rien ne t'empêche de leur donner quelques bons coups sur les oreilles. Je pense que tu es la dragonnelle de la situation.

— Je n'ai aucune ambition, protesta Wistala, qui regrettait de ne pas être restée chez elle pour achever son toit. Vivre avec mes amis dans les provinces du nord suffit à mon bonheur. C'est une partie d'Hypatia particulièrement agitée, ma reine. On y trouve des barbares et quelques dragonniers mercenaires rescapés de l'armée du sorcier au nord, des nains revêches et rancuniers dans les montagnes et des clans de Pieds de Fer qui vivent dans les bois et les vallées et commettent divers méfaits. Les thanes humains, pourtant nos alliés, se moquent de l'autorité que l'appui de notre Tyr confère au Directoire hypate. On peut lire « les dragons dehors » griffonné sur les bornes des autres provinces, surtout celles dans lesquelles les soi-disant protecteurs exigent d'énormes quantités de nourriture. Je suis immensément honorée par votre proposition mais...

Nilrasha fit claquer ses mâchoires pour l'interrompre.

— Cinquièmement, tu analyses plus que tu ne t'émeus. La moitié des dragons que je connais maudiraient les nains, les barbares, et seraient déjà partis en guerre. Tu parles comme une sage anklène, tu as la stature d'une Skotl et tu persévères comme une Wyr. J'espère que ces comparaisons ne t'offensent pas.

— Je suis flattée que tu m'estimes tant.

— Quand tu as défendu le défilé des Montagnes Rouges contre les Pieds de Fer et les rokhs, j'ai compris que tu n'étais pas du genre à renoncer.

Sang et neige. Ces histoires ne signifiaient rien pour elle. Les batailles la terrifiaient plus que les mots ne sauraient le dire et elle rêvait encore de la jeune Takea en train de périr dans ce maudit défilé.

— Et mon rôle de protectrice ?

Clochemousse était entre de bonnes mains, mais qui sait quel idiot avide prendrait sa place ?

— Je te trouverai un remplaçant – ou je m'en chargerai moi-même, et j'enverrai et recevrai quelques messages chaque année pour éviter qu'il vienne de mauvaises idées à tes camarades protecteurs les plus ambitieux. Allons, n'aie pas l'air si abattue, cela ne durera pas éternellement. J'ai une autre requête.

Nilrasha avait baissé la voix, mais Wistala ne voyait pas qui pourrait l'entendre à part ses serviteurs garnes à qui elle faisait sans doute confiance.

— Je vais te confier un grand secret. Par ton serment de sœur du feu, promets-tu de ne le répéter à personne ?

— Je le promets.

— Ton frère ne sera plus Tyr très longtemps. Quand RuGaard aura placé son successeur sur le trône, il souhaite abandonner son titre. Je sais que les anklènes le disent avide de pouvoir et pire encore, mais rien n'est moins vrai. Il accepte les honneurs et s'acquitte de ses responsabilités, mais il n'a jamais cherché ni les uns ni les autres, quoi qu'en disent les rumeurs.

Elle contempla ses trophées de guerre.

— Le rocher impérial a vu périr trop de Tyr. La seule tradition que nous n'ayons pas, c'est une transmission sans violence du pouvoir et des responsabilités. Te rends-tu compte que, pour de telles questions, les Hypates sont plus organisés que les dragons ! Ces petits mammifères écervelés et éphémères arrangent leurs affaires mieux que des êtres qui leur sont bien supérieurs ! RuGaard veut apprendre comment les humains procèdent et établir une nouvelle tradition ; en faire un événement plus joyeux, une cérémonie solennelle au cours de laquelle il confierait son titre à un dragon qui aurait le bon sens et la vigueur nécessaires.

Nilrasha se détendit soudain et Wistala entendit sa queue claquer contre le sol.

— Je t'avais dit ne pas écouter ! rugit la reine, la tête tournée vers son arrière-train et une femelle garne qui sautillait sur un pied en se tenant l'autre.

Wistala sentit l'odeur du sang.

— Oh, Obday, je suis désolée, je ne voulais pas te faire de mal, seulement t'effrayer. Va te faire poser une attelle et un bandage et bois un peu de soupe.

La servante clopina vers un rideau et disparut.

— Je ne comprends toujours pas ce qui t'effraie, dit Wistala.

— Un complot se trame contre mon compagnon. Je le sens au plus profond de moi.

— Un complot... pour l'assassiner ?

Si cette hypothèse perturbait Nilrasha, elle n'en laissa rien paraître.

— Viens, allons voir le coucher de soleil.

Wistala la suivit en direction de l'entrée. Le soleil, en descendant vers l'horizon, avait pris une couleur rouge orangé qui lui rappela DharSii, le dragon étrangement tigré qu'elle avait rencontré à trois reprises, chaque fois dans des circonstances regrettables.

— Je ne suis pas comme ces brillants dragons, Wistala. Ils ont toujours un coup d'avance sur moi dans leurs petits jeux. Je ne suis pas non plus une grande combattante – j'aurais encore des ailes, sinon, au lieu de ces choses.

Elle agita une fois encore ses moignons, puis poursuivit.

— En revanche, j'ai de la chance – et je sais d'instinct quand agir.

J'ai vécu ici, au calme, pendant des années. J'ai fait de mon mieux pour remplir mon rôle de reine exilée grâce aux messagers et aux bons offices de dragons de cour comme NoSohoth et HeBellereth. J'ai appris par diverses sources que quelqu'un fait des *saa* et des *sii* pour nuire à mon compagnon. S'il se méfie énormément des hominidés, il fait trop confiance aux dragons – surtout ceux qui lui sont proches.

» Wistala, je vais te raconter ce qui s'est passé le jour où mon instinct m'a conduite au bon endroit, au bon moment, et où je n'ai pas agi.

Nilrasha regarda le soleil virer au rouge.

— Ton frère avait une compagne avant moi, très frêle, de la lignée de FeHazathant. C'était la fille d'Ibidio et d'AgGriffopse, et l'une des meilleurs dragonnelles à avoir jamais volé dans le Lavadôme. À l'époque, mon compagnon était responsable d'une province importante mais reculée nommée Anaéa. J'étais là le soir où Halaflora a englouti un énorme repas et s'est étranglée avec un os.

» Certains disent que c'est moi qui l'ai tuée. J'aurais tout aussi bien pu. Je ne sais pas si c'était le cas pour toi, Wistala, mais à mon époque, chez les sœurs du feu, nous apprenions à aider un dragon qui s'étouffe. Il faut percer la trachée là où la peau est la plus fine, juste au-dessus du sternum, avec un roseau, des flèches, tout ce que tu peux trouver. Cela permet aux poumons de se remplir d'air et tu peux toujours respirer – tant bien que mal.

» J'ai eu la présence d'esprit de me saisir d'un cor accroché au mur. Ce tuyau de cuivre aurait été parfait pour alimenter la dragonnelle en air une fois enfoncé dans sa gorge – mais soudain je me suis figée, comme paralysée. Je crois qu'une part de moi, celle qui voulait être la compagne de ton courageux frère, souhaitait qu'elle meure. Je l'ai regardée s'étrangler, j'ai vu son regard implorant et terrifié. Je savais ce qu'il fallait faire mais je suis restée là, comme plantée dans le sol. Elle s'est alors effondrée, a cessé de respirer, et j'ai tenté d'intervenir – trop tard. J'ai lâché le cor et me suis précipitée à son côté. Prise de panique, j'ai enfoncé une *sii* dans sa gorge pour enlever l'os, et c'est alors que ton frère est arrivé, alerté par un esclave.

» J'ai toujours regretté d'être restée sans rien faire. Comme d'habitude, j'ai eu la chance d'être au bon endroit au bon moment, et comme d'habitude tout le monde s'en est pris à moi. Les choses s'étaient passées de la même façon après l'assaut de Bant.

Jusque-là, Wistala avait toujours respecté Nilrasha sans pour autant l'apprécier. Pour la première fois, elle avait de la sympathie pour sa reine.

— J'ai jadis tenté de sauver mon père blessé, dit Wistala. Il avait été... très gravement touché. Par des machines de guerre, des harpons à dragon lestés. Je lui ai apporté de l'eau et de la nourriture. Je me

suis plus tard mise en quête de pièces et de métaux pour aider ses écailles à guérir. J'en ai trouvé un peu dans de vieilles ruines, mais j'en ai mangé la plus grande partie sur le chemin du retour. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Pire encore, des chasseurs avaient suivi ma piste, et ont trouvé mon père. Je les ai menés tout droit à sa cachette.

Nilrasha frotta ses *griffs* contre les siennes.

— Je te remercie de t'être ainsi confiée à moi... mais toi au moins, tu as essayé de sauver la vie de ton père. La pauvre petite Halaflora, qui n'avait jamais levé la voix, même sur le plus paresseux des esclaves, a péri pendant que je restais plantée comme un elfe enraciné.

— On a beau essayer, parfois le destin est vraiment trop fort.

Le soleil avait à moitié disparu et il était en grande partie masqué par les nuages qui se pressaient contre l'horizon. Le ciel était maintenant violet. La reine soupira profondément.

— Alors, quelle est ta réponse ?

Tramait-on vraiment un complot contre son frère ? Et quelle était la pire chose possible : qu'il échoue, ou qu'il réussisse ? Au sein des sœurs du feu, elle avait entendu de terribles choses sur la guerre civile des dragons ; les clans allaient jusqu'à se venger sur des œufs.

— Je peux essayer, mais je risque de provoquer un désastre.

— Tu dois avoir foi en mon compagnon. N'écoute pas les rumeurs – sauf les miennes, bien entendu. Il a seulement besoin de temps pour qu'Hypatia s'habitue à vivre et œuvrer avec les dragons.

— Et s'il existe vraiment un complot contre RuGaard... comment le découvrir ?

— Certains dragons ont un talent inné pour flairer les secrets et découvrir les faiblesses de leurs adversaires. Les choses sont plutôt calmes ici. J'ai des visiteurs. Ce sont pour la plupart des Hypates importants, ou qui voudraient l'être. Ils viennent demander mon aide ou l'intervention du Tyr. Ils sont toujours émerveillés lors de notre première entrevue et me décrivent le seul autre dragon qu'ils aient rencontré. J'ai entendu dire qu'un elfe nommé Bradeloque en comptait un dans son cirque ambulant. Apparemment, cette dragonnelle disait la bonne aventure et était parvenue d'une façon ou d'une autre à s'infiltrer au sein de la Roue de Feu. Elle a conquis la forteresse d'un roi nain dans laquelle des armées entières n'avaient jamais réussi à pénétrer.

— J'ai moi aussi entendu cette histoire. Les conteurs essaient toujours d'embellir la vérité.

Nilrasha pencha la tête et remua ses moignons comme pour chasser quelque oiseau imaginaire perché sur sa collerette.

— Un dragon capable de renverser une forteresse si puissante a toutes les chances de se retrouver au cœur d'une autre conspiration,

ne crois-tu pas, ma sœur ? (Nilrasha la sondait-elle pour savoir si elle était déjà impliquée ?) Nous en reparlerons demain matin. Souhaites-tu que mes esclaves nettoient tes écailles avant que tu te retires ?

Wistala apprécia leurs services. Elle voulait réfléchir or, étrangement, se retrouver au milieu des esclaves de la reine qui s'affairaient à nettoyer et polir ses griffes, ses dents ou ses écailles l'aida à se concentrer. Quand ils en eurent fini elle sombra dans le profond sommeil de celle qui avait beaucoup volé ; elle rêva de ruines recouvertes d'herbe et peuplées de chats et de rats.

Les deux dragonnelles déjeunèrent de poissons d'eau douce que les esclaves avaient hissés jusqu'à l'aire de la reine dans une bourriche d'osier.

— Si cela ne te dérange pas, j'aimerais descendre afin de te montrer quelque chose, dit Nilrasha. Tu pourras ensuite chasser dans ces bois, si tu aimes les chèvres sauvages ou les petits cerfs.

Wistala accepta. Nilrasha avait eu la courtoisie de lui demander si elle était toujours d'accord pour devenir reine consort.

Wistala lui avait répondu qu'elle n'avait pas changé d'avis mais doutait plus que jamais d'être à la hauteur de ce rôle.

— Je ne suis pas une très bonne dragonnelle en société. J'ai appris les bonnes manières avec un elfe.

— C'est ce qu'il y a de formidable quand on est reine. N'aie pas peur de faire des impairs. On ne se moquera jamais de tes manières, pas devant toi en tout cas. Qui sait ? Tu seras peut-être à l'origine de quelques nouvelles traditions, conclut Nilrasha avec un rire quelque peu déroutant.

La famille de Wistala ne riait pas beaucoup, même si elle avait appris l'humour grâce à Ondée.

Elles entamèrent leur descente, que Wistala trouva épuisante malgré les prises creusées dans la pierre pour les *sii*, les *saa* et la queue. Elle n'avait pas eu besoin d'évoluer à la verticale depuis des années.

— Je comprends maintenant comment tu parviens à rester en aussi bonne forme, dit Wistala. Se cramponner de toutes ses forces pour ne pas finir en bas est un bon exercice.

Nilrasha, suspendue par la queue, négocia un surplomb délicat.

— Par bien des aspects, c'est mieux que voler. L'effort constant réchauffe tes muscles et te procure une saine fatigue bien plus rapidement.

Au cours de leur longue descente elles firent le tour complet de la montagne droite comme un pilier. Une chèvre elle-même n'aurait pas appelé « chemin » cette suite de prises.

— Les visiteurs montent-ils dans le même panier que le poisson ?

demanda Wistala en contemplant un garne serrer fermement les anses de la bourriche en pleine descente.

— S'ils sont invités, oui.

— Et s'ils ne le sont pas ?

— Ils montent par leurs propres moyens, puis redescendent très, très vite. Jusqu'à présent, j'ai eu de la chance... comme tu es sur le point de le constater, ma sœur.

Nilrasha la mena à une sorte de fossette au milieu d'un affleurement. L'endroit était à l'abri du vent est assez grand pour qu'une mère dragon y ponde ses œufs.

— J'avais l'habitude de me reposer ici pendant mes ascensions. Tu respires avec peine. Peut-être devrions-nous reprendre notre souffle parmi mes autres trophées.

La plateforme n'accueillait ni œufs, ni épées, casques ou drapeaux ennemis. Non, la cavité peu profonde était remplie d'os ; des lambeaux de chair séchée étaient encore accrochés sur certains d'entre eux. Wistala reconnut, amassés pêle-mêle, les crânes d'au moins deux races hominidées, des lames brisées, des morceaux de corde ou de chaîne, des écailles de dragon et même des fragments de carapace démène. L'endroit sentait le rat, même si Wistala ne comprenait pas comment de telles bêtes pouvaient gravir la moitié d'une montagne.

Les os dégageaient une odeur de mort séchée par le soleil, un effluve âpre comme celui d'une peau de serpent tannée. Wistala remarqua que les débris avaient été disposés comme pour un dîner humain, avec en guise de meubles des sacs et des boucliers. Tout l'arrangement révélait un humour sinistre : les crânes posés dans les assiettes-boucliers regardaient fixement leurs propres corps et des armes remplaçaient des membres manquants.

— Qui sont-ils ? Ou plutôt, qui étaient-ils ?

— Des assassins. On s'en est pris plusieurs fois au Tyr... et bien plus à moi. Certains membres de la lignée impériale pensent que si je n'étais plus là, RuGaard prendrait une nouvelle compagne. On trouve des dragonnelles capables de tout pour devenir reines. N'oublions pas les proches de la vieille Ibidio, qui pensent que j'ai froidement tué Halaflorea. J'ai conservé un ou deux souvenirs de chaque assassin.

Wistala trouvait cette collection bien macabre. Certaines sœurs du feu gardaient en trophée une épée brisée, un bouclier ou un vieux heaume pour commémorer quelque bataille... mais des morceaux de cadavres ?

Au moins, il n'y avait pas de têtes de dragon. Aucune que la reine veuille intégrer au tableau, en tout cas.

— Tu as parlé d'exercice : descendre ici et contempler ces restes, le voilà, mon exercice. Le mental est aussi important que le physique. Tout ici me rappelle que nous avons des ennemis que rien n'arrête. Tu

ferais bien de ne pas l'oublier, ma sœur.

La reine, qui semblait avoir lu dans ses pensées, poursuivit :

— J'aurais aussi pu ajouter des os de dragon. Un jeune renégat a essayé de frapper mon compagnon en plein vol pendant la guerre contre les démènes. Si j'admetts que c'est une étrange collection, je n'ai aucunement l'intention d'outrager mes semblables. Il n'y a là que des assassins surpris pendant leur ascension. J'aime à croire que je rends service. Peut-être que certains ont entendu cet avertissement et ont fait demi-tour au lieu de continuer à grimper vers leur mort.

Elle regarda Wistala droit dans les yeux.

— Si tu vas dans le Lavadôme avec un complot en tête, tu devras te montrer très prudente. Ne fais pas ça. Sois comme l'eau, ou le vent. Suis le chemin le plus facile.

— Que dois-je faire si j'apprends quoi que ce soit ?

La reine redressa de la queue un squelette renversé par le vent et le tassa fermement. Wistala entendit les vieux os craquer.

— Tout dépendra du nom des dragons impliqués. Le complot est peut-être trop étendu pour être révélé, trop puissant pour qu'on s'y oppose. Ta seule chance de survie pourrait être de rejoindre les conspirateurs. Je ne te parle pas de faire semblant : de les rejoindre vraiment. Je tâcherai de comprendre. Sauve mon compagnon si tu le peux.

— Oui, ma reine.

— Passons maintenant à des problèmes plus immédiats. J'ai un autre souci : une guerre inutile est sur le point d'éclater. Dairuss, jadis une province de Ghioz, a chassé son protecteur, un dragon vaniteux du nom de SoRolatan. Ce gros butor passe le plus clair de son temps à pourchasser des dragonnelles qui ont le tiers de son âge ou à manger. On pourrait pourtant croire que courir après des jouvencelles l'aurait fait maigrir. Comme il est plutôt fortuné, quelques-unes d'entre elles lui laissent de faux espoirs – pourtant, si tu veux mon avis, elles se portent bien mieux sans lui. Le roi du Dairuss l'a renvoyé. C'est un homme plutôt âgé nommé Naf, l'un de nos quatre principaux alliés au cours de la guerre contre Ghioz. Il clame haut et fort qu'il ne veut pas d'autre dragon. Il n'a jamais été prévu qu'un membre de la Grande Alliance quitte celle-ci, tu devras donc calmer les esprits d'une façon ou d'une autre avant qu'un conflit éclate. Allons, terminons cette descente. J'ai cru comprendre que tu étais une chasseresse de renom, ma sœur.

Une conspiration à dévoiler, une guerre civile à empêcher. Et elle qui pensait qu'une existence de reine se bornait à lécher des dragonnets nouveau-nés et présider des festins.

Chapitre 3

L'île de Glace n'avait pas vu le soleil depuis ce qui semblait être plusieurs dizaines de jours.

Bien sûr, l'hiver arrivait toujours tôt dans le nord. Quand il commençait à faire vraiment froid, les habitants pouvaient se préparer à de très longues journées car le soleil ne se couchait que pendant quelques heures aux alentours du solstice.

AuRon le gris s'était installé sur l'île pour se couper du monde et de ses folles haines. Hommes contre dragons, dragons contre nains, elfes contre hommes et dragons... une longue et sanglante liste d'inimitiés. Au cours de son encore courte vie – quelques décennies – il en avait vu de nouvelles se former à toute allure et d'anciennes se consumer comme du bois sec. Pourtant, même s'il goûtait la tranquillité de cette île éloignée et si dure à atteindre, l'arrivée des tempêtes hivernales aggravait son impression d'isolement ; on pouvait à peine voir le bout de sa queue quand la neige tombait.

— Mon amour, tu dois assister à la cérémonie, lui dit Natasatch.

Elle était sa compagne et la mère de ses quatre petits désormais ailés. Elle le réprimandait parfois comme s'il était encore un dragonnet avec des morceaux de coquille collés aux écailles.

AuRon n'appréciait guère la pompe et l'apparat du maudit Empire Draconique de son frère cuivré. Il l'avait vu naître dans un bain de sang, même s'il reconnaissait à contrecœur qu'il permettait aux dragons de vivre à la surface en toute sécurité. Des trompettes, des étendards, des rugissements – et les dragons qui criaient le plus fort étaient ceux qui se battaient le moins.

— Fréquenter un peu plus les dragons du Lavadôme ne peut pas te faire de mal. Ton frère nous a même envoyé un bœuf avec ses compliments. C'était une très belle bête et ce pauvre messenger a dû la porter jusqu'ici. Tu dois oublier cette vieille rancœur. Le Tyr l'a déjà fait.

Vraiment ? se demanda AuRon. N'était-ce pas plutôt quelque complexe fourberie ?

Bien sûr, s'il l'avait vraiment voulu, son frère aurait très bien pu le supprimer. Il en avait le pouvoir. Il aurait pu envoyer quarante dragons ou plus au-dessus de l'île. AuRon pouvait échapper à deux d'entre eux, cinq même, mais quarante...

Non. Son frère avait le pouvoir de mettre un terme définitif à leur vieille querelle et choisissait de ne pas s'en servir ? AuRon n'allait pas

commencer à l'aimer pour autant, ni lui ni son empire : sa Grande Alliance – l'appelait-il toujours ainsi ?

— Ce sera une cérémonie somptueuse. Ce n'est pas tous les jours que l'on couronne une nouvelle reine – enfin, une reine consort, pour reprendre leur terme. Et ta sœur, qui plus est ! Il y aura beaucoup de pièces à manger. Les Hypates règnent de nouveau sur les mers au sud de l'estuaire. C'est l'occasion de nous mêler aux autres dragons. Et puis les deux derniers hivers ont été effroyables. Je ne suis pas sûre de pouvoir en affronter un troisième, et l'île nourrirait volontiers deux bouches de moins. Tes loups aiment peut-être les hurlements du vent et les trombes de neige qui poussent les mouflons dans les vallées, mais pas moi.

Natasatch avait passé trop d'années enchaînée dans une grotte obscure. Elle aimait partir çà et là retrouver diverses connaissances et s'absentait parfois plusieurs semaines quand elle rendait visite à la reine Nilrasha dans son antre pour apprendre les dernières nouvelles.

AuRon ne pouvait refuser à sa compagne le plaisir que lui procurait la compagnie d'autres dragons, ni de voir leur fils tout nouvellement ailé intégrer l'armée aérienne. De plus, si l'hiver était rude, il n'y aurait plus grand-chose à manger sur l'île à part du poisson, et les garnes se plaignaient toujours quand il s'en prenait à leurs phoques. Peut-être que le manque de variété de son alimentation expliquait sa mauvaise humeur. Après tout, il n'avait pas fini de grandir.

Il était encore jeune, même si cette toute nouvelle génération de dragons lui donnait parfois l'impression d'être bien vieux. Certains de ses semblables ne s'arrêtaient jamais et regardaient des nations humaines entières se succéder.

Natasatch avait peut-être raison. Vouloir être isolé à tout prix, loin des affaires des hominidés, rester tapi dans une grotte à écouter le grondement des glaciers entre deux expéditions pour éloigner les bateaux de pêche ou les aventuriers en quête d'un « trésor du sorcier » imaginaire... ce n'était pas une vie. Et puis sa compagne avait besoin de voir le monde, il lui devait bien ça. Il avait tant voyagé pendant qu'elle était emprisonnée dans une caverne.

Ne sois pas si borné, dragon gris. Le monde extérieur n'est pas si terrible.

— Ce sera un long voyage, dit-il pour lui donner à la fois un avertissement et une chance d'abdiquer élégamment.

Elle secoua ses ailes et la peau qui les recouvrait craqua doucement.

— Ça ne me dérange pas du tout.

— Bon, très bien. Allons nous amuser... mais Natasatch, tâche de ne pas te retrouver mêlée à l'alliance de mon frère. Je ne veux

rejoindre aucune faction.

— Des factions ? Nous ? Bien sûr que non, mon amour. Tu as grandement raison, nous devons rester aussi loin que possible des affaires politiques. Je veux seulement retrouver notre famille du sud. Cela ne fait jamais de mal d'avoir des amis quand on veut changer de décor, et je voudrais pouvoir féliciter AuSurath moi-même.

— À vrai dire, je suis curieux de voir quelle allure il a avec ses ailes. J'ai toujours trouvé qu'il ressemblait à mon père.

Natasatch sembla un instant abattue. Elle n'avait pas eu le temps de connaître ses parents avant d'être emmenée sur l'île de Glace.

— Parfait. Emmenons-nous Istach ?

— Ses ailes sont toutes jeunes. Un peu d'exercice lui fera du bien.

— Mon seigneur est bien avisé, approuva Natasatch.

Elle employait toujours ce ton pour le taquiner quand il dispensait ce qu'elle appelait la « sagesse de l'évidence ».

— Tu as raison, mon amour, grogna AuRon. Tu as pour compagnon un dragon qui se croit plus sagace que les autres.

Istach, leur fille rayée, était une dragonnelle un peu à part. Elle l'avait toujours été. Calme, pensive, elle ne s'éloignait guère de sa caverne et apprenait les langues des garnes, des loups et des mammifères marins. Elle leur ramenait presque tous les jours du gibier. Il était inhabituel qu'une dragonnelle de son âge aime autant ses parents mais, une fois encore, elle était un peu à part.

Varatheela, sa deuxième fille, était une sœur du feu et tenait de sa mère son goût pour la vie en société. AuRon doutait fort de la voir. S'il avait bien tout compris, les filles et les plus jeunes sœurs du feu passaient le plus clair de leur temps à surveiller le Lavadôme – véritable cœur de l'Empire Draconique –, à transmettre des messages ou à apprendre à connaître les terres insidieusement contrôlées par leur Tyr.

C'est en tout cas ce que lui avait expliqué Wistala quand Varatheela avait voulu les rejoindre et qu'AuRon lui avait demandé conseil. Mais sa fille était une dragonnelle maintenant, elle était capable de forger son propre destin.

Un long voyage les séparait d'Hypatia. AuRon, dépourvu d'écailles, pouvait faire ce voyage en trois longues journées, mais Natasatch et Istach étaient ralenties par leurs cuirasses et leur manque de pratique du vol sur de longues distances.

Afin de se donner des forces pour ce périple, ils s'étaient nourris pendant trois jours d'une baleine morte qu'AuRon avait trouvée échouée sur l'une des petites îles qui entouraient la leur. Les mouettes ne l'avaient pas sérieusement déchiquetée, elle contenait encore beaucoup de graisse juteuse et il faisait trop froid pour qu'elle attire

les mouches. Les trois dragons avaient ensuite consacré une journée à de petits vols d'échauffement qui leur avaient permis de nettoyer leurs systèmes digestifs et de s'habituer aux airs. Comme le temps s'annonçait clément, ils avaient décollé vers le sud le jour suivant.

Même s'il s'était préparé au départ, AuRon quitta son île avec regret. L'empressement de Natasatch ne faisait qu'attiser sa peine.

Dire qu'à l'époque des premiers pas de ses petits à la surface il avait craint que l'île soit surpeuplée et qu'en conséquence chèvres et moutons viennent à manquer ! Aujourd'hui la plupart des dragons étaient partis, attirés par l'or et la gloire du nouvel empire de son frère. La vieille Ouistrela n'était pas partie. Elle était trop irascible pour la vie en société, avait toujours faim, et déversait tout son mépris sur les jeunes dragonnelles venues porter des messages du sud. La sœur du feu venue, sur ordre du Tyr, annoncer la victoire à l'ouest de l'Océan Intérieur et la promotion de son fils dans l'armée aérienne avait vu sa queue raccourcie de quelques centimètres pour avoir pris un mouton sans en demander la permission.

AuRon avait rendu visite à Ouistrela pour lui dire au revoir. Il l'avait écoutée raconter comment elle avait raccompagné cette « dragonnelle dressée comme un chien » à grands coups de dents, la seule ressource de l'île de Glace que Ouistrela distribuait sans compter. Il lui avait apporté une partie de son trésor pitoyable pour qu'elle surveille sa caverne et n'importune pas trop ses loups.

— Me voilà bien payée ! Si tu n'es pas revenu dans un an, j'irai chercher le reste.

Les trois dragons voyageaient avec le vent. L'hiver approchant, celui-ci soufflait du nord avec force, et ils volaient tour à tour sérieusement ou de façon plus folâtre. Istach avait toute l'énergie de la dragonnelle qui vient de déployer ses ailes ; elle aimait tourner autour de ses parents et s'amuser avec les courants d'air qu'ils laissaient dans leur sillage. AuRon, sans écailles pour l'alourdir, pouvait voler plus vite que tous les dragons de sa connaissance sans pour autant déplacer plus d'air que quand il marchait ; il demandait continuellement à sa fille et sa compagne si elles voulaient planer pour se reposer. En fière dragonnelle, Natasatch répondait en battant encore plus vite des ailes et il devait en faire de même pour la rattraper.

Istach prit simplement la tête pour que ses parents souffrent un peu moins de la résistance de l'air en restant dans son sillage.

AuRon avait toujours pensé qu'Hypat, la capitale de l'empire hypate, ressemblait vue du ciel à un vase blanc qu'on aurait laissé tomber sur une côte parsemée de corail et qui s'y serait brisé. Des éclats étaient dispersés dans toutes les directions autour d'un superbe

centre ; même les voiles éparpillées sur le grand estuaire envahi par le sable du Falnges évoquaient les débris d'une structure plus imposante.

Ceux qui avaient bâti la cité l'avaient envisagée dans son intégralité : de larges avenues disposées en étoile avançaient vers les murailles de la vieille cité et le bord du fleuve. Le cœur de la ville abritait quelques superbes bâtiments et colonnes.

Comme d'habitude avec les humains, ce qui était bien commencé avait été très mal fini.

Les grandes avenues étaient engorgées par des brouettes, des chariots ou des cahutes et certains de ces magnifiques bâtiments tombaient en ruine – même si AuRon apercevait des échafaudages et des toiles qui annonçaient que des travaux de restauration avaient commencé. Les beaux jardins qui, lors de sa précédente visite, étaient laissés à l'abandon et grouillaient de bétail étaient toujours en mauvais état, mais on avait ôté la plus grosse partie des mauvaises herbes et les mares à la saleté inquiétante avaient disparu. Un vaste fouillis avait fait son apparition à l'extérieur de l'enceinte : de belles demeures qui donnaient sur le front de mer cohabitaient avec de petites habitations serrées les unes contre les autres et agglutinées comme des balanes autour des quais.

Hypat prospérait de nouveau, de la façon la plus désordonnée qui soit.

Une dragonnelle monta à toute allure vers eux pour les accueillir. Istach descendit pour se placer entre l'inconnue et ses parents.

— AuRon de l'île de Glace, je te souhaite la bienvenue au nom du Tyr des mondes d'En-Haut et d'En-Bas et éminent protecteur de la Grande Alliance. Bienvenue, famille d'AuRon.

Sans écailles pour refléter le soleil on le reconnaissait tout de suite, même à distance. Selon ses petits, on l'avait surnommé à voix basse le « *griffaran* plumé » dans la salle du trône de son frère. AuRon avait accepté ce surnom sans chercher à en défier son auteur. Il avait appris depuis longtemps que les mots ne pouvaient pas percer sa peau.

Natasatch rendit en haletant son salut à la dragonnelle, puis lui pria de lui indiquer un endroit où elle pourrait se reposer et prendre un rafraîchissement. Celle-ci offrit de les guider.

AuRon ne prêta qu'à moitié attention tandis qu'ils descendaient vers la périphérie d'Hypat.

Le Tyr des mondes. Son frère aimait vraiment les titres.

— On m'a sommé de te dire que ta sœur Wistala, future reine consort, t'invite à résider avec elle sur le terrain du cirque. Je vais vous conduire là où vous pourrez vous poser en toute sécurité, dit la dragonnelle.

Natasatch battit vigoureusement des ailes et accomplit avec nonchalance quelques acrobaties pour montrer à la dragonnelle qu'elle

était de taille à se mesurer à une novice qui n'avait tout au plus qu'une année de vol.

AuRon n'eut aucun mal à deviner où résidait son frère. Des créatures aux couleurs vives, mi-plumes, mi-peau, se chauffaient au soleil sur un édifice qui ressemblait à une coquille de palourde ouverte mêlant pierre, bois et toile, juste à côté de la grande bâtisse ronde dans laquelle le Directoire hypate se rassemblait. Non loin de là, les fondations d'un impressionnant palais avaient poussé à l'endroit où dans le souvenir d'AuRon se trouvait un tas de décombres, le long des parties de la muraille intérieure qui avaient survécu à l'invasion des Pieds de Fer de la reine rouge.

Quels superbes édifices. AuRon se demanda si tout cela avait pour seul but de satisfaire la vanité d'un petit dragon difforme.

D'autres dragons se détendaient dans les eaux agitées qui battaient une pointe rocheuse, le long de la cité. Ils nageaient, pêchaient ou se prélassaient au soleil sur leurs propres perchoirs privés. Quelques humains les contemplaient et des petits garçons couraient sur le rivage pour ramasser des écailles. Des serviteurs apportaient aux dragons des plateaux remplis de victuailles et des quartiers de viande rôtie suspendus à des poteaux de bois.

Appartenir à l'Empire avait ses avantages.

— Bonjour, mon frère, dit Wistala quand les trois dragons atterrirent près d'un mur aux couleurs vives.

Le cirque était décoré de représentations d'animaux et d'acrobates. Il ressemblait beaucoup au souvenir qu'en gardait AuRon après son premier et bref séjour, mais il était maintenant surmonté d'un drapeau vert et blanc sur lequel se découpait le profil d'un dragon. Sous cette bannière, un assemblage de gros madriers, quelque part entre la membrure d'un bateau et une grue, soutenait un tissu pour abriter une série de sièges du soleil.

— Natasatch, sois la bienvenue. Je suis ravie que tu aies pu venir. Et la jeune Istach ! Ta sœur est une très bonne sœur du feu, même si je ne pense pas qu'elle prêtera le deuxième serment. Elle commence à se pavaner devant les jeunes dragons, je suppose donc qu'elle nous quittera un jour pour s'accoupler. Vos deux fils sont des dragons remarquables.

— Je te remercie pour ces nouvelles de nos petits, déclara Natasatch. Nous sommes tellement coupés de tout dans le nord.

Une foule se rassembla mais resta à distance respectueuse. Wistala fit un pas de côté.

— Peut-être devrions-nous rentrer, dit-elle en désignant les portes d'un mouvement de la queue et du cou. Des mendiants vont bientôt arriver pour nous demander des écailles.

Ils pénétrèrent dans l'enceinte du cirque. Des tas de sciure et des nattes laissaient deviner que plusieurs dragons résidaient là tant que duraient les festivités.

— Sœur, intervint AuRon, on m'a dit que tu occuperas bientôt un rôle important.

— Officiellement, oui. Officieusement, j'aide déjà le Tyr.

— À ramasser des esclaves pour le Lavadôme ?

— Rien d'aussi terrible, AuRon. Je suis principalement chargée de représenter le Tyr pour des tâches mineures quand il est occupé ailleurs, mais parfois on vient me confier des problèmes pour lesquels NoSohoth ou notre frère refuseraient probablement d'apporter leur aide. J'aimerais avoir des pièces d'or à vous offrir mais elles disparaissent sitôt arrivées. J'ai en revanche quelques morceaux de cuivre.

Sa compagne et sa fille avalèrent avec gratitude des restes de casserole. Avec tant de dragons dans les environs, AuRon se demanda combien ces quelques débris avaient coûté à sa sœur.

Natasatch posa à Wistala des questions sur la cérémonie : qui serait présent, avec qui, y aurait-il des humains importants à saluer ou devant lesquels s'incliner, quels genres de plats seraient servis...

— Ce voyage m'a mise en appétit, et j'ai faim de rencontres depuis si longtemps !

Elle n'a pas eu la même vie que toi. Essaie de comprendre.

S'attendait-il que sa compagne le suive indéfiniment pour attendre la prochaine couvée ? Si elle avait autant besoin de compagnie que de métaux précieux, il parviendrait bien à acclamer son frère. Celui-ci méritait peut-être même son admiration.

Wistala leur attribua un esclave pour les aider à dresser leur demeure mobile puis se retira. Déjà elle rappelait à AuRon les beaux parleurs de la cour de son frère. Sa sœur était-elle devenue l'une de ces dragonnelles orgueilleuses ? Il espérait bien que non.

Par chance, Natasatch n'était pas vaniteuse. Les dragons de l'Empire s'entouraient de véritables armées de serviteurs. Leurs écailles étaient polies, limées et alignées, leurs griffes aiguisées et lissées et leurs dents nettoyées jusqu'à être plus blanches que les squelettes qu'il avait croisés dans le désert au cours de ses périple avec Hieba.

AuRon accepta qu'on lui brosse la peau, en grande partie pour tenir compagnie à Natasatch pendant que les serviteurs s'employaient à nettoyer le dessous de ses écailles. Elle ne cessa de bavarder gaiement pendant toute l'opération et il se sentit soudain mieux. Peut-être encouragerait-il Natasatch à venir à Hypat plus souvent. Wistala semblait l'apprécier : elle pourrait être heureuse d'avoir de la compagnie dans ses déplacements, pendant qu'elle s'emploierait à

faire... tout ce que pouvait bien faire une reine des deux mondes.

Natasatch refusa plusieurs fois qu'on lui prête des « esclaves personnels » qui la prépareraient pour le banquet en limant ses écailles.

— Une dragonnelle en bonne santé est parfaitement capable de s'occuper de ses propres écailles, et je ne voudrais pas me battre avec le genre de griffes exagérément pointues que vous autres dragons de l'En-Bas semblez apprécier.

— *Ces dragons à la mode sont d'un ennui...*, pensa-t-elle.

AuRon n'avait jamais été aussi fier d'elle.

Les conditions furent idéales pour le festin, avec juste assez de vent pour chasser l'odeur des dragons afin que les humains puissent apprécier leur repas. AuRon n'apprécia qu'une seule chose : voir Natasatch savourer chaque conversation, chaque échange de politesses. Voir sa compagne si heureuse lui réchauffait les cœurs.

Le banquet se déroulait devant le Directoire, une vaste bâtisse dans laquelle les Hypates se rencontraient, intriguaient, gouvernaient, un lieu d'alliances et de trahisons, de promesses officielles et de manœuvres secrètes, c'est du moins ainsi que le présenta Wistala quand tous trois visitèrent le bâtiment. Des rangées de bancs conçus pour les humains étaient disposées en cercle le long des murs et dominaient d'énormes statues représentant différents animaux – bœuf, dauphin, lion et ainsi de suite – ou un dragon avec trop d'orteils et des cornes qui poussaient dans le mauvais sens.

Wistala respectait beaucoup les traditions de cet endroit car elle avait eu pour ami un elfe « chevalier du Directoire ». Pour AuRon, l'endroit était surtout bruyamment vaniteux.

Il remarqua une place vacante près de son frère – celle de la reine Nilrasha, que ses blessures avaient empêchée de voyager. Il ressentit, peut-être pour la première fois depuis leur sortie de l'œuf, une pointe de compassion pour son frère. Le Tyr RuGaard était grave et mangeait peu, même s'il offrait à ses invités compliments et politesses en abondance. Wistala, allongée à côté de lui, lui soufflait tel ou tel nom oublié.

— Ma langue ne s'est pas montrée digne de ton nom, dit son frère après avoir écorché le patronyme d'un thane du nord.

L'humain, ébahi et mal à l'aise en présence de cette foule de créatures colossales, assura « son Tyr » qu'il était lui-même incapable de prononcer le nom de la moitié des dragons de l'assemblée.

Quand vint l'heure du banquet, les dragons mangèrent dans la grande rue bordée de colonnes qui menait au Directoire. Même l'immense bâtisse n'aurait pas pu tous les accueillir sans les entasser. Des chariots tirés par des bœufs apportaient leur nourriture aux

dragons disposés en un vaste rectangle. On avait bandé les yeux des bêtes et enduit leurs narines de camphre ghioze pour prévenir toute crise de panique.

Des dragons, des humains, quelques elfes et nains – et même un garne ou deux au pelage soigneusement peigné et retenu par des rubans – dînaient, répartis sur deux longues rangées de chaque côté de la route. Les dragons mangeaient couchés sur le ventre, imités par une bonne partie des hominidés. Ceux-ci tendaient parfois le bras pour prendre un morceau de viande sur l'un des plateaux que les serviteurs portaient en une interminable procession.

AuRon, Natasatch et Istach furent à la fois les premiers et les derniers. En effet, on les présenta après tous les autres dragons – « des visiteurs distingués venus du nord, et des parents de notre grand Tyr » – et avant les divers ambassadeurs humains, nains et elfes.

Wistala profita des instants qui séparèrent le festin des cérémonies pour converser avec une dizaine d'hominidés plutôt ratatinés qu'elle annonça être des « bibliothécaires » – des gardiens de la connaissance.

— Oh, regarde donc cette petite chose, dit Natasatch, les yeux rivés sur la compagne d'un « protecteur ». Entièrement peinte en rouge. On dirait qu'elle essaie de se faire passer pour un mâle.

AuRon se retourna vers la dragonnelle qui avait choisi la couleur emblématique de la reine rouge, la souveraine qui avait régné sur Ghioz avant de déclarer la guerre aux dragons du Lavadôme. Il avait joué un rôle non négligeable dans la mort de cette étrange créature qui se disait trop occupée pour mourir. Il espérait à moitié que l'un des corps de la reine avait survécu pour faire oublier à son frère son dangereux rêve d'un empire sans cesse plus vaste.

— Et celle-ci ? Elle se vend, ma parole ! s'écria Natasatch quand elle remarqua une jeune et gracieuse dragonnelle sans doute issue de la noblesse.

La peau de ses ailes ne semblait même pas tout à fait sèche, et les cicatrices qui couraient le long de son dos suintaient encore. Ses *griffs* étaient enduites d'une peinture dorée et ses doigts ornés de pierres précieuses.

— *Elle semble pratiquement supplier pour faire un vol nuptial*, pensa Natasatch. *Je connais un jeune dragon qui gagnera une compagne et un trésor sans le moindre effort. Lestée comme elle l'est, même un aigle pourrait la prendre.*

Sa compagne faisait parfois preuve d'un sens de l'humour plutôt corsé. C'était selon elle le résultat des longues années qu'elle avait passées séquestrée avec pour seul passe-temps des rêves érotiques.

— Mère ! s'écria Istach, scandalisée.

— N'est-ce pas Varatheela à côté d'elle ? demanda à haute voix AuRon.

— Non, elle serait venue nous saluer.

— C'est elle, dit Istach. Elle est avec des sœurs du feu, si je comprends bien les dessins qu'elles arborent sur les ailes.

Il fallait bien que les dragonnelles grandissent un jour ou l'autre, pensa AuRon. Il devait cependant admettre que se retrouver dans une telle réception sans que votre propre progéniture vous adresse la parole était déstabilisant.

Il remarqua que les hommes mangeaient allongés à la manière des dragons sur des banquettes recouvertes de coussins. Ces êtres étrangement proportionnés n'avaient l'air qu'à peine plus dignes ainsi – tout du moins ceux qui ne levaient pas leur arrière-train comme des chattes en quête d'un compagnon.

Un dragon aux écailles argentées et à l'extrémité des ailes et de la queue peintes en noir demanda le silence puis présenta Wistala, la nouvelle reine consort. Il vanta son talent pour les langues, sa place dans la hiérarchie hypate – comment avait-elle réussi cela ? – et ses exploits au combat. Effrayés par les rugissements approuvateurs de dragons à la panse bien remplie d'or et de viandes diverses, des pigeons décollèrent et virevoltèrent au-dessus de la ville tels de petits feux d'artifice.

— Je ne peux pas remplacer Nilrasha, dit Wistala, mais je peux essayer de suivre son exemple, m'inspirer de sa diligence, de sa dévotion. Je me consacrerai de mon mieux aux hominidés de l'Alliance. Que nos alliés hypates sachent qu'ils ont désormais une voix, et ce même au sommet du rocher impérial.

Les humains se levèrent d'un bond et agitèrent les bras avec force acclamations.

Le cuivré plissa son bon œil. Il découvrait manifestement lui aussi cette partie du discours. Mais, comme le disait NooMoahk le noir, les mots se perdent bien souvent dans le fleuve du temps.

AuRon était fier de sa sœur, même si selon lui elle faisait un peu trop confiance à leur frère cuivré.

On chanta ensuite un récit de la bataille contre les pirates de Portangue, puis un dragon aux nombreuses cicatrices du nom d'HeBellereth présenta la nouvelle recrue de l'armée aérienne : AuSurath le rouge. Il aurait pour dragonnier Gundar, fils de Gunfer. Tous deux défilèrent devant l'assistance. AuSurath marchait lentement pour ne pas distancer l'humain.

Ils gravirent les marches du Directoire au sommet desquelles se trouvaient maintenant le cuivré, Wistala et les membres du Directoire.

— Longue vie à AuSurath, nouvelle recrue de l'armée aérienne, et longue vie à Gundar, son dragonnier.

Gundar but à un calice en or du vin auquel on avait mêlé quelques gouttes de sang, puis AuSurath lui arracha une phalange d'un coup de

dent. AuRon se demanda qui avait bien pu inventer cette tradition.

Le protecteur d'une région du sud riche en bétail lâcha un petit tonitruant qui gâcha quelque peu la solennité du moment mais tout le monde fit mine de n'avoir rien entendu.

— Je suis fier de nos petits, déclara Natasatch.

AuRon regarda le tout jeune dragon et l'humain en adoration devant leur Tyr estropié et sentit que son été tournait au vinaigre.

AuMoahk leur rendit visite à une heure avancée, épuisé. Il était messager pour la Grande Alliance, et si on lui avait accordé une permission pour assister à la cérémonie à laquelle prenaient part sa tante et sa mère, les vents avaient eu raison de ses ailes encore jeunes.

Varatheela elle-même se glissa dans le cirque au beau milieu de la nuit pour saluer ses parents ; la dragonnelle sentait le vin et les huiles parfumées. Elle s'excusa, puis leur parla sans reprendre haleine des problèmes au sein des sœurs du feu, des dragons envoyés dans tel ou tel recoin de l'Alliance, des accès vers le monde d'En-Bas qui étaient explorés ces derniers temps ou des recrues de l'armée aérienne qui s'accoupleraient dans l'année.

Le babillage incessant de sa fille au sujet de choses qui ne l'intéressaient pas contrariait énormément AuRon – Natasatch, quant à elle, était suspendue à la moindre parole. Il avait l'impression que l'empire de son frère lui volait sa famille.

Le dragon gris décida de sortir du cirque pour prendre l'air. Il entendit un battement d'ailes et leva la tête, mais la créature avait disparu derrière l'un des panneaux de toile. Quel étrange bruit, faible, mais pourtant très proche de celui émis par un dragon – des plumes n'auraient pas produit un tel claquement. Le cuivré avait-il envoyé l'un de ses *griffarans* ? Non, eux aussi avaient des plumes.

Qu'était-ce, dans ce cas ?

Il déploya ses ailes et s'apprêtait à mener l'enquête quand Wistala passa la tête par-dessus le mur du cirque.

— AuRon, puis-je te parler un instant ? J'ai une tâche à te confier, si tu es d'accord.

— Avec tous ces dragons bien astiqués ? Ils ont bien plus fier allure que moi. Je suis sûr que l'un d'entre eux fera l'affaire.

Il la rejoignit d'un bond, aussi silencieux qu'un chat – un chat qui pèserait le poids de deux chevaux. *J'aimerais bien voir un dragon à écailles en faire autant !* Pourquoi avoir ainsi étalé son agilité ? Il l'ignorait. Les événements récents l'avaient grandement contrarié, et ses muscles lui démangeaient.

Wistala ne sembla pas très impressionnée.

— La situation est un peu délicate. Ton ami, Naf du Dairuss, pose un problème à la Grande Alliance. Il a chassé son protecteur.

— Cher vieux Naf. Ravi qu'il n'ait pas changé.

La dragonnelle enfonça les griffes dans le sol et arracha un peu de terre.

— Le Dairuss est une contrée difficile, en tout cas pour l'empire et les Hypates. C'était jadis une province de Ghioz, et il faisait avant cela partie de l'empire hypate. Le Tyr y a envoyé SoRolatan – le connais-tu ? Peu importe – il a donc nommé un dragon sans grande importance dans une contrée dont il se soucie peu, en grande partie pour se débarrasser de lui, j'imagine. Pour l'empêcher de prendre une compagne qu'il convoitait. Dans tous les cas, ça s'est mal fini. J'ai cru comprendre que SoRolatan en avait réchappé de justesse. Le peuple du Dairuss est-il d'ordinaire si querelleur ?

— Je ne suis pas expert en histoire humaine, répondit AuRon.

Son ventre grognait. Il n'avait pas beaucoup mangé au cours du festin et l'odeur des bêtes lui donnait des crampes d'estomac.

— L'empire ghioze a été divisé. Dans chaque province, un dragon aide les humains, sauf au Dairuss. Nous craignons qu'ils demandent leur indépendance. Les hypates ne le permettront jamais.

— Tu redoutes une guerre.

— Pas si les choses se déroulent à ma façon. Je suis sûre que tu ne veux pas voir ton ami tué ou humilié.

— Bien sûr que non. Il m'en reste déjà assez peu comme cela.

— Veux-tu entendre ma solution ?

AuRon soupira.

— Pas vraiment. Je suis sûr que je la connais déjà.

— Tu seras protecteur, l'un des titres les plus respectés ; seul le Tyr a plus de responsabilités.

— Je me moque des titres !

— Le climat du Dairuss doit être bien plus agréable que celui de ton île...

— Dis-moi que tu n'en as pas parlé à Natasatch.

— Juste une petite allusion. Elle a promis de ne rien en dire à moins que tu abordes le sujet.

— Tu sais comment plonger les griffes dans les chairs de ta proie, ma sœur.

— AuRon, ne vois-tu pas ce que j'essaie de faire ? Ton aide serait inestimable. Je tente de construire un monde dans lequel les dragons feront confiance aux humains, et les humains aux dragons. Une famille hypate qui voyage sur la grand-route du vieux nord ne se précipite pas à couvert quand elle aperçoit un dragon. On n'envoie plus les chiens dans les grottes pour nous traquer. Ce qui est arrivé à Père et Mère ne se produira plus jamais, si les choses se passent comme je le souhaite.

AuRon crut entendre le même battement d'ailes, provenant d'entre les poteaux en bois. Les espionnait-on ?

— Tu as oublié de dire « grâce à notre frère ». C'est l'instigateur de cette Grande Alliance.

— Et je l'admire pour cela.

— J'ai du mal à oublier... ce qui s'est passé dans notre caverne...

Wistala leva la tête. Peut-être avait-elle entendu ce bruit elle aussi.

— Je n'excuse pas ce dragonnet. Chaque fois que je le regarde en face, que je vois son œil blessé, je sens ma colère monter. Il nous a fait beaucoup de mal.

Elle tenta de deviner ce que pensait son frère, sans succès. Il savait se replier sur lui-même, se fondre dans le décor en changeant de couleur. Avec la plupart des dragons, c'était facile : ils soufflaient et martelaient le sol quand ils éprouvaient rage, faim, désir ou joie. À sa connaissance, seuls AuRon et DharSii étaient capables de complètement cacher leurs émotions. Même les dragons de cour du Lavadôme n'y arrivaient pas tout à fait. Elle poursuivit :

— Mais il a fait beaucoup de bien à son peuple. Nous n'étions que cinq – six en le comptant, ce que personne de notre saillie n'a jamais fait. Ils sont au moins cent fois plus nombreux... Il les a ramenés à la surface, et ils y sont en sécurité désormais.

— Sur mon île, mes dragons sont eux aussi en sécurité, rétorqua AuRon. (Il se sentit immédiatement comme un dragonnet anxieux de prouver qu'il avait un aussi gros appétit que son voisin.) Je suis désolé, Wistala, cela n'a d'importance que pour nous. Naf et Hieba... pardon, le roi et la reine sont mes amis. Sont-ils vraiment en danger ?

— Portangue, une ancienne colonie, a été la dernière à avoir défié la Grande Alliance. Aujourd'hui, elle appartient de nouveau à l'Empire, et s'est grandement appauvrie au passage. Autrefois, je disais pouvoir prédire l'avenir. J'en suis maintenant incapable, mon frère, mais je sais que s'ils continuent à résister l'armée aérienne s'en mêlera. J'ai cru comprendre qu'un grand nombre d'Hypates qui n'appréciaient guère la Grande Alliance se sont enfuis au Dairuss. C'est un pays de réfugiés. Pendant la guerre des dragons, beaucoup d'elfes et d'humains ont fui la côte hypate pour venir chercher asile de l'autre côté des montagnes. Là-bas, certains vieux aristocrates ghiozes sont encore des hommes importants, on trouve même des Pieds de Fer qui ont préféré rendre les armes au Dairuss plutôt qu'affronter la colère d'Hypatia et des dragons de la Grande Alliance. Notre frère et les Hypates n'auraient aucun mal à trouver une bonne raison de leur déclarer la guerre.

— Et comment puis-je empêcher cela ?

— Arrange-toi pour que Naf rejoigne la Grande Alliance. Je lui ai parlé en personne. Il refuse catégoriquement d'avoir un autre protecteur dans son royaume – sauf si c'est toi.

AuRon retourna auprès de sa famille, perdu dans ses pensées. Ses enfants, épuisés par cette journée, dormaient comme des dragonnets, blottis contre le ventre de leur mère.

Seul AuSurath manquait à l'appel. Il était sûrement en train de regarder son dragonnier plonger la main dans un seau rempli de glace.

Quel joli tableau.

AuRon ne pouvait s'empêcher d'être fier de la réussite de ses petits. Pourtant, l'horrible empire de son frère les inspirait tant... Il avait fait de son mieux pour les éduquer, pour les mettre en garde contre les dérives de la Cime d'Argent...

Ils ne voulaient pas rester au milieu des fumées et des récifs de son île, et AuRon ne pouvait pas leur en vouloir. Comment la conversation des loups aurait-elle pu rivaliser avec celle de ces élégants dragons ?

« Père, les temps étaient différents, lui avait dit AuMoahk plus tôt dans la soirée. (Il ne parvenait pas à oublier les reproches de son fils.) Et puis aujourd'hui les hominidés ne sont plus nos ennemis, mais nos amis.

— Je suis sûr qu'il en allait de même aux premiers jours de la Cime d'Argent. »

AuRon avait lu assez de traités dans la bibliothèque de NooMoahk pour savoir que l'histoire se répétait parfois, même quand les parties impliquées connaissaient parfaitement les détails des tragédies passées.

Natasatch ouvrit un œil.

— As-tu fait bonne promenade ?

— J'ai rencontré Wistala. Elle a un problème, et je peux l'aider. Cela concerne mon ami Naf, le roi du Dairuss. Elle veut que je me rende là-bas pour y traiter en son nom.

Il décida de ne pas lui parler de son possible poste de protecteur.

Les écailles de Natasatch se hérissèrent d'excitation.

— Et qu'as-tu répondu ?

— Rien. Je voulais avoir ton opinion avant tout. Vois-tu, nous pourrions bien passer plusieurs années loin de notre île, et je sais à quel point tu apprécies ses hivers.

— AuRon, cesse de me taquiner. Que vas-tu faire, mon amour ?

— Tout mon possible pour résoudre ce problème, j'imagine. Je ne peux pas laisser Naf à la merci de ces dragons avides sans scrupule. M'accompagneras-tu ?

— Idiot, rien ne me plairait davantage. Je suis heureuse de découvrir le monde, surtout si c'est avec toi.

Chapitre 4

Le Dairuss et la Cité du Dôme Doré s'étaient bien étendus depuis sa dernière visite. La ville rivalisait en superficie avec Hypat, sinon en population. On trouvait encore dans la cité elle-même beaucoup de champs dans lesquels broutaient des moutons.

AuRon, prudent, visita tout d'abord le poste de garde près du défilé des Montagnes Rouges, jadis le refuge de Naf, et demanda à un messenger d'annoncer qu'AuRon le gris était de retour avec femme et progéniture pour rendre visite au roi Naf.

Les gardes les observaient depuis les meurtrières de la tour et AuRon entendit claquements et cliquetis – poussaient-ils leurs meubles pour barricader la porte ? Remplissaient-ils des seaux ? Préparaient-ils leurs machines de guerre pour tirer des harpons ?

Il tâcha d'oublier son anxiété en racontant à Istach comment il avait rencontré Naf quand celui-ci n'était qu'un modeste mercenaire chargé de protéger l'or des nains, comment Hieba, une petite fille capturée pendant la destruction d'un convoi, était devenue reine, et comment le peuple de Naf avait été le premier à se soulever contre l'empire ghioze.

Le dragon poussa un soupir de soulagement quand un grand miroir installé au sommet du dôme doré donna le signal qu'AuRon avait l'autorisation de se poser dans les jardins qui entouraient l'édifice.

Ils atterrirent dans une prairie parsemée de pierres peintes en blanc. Vues du ciel ou du sommet du dôme, elles étaient disposées pour représenter les signes astrologiques humains.

— Bonjour, AuRon. Quel plaisir d'enfin rencontrer ta famille, dit Naf dans son dos.

AuRon n'avait pas quitté des yeux les marches qui montaient vers le dôme, une sorte d'énorme oignon doré, mais l'homme était sorti d'une bâtisse en pierre des plus ordinaires, guère plus qu'une maison.

— Tu ne vis pas dans le vieux palais ?

— Bah ! Non. Je dois tout le temps marcher là-dedans. J'aime avoir ma pipe, mon eau et ma cheminée à portée d'une bonne chaise, et puis ces derniers temps me lancer dans un long périple pour retrouver mon lit n'est pas vraiment ma façon préférée de terminer la journée.

— AuRon ! Tu n'as pas changé ! s'écria Hieba.

Elle était toujours très belle, mais semblait rongée par l'inquiétude. AuRon leur présenta Natasatch et Istach.

Les mèches blanches qui tombaient sur le front de Naf étaient blanches – un signe de vieillissement chez les humains. D'ailleurs tous ses cheveux jadis gris l'étaient devenus, et ceux qui, sur sa nuque, n'avaient pas changé de couleur semblaient d'autant plus sombres, comme s'ils se préparaient à un assaut désespéré contre ses tempes et son front. Les yeux d'Hieba avaient perdu une grande partie de leur éclat et semblaient s'être enfoncés dans leurs orbites mais ils étaient toujours alertes et ses dents, si elles avaient un peu jauni, étaient toujours bien droites.

— C'est à cause de tout le jus de grains noirs que j'ai bu, expliqua-t-elle quand AuRon lui en demanda la raison. (Il ne pouvait pas évoquer l'état de ses écailles et ignorait ce que pensaient les humains de sa chevelure noire retenue par des rubans tricolores.) Le goût m'est si familier, j'en ai sûrement bu petite, avant que tu me trouves.

— Certaines routes marchandes ghiozes sont toujours intactes, dit Naf. Ce ne sont pas de mauvais bougres, une fois privés de leurs fouets, et à condition de ne pas insulter leur défunte reine – devant eux, en tout cas.

Naf portait le manteau des dignitaires de son peuple. De toute évidence, les rois dairusses ne s'habillaient pas de façon tapageuse et préféraient des habits simples qui convenaient mieux à un peuple capable d'élever une dizaine d'animaux différents, selon le terrain – on trouvait aussi bien dans le Dairuss des défilés de haute montagne que des collines bien irriguées, près du grand fleuve. Ce royaume n'avait jamais été riche en or ni en bijoux, et la révolte contre le sorcier Anklamere et son empire plus vaste que ne l'avait jamais été Hypatia avait marqué la fin d'un « âge d'or » aussi bref que modeste.

— Et Nissa ? demanda AuRon, obligé d'aller chercher ce nom dans les tréfonds de sa mémoire.

— « Nissa » signifie « la colombe du matin » dans notre langue, expliqua Naf. C'est le surnom que nous lui donnons. Aujourd'hui, elle ne répond plus qu'au nom ghioze que lui a donné la reine : Desthenae.

— On l'a mariée quand elle a eu onze ans à l'un des princes de la Mer Ensoleillée, ajouta Hieba. Nous n'y sommes pour rien. Le Ghioze qui avait sa charge l'a vendue avant de s'enfuir quand le royaume de la reine s'est effondré. Nous pouvons nous estimer heureux que ce prince en ait fait sa femme et non une de ses concubines, comme les hommes de ces parties du monde en ont l'habitude.

— Ceux qui portent des turbans blancs ? supposa AuRon.

Il les avait combattus jadis pour défendre ses alliés garnes dans les montagnes d'Uldam.

— C'est une contrée agitée, mais le plus souvent ils ne se querellent qu'entre eux, expliqua Naf.

— Passé notre île, je connais à peine le monde, avoua Natasatch

dans un parl hésitant.

Istach corrigea sa prononciation.

— Hieba a fait un voyage non officiel pour aller la voir, dit Naf. Elle a même poussé son mari à faire passer ses routes marchandes par notre royaume plutôt que par Ghioz.

— J'aimerais beaucoup vous y emmener, intervint Natasatch. Je me découvre un amour pour les voyages.

— C'est très bon de votre part, dame, euh..., hésita Naf, sans savoir quel terme employer.

AuRon toussota.

— Appelle-nous comme tu le veux, nous n'avons pas vraiment de titre. Nous sommes cependant venus parler de cette affaire avec la Grande Alliance.

— Nous avons beau temps, dit Naf. Parlons dehors, ce sera plus simple pour tout le monde. Je vais demander qu'on apporte des chaises.

Une fois ces préparatifs terminés, Hieba et Naf s'assirent face à AuRon et Natasatch en compagnie de quelques représentants de leur cour ; les moutons rôtis qu'on leur avait apportés avaient depuis longtemps disparu dans la panse des dragons.

— Je suis venu te convaincre de rejoindre la Grande Alliance, expliqua AuRon.

— Ce gros SoRolatan était presque pire que les Ghiozes ! rétorqua Hieba. Il dévorait le bétail à même les prairies et fourrait le museau dans les filets remplis de poisson. Il a menacé de brûler le dôme si nous ne lui apportions pas davantage de pièces !

— Vous a-t-il protégés de quoi que ce soit ? demanda AuRon.

— Des insectes, j'imagine, dit Naf. Sa puanteur les éloignait.

— Ton royaume est un cas singulier. J'ai cru comprendre qu'au lieu de la rejoindre, il était plutôt tombé aux mains de la Grande Alliance.

— J'aimerais avoir ton avis sur la question. Peut-être qu'un dragon au regard neuf pourra voir ce qui pour moi n'est que dilemme et perplexité.

— Mon avis ? Mes yeux ne t'aideront pas beaucoup dans ce dédale politique.

— Alors échappons-nous un moment ! Viens, AuRon. Je volerai, si tu veux bien t'abaisser à porter un humain sur ton fier dos. Comme jadis Tindairuss et NooMoahk.

On apporta un assemblage de peaux de mouton cousues ensemble auxquelles étaient accrochés cordes et étriers.

— C'est une selle pour éléphant. On les utilise dans les exploitations de bois du sud.

AuRon en eut l'eau à la bouche. La chair de ces bêtes était difficile à mâcher, mais une seule d'entre elles vous donnait de quoi manger pendant plusieurs jours.

Le sellier – était-ce d'ailleurs son titre ? – du roi mit un certain temps à ajuster ses diverses sangles pour adapter tout ce harnachement à un dragon. Naf enfila ensuite une lourde cape et grimpa sur le dos d'AuRon.

— N'enlève pas ton écharpe ! dit Hieba en vérifiant une fois de plus les étriers. Il fait très froid sur le dos d'un dragon.

— Ah, AuRon ! s'exclama Naf en riant. Tu es bien plus large que les chevaux de chasse que monte d'ordinaire un roi. J'ai l'impression d'être sur une vieille bête de labour.

— Ne le laisse pas tomber, prévint Natasatch. Ce serait une très mauvaise façon de commencer nos pourparlers.

— Il est plus coriace qu'il en a l'air, répliqua AuRon. Es-tu prêt ? Ne t'inquiète pas, c'est pendant le décollage que je bats le plus fort des ailes.

À ces mots, AuRon s'élança dans les airs. Naf lui donna un grand coup de pied dans la gorge en essayant désespérément de se cramponner avec les jambes.

— Où allons-nous pour commencer ? demanda AuRon.

— Vers le nord.

Le dragon se dirigea vers le Falnges.

— C'est là-bas, plus au nord, que nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Murélande est l'un de nos alliés – si l'on peut dire. Les tours mobiles ne traversent plus ces terres depuis que les Pieds de Fer ont déclaré la guerre aux contrées de l'ouest, mais les routes marchandes sont toujours en activité. Les comptoirs qui acheminent soie et teintures font venir leurs convois ici, et une bonne partie des marchandises qui circulent sur la Mer Ensoleillée arrivent aussi sur ces côtes. Tes amis nains comptent sur nous en cas de problème – et il y en a toujours quand les Pieds de Fer sont tes voisins.

De minuscules silhouettes se mirent à galoper de l'autre côté du fleuve comme pour lui donner raison.

— Oh-oh, qu'est-ce que... AuRon, près de la berge, le grand banc de sable avec des arbres dessus.

AuRon descendit, intrigué.

Même le grand Falnges s'asséchait parfois, et une barge s'était prise dans les sables. Son équipage tentait de la ramener dans le chenal principal avec un petit bateau, des cordes et des ancres.

Hélas, l'embarcation ne s'était pas échouée sur la rive de Murélande et des plaines, mais de l'autre côté.

Celui des Pieds de Fer.

Ces derniers se précipitaient de plus en plus nombreux vers la

berge telles des hyènes attirées par un lion mourant.

AuRon ne se sentait pas d'humeur très combative. L'échauffourée qui se préparait en contrebas ne l'émouvait pas outre mesure : ce n'étaient que des humains qui en volaient d'autres. Pour chaque bateau de pêche qui avait prêté secours à l'un de ses pairs, il en avait vu deux autres voler les bouées ou tailler les filets de leurs rivaux.

— Naf, je ne suis pas un cheval de bataille volant, même pas un dragon à écailles. Il suffirait d'un archer chanceux pour...

— Envoie-leur quelques flammes, tout ce qui pourrait les effrayer !

— Ça, je peux. Tu me devras un bon repas, mon ami.

Tant qu'à faire quelque chose, autant le faire bien. Qui avait donc dit cela ? Le cuivré ? Il citait son frère, maintenant... Ces changements d'altitude lui embrumaient visiblement l'esprit.

AuRon regarda les herbes pour déterminer la direction du vent et décider d'un angle d'attaque.

Une fois fixé, il se mit à voler en rase-mottes et fit autant de bruit que possible. Les chevaux réagirent comme à leur habitude : ils prirent peur, caracolèrent, et les flèches tirées manquèrent, et de loin, leur cible.

AuRon cracha ses flammes sur les eaux peu profondes, près de la berge. Des nuages de vapeur s'élevèrent soudain et les herbes se mirent à crépiter.

— Le roi ! Le roi ! s'écria l'équipage de la barge quand AuRon les survola.

— Tenez bon, je vais les chasser, leur lança AuRon.

Sur la rive, les cavaliers Pieds de Fer avaient compris que le jeu n'en valait pas la chandelle et commençaient à se disperser vers l'est ; AuRon décida de se poser. Il agrippa la poupe de la barge avec ses *sii*, poussa de toutes ses forces contre le fond du fleuve puis nagea pour ramener le bateau dans le chenal.

— Pour faire ça tu devrais essayer de te procurer l'un de ces monstrueux herbivores que les nains apprécient tant, grommela-t-il.

Naf salua les hommes en liesse. *Voilà, le roi récolte toujours tous les honneurs – ou tous les reproches.*

Ils décollèrent de nouveau et suivirent le cours du Falnges.

AuRon avait déjà navigué sur le fleuve, mais il ne l'avait jamais connu si fréquenté ; on y trouvait de tout, des petits bateaux de pêche jusqu'aux barges remplies de blé.

— Hypatia est de nouveau riche, expliqua Naf. Ils achètent, et pour tout acheteur, on trouve des vendeurs qui se bousculent pour être les premiers de leurs marchés.

AuRon haussa les épaules. Que les Hypates soient riches et achètent de grandes quantités de blé ne l'intéressait pas le moins du monde, mais il redoutait les projets qu'un puissant voisin aurait pour

Naf et son peuple. Tout pouvait recommencer comme avec Ghioz – le royaume de Naf, si pauvre soit-il, occupait une position stratégique dans les montagnes.

— Voici l'est. Cette partie du Falnges est à nous, mais, par tradition, la circulation y est libre. Je ne touche aucune part sur les marchandises qui ne passent pas sur mes terres. Les Ghiozes respectent eux aussi cette coutume – pour l'instant. De l'autre côté du fleuve s'étendent les forêts des vieilles provinces, que nous disputons aux Ghiozes – ceux-ci n'ont d'ailleurs pas beaucoup changé depuis la création de la Grande Alliance. Au-delà, ce sont les montagnes dans lesquelles Hieba et toi avez vécu avec les garnes. Ils y pullulent maintenant, et leurs troupeaux aussi. Tourne la tête un instant et ils sont là, et là, et là... Ils poussent comme de la mauvaise herbe.

— J'ai jadis lu un traité sur la question dans la bibliothèque de NooMoahk. En période de guerre, les garnes engendrent une majorité d'enfants mâles – et en temps de paix, de femelles. Quand je vivais avec eux, je leur ai conseillé d'éviter les combats, et c'est apparemment ce qu'ils ont fait. Les lames de feu appelaient de telles périodes « années d'épée » et « années d'hymen ».

— Ils vont bientôt, je le crains, connaître des années d'épée. Les bûcherons itinérants du Dairuss, les Ghiozes et les garnes se querellent comme d'habitude pour des histoires de pâturages et de bétail volé.

— Ou plutôt tes colons et les garnes itinérants, comme le dirait un de leurs chefs. Ne t'en fais pas trop pour ces discordes : je pourrais bien t'aider. Quelques vieilles lames de feu se souviennent peut-être de moi.

Naf avait besoin de descendre de selle, ils firent donc étape dans un village. Pendant un instant, la terreur régna et les volets claquèrent. AuRon se posa, Naf appela son peuple afin qu'ils aident leur vieux roi à descendre de sa monture, et les villageois oublièrent leur peur. Le dragon avait l'impression que des enfants l'épiaient depuis chaque porte, chaque fenêtre. Naf s'acheta du pain, deux gros jambons pour sa monture, et tous deux restèrent allongés une partie de l'après-midi avant de reprendre leur route.

— Quand j'y pense, aller d'un bout de mon royaume à l'autre dans la journée..., dit Naf. Le Dairuss n'est pas vaste, mais même en galopant à toute allure et en changeant de cheval à chaque poste, un messenger met plus longtemps pour aller du nord au sud.

Ils s'envolèrent de nouveau. AuRon était maintenant habitué à sa selle – il s'était cependant juré que seul Naf le monterait jamais.

— Et voilà le sud. Notre source de nourriture, et d'ennuis. Nous apprécions les Ghiozes pour leurs abondantes réserves de nourriture et les barges remplies de blé et de fourrage venues du sud de leur contrée, mais tout cela a toujours été au prix de leur arrogance voire

de leur domination. Ils sont plus nombreux que nous, et souvent plus malins. Plus d'un Dairusse a emprunté une somme dans leurs amples coffres pour découvrir ensuite qu'il devait la rembourser aux percepteurs Ghiozes avec des intérêts. Ils nous voient comme des garnes qui se tiennent un peu plus droits et qui ont besoin d'être guidés et administrés.

— Vous devriez vous sentir honorés d'être considérés comme des garnes par un peuple pareil. Si je me fie à ce que j'ai vu des ghiozes, je préférerais mourir gelé dans ce défilé avec toi que passer mes vacances avec eux. Ils essaient toujours de pousser les autres à faire leurs basses besognes à leur place.

— Quoi qu'on en dise, ce sont des esclavagistes. Et maintenant, avec ce grand dragon blanc et sa compagne, quand tes semblables ne sont pas là pour les surveiller, je... Oh, mais qui voilà ? Quand on parle du loup...

Naf désignait ce que les yeux perçants d'AuRon avaient déjà vu : une dragonnelle verte qui volait vers eux, venue du sud.

— Je ne la reconnais pas, dit-il.

— Sommes-nous en danger ?

AuRon tenta d'apprécier les aptitudes de la dragonnelle. Elle ne volait pas avec les battements d'ailes lents et réguliers d'une habituée des cieux. Il la soupçonnait de passer le plus clair de son temps au sol.

— Je ne pense pas. Elle vole comme un dragon plus enclin à nager.

— Et elle vient droit sur nous.

— N'aie pas peur. Je peux voler plus vite que n'importe quel dragon à écailles. (Il prit tout de même de l'altitude, par précaution.) Je ne veux pas te faire monter trop haut, ton nez risque de saigner, ou toi de geler.

La dragonnelle gigota maladroitement et leur montra son ventre. AuRon supposa qu'elle souhaitait leur parler. Cette démonstration lui semblait curieuse et vaguement amusante, mais il ne savait pas vraiment ce qu'elle signifiait pour les dragons du Lavadôme.

Il lui tourna autour, et elle fit de même.

— Je crois que c'est la protectrice de Ghioz, déclara Naf. Elle a déjà rendu visite à notre dragon.

AuRon vint se placer à sa hauteur.

— Ravie de rencontrer un nouveau dragon, annonça-t-elle. Pourquoi ne pas nous poser pour discuter ? Je m'appelle Imfamnia, et mon compagnon est le protecteur de Ghioz.

Et ainsi, AuRon rencontra l'ancienne souveraine du Lavadôme, Imfamnia, dite « la reine dépravée », maintenant en exil.

Ils atterrirent au sommet d'une colline rocheuse dans une grande débandade de lièvres terrorisés.

— Je suis AuRon et je porte mon ami Naf, roi du Dairuss.

La dragonnelle pencha la tête vers le roi.

— Enchantée, dit-elle dans un parl un peu saccadé.

Pour AuRon, elle avait beaucoup trop de peinture étalée sur les écailles. Le chariot d'un nain vendeur de potions aurait semblé terne comparé au violet, au rouge et à l'or qui entouraient ses yeux, ses griffs, ses narines et ses oreilles.

— NiVom ne se sentait pas très bien ce matin, il aurait sinon parcouru ces airs délicieux, haleta-t-elle.

— Le blanc ? demanda AuRon. Je l'ai rencontré pendant la guerre contre la reine rouge. Quand il a changé de camp.

— Il s'est retourné contre la patrie qui l'a vu naître, et qui l'a banni avant que ton frère prenne le pouvoir. Il n'a jamais voulu se battre contre elle, et l'a retrouvée à la première occasion.

Naf descendit de selle et s'étira.

— AuRon, il se fait tard, nous devrions trouver un endroit où passer la nuit.

Imfamnia pencha la tête, perplexe.

— J'ai peut-être mal compris, cet humain vient-il de t'ordonner de faire halte cette nuit ?

— Il n'a jamais volé jusqu'à présent, et je n'ai pas envie de l'épuiser.

— C'est très étrange. Eh bien, heureuse de t'avoir rencontré, AuRon. J'espère que nous serons bons amis – mais cela ne fait aucun doute. Nos festins manquent cruellement de nouvelles histoires ces derniers temps, Ghioz est tellement coupé de la société du Lavadôme... Je ne sais pas si tu es au courant, mais je n'y suis d'ailleurs pas vraiment la bienvenue.

— Tu n'as pas fait tout ce chemin pour me dire cela.

La dragonnelle serra davantage ses ailes tremblantes contre ses flancs.

— Nous avons cru entendre que tu serais bientôt notre nouveau voisin.

— Votre voisin ?

— Un seigneur dragon. Le protecteur du Dairuss.

AuRon se tourna vers Naf.

— Tout dépend de lui.

— D'un... humain ?

— C'est le roi du Dairuss. Je n'ai pas la prétention de lui dire comment gérer son pays.

La dragonnelle plia le cou sans bouger la tête, ce qui pouvait tout aussi bien être une révérence qu'un tressaillement.

— J'en suis ravie, dit-elle dans son parl rugueux, avant de revenir au draquine. Tu sais, AuRon, s'il est fatigué, le sang d'un dragon pourrait le remettre sur pied. Il fait des merveilles sur les mâles

humains d'un certain âge et pourrait même rendre sa chevelure plus soyeuse.

— Du sang de dragon ? s'écria AuRon.

— Cela fait fureur chez certains de nos alliés. Après certains banquets, NiVom et moi nous sentons complètement vidés.

AuRon observa sa silhouette parfaite.

— Tu n'as pourtant pas l'air d'avoir versé la moindre goutte de sang de toute ta vie.

Imfamnia pouffa. AuRon n'était pas sûr d'aimer voir des dragons rire. La sottise ne seyait pas à leur espèce.

— Je n'ai jamais prétendu être une guerrière. Il existe des façons bien plus agréables d'employer son existence. Tu as une compagne, n'est-ce pas ? Quel dommage... Ainsi dépourvu d'écailles, tu dois être une expérience intéressante.

AuRon tenta d'apaiser le tremblement de ses *griffs*. L'accouplement, peut-être la décision la plus importante que puisse prendre un dragon, n'était pour elle qu'une « expérience ». Il appréciait de moins en moins cette dragonnelle.

— Je ne sais pas, je n'ai pas ta pratique.

— Sans doute pas, mais nous pourrions facilement y remédier...

Elle l'effleura du bout de l'aile.

Il n'avait jamais connu de dragonnelle pareille. Difficile d'imaginer une attitude moins draconique. Elle se comportait plutôt comme un garne enivré à l'alcool de riz ou un bouffon elfe.

— Tu ne nous as pas suivis pour plaisanter ?

— Non. Voler est épuisant. Mon compagnon et moi pensions t'inviter dans notre résidence. Nos deux territoires partagent une longue frontière, et une histoire qui l'est tout autant : il faut que nous parlions avant que les esclaves commencent à s'agiter et décident de régler leurs problèmes eux-mêmes avec leurs petites mains ensanglantées. Il revient aux dragons, êtres plus pondérés, de s'occuper de telles choses, n'est-ce pas ?

— Comment avez-vous appris qu'on m'a envoyé au Dairuss ?

— Tu ne connais pas encore très bien la Grande Alliance. Les nouvelles vont plus vite que n'importe quel dragon – surtout si elles concernent les accouplements, les duels ou la politique.

— Encore une fois, des sujets dont je ne sais pas grand-chose et qui ne m'intéressent pas. J'ai déjà une compagne, je me suis assez battu de mon temps et je ne m'y connais pas assez en politique pour avoir une opinion.

Imfamnia émit un son mi-rire, mi-*prrrum*.

— Un désintérêt des plus admirables. Je vais te faire une confidence : j'ai moi-même parfois du mal à les distinguer. Comment s'appelle ta compagne ?

— Natasatch.

— Salue-la de ma part. J'espère que nous te verrons bientôt dans notre demeure, si ton roi Naf t'accepte comme protecteur. Nous apprécierions grandement de voir de nouvelles têtes.

Elle se tourna vers Naf et ajouta en parlant :

— Longue vie à toi et adieu, roi Naf. J'espère que personne ne me tirera dessus la prochaine fois que je survolerai ta cité. AuRon, profite bien du reste de ta visite. Elle ne devrait pas te prendre très longtemps, à moins que tu aimes compter les moutons.

Elle se mit alors à courir puis s'élança dans les airs.

Ils se reposèrent près de la frontière ghioze, dans un château en ruine. La vieille bâtisse dominait un village lové contre la route qui s'enfonçait dans les collines ghiozes.

Naf lui raconta comment les Dairusses avaient défendu ce château contre les Ghiozes, bien avant sa naissance. Son peuple avait perdu bien sûr mais ils avaient vaillamment résisté jusqu'à la mort.

Quelle différence, au fond ? Parfois, quand les vents étaient trop forts, il valait mieux ne pas lutter. AuRon espérait que Naf n'était pas en train de se donner du courage pour se lancer dans une résistance aussi brave qu'inutile contre Hypatia et l'empire de son frère.

L'homme alla au village, caché sous son capuchon. Il aimait se promener anonyme au milieu de son peuple. Il revint avec deux dindes plumées, du pain et du vin. Leur repas fini, AuRon se blottit dans les fondations d'une tour en ruine et s'endormit.

La belle et légèrement stupide Imfamnia s'immisça dans ses rêves.

Le lendemain, ils se réveillèrent au chant du coq. Naf s'installa sur sa selle, un peu raide.

— Les vieux os n'apprécient guère la nouveauté, expliqua-t-il.

Ils regagnèrent le nord pour retrouver la partie dairusse des Montagnes Rouges.

— Terminons par l'ouest, et Hypatia. Nous avons beaucoup saigné pour eux quand ils se prosternaient devant Anklamere et que nous étions les seuls à l'ouest de ce grand désert à ne pas nous soumettre. Nous y avons gagné une liberté que les Ghiozes nous ont immédiatement reprise. Mon royaume semble condamné à n'être libre que par intermittence, entre deux tyrannies. Maintenant que le Tyr et ses dragons protègent leurs arrières, ils se montrent aussi hautains qu'exigeants.

— Les dragons t'inquiètent-ils ?

— Oh, ils envoient de beaux parleurs pour nous vanter les avantages que nous aurions à rejoindre la « Grande Alliance ». La sécurité ! (Naf cracha.) L'ordre ! (Il cracha de nouveau.) Ces mots sont comme des chaînes. Ils sont même pires : tu ne vois tes entraves que

quand tu es pieds et poings liés comme un cochon mené à l'abattoir !

Si Naf continuait à vitupérer ainsi contre l'Empire Draconique, ses bergers en contrebas auraient bientôt l'impression qu'il pleuvait.

— Je sais ce qu'il adviendra, poursuit le roi. Les Hypates inventeront un prétexte pour réclamer notre royaume, et nous n'oserons pas résister contre des dragons prêts à ravager nos pauvres terres.

AuRon savait ce que l'on éprouvait quand on était le plus faible. Il avait toujours pensé que les dragons avaient tout intérêt à ce que les humains se battent encore et encore – après tout, cela faisait moins de bipèdes à leurs trousses.

Mais il n'aimait pas imaginer qu'un brave homme comme Naf pourrait être tué dans une guerre.

— C'est un bon royaume, AuRon. Les réfugiés elfes qui se sont installés ici ont construit des ateliers, des théâtres, des écoles et des hôpitaux. Des nains du Diadème viennent creuser des mines et des puits ou construire des comptoirs. As-tu déjà goûté à l'eau naine ? Une boisson des plus rafraîchissantes – imagine une bière avec les rots, mais sans les maux de tête. Nous avons même des Ghiozes qui n'ont pas aimé l'arrivée des seigneurs dragons, et on peut dire ce qu'on veut de ce peuple mais ils savent s'organiser et bâtir. Ce sont d'excellents maçons et tailleurs de pierres. Notre nation pourrait retrouver sa grandeur d'autrefois.

AuRon n'avait aucune envie de s'immiscer dans les rivalités et les intrigues du Lavadôme, mais si cela pouvait aider Naf... Il déglutit, et se jeta dans le vide :

— Mon ami, je te promets que si tu rejoins la Grande Alliance avec moi comme protecteur, je ferai de mon mieux pour veiller sur tes terres. Ma sœur, qui est maintenant reine consort du Tyr, veut que l'Alliance serve les deux parties.

— Je l'ai déjà rencontrée. Elle parle merveilleusement bien, mais ce n'est qu'une voix. Pour chaque dragon comme ta sœur il y a un SoRolatan.

Ils traversèrent le centre du Dairuss pour regagner la Cité du Dôme Doré et Naf le fit atterrir dans une contrée marécageuse.

— Cette région est célèbre car bien souvent voleurs et partisans y ont lutté contre nos oppresseurs. Plus d'un roi a perdu son royaume dans ces marais.

AuRon avait appris à se nourrir en terrain marécageux dans les jungles au sud de la grotte de NooMoahk – Ah ! Si seulement il avait su tous les problèmes que causerait ce cristal, il ne l'aurait jamais confié aux garnes en quittant la caverne. Il suffisait de plonger sa gueule dans la végétation, aspirer racines, tiges et feuilles, puis lever

la tête et boire toute l'eau – et les poissons, grenouilles, crustacés, vers, insectes et sangsues qu'elle contenait. Vous n'aviez plus qu'à recracher toute la végétation. Ce n'était pas le plus savoureux des mets, l'eau stagnante donnait à vos éructations une odeur d'égouts, mais elle vous remplissait la panse de liquide rapidement traité par votre organisme et d'une nourriture facile à digérer et sans os ou tendons pour se coincer dans vos boyaux.

— Cette eau peut rendre un homme malade, fit remarquer Naf.

— J'ai vu à quoi ressemblent vos entrailles. Je ne comprends toujours pas comment fait la nourriture pour passer. Tous ces tours et détours...

— Les savants disent que tu as besoin de davantage d'intestins pour digérer le blé et les racines. C'est ainsi que nous pouvons survivre à des hivers rigoureux grâce à la nourriture que nous gardons en réserve. Elle se conserve pendant des mois.

— Nous y arrivons aussi. Il suffit de se mettre à l'abri du vent, se rouler en boule et dormir jusqu'au dégel.

— C'est d'une tristesse ! L'hiver est la saison de la chasse à l'ours, des histoires racontées au coin du feu...

AuRon recracha une nouvelle boule d'herbe, sûr d'avoir avalé une ou deux tortues car quelque chose lui gratta le gosier en descendant.

— Je pensais que les rois humains avaient la meilleure bière et les plus habiles conteurs pour les divertir.

— C'est vrai, mais je suis toujours obligé de quitter mes propres festins pour une raison ou pour une autre, et ce sont les autres qui profitent des histoires et des chansons. Parfois, j'aimerais seulement chevaucher avec mes bons vieux gardes rouges. Oui, je portais les couleurs de cette reine, mais le devoir d'un soldat est simple et il oublie ses responsabilités le soir en ôtant son uniforme. J'ignore encore ce qu'est le devoir d'un roi et, quand j'essaie de le savoir, j'ai l'impression de lire les étoiles en plein brouillard.

— Ne peux-tu pas quitter... arrêter...

AuRon connaissait le mot qu'il cherchait, il l'avait lu dans un texte nain, mais il peinait à trouver sa traduction en parl.

— « Abdiquer », répondit Naf. J'y ai pensé. J'en ai parlé avec Hieba, nous avons évoqué la possibilité de renoncer au trône pour partir à la recherche de Nissa – dame Desthenae, pour reprendre son nom de cour ghioze. Mais même si je désignais mon successeur, comment savoir qui serait sur le trône dans un an ? Nous venons tout juste de gagner notre indépendance. Le Dairuss n'a pas de vraies traditions, tout ce que je fais le deviendra. Ce serait un bien piètre départ pour mon peuple si son roi renonçait à son règne pour partir en quête de sa fille mariée.

— Ils doivent t'aimer et t'estimer. Tout le monde n'a pas le cran de

se dresser face à un dragon.

— SoRolatan n’a pas fait grand-chose pour se défendre. Il a pillé un marché et des vieilles femmes lui ont jeté des ordures. Quand il est revenu dans la Cité du Dôme Doré pour se plaindre, il m’a trouvé accompagné de mes hastaires. Il nous a menacés d’un rugissement mais s’est enfui aussi vite que ses ailes pouvaient le porter.

— Ton peuple a choisi un bon roi.

— Ils n’avaient pas beaucoup de choix. J’avais combattu les Ghiozes quand personne au nord de Bant n’osait les défier, et récupéré notre trône au beau milieu de l’empire de la reine rouge. C’étaient mes seuls atouts.

AuRon se souvint quand son ami, couvert de sang et épuisé, s’était effondré sur ce trône.

Naf leva la tête et rit.

— J’aimerais que tu entendes les fables censées relater mes batailles. On disait au Dairuss que je frappais de tous les côtés à la fois, que je remportais des victoires écrasantes et humiliais les généraux ghiozes – avec bien sûr, pour finir en beauté, l’offensive contre la cité du trône à laquelle tu as participé. Oh, AuRon, je me suis retrouvé enfermé avec deux historiens extrêmement déçus pour corriger leurs textes et leur expliquer que ma chère troupe a passé le plus clair de son temps à fuir les armées supérieures en nombre.

— La plus grande partie de mes victoires sont aussi des fuites, constata AuRon.

Il repensa à ses rencontres avec le Dragonneur. Étrange, tout de même : parmi tous les dragons, c’était son frère qui avait tué ce remarquable humain.

— Que va-t-il se passer, Naf ? Une nouvelle défaite héroïque qui te verra finir tes jours dans ces marais ou quelque vallée des Montagnes Rouges ? Si tu m’acceptes comme protecteur, je te promets que tu remarqueras à peine notre présence. Je trouverai avec ma compagne une caverne confortable et nous y attendrons que tu aies besoin de nous.

— Je suppose qu’un simulacre d’indépendance vaut mieux que pas d’indépendance du tout. Seulement je ne veux pas d’une cour pleine d’Hypates qui régneraient à ma place.

— Nous ne les laisserons pas approcher.

— Marché conclu, dans ce cas, annonça Naf avec un sourire. Cette Imfamnia... n’a-t-elle pas fait allusion au sang de dragon ?

— Tu parles le draquine ?

— J’ai appris quelques rudiments avec SoRolatan.

— Je n’en avais jamais entendu parler jusqu’à présent, mais je n’ai aucune objection à ce que tu goûtes mon sang. Prends-le au niveau de ma queue, c’est la partie de notre corps qui a le moins de terminaisons

nerveuses.

Naf essuya soigneusement la lame de son couteau, entailla légèrement la queue d'AuRon puis but le contenu de son gobelet de peau.

— Très revigorant ! s'exclama-t-il.

— Tâche de ne pas t'y habituer. Mon frère fait ce que bon lui semble, mais je ne veux pas être saigné à chacun de tes festins.

Quand AuRon retrouva sa famille, la petite coupure avait déjà guéri. Les deux dragonnelles l'attendaient dans les étables du roi. Istach s'était endormie sur le toit d'une grange en regardant les étoiles. Elle était vraiment à part.

— Tu as l'air fatigué, mon amour, lui dit Natasatch, confortablement installée dans un ancien abri à bétail.

— J'ai beaucoup volé avec Naf ces derniers jours. Nous avons parcouru tout son royaume.

— Comment se passe la diplomatie ?

— Je dois te dire quelque chose, plus beau couplet de mon chant. Mon frère – enfin, Wistala surtout – m'a proposé de devenir seigneur dragon ou protecteur du royaume de Naf, j'ignore quel est le titre exact. Naf a accepté.

Les yeux de Natasatch s'illuminèrent, comme remplis de flammes.

— Protecteur !

— Veux-tu que j'accepte cette responsabilité ?

Elle laissa échapper un *prum* sonore.

— Les protecteurs sont très respectés. La plupart d'entre eux sont puissants. Et j'ai entendu dire que certains deviennent très riches.

— Je crois que mon frère l'a autrefois été avant de devenir Tyr. Nous ne ferons pas fortune ici. Le Dairuss est pauvre, à la croisée des chemins entre le sud, l'est et l'ouest.

— On dirait que cette idée ne te plaît pas.

— Se retrouver ainsi mêlé aux hominidés... c'est dangereux.

— Mais Naf ne nous ferait pas de mal. Ne m'as-tu pas dit qu'il était ton plus vieil ami humain ?

— C'est la raison pour laquelle je ne voulais pas de ce titre.

— Être utile à un ami ?

— Cette « Grande Alliance » que mon frère a imaginée et que Wistala peaufine pourrait mettre un terme à cette amitié. J'aiderai toujours Naf, si cela implique de me déchirer les ailes en volant pour lui ou de laisser mes dents dans les cous de ses ennemis... mais il ne vivra pas éternellement. Qui sait quel genre de roi prendra sa suite, ou ce qu'exigera la Grande Alliance du Dairuss ? J'ai peur que les dragons qui ont décidé de diriger un empire sur le dos des hominidés découvrent à leurs dépens qu'ils n'ont pas protégé leur bas-ventre.

Chapitre 5

La salle du trône du rocher impérial était en pleine effervescence. Le Tyr avait souvent l'impression d'être le dernier au courant. NoSohoth avait rassemblé des dragons importants, tout du moins ceux qui passaient pour l'être ces temps-ci, maintenant que bon nombre des citoyens influents du Lavadôme étaient devenus protecteurs à la surface. Le cuivré en déduisit que c'était pour annoncer une bonne nouvelle. On lui chuchotait toujours les mauvaises à l'oreille.

— Il a réussi, annonça Wistala en se dirigeant vers la salle du trône suivie par une petite dragonnelle rayée. Ni menaces, ni combats. Au lieu d'un ennemi vaincu, il nous apporte un allié.

Le cuivré n'était pas encore habitué à voir Wistala en reine consort. Quand Nilrasha avait annoncé qu'elle souhaitait que quelqu'un la représente pour les cérémonies, il lui avait simplement répondu de choisir l'élue. Il s'attendait qu'elle désigne Ayafeeia, petite-fille du Tyr FeHazathant. La dragonnelle était issue d'une noble lignée, et même si elle ne s'intéressait pas à la politique, on pouvait compter sur elle pour se montrer aux festins et aux présentations de dragonnets.

Au lieu de ça, il se retrouvait avec Wistala, sa propre sœur.

Elle était parfaitement à la hauteur de la tâche et heureuse d'oublier le mal que tous deux s'étaient fait dragonnets, mais elle avait quelques idées étranges sur la façon dont les dragons devaient traiter les hominidés. Le cuivré voulait que les Hypates soient une élite privilégiée qui maîtriserait les autres peuples. Wistala pensait que tous les hominidés devaient être considérés comme égaux.

— Un allié facilement acquis est un allié facilement perdu, répliqua le cuivré.

C'était un adage du Tyr – c'est-à-dire FeHazathant. Celui-ci serait toujours « le Tyr » pour lui. Le grand dragon qui avait adopté le cuivré quand celui-ci s'était littéralement échoué dans le Lavadôme ne pourrait qu'être imité, et jamais remplacé. Le cuivré aimait entendre NoSohoth citer FeHazathant, mais il fallait pour cela faire oublier au vieux dragon ses histoires de routes marchandes et de traite des esclaves.

— Combien de dragons veut-il ? demanda le cuivré.

— Aucun. Il est seul avec sa compagne et sa fille, tant qu'elle reste avec eux. Elle s'appelle Istach, et c'est elle qui est venue jusqu'ici annoncer qu'AuRon le gris est le nouveau protecteur du Dairuss.

— Son autre fille fait partie des filles du feu, n'est-ce pas ?

— Varatheela. Oui, elle a prêté le deuxième serment.

Savoir le Dairuss uniquement surveillé par des membres de sa famille ne plaisait pas vraiment au cuivré. C'était une province importante. Elle assurait la protection du col d'Iwensi, au milieu des Montagnes Rouges, la porte qui avait tant de fois permis l'invasion d'Hypatia, la plus récente étant celle des Pieds de Fer aux ordres de la reine rouge. On trouvait également une colonie de nains marchands près des chutes d'eau, coincée dans le coude du fleuve comme un os dans un gosier.

Il devrait s'assurer qu'un mur serait construit. Les Hypates avaient plusieurs fois entamé un tel chantier par le passé, mais il n'en restait que quelques trous dans les montagnes là où on avait creusé des carrières, et une route qui longeait le tracé des fortifications imaginaires dessinées par les architectes hypates. Le défilé était froid et balayé par les vents, même en plein été. La poussière venue des plaines ne disparaissait que pour laisser la place à une pluie froide ou à de la neige fondue qui dévalait la montagne pour rejoindre l'Océan Intérieur. Tout ce qui n'était pas un nain ou un mouton dépérissait vite dans le froid et l'humidité.

Eh bien, on trouvait déjà des nains dans le défilé. Il fallait seulement les convaincre de construire une muraille. S'il était impossible de menacer ces hominidés, on pouvait les acheter. Le cuivré soupçonnait que les nains du Diadème, qui jamais n'enfilaient leurs bottes sans avoir préalablement calculé pertes et profits, demanderaient une coquette somme pour un tel projet.

Pourquoi s'intéressait-il soudain à ce mur ? C'était pourtant un chantier qu'il devait entreprendre depuis des années. Cherchait-il à mettre une barrière entre son frère et lui ? S'il ne l'avait pas jadis affronté dans leur grotte natale, il l'aurait considéré comme un dragon gris comme les autres, inoffensif et sans écailles. Mais les gris étaient des adversaires coriaces, capables de se fondre dans le décor et de s'approcher de vous sans un bruit.

Des affaires plus urgentes l'appelaient. La jeune dragonnelle qui se tenait jusque-là derrière Wistala s'avança.

— Répète seulement ce que je t'ai dit, souffla Wistala à l'oreille de la jeune dragonnelle.

— Tyr, je te demande la permission de faire mon rapport, dit la nouvelle venue, un peu fébrile de se retrouver au sommet du rocher impérial, le cœur du Lavadôme.

Par Susiron, à jamais figé dans les cieux ! Jizara, comment est-ce possible ? Te voilà ailée et superbe, comme j'ai toujours su que tu le deviendrais.

Le cuivré ne trouvait plus ses mots.

— Tyr ? demanda celle qui était presque Jizara.

— *Mon Tyr, la reprit NoSohoth.*

— J'ignore s'il est mon Tyr ou non, répliqua la dragonnelle.

— Que... Espèce de petite..., s'étrangla HeBellereth.

— Je me moque du protocole, le coupa le cuivré. Ce n'est pas une dragonnelle du Lavadôme, et « Tyr » me va parfaitement.

Non, ce n'était pas Jizara. Elle était rayée. Sa sœur était entièrement verte à l'exception de quelques écailles plus claires sur le ventre, comme n'importe quelle dragonnelle. Cette jeune créature lui ressemblait seulement. Jizara, telle qu'elle aurait pu être.

Mais pourtant...

— Rappelle-moi ton nom ?

— Istach, fille de Natasatch.

— Sais-tu chanter, Istach ?

Un murmure parcourut l'assemblée. N'étaient-ils pas censés écouter un rapport ? Le Tyr avait-il perdu l'esprit ?

Aux démènes ce rapport. Je veux l'entendre chanter.

— Seulement pour passer le temps, quand je m'occupe de mes écailles.

— J'aimerais t'entendre.

La dragonnelle ouvrit grands les yeux, et le cuivré se demanda si elle le croyait fou.

— Allons, tu ne peux pas te tromper si tu fais ce que demande le Tyr, la pressa NoSohoth.

— Sur notre île, nous avons des garnes. Ils chantent ceci quand ils creusent. Je ne suis même pas sûre de comprendre les paroles, ils nous parlent dans un mauvais mélange de draquine et de parl, mais c'est une bonne chanson pour briser des os à moelle ou entasser des morues avant de les cuire :

Fee-yo, fee-ya, mumabak, mumakhan

Uf, duf, tref, dza ! Brekagal hu soupapan.

— La deuxième partie commence par un décompte, puis parle d'un dîner à la fin de la journée. C'est tout ce que j'ai compris, annonça Wistala.

— Merci, reine consort.

Le cuivré renifla autour de la jeune dragonnelle. Non, elle ne ressemblait pas tant que ça à Jizara en fin de compte. Mais elle l'intriguait. Imaginez, entonner un chant de travail garne à la cour du Tyr.

— As-tu un bon ami ? demanda-t-il.

La dragonnelle baissa la tête, gênée.

— Non, Tyr. Je ne me mêle pas beaucoup aux autres dragons.

— As-tu rejoint les sœurs du feu ?

— Non, Tyr.

— Tu n'as même pas essayé ?

— Jamais. (Istach prenait de l'assurance et commençait à ignorer les regards des autres dragons.) Ma sœur l'a fait, en revanche, et si j'ai bien compris elle est très douée. Tu as récemment promu mon frère AuSurath au sein de l'armée aérienne et mon autre frère AuMoahk étudie avec les anklènes. Je ne voulais pas que mes parents restent seuls.

— Tu veux sûrement faire quelque chose d'utile de ta vie, dit le cuivré.

Les dragons présents échangèrent des regards. Et alors ? Le cuivré voulait en savoir davantage sur cette jeune dragonnelle, il posait donc quelques questions. Sa cour lui passerait ce caprice.

Istach darda sa langue, pensive.

— Oh, j'ai appris le langage des loups sur notre île, j'empêche les garnes de voler nos moutons, j'ai même ramené des pêcheurs naufragés sur le rivage et je suis allée chercher un bateau pour les récupérer. Je suis utile pour l'île de mon père.

Elle était très sincère. Une autre dragonnelle aurait minaudé en présence d'autant de jeunes mâles de l'armée aérienne. De toute façon, la plupart des dragons de l'empire du cuivré ne cherchaient que son approbation, de l'avancement ou sa miséricorde pour quelque crime. Une dragonnelle très stupide aurait pu ne pas se rendre compte de la puissance qu'il représentait, mais Istach n'était pas sotte. Pourquoi feindre une telle nonchalance, dans ce cas ? Non, elle avait sûrement une idée derrière la tête.

— Je suis sûr que mon frère AuRon est fier de toi.

— Je protégerais ses cœurs même s'il ne l'était pas.

— Une telle loyauté envers ses parents, à son âge, et tout juste ailée, c'est admirable, dit HeBellereth.

— Tu m'intéresses, Istach. Maintenant que tu as délivré ton message, j'espère que tu vas rester et te joindre aux festivités.

— Des festivités ? s'exclama l'une des dragonnelles les plus dodues. Y aura-t-il un festin ?

— Nous devons célébrer cette nouvelle preuve de la puissance de notre alliance. Annoncez à tous que nous fêterons cela dans vingt et un jours. On festoiera dans le Lavadôme, dans la colonie de Portangue, à Ghioz. Bien entendu, la cour du Tyr et quelques représentants de l'armée aérienne triés sur le volet auront droit au plus beau des festins.

— Et où se tiendra donc ce dernier ? demanda NoSohoth.

— Dans le Dairuss, bien entendu, répondit le cuivré. Je me dois de féliciter mon frère pour sa victoire. Istach, veux-tu bien délivrer un message de la part du Tyr, et annoncer à tes parents que nous venons

pour célébrer son nouveau titre ?

— Oui, Tyr.

NoSohoth tapa du pied car elle avait une fois de plus omis le « mon ». Tant mieux, cela faisait faire un peu d'exercice à ce vieux mangeur d'or.

— Un festin ? Ici ? s'exclama AuRon.

— C'est ce qu'ils ont dit. Ils seront là dans dix-neuf jours. J'ai volé aussi vite que j'ai pu pour t'apporter la nouvelle, père. À vrai dire, je meurs de faim.

AuRon et Natasatch avaient pris possession d'une vieille mine dans les Montagnes Rouges qui dominait la Cité du Dôme Doré. Naf avait mis au point un signal avec son grand miroir et des feux d'artifice pour appeler son protecteur de jour comme de nuit. Pour l'instant, il ne l'avait pas encore fait ; il lui avait en revanche envoyé en cadeau des troupeaux de moutons et de chèvres et quelques bergers garnes. Ces derniers étaient des voleurs de bétail pris à la frontière et graciés pour servir les dragons. AuRon ne les tenait pas en très haute estime mais Natasatch les entraînait avec acharnement, pressée d'avoir ses propres serviteurs.

— Si seulement nous savions comment organiser un festin, déclara sèchement Natasatch.

AuRon avait assez côtoyé les dragons du Lavadôme pour être renseigné sur la question.

— Oh, il nous faut du bétail rôti, des porcs, des moutons, des poissons – et de la volaille, pour ceux qui aiment les entrées. Si nous avons de l'or ou de l'argent, il est poli d'en offrir au moins un peu aux convives.

— Nous n'avons rien de tout cela, à part les chèvres et les moutons de Naf, et les troupeaux entiers ne suffiront jamais à tous les nourrir. Combien d'invités aurons-nous, Istach ?

— Je n'ai invité personne, intervint AuRon.

— Le Tyr va où il veut au sein de son alliance, soupira Natasatch. Je regrette seulement qu'il ait décidé de venir nous rendre visite si tôt. Nous sommes à peine installés.

— Il a dit qu'il viendrait avec l'armée aérienne, ajouta Istach.

— L'armée aérienne... les estomacs volants, plutôt. Le Dairuss n'est pas riche. Si la moitié du Lavadôme déferle ici, ils dévoreront tout ce qui recouvre ces collines et ne laisseront que des pierres.

— Si tu lui sers un piètre repas, il ne reviendra peut-être plus, suggéra Istach.

Natasatch la foudroya du regard.

— Je peux aussi convaincre Naf de lancer une grande chasse à la corneille. J'aimerais voir mon frère devant une assiette pleine de becs

et de plumes. Mais quelle arrogance...

— Je suis sûre que ton fils sera avec eux. Nous ne voudrions pas faire honte à AuSurath devant ses nouveaux camarades.

— Recevoir le Tyr est un honneur, dit Istach. Tu devrais faire un effort.

— C'est pour cette raison que tu veux que notre fille reste près de nous ? Pour vous monter contre moi comme une meute de loups ?

— Très bien. Istach, tes ailes ont-elles encore un peu de vigueur ? demanda Natasatch.

— Un petit mouton me ferait du bien.

— Quand tu auras mangé, va à Ghioz et dis à Imfamnia que nous devons divertir le Tyr. Elle a l'habitude des réceptions. J'aimerais entendre ses conseils.

— Quand as-tu rencontré Imfamnia ? demanda AuRon.

— Elle est venue pendant que tu faisais ta tournée avec notre bon roi. Son compagnon ne se sentait pas très bien et elle avait besoin de prendre l'air. Ce n'était qu'une visite de courtoisie. Elle nous a offert son aide.

Sans savoir vraiment pourquoi, AuRon était inquiet.

— Tu aurais dû me le dire.

Elle lui répondit d'un claquement de *griffs*.

— D'accord, mais si nous devons lui demander conseil, je préfère encore que nous nous rendions là-bas. Je n'aime pas la savoir en train de fouiner dans le Dairuss, déclara AuRon.

AuRon connaissait bien la demeure du protecteur de Ghioz. NiVom et Istach avaient élu domicile dans le visage taillé à flanc de montagne. La sculpture était recouverte de grands échafaudages : on avait entrepris des travaux considérables.

— Un festin ? s'étonna Imfamnia quand ils arrivèrent, le lendemain de leur discussion. Pourquoi ne pas l'avoir dit dès que vous avez touché terre ?

Elle échangea un bref *prrum* avec Natasatch, qui répondit :

— Je ne suis pas encore très habituée aux règles qui régissent les rapports entre protecteurs. Istach a dit que nous devons d'abord demander la permission de nous poser, m'assurer que je n'atterrissais pas plus haut que toi...

— Oh, nous sommes égales et amies, chère flamme. Ne t'embarrasse pas de protocole. Après tout, nous sommes voisins et, plus important encore, quelques rares dragons au milieu d'une foule d'humains. Nous devons apprendre à nous faire confiance.

Imfamnia les conduisit à l'intérieur. Quelques portes et couloirs avaient été élargis et les sols étaient encore plus brillants qu'à l'époque de la reine rouge.

— Attention avec vos griffes, s'il vous plaît, dit leur hôtesse.

— Je dois donner un festin impérial, expliqua AuRon. Le Tyr vient, accompagné d'une partie de sa cour et de membres de l'armée aérienne.

Les écailles de la dragonnelle se hérissèrent, puis s'abaissèrent.

— Un festin impérial, rien de moins... Je ne suis que trop heureuse de pouvoir aider mon voisin. Je dois appeler mon compagnon. *NiVom !*

D'un coup de dent, elle envoya un serviteur – la tête rentrée dans les épaules comme une tortue – le chercher.

— Je crains de ne pas avoir assez de nourriture, expliqua Natasatch. Le Dairuss ne grouille pas vraiment de bétail. Si j'ai bien compris, l'agnelage va bientôt commencer et il ne faut pas déranger les moutons.

— Quand aura lieu ta réception ?

— Dans seize jours.

— Oh, dans ce cas la nourriture n'est pas un problème ! Nous chargerons quelques barges de bétail, et les bêtes seront devant la porte du dôme de ton roi Naf dans trois jours – à un jour près, en cas de mésaventure. Ne les faites pas monter dans les montagnes, conduisez-les dans un endroit où elles pourront être facilement conduites depuis le fleuve.

— C'est très bon de ta part, dit Natasatch.

— Que veux-tu en retour ? voulut savoir AuRon.

Imfamnia agita une sii.

— Oh, disons que c'est un cadeau pour fêter ta nouvelle position de protecteur d'une province importante.

— Nous te remercions, déclara Natasatch.

— Servirez-vous des pièces d'or ou d'argent pour accueillir vos invités ?

— Des pièces ? répéta AuRon.

— Vous autres gris oubliez toujours les pièces. Oui, elles mettent tout le monde de bonne humeur.

— Nous en avons très peu... Le Dairuss est une province assez pauvre.

— Oh, je suis sûre que tu peux demander à tes esclaves...

— Des esclaves ? Nous n'en avons pas. Je ne suis pas un esclavagiste.

— *AuRon, ne commence pas à t'en prendre à quelqu'un qui essaie de nous aider*, le prévint Natasatch.

— Eh bien, s'il ne s'agit que de ça, je serais ravie de te prêter quelques pièces.

— Je te remercie de nous fournir de la nourriture, mais je ne peux accepter de pièces.

— *AuRon* ! s'exclama Natasatch.

Imfamnia les conduisit dans une salle avec une vaste terrasse qu'*AuRon* avait déjà visitée. Le sang avait depuis longtemps disparu, tout comme le décorum bicolore que la reine appréciait tant. Les protecteurs de Ghioz préféraient le blanc et l'or, assortis de quelques touches de bleu ici et là.

— Mais pourquoi mon compagnon est-il si long ? Chères flammes, permettez-moi d'insister. La reine a accumulé les richesses pendant plusieurs siècles. Nous trouvons régulièrement de nouvelles cachettes. Savez-vous que jadis, les Ghiozes enterraient leurs morts sous des pièces ?

— Et ils ne s'opposent pas à ce que vous déterriez leurs ancêtres ?

— Qui, les Ghiozes ? Ils regrettent seulement de ne pas avoir trouvé les tombes les premiers ! Ils sont particulièrement mauvais, même pour des humains.

» Si je dois prendre part à un festin impérial, il faut que je m'arrange un peu les écailles.

Elle frappa un gong du bout de la queue et des humains surgirent de diverses failles et se ruèrent dans la pièce comme l'eau dans un bateau à la coque percée. Tous portaient des boîtes remplies d'outils.

AuRon trouvait pour sa part ses écailles parfaites, mais les dragonnelles avaient l'œil pour ce genre de choses.

— Il y a juste un tout petit problème, *AuRon*. Le Tyr m'a bannie de sa cour. Pour un malentendu, quelque chose qui n'était pas du tout ma faute, mais plutôt celle de mon imbécile de premier compagnon et du Dragonneur. On me reproche d'avoir laissé les dragonniers entrer dans le Lavadôme.

— J'en ai entendu parler. Ton premier compagnon était le Tyr SiMevolant, si je ne m'abuse.

— Oui. Il était cruel et stupide, mais il pensait que le Dragonneur était sa seule chance de survie dans un monde d'hommes. As-tu déjà vu son épée ? J'ai bien failli perdre mes écailles à force de trembler. Pourtant RuGaard semble penser que je suis mêlée à la prise du Lavadôme.

AuRon doutait qu'elle avait été aussi terrifiée – elle avait cela dit la réputation de fuir à la première occasion... – mais le passé était le passé.

— Si c'est moi qui donne ce festin, je décide qui est invité ou non. Ton compagnon et toi serez les bienvenus, c'est le moins que je puisse faire pour vous remercier de votre aide. Je dois cependant refuser vos pièces. Vous êtes déjà bien assez généreux de nous offrir toute cette nourriture.

— Je ne te presserai pas. J'ai su dès que je t'ai vu que nous serions de solides alliés. Ghioz et le Dairuss. Avec vos rudes guerriers et nos

riches terres, nous n'avons rien à craindre ! J'ignore ce qui retient mon compagnon, il est sans doute encore malade.

La fosse du festin n'était pas très impressionnante. Les pluies de ce début d'hiver la rendaient encore plus lamentable.

AuRon avait choisi le Grand Cou du Dairuss et décidé que le banquet aurait lieu l'après-midi pour que les dragons aient encore de la lumière quand ils chercheraient un endroit où dormir.

Il avait arrêté son choix sur ce lieu pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il ne voulait pas que des dizaines de dragons survolent le Dôme doré et terrorisent le peuple de Naf. Une bonne partie d'entre eux étaient des réfugiés ou des enfants de réfugiés ayant fui les attaques de dragons pendant les guerres de races du sorcier. Des hominidés paniqués risquaient de brûler ou piller les demeures de leurs semblables et de faire régner le pire des chaos.

Le Grand Cou avait aussi l'avantage d'être facile à repérer depuis les airs. C'était une grande boucle du Falnges qui évoquait un cou de cygne. Elle était proche de Ghioz, offrait une vaste aire d'atterrissage et une crête avec une bonne vue sur les alentours. C'était depuis des siècles un des postes d'observation préférés des sentinelles pour scruter le fleuve et les terres de l'est. C'était aussi là que se trouvait autrefois le port principal du Dairuss, quand le pays faisait partie de l'empire ghioze : les barges chargées de bétail de NiVom et Imfamnia auraient largement la place d'accoster. L'endroit avait toujours été particulièrement actif, et la petite ville perchée au sommet de la crête accueillait nombre d'hommes qui pourraient être engagés pour aider à l'organisation du festin.

Mieux encore, les habitants de la région étaient des Dairusses typiques : des paysans pauvres vêtus d'habits rapiécés qui ressemblaient à la toison des moutons locaux. Les dragons qui n'avaient pas cru AuRon quand il leur avait décrit le royaume de Naf comme une contrée rustique seraient bien obligés de se rendre à l'évidence.

Il avait cependant négligé la manière dont les dragons aimaient se nourrir au cours des dîners officiels : tous rassemblés autour d'une fosse dans laquelle était servie la nourriture, comme les animaux de la savane autour d'un seul point d'eau. Les serviteurs se succédaient, chargés de plateaux, et commenceraient toujours par l'invité le plus éminent – le Tyr, bien entendu – pour ensuite descendre le long de l'échelle sociale. Wistala lui avait dit que les discussions pour savoir qui passait en dernier se terminaient parfois en duel, et que de bons hôtes prenaient généralement ces positions.

Ils firent aligner des troncs d'arbres pour que les convives ne soient pas obligés de s'allonger dans la boue et repartent les écailles collées.

Les bûcherons de Naf travaillèrent dur ; ils attachèrent leurs chevaux aux énormes rondins et les disposèrent avec soin.

Imfamnia et NiVom avaient eu la bonté de venir tôt, accompagnés de quelques dizaines d'esclaves cuisiniers habitués à servir les dragons. AuRon trouva que le dragon blanc avait la mine hagarde. Peut-être avait-il été malade, même s'il volait sans difficulté. Un bon repas lui ferait du bien.

Et le grand après-midi vint enfin.

Son frère n'était pas accompagné d'autant de dragons que l'avait craint AuRon. Wistala arriva avec le cuivré. Difficile d'imaginer un couple plus mal assorti : l'imposante dragonnelle à la large envergure et le frêle boiteux aux écailles à peine polies et aux rares *laudis*. Son escorte n'était composée que de quelques représentants de la cour et leurs compagnes, d'anclènes curieux et épuisés par leur voyage et d'un détachement de l'armée aérienne – dont HeBellereth, leur commandant.

Istach aida son père à faire les présentations. Elle avait une excellente mémoire des noms et resta près de lui pendant qu'il saluait et annonçait ses invités.

Quand la plupart des convives furent arrivés, Imfamnia et NiVom quittèrent leurs barges et se joignirent au festin. Tous les dragons se turent soudain.

— Que fait-elle ici ? siffla le cuivré.

— Un peu d'oliban, peut-être ? suggéra Wistala.

— De l'oliban ? Qu'est-ce que c'est ? demanda Natasatch.

Quelques convives éclatèrent de rire.

— La sève d'arbres très rares qui ne poussent que dans le sud, expliqua un anclène nommé NoFarouk. Brûlé, il a des vertus très apaisantes.

AuRon entendit quelques murmures : « Pas de pièces pour nous accueillir... pas d'oliban... »

— Notre nouveau protecteur n'est pas très courtois, dit HeBellereth.

— Si c'est ce que vous attendez d'un protecteur, vous devriez peut-être en trouver un autre, répliqua AuRon. NiVom et Imfamnia sont mes invités. Le Dairuss n'est pas le Lavadôme, et, quoi qu'elle ait fait par le passé, c'est aujourd'hui une bonne amie.

Le cuivré regarda fixement AuRon de son bon œil.

— C'est le protectorat de mon frère. Il fixe ses propres conventions, et invite qui bon lui semble. Il est cependant préférable que je m'en aille. Je vous en prie, bons dragons, ne pensez pas que je veuille insulter notre hôte ou nos nouveaux alliés, mais je me dois de choisir ma compagnie.

Le Tyr s'éloigna et partit contempler le fleuve.

— *Mon frère, fidèle à lui-même. Toujours en train de se dérober*, dit AuRon à Natasatch.

— *Nous ne devons pas faire du Tyr notre ennemi*, rappela-t-elle avant d'annoncer à haute voix : je vais veiller à ce qu'on lui apporte à manger.

Natasatch quitta la fosse et ordonna du mieux qu'elle put à des esclaves de la suivre avec des plats.

HeBellereth se dressa et les membres de l'armée aérienne l'imitèrent.

— Je reviens ! lança Wistala.

Elle se leva elle aussi et trotta derrière le vieux dragon.

Ce festin tournait au désastre.

— Je suis navré d'avoir causé une telle discorde, dit NiVom.

Imfamnia éclata de rire.

— Pas moi ! A-t-il eu peur que je l'attaque ? Notre Tyr, qui a balayé nos adversaires à la surface comme sous terre, bat en retraite à la vue d'une lamentable exilée ? Une femelle, qui plus est ?

— *Lamentable ?* dit Natasatch à AuRon. *Elle a fait décolorer ses écailles. Ses serviteurs l'ont brossée pendant des heures pour obtenir ces motifs.*

La nervosité commençait à agiter le reste de l'assemblée.

— Protecteur AuRon, j'ai apporté une spécialité de mes cuisines, annonça Infamnia. Ces paniers cirés contiennent un dessert digne d'un Tyr – même si celui-ci n'y goûtera pas : des cervelles à l'eau-de-vie !

Elle déploya ses ailes et les fit lentement tourner, une sorte de révérence élaborée qu'AuRon trouva magnifiquement exécutée.

Il ne pouvait s'empêcher de comparer Natasatch à l'ancienne reine du Lavadôme. La compagne de NiVom faisait tout avec grâce.

Wistala vint s'asseoir au côté de son frère cuivré.

— Je crois que je n'ai pas été à la hauteur. Nilrasha aurait réussi à calmer les esprits, ou elle aurait dès le départ mis en garde AuRon contre Infamnia. Je ne suis pas très douée pour régler ces prises de bec.

— Moi non plus, soupira le cuivré. C'est ainsi qu'ont été élevés bien des dragons du Lavadôme. Ils n'ont rien d'important à faire, alors ils se cherchent querelle. Ils me rappellent les babouins de Bant. Ils se jetaient leurs déjections à la figure et s'épouillaient la minute d'après.

Wistala éclata de rire.

— En tout cas, AuRon a organisé un bon festin. Tu auras un excellent petit déjeuner froid demain matin.

— Je devrais sans doute avoir une discussion avec lui, pour voir comment il s'en tire. J'aimerais en savoir un peu plus sur sa fille,

Istach.

— Pourquoi ?

— Elle ne te rappelle pas... oh, oublie ça. C'est une jeune et brillante créature et la laisser suivre ses parents partout comme une dragonnette est un beau gâchis. A-t-elle été blessée au cours d'un combat quand elle était draque ?

Wistala s'étonnait de cet intérêt subit. Elle espérait que son frère n'avait pas décidé de rallier tous les enfants d'AuRon à sa cause – trois sur quatre servaient déjà la Grande Alliance.

— Je l'ignore. Je crois qu'elle a grandi sur leur île.

— Quelque chose me dérange... Imfamnia n'est pas une menace. Sa vanité et son avidité provoquent certes des dégâts, mais ce n'est jamais voulu. Elle aime être le point de mire et faire les choses à sa façon, c'est tout. D'une certaine manière, elle aime être une bannie : ainsi, tout le monde parle d'elle.

— Je ne la connais pas du tout. Elle était déjà partie depuis longtemps quand je suis arrivée au Lavadôme. J'ai pu constater qu'elle était une très mauvaise combattante dans les airs.

Le cuivré baissa la voix.

— *Mais à quoi AuRon joue-t-il en l'invitant ? Ce rat a quelque chose en tête, je le sens. En quittant le banquet, j'ai perdu. J'aurais dû tenir ma langue et faire comme si elle n'était pas là.*

— Toutes ces coutumes sont nouvelles pour lui aussi. Il a expliqué qu'Imfamnia l'avait aidé à trouver assez de bœufs pour nourrir ses convives. Sa compagne et lui ne voulaient pas faire mauvaise figure pour leur première rencontre officielle avec le Tyr.

Son frère la regarda, stupéfait. Wistala comprit soudain qu'elle avait entendu ses pensées. Les dragons n'en étaient capables qu'après s'être côtoyés pendant longtemps, même si les membres d'une même famille pouvaient d'ordinaire saisir une grande partie de ce que pensait leur fratrie.

— Je suis désolée, je n'avais pas l'intention de m'immiscer dans tes pensées, s'excusa-t-elle.

Elle sentit l'esprit de son frère se dissiper et se retirer du sien comme l'eau s'évapore au contact du fer brûlant.

— Je vais devoir être plus prudent en ta présence, éluda-t-il. Je me dis parfois que j'ai survécu dans le Lavadôme uniquement parce que personne ne me connaissait assez bien pour deviner mes pensées.

— Veux-tu que nous parlions d'AuRon ? J'espère que tu ne crois pas qu'il complotte contre toi. Je le connais bien, c'est un dragon remarquable.

— Non. Si je tombe, ce ne sera pas parce qu'il l'aura prémédité. Il est plutôt du genre à frapper le bras de l'archer qui en manquant sa cible me blesse mortellement. La chance a toujours été de son côté.

- Mais ce n'est pas le Tyr des deux mondes.
- Merci, Wistala.

AuRon, resté au banquet, écoutait les bavardages des dragonnelles. La plupart parlaient d'Imfamnia, et évoquaient sa présence révoltante ou son élégance.

— Regarde le bout de ses écailles ! Elles sont taillées en amande. N'est-ce pas charmant ? Simple, et classique.

— Je croyais que la forme en pétoncle était à la mode cette année, en hommage à la victoire de Portangue.

— En pétoncle ? Bien trop de travail, et ça te donne l'air d'avoir des plumes de poulet. Non, pour moi, l'amande est le style du moment. Il met en valeur le museau, les ailes et la queue.

— J'en parlerai à mes esclaves dès mon retour dans le Lavadôme, déclara la compagne de l'un des dragons de l'armée aérienne. Des écailles en amande du museau à la queue. Tant pis si je dois rester un jour et une nuit dans ma fosse d'aisance.

On vida les derniers plats et NiVom apporta son dessert spécial, des cervelles à l'eau-de-vie dans une sauce au beurre.

— Il y a beaucoup de cervelles, commenta Istach.

— D'où viennent-elles ? demanda AuRon. Du bétail ?

Imfamnia pencha la tête.

— Des cervelles de bœuf ? C'est de la nourriture pour les esclaves ! Ce sont des cerveaux d'hominidés.

— Et où les avez-vous trouvés ?

Imfamnia se gratta derrière l'oreille.

— Oh, ce sont en partie ceux de criminels ghiozes, mais, comme cela ne suffisait pas, quelques-uns des soldats postés à la frontière ont attaqué les garnes de l'est avec l'aide de NiVom. Ils se sont rendus, terrorisés, et nos soldats ont pris leurs têtes en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Qu'y a-t-il, AuRon ? On dirait que tu vas t'évanouir. Les garnes ont de grosses têtes : leurs cervelles sont très recherchées.

Chapitre 6

Le cuivré traversait le Lavadôme, flanqué de ses *griffarans*. Il trouvait étrange de voler sous terre, sans courants d'air pour le porter. Et dire que des générations de dragons avaient volé dans cet air figé et inintéressant...

Quand on était habitué aux vastes espaces, aux montagnes et aux océans, aux motifs complexes des étoiles et à la lente progression de la lune, le Lavadôme ne semblait plus si phénoménal.

Il était cependant toujours aussi coloré. Le cuivré ne se lassait pas des coulées de lave en fusion qui cascadaient le long de son dôme de cristal. Et même si ce dernier détournait en grande partie la chaleur, la température restait très agréable au cœur de l'Empire Draconique – pour les dragons du moins –, et idéale pour somnoler.

Les rugissements de dragons qui s'invectivaient ou s'invitaient d'une colline à l'autre avaient laissé place à l'écho ces derniers temps.

Le Lavadôme n'avait pas été vidé par une guerre ou une épidémie, même s'il avait connu l'une et l'autre au cours du règne du cuivré. Non, c'était le succès des dragons dans le monde d'En-Haut le responsable.

Avec la Grande Alliance, tous les dragons du Lavadôme pouvaient aller vivre sous le soleil s'ils le désiraient. Il y avait énormément à faire pour aider les Hypates, ne serait-ce que transmettre des messages d'une province à l'autre beaucoup plus vite que ne le ferait un messager hominidé. Une nation jadis divisée avait retrouvé son unité grâce aux dragons, à l'instar des cordons et des boutons qui maintiennent ensemble les vêtements que portent les humains et les empêchent de tomber.

Mais ces changements avaient aussi du bon. Le rocher impérial, depuis longtemps la demeure de la famille impériale et des dragons les plus haut placés, était maintenant entouré de deux jardins. Les terrains d'entraînement de la garde draque et des filles du feu avaient laissé la place aux champignons et aux fougères qui survivaient grâce aux grandes quantités de lumière que laissait passer le faîte du Lavadôme, la seule partie en contact avec la surface, au centre de l'immense cratère qui englobait leur refuge.

Les jardins, entretenus par des garnes et irrigués par les nombreux plans d'eau qu'alimentait un système de canalisations amélioré, offraient au regard des nuances vertes, blanches, roses et ocre. Ces teintes apaisantes contrastaient avec le rouge orangé de la lave et le

noir, le bleu et le gris des pierres. Au loin, près du tunnel qui approvisionnait en air le Lavadôme, se découpait un autre jardin, blanc celui-là. C'était un petit monument à la mémoire de sa première compagne, la frêle Halaflora au si bon cœur. Ils avaient décollé de cet endroit pour accomplir la vaste farce qu'avait été leur vol nuptial.

Douce Halaflora. Le cuivré aimait se dire qu'elle aurait apprécié les changements apportés au Lavadôme. Il pensait souvent aux œufs qu'elle avait annoncé porter peu avant sa mort.

Il ne s'accouplerait plus jamais, même si Nilrasha, pourtant plus solide, venait à mourir. De toute façon, la compagne d'un Tyr était une demi-veuve, car elle ne le voyait que très rarement.

Le cuivré encourageait les derniers dragons du Lavadôme à amener leurs petits dans le jardin. Des rats et des chauves-souris vivaient parmi les champignons et les dragonnets pouvaient en les chassant affûter sens, muscles et esprit.

Les dragonnets étaient la solution.

Quand il était arrivé dans le Lavadôme, les « lugubres » – c'est ainsi qu'il aimait appeler certains anklènes particulièrement pessimistes – annonçaient que les dragons étaient sur le point de disparaître, qu'ils dépériraient, de moins en moins nombreux, et finiraient par se battre pour les dernières ressources du Lavadôme. Le Tyr FeHazathant avait commencé à changer les choses en apportant son soutien à certaines colonies, parfois en secret, parfois ouvertement.

Le grand Tyr adorait les dragonnets, il les faisait souvent venir dans les jardins au sommet du rocher impérial pour qu'ils profitent de la vue. Il employait une grande partie de son précieux temps à surveiller les gardes draques et demandait à sa compagne Tighlia des rapports sur les progrès des dernières filles du feu.

Maintenant qu'il avait davantage vécu à la surface, le cuivré comprenait un tel intérêt.

C'était un jeu de nombres comme celui auquel il jouait draque : ses camarades et lui devaient trouver, voler ou se battre pour obtenir des galets marqués qu'il fallait ensuite rapporter dans leur « antre ». Chaque dragonnet représentait un espoir pour l'espèce draconique. Ils ne pourraient jamais égaler la capacité à se reproduire des hominidés, mais ils avaient d'autres atouts : leur taille, leurs ailes, leurs flammes et leur esprit qui, judicieusement employés, pouvaient leur permettre de se faire des alliés et de faire régner la terreur dans le cœur de leurs ennemis.

De plus, les dragons vivaient longtemps, et les plus sages pouvaient tirer avantage de leur expérience. Les hominidés, humains et garnes en particulier, avaient tendance à faire les mêmes erreurs encore et encore. Ils étaient toujours sujets aux mêmes faiblesses, génération

après génération.

Le cuivré survola en rase-mottes les jardins du rocher impérial. Ils étaient devenus magnifiques grâce au nouvel engrais mis au point par Rayg et aux superbes statues offertes par Hypatia.

Les Hypates savaient quand il était dans leur intérêt d'abandonner quelques œuvres d'art.

Il effectua un atterrissage plus gracieux que d'habitude grâce à la prothèse améliorée à laquelle il s'était depuis longtemps habitué, et comme de coutume une nuée d'esclaves se précipita vers lui avec une auge et un plateau rempli de délicieux organes. Le cuivré s'était découvert en vieillissant un faible pour l'hydromel et il aimait en boire un peu après un long vol.

Il devrait veiller à ne pas oublier de donner à Rayg les livres et les parchemins que son précieux ami lui avait demandés, et que les bibliothécaires hypates avaient consenti à lui remettre. Ce n'était qu'un emprunt – de quelques décennies, tout au plus.

— Bienvenue, mon Tyr, dit le vieux NoSohoth en exécutant l'une de ses lentes et solennelles révérences.

Quelque part entre le majordome de la lignée impériale et le secrétaire du Tyr, NoSohoth faisait autant partie du Lavadôme que son système de canalisations – et il était tout aussi efficace et flexible. Pour survivre, le dragon savait courber tel un roseau et faire de son mieux pour aider quiconque se retrouvait sur le trône.

NoSohoth était vieux, mais ses écailles étaient dans un état admirable. Le cuivré avait entendu dire qu'il était déjà un dragon d'âge mûr quand FeHazathant avait craché ses premières flammes. Mais, encore à présent, il était difficile de le différencier d'un jeune adulte. Ses écailles luisantes aux extrémités noires prenaient ici et là une teinte bleutée qui lui donnait une apparence unique. Il était impossible de deviner s'il était Skotl, Wyrr ou anklène, ce qui expliquait peut-être comment il avait survécu aux guerres civiles de sa jeunesse. Bien entendu, il mangeait sûrement des pièces trois fois par jour, sans oublier quelques germes pour les minéraux. Seuls ses yeux légèrement voilés le trahissaient. Sa vue baissait et, parfois, il plissait les paupières pour voir au loin. Il se déplaçait également avec lenteur, sans doute pour dissimuler ses rhumatismes.

— Des nouvelles ? demanda le cuivré.

— Dans la colline Wyrm, les œufs de Pilithea ont éclos, répondit NoSohoth, qui connaissait l'intérêt que portait son Tyr aux générations futures. Elle est de la vieille école et a voulu que les mâles se battent, mais j'ai réussi à sauver le perdant. Il est en ce moment dans les grottes de la garde draque avec Mulnessa, la veuve de CuSupfer.

CuSupfer, un dragon de l'armée aérienne, avait été tué en combattant les rokhs au-dessus de Ghioz.

— Excellent. Qu'elle le nomme CuSupfer. Je ne laisserai pas les perdants d'un combat de dragonnets privés d'un nom honorable.

Les humains faisaient peut-être les mêmes erreurs encore et encore, mais qu'on lui arrache les écailles s'il répétait un jour celles de ses parents.

— Je crois que c'est exactement ce qu'elle a fait, déclara NoSohoth.

Son ton laissait deviner que si ce n'était pas le cas, un certain dragon très proche du Tyr le lui suggérerait bientôt.

— Veille à envoyer à Pilithea et Mulnessa un bon nombre d'esclaves impériaux en cadeau. Comme d'habitude, ils deviendront la propriété des dragonnets quand ceux-ci auront craché leurs premières flammes. Joins-y les félicitations d'usage de ma part et de celle de Nilrasha.

— C'est déjà fait. Mon Tyr semble aimer vérifier mon travail.

— J'ai l'impression que tes bonnes nouvelles en cachent des mauvaises.

— J'en ai bien peur, mon Tyr. Nous avons quelques problèmes avec l'oliban. Ce n'est peut-être pas si grave, maintenant que le Lavadôme est moins peuplé, mais un grand nombre d'arbres a été coupé... Ceux qui restent sont bien petits, et poussent en altitude.

On brûlait l'oliban – cette sève issue d'arbres rares et qui ressemblait à du quartz une fois séchée – dans les nombreux braseros qui éclairaient et chauffaient les cavernes du Lavadôme. Elle produisait une odeur agréable et apaisante qui calmait les dragons. On s'en servait traditionnellement pendant les regroupements pour éviter que les esprits s'échauffent.

— Nous devons en faire planter ailleurs, dans un sol adéquat.

La variété des problèmes qu'on lui soumettait ne cessait jamais de l'étonner. Il devait donner son avis sur la façon correcte de brûler un œuf mort, et le lendemain, parler d'horticulture. Il s'était documenté sur l'oliban, comme il l'avait fait pour le kerne et toute autre denrée essentielle au bien-être des dragons.

— Que les anklènes fassent une étude pour déterminer où ces arbres pousseraient le mieux. Peut-être à Anaéa, nous avons moins besoin de kerne maintenant.

Son ancienne colonie bénéficiait d'un sol volcanique très riche. Mais peut-être l'oliban avait-il besoin d'air pour pousser ? Le sel était important... Il fallait qu'il pose la question aux anklènes.

— Oui, mon Tyr.

— Nous aurions dû nous en occuper plus tôt, murmura le cuivré.

— Il est difficile de penser à quelques écailles branlantes au bout de sa queue quand on a des épées plantées dans la gorge.

— Qu'as-tu d'autre à me dire ? Sois bref, je te prie, je suis fatigué.

— Rien qui ne puisse attendre que tu te sois reposé et sustenté.

Nous avons des poissons aveugles très corrects dans le cellier.

— Je vais passer quelques heures dans la salle d'audience, et tâcher de rester éveillé. Je ne veux pas que mes dragons se sentent livrés à eux-mêmes. Je serai sur mon promontoire dans une heure. Veille à ce qu'on distribue des pièces.

— Nous n'avons que cet amalgame hypate. Il ne vaut presque rien.

— Eh bien nous recevrons bientôt l'or du pillage de Portangue.

— Je suis heureux de l'apprendre, soupira NoSohoth. J'ai l'impression que l'Empire coûte davantage à notre trésor qu'il ne lui rapporte. Si NiVom ne prenait pas jusqu'au dernier sou des Ghiozes, nous serions indigents.

— Nous ? Tu veux dire moi, vieux rapace.

— Mon Tyr, t'ai-je déjà refusé des pièces ?

— Non. Je penserai aux finances plus tard. Je vais faire un plongeon, et tu pourras ensuite faire entrer ceux qui veulent me parler dans la salle d'audience.

Il chassa d'un geste les esclaves occupés à polir ses griffes et huiler sa prothèse et descendit dans son bain. La chaleur et la vapeur seraient bien plus efficaces.

L'esclave femelle bien en chair responsable des bains donna à l'air un parfum délicieux. Elle étala sur ses écailles une graisse mousseuse puis les frotta avec une brosse. SiDrakkon, l'un de ses prédécesseurs, avait été obsédé par cet endroit et l'avait tant peuplé d'hominidées que leur odeur donnait le tournis. C'était un comportement très excessif. Il fallait bien sortir de son bain à un moment ou à un autre.

Le cuivré, qui se sentait délicieusement propre, siffla pour appeler ses chauves-souris.

La vieille Ging et son fils Croc firent leur entrée, traînés par un Gang à la mine fatiguée. Ghoul avait disparu des années plus tôt dans le tunnel de l'étoile, il avait toujours été, il est vrai, le plus lent des trois.

— Une petite lapée, mon Tyr ! Une petite lapée ! s'écrièrent-elles en chœur tels des chiots assoiffés.

Elles voulaient du sang, bien entendu, et il les laissa ouvrir une veine sur l'une de ses *sii* afin de pouvoir les surveiller. Ces bêtes, les descendantes de chauves-souris nourries au sang de dragon depuis des décennies, étaient devenues des versions monstrueuses de leurs ancêtres. Elles faisaient la taille de grands chiens, et la peau rugueuse du jeune Croc ressemblait beaucoup à celle d'AuRon. Il avait l'ouïe fine, une vue perçante, un odorat capable de détecter cachettes et secrets et un esprit tordu. Le cuivré ne pouvait se fier qu'à son faible pour le sang de dragon.

Il avait décidé d'en priver les descendants de Croc. Ces créatures étaient déjà bien assez terrifiantes.

Le dragon avait appris à les interroger après leur repas. Dans le cas contraire, elles étaient tellement assoiffées qu'elles étaient prêtes à lui dire n'importe quoi si elles pensaient que cela pouvait l'inciter à se laisser percer la peau. Il voulait entendre des informations utiles, pas ce qui lui plaisait.

— Des nouvelles ? demanda-t-il quand les chauves-souris commencèrent à roter avec satisfaction.

— NiVom et Imfamnia élèvent des garnes, annonça Ging, celle des trois qui s'exprimait le mieux.

Elle avait son propre réseau de chauves-souris. Le cuivré les soupçonnait de se nourrir à leur tour du sang de l'imposante Ging.

— Ils veulent attaquer le vieil Uldam, et apparemment affronter les garnes avec d'autres garnes.

— Et dans le Lavadôme ?

Le cuivré aimait envisager ses conversations avec les chauves-souris comme l'occasion d'entendre des nouvelles qu'il aurait manquées plutôt que comme de l'espionnage. Épier ceux que l'on prétend diriger lui paraissait déplacé.

— Les anklènes ont beaucoup parlé de l'assaut contre les pirates.

— La vieille Ibidio a dit que c'était saigner les dragons pour les humains, ajouta Croc. Donner du bon sang aux humains, un beau gâchis, oui. Ils n'ont jamais rien fait pour nous, sinon nous causer des ennuis. Des bons à rien.

— Elle a dit que les dragons saignaient à *la place* des humains, rectifia Ging.

Le cuivré devrait faire avec la médisance d'Ibidio. Elle avait porté les œufs de la seconde génération de descendants de FeHazathant, et était la plus vieille et la plus vénérable dragonnelle de la lignée impériale.

— Ibidio me critique toujours avec les anklènes. Ça ne me dérange pas, tant qu'elle ne fait que parler. A-t-elle quelque chose en tête ?

— Non, répondit Croc, et les autres secouèrent la tête de droite à gauche, comme des humains. C'est LaDibar que vous devriez surveiller. C'est un surnois.

— J'espère que vous n'oubliez pas les habitations des esclaves et le quartier des démenès.

— Non, Tyr, il ne se prépare rien là-bas, à part de la soupe. Ils sont heureux tant qu'ils ont à manger.

— Comme nous, ajouta le vieux Gang en se léchant les babines pour en nettoyer les dernières traces de sang.

Le cuivré retrouva sa cour le jour suivant, et fit bien comprendre à ses dragons qu'il s'agissait d'une réunion rigoureusement informelle. Il fit servir un repas ordinaire, et non un festin impérial. Les plats furent

apportés dans la salle d'audience, maintenant décorée par les dizaines de bannières ghiozes prises au combat et par une série de crânes et de fourrures tachées de sang ayant jadis appartenu aux Pieds de Fer.

Le cuivré regrettait beaucoup l'absence de NoFhyriticus le gris, une source intarissable de conseils avisés, maintenant protecteur d'Hypatia. C'était un dragon d'humeur égale qui mettait longtemps à se mettre en colère, et longtemps à accorder sa confiance. Il s'acquittait à merveille de sa fonction auprès des humains du Directoire mais le cuivré se rendait souvent compte qu'il attendait les interventions du gris, habitué qu'il était à ses recommandations.

Bien sûr, il avait HeBellereth, car l'armée aérienne avait bien besoin de se reposer et de remettre son équipement en état après la bataille de Portangue.

LaDibar était inamovible. Le cuivré avait essayé de faire de lui un protecteur, mais le dragon avait déclaré que sa maladie lui interdisait de « consacrer toutes ses forces à sa mission, comme tout bon protecteur le devrait ». Son crâne abritait cela dit un vaste éventail de connaissances, il était donc toujours utile à la cour.

LaDibar avait la répugnante habitude de se curer les oreilles, les narines ou les dents avec le bout de la queue quand il réfléchissait.

Le cuivré avait à contrecœur inclus CoTathanagar dans ce petit cercle. C'était un dragon déplaisant, borné et ambitieux, mais il connaissait dans les moindres détails le commerce d'esclaves de Sricsrac, la politique anklène, les hominidés, il savait quel Skotl n'avait pas le droit de s'accoupler avec une Wyr, et il semblait bien s'entendre avec tous les clans. De plus, le cuivré aimait avoir à disposition quelqu'un capable de trouver instantanément un dragon pour n'importe quelle tâche, quelle que soit la compétence recherchée. Dans la plupart des cas, ceux que CoThanagar avait suggérés s'acquittaient correctement de leurs responsabilités.

La cour comptait aussi SiHazathant le rouge et Regalia, que la lignée impériale et le reste du Lavadôme appelaient simplement « les jumeaux ». Leur familiarité ne semblait déranger personne, mais elle donnait froid dans le dos au cuivré. Frère et sœur, si semblables, ils étaient toujours aux côtés l'un de l'autre, mangeaient ensemble, dormaient ensemble. Bien sûr, ils avaient partagé le même œuf donc, d'une certaine façon, ils étaient le même dragon, mais tout de même... il émanait d'eux quelque chose d'étrange.

Eux aussi étaient appréciés des anklènes. Ils expérimentaient sans cesse avec l'alimentation et les conditions de vie de leurs esclaves. Le cuivré avait ordonné aux jumeaux d'arrêter de leur faire boire du sang de dragon. Quelques gouttes pour fêter une victoire ou récompenser une chauve-souris était une chose, mais créer volontairement des hybrides de créatures aussi dangereuses que les humains... c'était

intolérable.

Les jumeaux étaient cela dit des dragons sensés, amateurs de festins, et très populaires, surtout auprès du petit groupe d'Ibidio. Elle voyait en eux un mélange d'AgGriffopse et de FeHazathant.

Puis venait Naf. Le dragon l'avait présenté devant la cour à la consternation générale – un esclave qui s'adressait aux dragons comme s'il était leur égal ! – mais ils avaient décidé de passer ce caprice à leur Tyr.

Le cuivré voulait évoquer la pénurie d'oliban.

— Il suffit de pousser un peu les esclaves chargés de le recueillir, conseilla CoTathanagar. Quelques coups de fouet feront couler l'oliban à flots.

— Ah ! Et couler d'où ? Des brindilles et des pierres ? répliqua LaDibar. Ce sont les coups de fouet et l'avidité qui nous ont mis dans une telle situation !

— Si nous ne le rationnons pas, nous finirons par nous battre, dit quelque peu inutilement HeBellereth.

— Fumer l'oliban permet de le faire durer plus longtemps qu'en le brûlant, mais cela ne fonctionne que dans une petite grotte, ou si vous vous placez juste au-dessus de la cuve, intervint LaDibar.

— Il en pousse sûrement ailleurs.

— On dit qu'on en trouve dans les principautés de la Mer Ensoleillée, dit LaDibar en se curant le museau avec sa queue. Il y a aussi au sud ces îles inexplorées, mais le climat est si imprévisible pendant les équinoxes qu'il serait difficile d'y installer durablement une colonie ou une route marchande.

— Plus difficile que de passer notre temps à se sauter à la gorge ? demanda NoSohoth.

Le commerce de l'oliban était assuré par des amis du vieux dragon et le cuivré le soupçonnait de tirer profit de la concession impériale – à vrai dire, il en était même sûr.

— Nous avons eu des nouvelles des récents affrontements de Portangue, annonça HeBellereth. Te rappelles-tu ce dragon qui t'a attaqué au-dessus de la baie ? Quatre membres de l'armée aérienne l'ont traqué jusqu'à son refuge. Il est dehors, enchaîné. La nouvelle recrue, le fils de ton frère, faisait partie de l'expédition.

Qu'attendaient-ils ? Qu'il le fasse exécuter pour avoir servi les humains ?

— Qu'on l'amène ici.

Le dragon noir semblait remplir entièrement la salle d'audience.

— Tu ne vas pas faire des difficultés ? demanda le cuivré.

— Non. Quoi qu'on t'ait dit, je suis venu de mon plein gré avec tes dragons et leurs monteurs. Je voulais te rencontrer, pas me battre.

— C'est ce que nous allons voir. Ôtez-lui ses chaînes.

Les esclaves apportèrent des barres de fer et des pinces. Quelques claquements et cliquetis plus tard, le dragon noir était libre – autant qu'on puisse l'être, cerné par des dragons et les serres des *griffarans*.

— Comment t'appelles-tu ? interrogea le cuivré.

— Ombre.

— Ombre, *mon Tyr*, intervint NoSohoth.

— Mon Tyr.

— Pourquoi nous cherchais-tu ?

— Après notre combat de Portangue, j'ai interrogé des elfes des mers de ma connaissance – ne me demande pas de te dire où ils vivent. Plutôt saigner jusqu'à la mort que trahir les secrets de ceux qui ont été bons avec moi.

— Des elfes des mers ? Je croyais que le sorcier les avait tous tués, s'étonna LaDibar.

— Je me moque des elfes des mers, l'interrompt le cuivré.

— Je ne vois pas beaucoup de mes congénères, dit Ombre. Je me suis dit que j'allais vous rejoindre. Vous semblez être de bons guerriers. J'ai l'habitude de vivre avec des dragons. Et avec des dragonnelles, aussi.

— Tu as cru que nous t'accueillerions à *sii* ouvertes ? Après avoir essayé de tuer notre Tyr ?

— C'était la guerre, et j'ai été engagé pour me battre. Rien de personnel, mon Tyr.

— Bien entendu, grinça le cuivré.

— Moi, je dis qu'on devrait le saigner et laisser l'armée aérienne tout boire à votre santé, mon Tyr. C'est un assassin, ou je ne m'y connais pas.

Les écailles d'Ombre se hérissèrent, mais il ne dit rien.

— Tu veux nous rejoindre, Ombre ? Quelles sont tes aptitudes ?

— Je sais me battre. J'ai vécu dans le monde d'En-Haut depuis que NooSho... qu'AuRon le gris a fait griller le sorcier.

— Ah, oui. Le gris. Bien des chemins mènent à lui.

Les amis d'AuRon étaient potentiellement ses ennemis. Cela dit, le cuivré avait pris l'avantage : trois de ses quatre dragonnets servaient maintenant le Lavadôme d'une façon ou d'une autre.

— Tu aimes bien manger, à ce que je vois.

— Ceux qui m'ont engagé me nourrissaient bien, même s'ils ne pouvaient pas toujours me payer.

— C'était une vie facile ? demanda le cuivré.

— Tu serais surpris de voir à quel point la simple présence d'un dragon est dissuasive. Oui, j'appellerais ça une vie facile.

— Il y a une chose chez toi qui m'a impressionné. Tous les autres dragons ont fui dès qu'ils ont vu l'étendue de mes forces.

En grinçant des dents, Ombre produisit une série de claquements

qui évoquaient une armée de piverts s'affairant sur un même tronc.

— De la racaille. Des imbéciles de l'île du sorcier.

— Tu veux dire l'île d'AuRon.

— Certains l'appellent comme ça.

— Quand nous avons attaqué, ils ont détalé, mais toi, tu es resté. Tu étais seul contre quarante, plus encore si je compte les hominidés, et pourtant tu es resté.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Ils m'avaient payé. J'avais donné ma parole, et je l'ai tenue.

— Ta parole est si importante pour toi ? Tu serais mort pour elle ? demanda LaDibar, qui avait apparemment du mal à concevoir une telle chose.

— Je ne sais pas. J'arrive toujours à m'en tirer.

Ce dragon noir cachait bien son jeu. Il était un peu gros, il avait l'air un peu stupide du plus obtus des Skotl, mais le cuivré croyait déceler une certaine profondeur chez lui.

— Je pense depuis longtemps prendre un garde du corps, dit-il. Quelqu'un d'un peu plus intimidant que les *griffarans*. Les hominidés ne craignent pas les créatures à plumes comme ils le devraient.

— Mais... mon Tyr..., protesta NoSooth. C'est un intrus ! Il a essayé de te tuer !

— Il a raison, ça n'avait rien de personnel, et c'est parce que j'étais un intrus que Wyrr, Skotl et anklènes m'ont accepté, car aucun clan ne peut faire confiance aux autres. Dis-moi, Ombre, si tu prenais mes pièces et ma nourriture, tu n'essaierais pas de me tuer ?

— Bien sûr que non, mon Tyr. Les dragons sans parole méritent tout juste de finir en poudre pour sorcier.

— Tu dois m'en dire plus sur le monde d'En-Haut. Il y a tant à savoir.

— Tant qu'il ne s'agit pas de te révéler où se cachent les elfes des mers, ou de rompre les deux ou trois autres serments que j'ai prêtés...

— Excellent. Honorables dragons de l'Empire, je vous présente mon nouveau garde du corps, Ombre le noir.

Le cuivré pouvait lire les expressions de sa cour comme autant de parchemins. Oui, Ombre était déjà un atout. Il était si bon d'avoir à son service le plus grand dragon de l'assemblée.

Livre II

Espoirs

*Si tu vois tous tes projets se réaliser de ton vivant,
c'est que tu n'as pas vendu tes jours assez cher.*

Extraits des règles du partenariat de la Compagnie
du Diadème (Notes & appendices)

Chapitre 7

La cité ghioze et les montagnes de la reine rouge avaient bien changé depuis qu’AuRon les avait survolées pour la dernière fois.

Le monument qui avait pris à travers les âges la forme de trois visages différents était maintenant recouvert d’un masque de bronze étincelant. Des ouvriers avaient installé des échafaudages et construisaient un museau métallique sur une structure en acier qui saillait de la montagne. La pierre qui imitait jadis une chevelure était taillée en forme de crête.

AuRon se trouvait face à une gigantesque représentation de son frère.

L’aire d’atterrissage était délimitée par des bannières rouges qui claquaient au vent. La reine rouge avait sans doute laissé largement assez de tissu, grâce à ses parures et ses rideaux, pour confectionner tous les drapeaux nécessaires. AuRon se demanda pourquoi cette couleur le perturbait autant. La reine n’avait-elle pas disparu depuis longtemps ?

Natasatch et AuRon se posèrent dans un tourbillon de poussière venue du chantier, chargés des plus belles peaux de mouton du Dairuss – elles faisaient des tapis moelleux et résistants – et furent accueillis par le mugissement de trompettes perchées sur des créneaux taillés pour ressembler à des rochers.

Imfamnia et NiVom sortirent pour les accueillir. Des soldats ghiozes portant pourpoint et fourreau rouges marchèrent puis reculèrent, des bannières furent déployées, et les musiciens cognèrent, grattèrent ou soufflèrent dans leurs instruments comme pour abattre la montagne.

Des esclaves accoururent et jetèrent des fleurs sur les visiteurs. Les pétales se prirent dans les écailles de Natasatch mais glissèrent sur AuRon, à l’exception d’une unique fleur qui se coinça entre ses cornes.

NiVom et AuRon se saluèrent d’une révérence, Imfamnia et Natasatch frottèrent ensemble leurs *griffs* repliées.

— Bienvenue, protecteur, dit NiVom.

AuRon le voyait comme un dragon intelligent, surtout comparé à sa compagne bavarde et tapageuse.

— Oh, Natasatch, tu es magnifique. J’aimerais tant avoir tes doigts, ils sont si longs, si gracieux. Les miens sont tout rabougris, de vraies horreurs, et même si je laisse pousser mes griffes ils ont tout de même piteuse allure.

Natasatch répondit à ce compliment par un bref *prrum*.

— Et moi, j'aimerais avoir des écailles aussi étincelantes que les tiennes.

— Demande à tes esclaves de les frotter convenablement. De la craie et du jus de citron, voilà l'astuce. S'ils étalent ensuite un peu d'huile, elles ne terniront plus, ma chère.

Les dragonnelles s'enfoncèrent dans la montagne, absorbées par leur conversation. AuRon et NiVom les suivirent dans un silence complice.

Ils s'assirent autour d'une fosse à dîner, selon la coutume du Lavadôme, AuRon face à Imfamnia et Natasatch face à NiVom.

Au lieu de remonter d'une cave, la nourriture était apportée depuis une autre pièce par un esclave.

AuRon observa furtivement les Ghiozes. Il n'en avait pas vu beaucoup de près, ou sinon dans la plus complète confusion. Ils étaient plus petits que les hommes du nord et leur peau plus foncée. Leurs corps maigres et nerveux dissimulaient cela dit une certaine force, à en juger par le poids des plats qu'ils portaient. Certains contenaient des veaux ou des cochons rôtis entiers, accompagnés de diverses sauces.

AuRon n'avait pas à se plaindre de la nourriture. Il n'avait pas aussi bien mangé depuis... à vrai dire, il n'avait *jamais* aussi bien mangé. Il goûta même le vin, bien qu'il ne comprît pas la moitié des mots que NiVom et Imfamnia employèrent pour décrire ses origines ou sa réputation. AuRon avait l'impression qu'ils énuméraient les qualités d'un guerrier.

— Celui-ci est assez jeune et encore un peu ferme, le fût aurait pu mieux le traiter, mais tu verras, il a de la cuisse, et l'arôme de pomme laisse la place à celui du fromage fumé...

Et autres sornettes du même genre.

— Le vin se soucie-t-il vraiment de la façon dont le traite le tonneau ? demanda AuRon.

NiVom et Imfamnia échangèrent des regards perplexes.

— Nous mangeons de façon plutôt rustique et buvons l'eau des glaciers, expliqua Natasatch.

— Oh, j'adore les dragons qui vivent au grand air ! s'exclama Imfamnia en touchant la queue de Natasatch avec la sienne. Ils ont toujours de telles histoires à raconter ! Parlez-nous du nord. Vous devez avoir beaucoup de soleil et d'air frais là-bas. Je vois à vos yeux et à vos écailles que vous n'avez jamais eu à remplacer la vie à la surface par du kerne.

— Dans les grottes, on nous donnait différentes sortes d'huiles dans lesquelles flottaient des herbes...

Natasatch résuma en quelques mots sa période de captivité.

— Mais d'où viens-tu, où es-tu née ? demanda Imfamnia. Tu me sembles si familière !

— Je ne sais pas vraiment... j'ai été capturée si jeune. Je crois me rappeler avoir vécu sous terre, mais ce sont peut-être des images héritées de mes parents.

Imfamnia loua la perfection des pattes et des écailles de la dragonnelle.

— Tu as l'air si jeune ! On ne devinerait jamais que tu t'es accouplée, et encore moins que tu as couvé quatre œufs !

— Cinq. Nous en avons perdu un.

— Cinq ! Oh, si le Tyr FeHazathant avait vu ça ! Il vous aurait gavés de bétail, toi et tes petits.

— Nous avons su nous débrouiller, dit AuRon. La pêche est bonne dans le nord. Les eaux de mon île regorgent de morues.

— De vraies richesses, répliqua Imfamnia.

— Je crois que RuGaard perpétue la tradition et offre des récompenses aux dragonnelles qui ont la chance de pondre, intervint NiVom.

Imfamnia pencha la tête.

— Ton frère est un être étrange. Ce n'est pas FeHazathant, et il est loin d'être un Tyr aussi impressionnant que l'étaient SiDrakkon ou SiMevolant. Il est de guingois, excentrique, c'est assez désarmant... mais il cache bien son jeu.

— Étais-tu le champion de ta couvée ?

— Oui, répondit AuRon.

Ce qui était plus ou moins la vérité... Il avait bénéficié de l'aide du cuivré et de sa corne.

— Je vois que tu as toujours la corne qui nous sert à briser notre coquille, dit Imfamnia, comme si elle avait lu ses pensées. Est-ce une tradition familiale, ou...

— Elle m'a rendu un grand service quand je suis sorti de mon œuf, et j'ai décidé de la garder. Elle est presque entièrement recouverte par la peau maintenant.

— Oui, j'ai d'abord cru que c'était la pointe d'une flèche, dit NiVom.

— Les rumeurs les plus folles circulent dans le Lavadôme au sujet de ton frère, révéla Imfamnia. Comme nous en avons été chassés il y a des années, nous n'avons peut-être pas bien compris, mais on dit qu'il a trahi et assassiné sa propre famille.

— Nous ne l'avons jamais vraiment traité comme un membre de la famille, à part peut-être l'une d'entre nous, mais elle est morte dragonnette.

— Le pauvre garce, sa vie n'a pas dû être facile, soupira Imfamnia.

— Quoi qu'il ait fait, il m'a l'air d'être devenu un bon dragon, du peu que j'en ai vu, déclara AuRon.

— S'il a vraiment changé, glissa NiVom.

— Comment ça ?

Imfamnia leva le museau.

— Oh, on ne sait jamais avec ces rumeurs, dit-elle. Sa compagne – sa première compagne, ma sœur, une petite créature malade – est morte dans des conditions... inhabituelles. D'ordinaire, elle picorait comme un oiseau.

Imfamnia arracha un grand morceau de viande et l'engloutit comme pour souligner à quel point elle était différente. AuRon le regarda descendre le long de son gosier, tel un hérisson gobé par un serpent.

— Elle n'a jamais eu bon appétit, et elle s'étouffe avec un quartier de viande ? Ce n'est pas logique.

» Et voilà ton frère qui prend pour compagne une vieille amie des sœurs du feu – et après qu'elle eut prêté serment, qui plus est – alors que le corps de la malheureuse est encore tiède.

Peut-être est-il toujours le même, dans ce cas, songea AuRon.

Il trouvait NiVom très calme, fatigué. Le blanc avait l'air exsangue, comme un dragon qui aurait passé un hiver pauvre en repas et riche en combats, sans toutefois en arborer les cicatrices. Peut-être qu'à Ghioz, on ne festoyait pas tant qu'Imfamnia le prétendait.

Leurs hôtes les installèrent dans une cave confortable au cœur de la montagne. AuRon devina à ses lourdes portes qu'on y avait autrefois entreposé des objets de valeur. Une odeur d'or flottait dans la pièce, et ils trouvèrent même quelques ustensiles en argent ; Imfamnia déclara d'ailleurs qu'ils pouvaient les manger s'ils le souhaitaient.

— Les métaux de l'alliance sont si bons ! s'émerveilla Natasatch. Le minerai de l'île ne me manque pas le moins du monde. Il faut des heures pour le digérer.

— Crois-tu que nous ayons bien fait de changer de vie ?

— Le temps nous le dira. C'est le cas pour nos enfants.

— Je vais faire un tour. Tu peux manger l'argent.

Il retrouva au nez et à l'oreille le bruyant chantier et son immense tête de dragon. Son frère avait des défauts, mais AuRon ne le pensait pas vaniteux. Il se demanda si cette statue était supposée flatter le cuivré et dissiper tout soupçon quant à la loyauté d'Imfamnia et de NiVom.

Les coups de marteau et les cris en ghioze résonnaient toujours derrière la toile et les lanternes projetaient les ombres de corps penchés sur leur labeur. Apparemment, NiVom et Imfamnia faisaient travailler leurs ouvriers même la nuit. AuRon vit un groupe

d'hommes, visiblement au repos, pelotonnés les uns contre les autres, abrités par les échafaudages comme des cochons dans une porcherie. Il s'échappait des sous-bois l'odeur des restes de nourriture et des nombreux seaux de déjections humaines vidés là. AuRon y entendit des rats.

D'autres camps avaient été dressés ici et là, et on y cuisait des aliments, même à cette heure avancée. Il y avait tellement d'ouvriers ! Assez pour faire une petite ville. Comment NiVom et Imfamnia avaient-ils trouvé les moyens de faire bâtir un tel monument ?

Ses hôtes devaient faire attention à leurs humains, ils risquaient sinon des épidémies. AuRon remarqua des zébrures rouges sur le dos et les bras de certains des ouvriers allongés sur le ventre. Les blessures étaient enduites d'une pâte blanchâtre.

Des coups de fouet.

Pauvres hères, traités comme des chevaux ou des mules incapables d'accomplir une tâche sans être frappés. Les hommes pouvaient raisonner, d'une certaine façon, même si cette capacité variait d'un individu à l'autre. Trop d'intelligence les rendait fous, ce qui était arrivé à Wrimere. Naf, s'il n'était pas aussi brillant que le sorcier, raisonnait bien mieux. Les hommes avaient peut-être besoin de rire fréquemment pour purger leurs cerveaux. Naf, toujours prêt à braire comme une mule ou caqueter comme un oiseau, avait encore toute sa tête.

Certains ouvriers s'agitèrent dans leur sommeil quand il passa à côté d'eux. Ils se réveillaient en sursaut et évitaient son regard, comme s'ils se sentaient coupables de se reposer. Leur sueur empestait la peur.

Il voulait s'éloigner de ce tumulte, de cette puanteur. La nuit était belle. Les hivers étaient, semblait-il, plus doux à Ghioz que sur les Pics de Bisson, où il avait vécu. Il pourrait peut-être trouver une saillie derrière les chantiers pour regarder les étoiles et réfléchir.

Pour remonter vers la crête il emprunta une route poussiéreuse qui menait sans doute à un bois, une carrière, un haut fourneau ou un autre campement d'ouvriers, car elle était marquée de nombreuses ornières.

Il aperçut une ombre dans un arbre. Ce dernier, un feuillu tout tordu, avait été taillé pour dégager la route mais quelques-unes des branches les plus hautes la surplombaient encore. C'est sur l'une d'entre elles qu'AuRon vit ce qu'il prit tout d'abord pour un nid d'aigle, avant que la chose bouge une patte et se déplace vers une zone du branchage plus dense.

AuRon n'arrivait pas à identifier cette créature. Elle avait l'envergure d'un vautour, de courtes pattes arrière, un corps ramassé et une tête sans cou qui ressemblait à un seau retourné. Elle bougea, le regarda avec deux yeux rouges qui luirent brièvement, puis se laissa

tomber en brisant quelques branches avant de disparaître en quelques battements d'ailes.

AuRon grimpa prudemment dans l'arbre et tendit le cou pour observer le perchoir de la créature. Des marques de griffes. Il goûta l'air de sa langue et sentit une odeur qui évoquait la plus puante des urines de mammifère, peut-être celle d'un chat.

AuRon réprima un frisson. C'était la créature la plus sinistre qu'il ait jamais vue. Il en parlerait à Naf : l'homme avait passé plus de temps que lui dans cette partie du monde.

La route montait vers un ciel dégagé. AuRon, qui voulait de l'air pur et du calme, continua à avancer.

Il sentit une odeur de garne et, intrigué, décida de la suivre. Il quitta la route, descendit, traversa un cours d'eau et perdit sa piste. Il se retrouva sur une autre crête balayée par le vent. Il entendait de nouveau le bruit des marteaux sur le métal.

AuRon sentit la présence d'un dragon au-dessus de lui. Imfamnia lui lança un appel amical puis exécuta un curieux atterrissage : elle baissa les ailes, se retourna sur elle-même et s'écrasa dans les branchages. Oiseaux et petits mammifères désertèrent la canopée, terrifiés.

La dragonnelle se laissa tomber sur ses pattes, à côté d'eux.

— Petite promenade nocturne ?

— Tu me rappelles ces petits garnes qui jouent dans des tas de feuilles ou de tiges de maïs.

— Il n'y avait pas de clairière à proximité. Je voulais te prévenir : cette ravine mène à un campement de nos hommes. La garde rapprochée du protecteur, pour être plus précise. Un malentendu aurait des conséquences tragiques.

— Je sens une odeur de garne.

— Sais-tu que ta garde doit toujours être composée de soldats étrangers ? Ils sont moins enclins à te trahir.

AuRon le savait, mais il n'avait pas l'habitude d'entendre Imfamnia parler d'autre chose que du soin de ses écailles ou de sa toilette.

— As-tu peur d'être trahie ?

— Quand tu grandis dans le Lavadôme, ça devient une seconde nature.

Elle tendit d'un geste gracieux une patte dans son dos et entreprit de nettoyer les brindilles et les feuilles prises dans ses écailles.

— Que sais-tu de la faune des environs, Imfamnia ?

— Je sais qu'on trouve dans notre demeure trois coloris de rats, aussi horribles les uns que les autres, et que les oiseaux font du bruit à des heures indécentes. Je ne suis pas une anklène.

— J'ai vu un gros... c'était sans doute un mammifère, mais ailé, quoique sans plumes, et avec des griffes.

— Oh, c'est l'une des chauves-souris de NiVom. Il s'efforce d'en faire des gargouilles. Il a lu comment faire dans l'un des vieux livres que nous avons pris aux garnes d'Uldam avant que DharSii vienne mettre son museau dans nos affaires.

— Comment transforme-t-on des chauves-souris en gargouilles ?

— Je crois qu'il faut leur donner du sang de dragon et un certain type d'organes. CuRemom en sait davantage encore que NiVom sur la question, tu devrais lui demander.

— Ce n'est pas dangereux ?

— La soif de sang les rend loyales comme des chiens, mais tu ne peux pas vraiment leur faire confiance. Elles mentent comme elles respirent pour avoir leur ration. Ton frère y est presque parvenu avant nous en nourrissant des chauves-souris des cavernes, mais ce n'était qu'un coup de chance, il ne l'a pas fait intentionnellement.

— Mais pourquoi faites-vous ça ?

— Pour la même raison que ton frère : avoir des espions. Il s'est montré très astucieux en utilisant ainsi cette vermine. On n'a jamais trop d'yeux. J'espère cependant qu'il s'arrêtera à quatre.

AuRon aimait décidément de moins en moins le Lavadôme.

— J'espère que la Grande Alliance de mon frère ne va pas devenir une immense version de son repaire souterrain. Tout cela ne me dit rien qui vaille.

— Quel dragon sinistre ! Un nouveau monde vient tout juste de naître et tu penses déjà à sa fin.

— C'est dans ma nature, j'imagine. Si le soleil brille, je me demande quand tombera la pluie.

Imfamnia renonça à nettoyer ses écailles, murmura qu'elle laisserait cela aux esclaves et pressa son museau contre celui d'AuRon.

— Quel genre de fin veux-tu, AuRon ?

Les dragons du Lavadôme avaient sans doute une conception différente de l'espace vital. AuRon recula vivement la tête.

— Pour moi ?

— Oui, et pour les dragons en général.

— J'aimerais éviter qu'il y ait une fin, c'est pour cela que je crois que nous devons rester le plus loin possible des humains. Je n'aime pas lier notre destin au leur.

— Pour toi les humains sont la vraie menace ?

— C'était ce que pensait mon père, et rien de ce que j'ai vécu ne lui a donné tort. Dragons exceptés, la créature la plus redoutable que j'aie rencontrée était un humain. Il a tué beaucoup de nos semblables.

— Tu veux parler du Dragonneur ?

— Oui.

— Il était seul. Un humain n'est vigoureux que pendant une brève période, guère plus longue qu'une vie de papillon. Les hommes

persévèrent rarement : ils commencent très bien toutes sortes de projets, qui ensuite tombent en morceaux après quelques générations.

— Tu es étrange, Imfamnia. Tu peux parler pendant des heures de la meilleure façon de tremper ses griffes dans de l'argent liquide, puis aborder des questions existentielles.

Imfamnia inspecta AuRon de la crête jusqu'au bout de la queue.

— AuRon, accouple-toi avec moi.

— *Quoi ?*

— Oh, très bien, vole avec moi, si tu préfères la poésie. Fais-moi décoller.

— Imfamnia !

— Tu me trouves attirante. Je le sais. Les cœurs de ton cou rosissent. D'habitude, il faut regarder un dragon sous un certain angle pour le voir, mais ta peau rend les choses plus faciles.

— Je ne désire que ma compagne.

— Ce n'est pas ce que dit ton cou. Tu es plutôt bien formé. Je vois que tu as perdu ta queue, mais elle a repoussé depuis – même s'il reste une petite encoche caractéristique. Je parie même que ça te fait voler plus vite. Tu pourrais me rattraper en quelques secondes.

— Laisse NiVom te rattraper. C'est ton compagnon.

— Je ne suis avec lui que par calcul. Il est obsédé par ses projets, ses complots, ses expériences et ses élevages. Je ne te demande qu'un peu de piquant. Je n'ai pas rencontré de dragon intéressant depuis une éternité. Ton accent d'En-Haut suffit à me donner la chair de poule, j'y entends le bruissement des pins et le hurlement des loups. Quand je vois ces assommants dragons de l'armée aérienne, ces messagers Wyrri si suspicieux, ces ternes anklènes... Toi, tu as vécu, tu as accompli ! J'aimerais vraiment entendre ta chanson. Il me semble que vous autres, les adeptes du retour à la nature, tenez beaucoup à cette vieille tradition.

— Que sais-tu de ma chanson ?

— Natasatch m'en a donné quelques détails. Allons, ne fais pas cette tête de cheval décapité, elle est très fière de toi, même si elle trouve ta volonté de vous couper du monde à tout prix un peu étouffante. Je comprends pourquoi elle t'aime tant, et ce qu'elle voulait dire, avec cette lune, et ta souplesse de serpent... Je parie que tu es merveilleusement flexible. Je déteste quand les écailles d'un gros mâle se prennent dans les miennes et les tirent quand nous tombons.

— Je ne nous déshonorerai jamais ainsi, ni moi ni ma compagne.

Imfamnia ouvrit les ailes et les agita.

— L'honneur ôte tout sel à la vie. Viens, nous sommes les seigneurs de ce monde, et des maîtres parmi les dragons. Ne laisse pas de vieilles notions imbéciles t'entraver : tu vas mourir sans avoir vécu, comme un bœuf qui attend d'être égorgé. La vie est courte.

— Et frayer avec des dragons accouplés est une bonne façon de la raccourcir davantage.

Le désir de...

— Tu me parles encore, à ce que je vois.

AuRon grimpa dans l'un des arbres que la dragonnelle avait brisé dans sa chute.

— Bonne nuit, Imfamnia.

Il retrouva la cave des invités. Natasatch était légèrement endormie et elle ouvrit les yeux.

— Alors, que penses-tu de nos voisins ?

AuRon agita la queue, indécis. Parler d'Imfamnia entraînerait sûrement querelles, souffrance et doutes... et il y avait même un risque que Natasatch provoque la dragonnelle en duel.

— Ils se montrent généreux, que ce soit avec leur nourriture, leurs pièces ou... leurs sentiments.

— Leur demeure est superbe. Ghioz est sûrement un protectorat très riche. Naf ne pourrait jamais construire une telle chose. Je ne pense pas que se montrer généreux et se faire vite des amis soit une mauvaise chose.

Un vent froid vint souffler dans leur caverne et AuRon tira les rideaux devant leur porte. Il cracha dans le foyer au centre de la pièce, qui se réchauffa presque instantanément, et l'odeur des flammes le stimula.

— Pas si c'est sincère, mais ils jouent plus la comédie que des mimes elfes.

— Oh, AuRon, tu es un vrai crabe, toujours à t'inquiéter de la prochaine marée. Ne sois pas idiot, cesse de refuser toutes ces richesses. Amuse-toi un peu.

AuRon faillit laisser échapper un braiement digne de Naf.

— Je resterai idiot.

— Je ne dirais pas ça ainsi. Notre Tyr a bâti quelque chose de merveilleux. Les dragons peuvent aider les humains, et les humains les dragons. Naf et toi, vous resterez dans l'histoire. Notre descendance connaîtra la paix.

— Les hommes ont mauvaise mémoire, et un haut fait ne survit pas à la génération qui en a été témoin. Ils ont déjà presque oublié Tindairuss et NooMoahk. Leurs exploits ne sont guère plus que des contes de fées aujourd'hui, et pourtant leur alliance, bien plus importante que celle-ci, a libéré un monde entier. Très vite, les humains ont recommencé à nous craindre et nous haïr – non sans raison, je suppose. Un seul mauvais dragon peut tourmenter des milliers d'hommes. Je me demande si nous parviendrons un jour à remédier à tout cela.

— Cesse de te poser des questions, et agis ! Le Tyr RuGaard pourrait avoir besoin de nous. Imfamnia m'a dit qu'elle m'apprendrait tout sur le rôle d'un protecteur. Avec ta nature prudente et son charme, je serai absolument formidable.

— Toujours si pragmatique. Je n'en doute pas, dès que tu as une idée en tête, tu ne la laisses plus filer. Tu es ce qu'il y a de mieux en moi.

Le matin suivant, les quatre dragons partagèrent un dernier repas principalement composé d'un bouillon mêlant diverses graisses animales pour ne pas être gênés par leur digestion en plein vol.

La garde d'honneur ne s'était pas déplacée cette fois-ci et les musiciens étaient probablement encore en train de récupérer de leurs efforts de la veille.

— J'aimerais vous convaincre de rester encore quelques jours, dit Imfamnia. La lune est magnifique à cette époque de l'année, quand l'air devient froid et sec. Parfois, elle vire presque au bleu, ce qui est je crois un bon présage. Admirez-la avec nous !

— Mon seigneur insiste pour que nous regagnions le Dairuss, répliqua Natasatch.

— Quel dommage.

Imfamnia regarda AuRon, qui étirait déjà ses ailes.

— Je pense que les problèmes à la frontière nord-est de l'Empire sont en voie d'être réglés, assura NiVom.

Il semblait épuisé. Faisait-il boire son propre sang à ses gargouilles ?

— Tu veux dire la Grande Alliance.

— J'aime appeler les choses par leur nom. Ne t'y trompe pas, c'est un nouvel Empire Draconique. J'espère que les longues années passées dans le Lavadôme nous ont préparés à le diriger correctement.

AuRon trouvait les écailles du dragon blanc plutôt ternes. Il ne devait pas manger correctement, trop occupé à chasser des chauves-souris et maltraiter ses esclaves.

— Et que ferais-tu pour améliorer l'alliance ? demanda Natasatch.

— Je me montrerais plus autoritaire avec les humains. Ceux qui se soumettraient à notre volonté prospéreraient, les autres seraient éliminés. Ton frère pense qu'ils agiront dans leur intérêt, et donc celui de l'alliance. La capacité à réfléchir rationnellement chez les hominidés ? Parmi les nains éduqués peut-être que quelques-uns en sont dotés, mais pas les hommes d'Hypatia ! L'inconscient ! En croyant que les hommes peuvent agir avec logique quand les dragons sont concernés, il nous condamnera tous.

NiVom s'interrompit comme pour juger si ses paroles prêtaient à discussion. Il chassa ses esclaves en faisant claquer sa queue sur le sol

de la cour.

Plus haut, un ouvrier lâcha son marteau, effrayé par ce bruit.

— RuGaard a mal choisi ses alliés. Bien sûr, nous devons prendre une nation hominidée et défendre ses intérêts. Ainsi, toutes les autres la haïssent et elle est obligée de supplier les dragons de la protéger pour ne pas tout perdre... Mais les Hypates ? Leur sang est froid depuis des siècles. Les dragons ont besoin de vigoureux conquérants, pas de philosophes. Il aurait dû bâtir son empire autour de Ghioz.

— Et des « conquérants vigoureux » ne seraient-ils pas plus susceptibles de se révolter ? fit remarquer Natasatch.

— La Grande Alliance me paraît bien fonctionner, ajouta AuRon.

— Sommes-nous vraiment obligés de gâcher cette délicieuse visite en parlant de politique ? intervint Imfamnia. Nos invités n'ont pas besoin d'avoir les oreilles qui bourdonnent pendant tout le trajet du retour. C'est un repas pour leur souhaiter bonne route, pas une conférence anklène.

NiVom ignore sa compagne.

— À dire vrai, AuRon, Ghioz est la nation la plus solide. Hypatia a été négligée pendant des siècles, il lui faudra des décennies pour se reconstruire. Le Tyr RuGaard se laisse à mon avis un peu trop impressionner par de vieux monuments dressés pour commémorer des événements depuis longtemps oubliés. Notre empire devrait nous fournir les ressources dont nous avons besoin et pas l'inverse.

— Est-ce vraiment le cas ? Naf nous nourrit bien, même s'il n'a que des moutons, répondit AuRon. Ghioz est réputé pour son bétail et ses chevaux. Tu devrais en manger davantage, surtout leur foie.

— Je voulais te prévenir : une guerre aura peut-être bientôt lieu contre les garnes d'Uldam. Cette fois, ce ne sera pas une attaque isolée, mais une conquête. Nous pourrions avoir besoin de ton aide.

— Et pourquoi l'alliance ferait-elle une chose pareille ?

— Cette cité m'intéresse. L'éclat de soleil y a vécu de longues années.

— Vécu ? C'est une pierre qui brille dans le noir !

— Que sais-tu de la vieille statue ?

— Elle émettait assez de lumière pour lire.

— Tu n'as jamais ressenti d'effets étranges ? Des absences ? Ne t'es-tu jamais rendu compte que tu avais oublié ce que tu avais fait ?

— Non. NooMoahk dormait enroulé autour de la pierre. Quand je l'ai connu, il perdait parfois la tête et attaquait quiconque se trouvait dans la caverne.

— C'est aussi l'un de ses effets. Peut-être se protégeait-elle.

— Un morceau de quartz essayait de se défendre ?

— Ce n'est pas une pierre ordinaire. Elle est probablement vivante, mais pas comme nous l'entendons. Nombreux sont ceux qui ont péri

pour s'en emparer ou la protéger.

— Encore tes histoires d'éclat de soleil..., souffla Imfamnia. Il est à l'abri dans le Lavadôme, même s'il serait plus utile pour impressionner les garnes. Pourquoi s'en préoccuper ?

— À quoi sert-il dans ce cas ? demanda AuRon.

— Nous pensons qu'il a un rapport avec le sorcier Anklamere et le Lavadôme, répondit NiVom.

— Anklamere... j'entends toujours parler de lui. S'il était si puissant, pourquoi a-t-il été vaincu ? lança Natasatch.

— Comme beaucoup d'aspirants maîtres du monde, il était trop concentré sur l'horizon et il a trébuché tout seul, dit AuRon. C'est en tout cas la version de Naf.

— Dis-moi, si ta sœur Wistala devait choisir entre ton frère et la paix dans le Lavadôme, que ferait-elle ? demanda NiVom.

— Ma sœur et moi avons longtemps été séparés. Elle se raccroche à son rêve d'un monde dans lequel humains et dragons seraient égaux. Je sais qu'elle croit à la Grande Alliance et qu'elle fait tout son possible pour la faire avancer, mais une reine consort a beaucoup de responsabilités. Je ne lui ai pas parlé depuis que j'ai été nommé protecteur.

— Tu devrais peut-être lui poser cette question. Inutile de mentionner nos noms.

Imfamnia jeta un regard furieux à son compagnon. AuRon fut sûr de l'entendre retenir ses *griffs*.

— Elle tiendrait certainement tête au Tyr RuGaard si elle pensait qu'il était malhonnête avec les hominidés.

— Le règne de ton frère ne durera pas éternellement. J'espère que ta sœur se montrera sensée quand il arrivera à son terme.

— Pour ma part, je ne le regretterai pas.

Imfamnia se détendit un peu.

— Je vous en prie, cessons un peu avec notre bon Tyr. On le prétend prêt à désigner un successeur et renoncer à son trône pour retrouver sa compagne. De telles rumeurs font beaucoup parler. AuRon, n'oublie pas – et Natasatch, n'oublie pas pour lui – que ce n'était qu'une innocente conversation entre voisins. NiVom, tu as encore travaillé trop tard. Tu devrais aller te reposer.

Puis, comme si les dragons s'étaient entendus, Imfamnia appela des esclaves qui attachèrent des sacs remplis de cadeaux autour du cou d'AuRon et de Natasatch. Leur hôte entrouvrit l'un d'entre eux pour dévoiler des jarres remplies de douceurs et des babioles en cuivre ou en laiton que les dragons pourraient au choix porter ou manger.

— J'ai beaucoup apprécié cette visite, déclara Natasatch. Venez quand vous le désirerez passer quelques jours avec nous.

— N'avais-je pas dit que nous serions bons amis ? s'écria Imfamnia.

Nous viendrons peut-être. Je veux savoir ce que tu manges pour avoir des griffes aussi robustes. Les miennes s'usent dès que je manipule du tissu.

Les quatre dragons échangèrent des révérences puis les protecteurs du Dairuss décollèrent sous les acclamations des esclaves. On les y avait sans doute obligés sous la menace.

Ainsi chargés de cadeaux, ils volèrent lentement, firent de fréquentes étapes et regagnèrent leur demeure en une journée. Ils ouvrirent l'une des jarres à flanc de montagne et dégustèrent des organes garnis d'une farce au poisson et cuits dans le miel.

Les deux dragons s'échangèrent les babioles, et Natasatch reconnut qu'elles ne valaient rien. Ils pourraient tout de même les garder pour les jours de vaches maigres où les métaux viendraient à manquer.

Après toute la pompe de Ghioz, AuRon retrouva avec soulagement la petite caverne qui donnait sur le Dôme doré et la cité si vivante.

— Content d'être rentré, déclara-t-il.

AuRon comptait pourtant partir assez vite pour aller parler à Naf. Il avait beaucoup à lui dire.

— Je sens l'odeur d'Istach, annonça Natasatch. Elle est sûrement revenue du Lavadôme avec un message.

Ils rentrèrent dans leur caverne et réveillèrent leur fille. Istach se leva d'un bond.

— Père ! Un dragon ! Un dragon est venu ! Il veut te parler. Il est dans la salle du fond.

AuRon descendit dans la caverne et sentit l'odeur d'un mâle en bonne santé. Il reconnut malgré la pénombre ces écailles presque orange et ces rayures noires.

— Bonjour, AuRon, dit DharSii. Est-ce là ta compagne et la mère de cette si calme dragonnelle ? Mes hommages. Une guerre se prépare, et j'ai bien peur que nous soyons dans deux camps opposés.

Chapitre 8

La Source de Cuivre n'avait pas beaucoup changé. La ville était coincée telle la dernière fève d'une gousse entre deux montagnes qui convergeaient l'une vers l'autre. Ses toits d'étain étincelants se voyaient de loin. Les fameux carillons et les cascades musicales – l'eau, en coulant dans des tuyaux, produisait alors des notes – qui donnaient à la cité son nom s'entendaient à des centaines de longueurs de dragon à la ronde si le vent était favorable.

Cette ville de forges bruyantes et de fonderies chauffées à blanc était peuplée d'hommes en majorité plus larges que hauts et aux jambes arquées. Ils mettaient autant de soin à entretenir et tresser leurs barbes que les nains à arroser le lichen qui peuplait leur propre pilosité.

L'autonomie de la ville était légendaire. C'était une province d'Hypatia, mais elle n'acceptait ni sa loi ni ses temples, et avait combattu à l'époque d'Ondée pour conserver cette indépendance.

Lors de sa précédente visite, Wistala était diseuse de bonne aventure au sein d'un cirque ambulant. Aujourd'hui, prédire l'avenir de ces hommes serait pourtant beaucoup plus facile : s'ils refusaient qu'un dragon s'installe à la Source de Cuivre, son frère avait la ferme intention de cesser tout commerce avec eux.

— Se faire lentement piller par un seigneur dragon ? Non merci, déclara leur roi, un colosse nommé Arbus Cridegloire, en faisant sauter sa fille sur son genou.

La petite fille à la crinière frisée était fascinée par Wistala et observait avec de grands yeux le moindre de ses mouvements.

Le roi avait-il amené son engeance pour lui servir de bouclier ou pour afficher une courageuse nonchalance devant un nouvel émissaire du Tyr ?

Peut-être un peu des deux.

— Toutes les autres provinces hypates ont accepté de recevoir l'aide d'un dragon. Pourquoi pas la tienne ?

— Où étiez-vous quand les Ghiozes abattaient nos tours ? Quand la chambre de ma fille brûlait ?

— Pour ma part, je combattais sous la neige dans le défilé du Ba-Loch. D'autres se sont battus et ont péri dans les rues d'Hypat ou dans le ciel ghioze. N'êtes-vous pas en paix depuis dix ans ? Êtes-vous encore attaqués par des bandits ? Les soldats ghiozes foulent-ils encore vos pavés ?

— Ils ne nous ont jamais conquis. Quant à l'ordre hypate, il a sombré à l'époque de mon grand-père, quand on n'était encore que seigneur-protecteur. Mon père s'est proclamé roi et m'a transmis le trône. Devrais-je l'abandonner à un dragon ?

— Nous ne nous mêlons pas de vos traditions. Votre dragon serait un intermédiaire entre vous et les autres nations de la Grande Alliance.

— Et qu'aurions-nous à y gagner ?

— Les Hypates reconstruisent leurs armées et leurs flottes. Ils auront besoin d'épées, de boucliers et de casques. Préférerais-tu que de telles commandes soient confiées aux nains du Diadème ou à ces nouveaux forgerons du nord ?

— Des armes de nains ? Ah ! Payer deux fois plus cher pour la même chose, tout ça parce qu'un vieux nain puant le charbon a travaillé sur la lame !

Wistala écouta la musique du vent et de l'eau. Les mélodies ne se répétaient jamais, infiniment complexes, et pourtant apaisantes dans leur apparente similitude.

— Tu pourrais trouver un marché pour ces merveilleux carillons dans le sud, au bout du monde, ou à l'extrême nord.

Un murmure parcourut la cour du roi, postée le long des murs de la grande salle aux poutres épaisses et au toit d'étain. Wistala trouvait cette architecture qui rappelait la forme des montagnes environnantes si incroyable ! Elle envisagea presque de partir immédiatement vers le nord pour voir si le toit de sa future demeure pouvait être adapté dans le style du palais du roi Arbus.

— Et si nous refusons ?

— Je ne te menacerai pas. Le monde change. Vous pouvez rester à l'écart, isolés, indépendants, à vous occuper de ces vestiges d'un autre âge que vous montez et qui tirent vos chariots. Vous perdrez des fils et des filles : ils partiront dans des villes en pleine expansion qui ceindront de nouveau l'Océan Intérieur tel un collier de diamants.

Le roi Arbus éclata de rire.

— Je vois que tu es toujours diseuse de bonne aventure.

Wistala respirait mieux. Quand les hommes de la Source de Cuivre riaient, tout allait bien.

— Tu n'as pas besoin de loger un dragon dans ces collines, roi Arbus. Promets seulement que toi et tes héritiers offrirez toujours nourriture et abri à un messenger épuisé, et annonce que les liens qui unissent ton royaume au Directoire hypate sont restaurés. Tu n'étais roi que dans ta cité, tu le deviendras dans toute l'alliance. Tu seras le bienvenu dans une dizaine de cours, et même au sein du Lavadôme. Qu'en penses-tu, roi ?

— Je te remercie de ne pas avoir chargé ta langue de menaces. La

sincérité de ton regard m'émeut. Je pense que tu es un dragon auquel la Source de Cuivre peut faire confiance. Tes paroles ne suffiront pas, cependant. J'accepte provisoirement – provisoirement, tu entends ! Si tout se passe bien pendant trois ans, alors nous pourrons parler d'alliance. Voilà, j'ai donné ma parole. Donneras-tu la tienne ?

— Au nom du Lavadôme, en tant que reine consort, j'accepte.

Wistala se demanda à qui annoncer la nouvelle en premier. Au Lavadôme, ou au Directoire hypate ? Le Directoire traitait plus fréquemment avec les hommes de la Source de Cuivre, mais son rôle au sein du Lavadôme était plus important.

Quoi qu'il en soit, elle s'accorda un bref *prurum* de satisfaction pour avoir ainsi rayé la dernière entrée de la liste dressée par Nilrasha.

À une exception près, mentionnée nulle part. Une conspiration contre le Tyr dont elle ignorait presque tout. Elle avait certes entendu des plaintes et des rumeurs, mais, à moins que son frère et Nilrasha aient perdu l'esprit, ces bruits étaient inoffensifs.

Wistala décida finalement de retourner dans le Lavadôme annoncer l'accord de la Source de Cuivre. Son frère, ravi d'avoir une autre victoire à célébrer, fit donner un festin en son honneur et en celui du nouveau protectorat – même s'il était encore provisoire.

— L'approvisionnement n'aura rien de provisoire, déclara-t-il.

NoSohoth veilla à ce que la fosse à banquet au sommet du rocher impérial soit décorée avec les carillons offerts par le roi Arbus.

Le vieux dragon argenté donna à Wistala la place d'honneur, en première position, ainsi tous les plats venus des cuisines passaient sous son museau.

Les dragons de la lignée impériale et des collines principales étaient si nombreux qu'ils furent obligés de venir à tour de rôle autour de la fosse. Par tradition, les plus jeunes passaient en premier, et les plus vieux mangeaient plus longtemps.

Grâce au commerce avec Hypatia, les dragons n'avaient plus pour seul divertissement leurs traditionnelles chansons. En effet, ils disposaient maintenant de feux d'artifice venus de l'autre bout du monde. Rayg, qui les avait installés sur une série de plateformes en bois, alluma tout d'abord des fontaines lumineuses puis des fusées colorées qui touchèrent presque le plafond du Lavadôme.

— Superbe ! dit Wistala à son frère en martelant le sol de sa queue comme tous les dragons présents. Qui est donc l'humain qui contrôle tout cela ?

— Tu ne l'as jamais rencontré ? C'est Rayg, mon conseiller-ingénieur.

Wistala n'avait pas entendu ce nom depuis si longtemps... Elle ne fit pas immédiatement le rapprochement.

— Rayg... Raygnar ?

— Oui, il me semble. Je crois qu'il a été élevé par des nains.

— Rayg. Élevé par des nains, souffla Wistala, choquée.

C'était le fils de Lada ! Que faisait-il dans le Lavadôme ? Elle n'aurait jamais pensé que les nains de la Roue de Feu se seraient aventurés si loin sous terre. Aux dernières nouvelles, il avait disparu dans le monde d'En-Bas après la mort de Brisecroc et la victoire des barbares – une attaque et un régicide dans lesquels elle avait joué un rôle non négligeable.

— Comment est-il arrivé ici ?

— Je me le rappelle à peine. Il a été capturé par des nains errants, je crois. Il est plus intelligent qu'un anklène : c'est lui qui a conçu et construit mon articulation artificielle. Cet humain a certes été élevé par des nains, mais il a inventé des choses donc ceux-ci seraient incapables. J'ai sans cesse l'intention de lui rendre sa liberté, mais je trouve toujours une nouvelle tâche à lui confier.

Encore un nouveau voyage. Il lui faudrait trouver le temps d'aller dans le nord pour annoncer à la mère de Rayg que son fils était en vie – et qu'il était devenu un homme brillant.

Mais il n'était guère plus qu'un esclave.

Ainsi, quand son frère lui demanda de venir dans ses bains après le festin pour une discussion en privé, elle accepta volontiers.

— L'endroit est beaucoup moins grand qu'à l'époque de SiDrakkon. Il occupait alors presque entièrement le niveau supérieur de cette aile du rocher.

— Les sœurs du feu m'ont parlé des femmes humaines qu'il retenait ici.

— Je n'ai pas ce problème.

Des esclaves apportèrent des pierres qu'ils avaient chauffées jusqu'à ce qu'elles semblent recouvertes de vaguelettes et les déposèrent dans des bassins peu profonds. L'eau bouillit instantanément et remplit les bains de vapeur.

Les écailles de Wistala se hérissèrent sous l'effet de la chaleur ; des gouttelettes se déposèrent sur sa peau et la nettoyèrent du museau à la queue. Elle avait l'impression d'avoir perdu le poids d'un nain en crasse.

— Tu n'étais jamais venue dans les bains du Tyr, n'est-ce pas ?

— C'est très agréable. Pourquoi la reine n'a-t-elle pas les siens ?

— La reine – ou la reine consort – peut utiliser ceux-ci quand elle le désire.

— Je n'y manquerai pas. Nlrasha ne m'avait pas dit à quel point une reine consort doit voler.

— Elle ne l'a pas fait depuis l'avènement de la Grande Alliance.

— Bien entendu.

— Je crois que mes protecteurs m'escroquent, annonça le cuivré.

Wistala soupira. Elle aurait préféré lui parler des bandits qui attaquaient les convois d'oliban. Ou des dragonnets nouveau-nés. Ou des promotions au sein des sœurs du feu, de qui avait prêté quel serment.

Non, il fallait que son frère discute des protectorats et de l'or qu'ils rapportaient.

Elle s'apprêta à réciter son discours habituel : les dragons devaient élaborer un système dans lequel ils seraient payés pour leurs services – éloigner et chasser les brigands, transmettre des messages... Mais, chose problématique, le statut de protecteur n'était pas reconnu par la loi hypate.

Son frère n'avait jamais clairement défini ce qu'étaient le salaire, la mission et les devoirs d'un protecteur – sans doute à dessein.

— Chacun prélève sa petite part sur les tributs que nous levons afin de garder des écailles saines, dit le cuivré.

Wistala fut distraite par un mouvement surpris du coin de l'œil.

Le cuivré poursuivait.

— Je crois que les hommes... *aaaahhh* !

Wistala sentit une forte traction sous sa mâchoire. On l'étranglait. Sa vue se troubla.

Une silhouette ailée, plus petite qu'un *griffaran*, s'agitait sous son cou et elle sentit qu'on pressait sur sa gorge.

Son frère avait réussi à abaisser une *griff* – celle qui se trouvait du côté de son œil blessé avait tendance à rester à moitié ouverte ou à bouger toute seule, ce qui contribuait à son allure bancale.

Il déploya ses ailes et repoussa d'autres créatures volantes qui tournaient autour de lui, munies de chaînes.

Wistala sentit la pression sur sa gorge se relâcher et inspira en toute hâte. Son frère avait arraché la chaîne qui l'étranglait avec sa queue – incapable de se dégager lui-même, il avait pu aider Wistala.

La dragonnelle se dégagea violemment et entendit un maillon céder. Ivre de rage, elle jeta la tête en avant et referma les mâchoires sur l'une des créatures. Elle la secoua comme le ferait un chien pour tuer un rat et la projeta dans un coin de la salle avant de passer à la suivante.

Des ailes recouvertes de peau lui cachèrent la vue. Elle projeta la tête vers le haut et écrasa la créature contre le plafond avec un bruit humide des plus satisfaisants.

Du sang coulait sur sa tête. Elle cligna plusieurs fois des yeux et finit par distinguer son frère qui se débattait toujours avec les chaînes enroulées autour du cou.

Wistala put enfin voir distinctement leurs assaillants : des sortes de chauves-souris sans fourrure, à la peau épaisse et recouverte de petites

pointes. Leurs gueules figées en un rictus mauvais étaient hérissées de dents pointues et leurs yeux rouges luisaient dans la pénombre. Leurs crânes étaient coiffés d'une épaisse touffe de poils qui descendait entre leurs yeux jusqu'à un nez retroussé.

Leurs pattes arrière, courtes mais puissantes, se terminaient par quatre griffes. Leurs longues pattes avant étaient striées de veines et leurs ailes couraient le long de leurs flancs jusqu'à leurs genoux.

— *Pa !* hurla l'une des créatures en crachant une glaire verdâtre vers le bon œil du cuivré.

Il leva la tête et reçut le crachat en pleine *griff*. La substance verte grésilla brièvement.

Wistala cracha elle aussi. Ses flammes coururent le long du plafond, se répandirent et coulèrent dans un bassin. Un nouveau nuage de vapeur s'éleva dans la caverne.

La créature disparut dans les flammes et sa silhouette embrasée tomba à terre.

Wistala en abattit une autre d'un coup d'aile. La créature essaya de se relever mais la dragonnelle l'écrasa d'une *sii*.

Elles disparurent aussi vite qu'elles étaient venues et ne laissèrent derrière elles que des chaînes terminées par des crochets – et les corps de leurs camarades.

Wistala aida son frère à se dégager.

— Nous avons besoin de quelqu'un pour extraire ces hameçons, dit Wistala.

— Merci, souffla son frère.

Quand les *griffarans*, Ombre et quelques esclaves se furent occupés d'eux, ils ordonnèrent une fouille approfondie du rocher impérial pour débusquer les derniers assassins.

Leurs blessures étaient effroyables : les crochets avaient traversé les écailles et percé la peau. L'un comme l'autre aurait très bien pu perdre l'un des cœurs qui battaient dans leur cou, voire les deux.

— Comment sont-elles entrées dans le rocher impérial ?

— En volant. Leur peau est sombre, et nos gardes ne tournent pas en permanence autour du rocher. Les gardes draques et les filles du feu surveillent les passages des tunnels inférieurs. Elles ont sans doute volé en silence et sont entrées par quelque balcon.

— Elles devaient très bien connaître les lieux.

— Elles avaient peut-être exploré le rocher, suggéra Wistala. Tard, quand tout le monde était endormi.

— J'imagine qu'on peut les confondre avec mes chauves-souris... mais pas de près. Celles-ci sortent vraiment de l'ordinaire.

— Peut-être qu'on les a cachées dans le rocher impérial, nourries, soignées... jusqu'à ce que nous soyons seuls.

— Et si elles ne m'avaient attaquée que pour m'empêcher de te

défendre ? demanda Wistala.

— Alors pourquoi n'avaient-elles pas trois chaînes, ou quatre ? Non, il n'y en avait que deux. Pour deux dragons. Quelqu'un nous aura vus partir pour les bains ensemble et les aura appelées.

— Je constate qu'être reine ne se limite pas aux festins et aux présentations de dragonnets.

— Nous ne devrions pas laisser ces blessures ainsi, dit le cuivré. Mes propres chauves-souris peuvent s'en occuper.

Wistala n'appréciait pas du tout la façon qu'avait son frère de se faire soigner. Les chauves-souris nettoyèrent leurs plaies avec force bave puis des petites dents pointues découpèrent les lambeaux de peau, le tout accompagné d'un concert de grognements, de bruits de succion, de « ici, sous c't'écaille ! » et de « c'tait bien bon, où est la suite ? ». Mais comment ne pas s'émerveiller de la douce torpeur qui l'envahit et de la propreté de ses cicatrices ?

Au moins, elle avait maintenant la preuve de l'existence d'un complot. En revanche, rien ne lui disait qui avait bien pu envoyer ces chauves-souris difformes.

Chapitre 9

NiVom avait quelque chose en tête. Le cuivré le sentait, littéralement.

Son protecteur de Ghioz l'avait invité à passer quelques jours sous le soleil pour « assister à une démonstration de force de la Grande Alliance destinée à accroître notre prestige et intimider nos éventuels rivaux de l'est », comme le lui avait expliqué la messagère fille du feu.

Le cuivré – accompagné d'un détachement de *griffarans* et d'Ombre, bien entendu – fut accueilli par les civilités habituelles et autres vivats dans le seul protectorat capable de rivaliser avec Hypatia, puis les esclaves de NiVom dévoilèrent une immense carte digne du Lavadôme.

En fait de carte, c'était plutôt une maquette construite avec du sable, de la peinture et un adhésif que le cuivré soupçonna être du jaune d'œuf sucré. Elle n'était pas vraiment comparable à la salle des cartes du Lavadôme – qui avait été modifiée pour reproduire l'intégralité de la Grande Alliance, et aurait d'ailleurs besoin d'une nouvelle amélioration si NiVom arrivait à ses fins – mais la topographie était reproduite avec un soin du détail impressionnant. Les villages garnes qui constellaient les Pics de Bisson ressemblaient à de petits scarabées noirs. En y regardant de plus près, le cuivré constata d'ailleurs qu'il s'agissait vraiment de carapaces de scarabées.

— Ghioz convoite depuis longtemps ces montagnes. Elles sont riches en métaux précieux et en minerais, annonça NiVom.

— Mais c'est le cœur de l'ancien empire garne, répliqua le cuivré. Je crois me rappeler une histoire d'âge de la roue et du chariot. N'ont-ils pas depuis longtemps épuisé les ressources de ces montagnes ?

— D'une certaine façon, oui, mais les nains connaissent une façon de forer en envoyant de l'eau dans des tuyaux. On peut ainsi récuper les montagnes comme un dragon nettoie ses écailles à coups de langue. Selon les nains, avec cette technique, des vallées depuis longtemps vidées de leur or ont offert quantité de pépites.

Le cuivré entendit Ombre grincer impatiemment des dents derrière lui. Le dragon noir se moquait complètement des questions techniques.

— Je m'interroge..., dit le cuivré après un instant de réflexion. J'ai bien regardé ta carte. Ces montagnes sont très vastes, et loin de Ghioz. Comment pourrais-tu réussir ?

— Comme tu le sais, mon Tyr, le labeur ne m'a jamais effrayé.

— Mais pourquoi se lancer dans une guerre ? Ghioz ne doit pas manquer de denrées à vendre aux autres nations.

— Nous sommes encore en pleine reconstruction, depuis la conquête.

— NiVom, tu as eu des années. Laisse-moi deviner : Imfamnia dépense la totalité de votre tribut en fêtes, babioles et peinture d'or ?

— Non. Si tu tiens vraiment à le savoir, nous avons travaillé sur ceci.

NiVom donna le signal à ses esclaves, qui gagnèrent en courant leurs places respectives et entreprirent de tirer sur de grandes cordes sous les cris de leurs contremaîtres.

Un grincement. Le claquement d'une corde qui rompt. L'immense toile qui recouvrait le flanc de la montagne tomba.

Le cuivré aperçut sa propre image de l'autre côté de la vallée. NiVom avait bien choisi leur poste d'observation. Le Tyr se demanda comment les habitants de la cité en contrebas se sentaient, perpétuellement épiés par un colossal dragon.

Sans être une copie conforme, la statue était étrangement ressemblante – même si ses deux yeux étaient normaux. NiVom avait sans doute servi de modèle pour ce détail. Oui, ils ressemblaient vraiment à ceux du dragon blanc.

— Bien sûr, il finira par devenir vert, dit NiVom. Le cuivre n'a cet aspect que pendant quelques années, à moins d'enlever le vert-de-gris.

— Je ne sais que dire.

— C'est un remerciement sous forme d'hommage, pour oublier de vieilles querelles et ranimer une amitié perdue. Imfamnia a personnellement rectifié le modèle afin qu'il te ressemble davantage.

Si le cuivré accueillait avec joie l'occasion de louer NiVom, il n'en allait pas de même pour sa compagne. Il la tolérerait, rien de plus, et ce jusqu'à la mort de cette dernière. Une mort qui n'arriverait jamais trop tôt selon lui.

Le cuivré remarqua des soldats particulièrement imposants derrière l'avant-garde des éclaireurs. Les hommes de Ghioz étaient d'ordinaire petits et maigres, et ceux-ci étaient des colosses.

— Qui sont ces hommes ?

— C'est la Grande Garde, répondit NiVom. Cinq cents garnes de troisième génération, élevés au sang de dragon. Leurs boucliers sont recouverts d'écailles, les miennes et celles d'Imfamnia. C'est un projet que la reine rouge avait entamé, et que j'ai mené à bien. Elle les appelait les « Terreurs de la Reine », ce qui me faisait penser à de la mauvaise poésie de champ de bataille.

— Quel sang leur as-tu donné ? demanda le cuivré, abasourdi par le rapide calcul mental qu'il venait d'effectuer.

— Le mien. Bien sûr, c'était éprouvant, mais le sang de dragon réussit encore mieux aux garnes qu'à tes démènes. De plus, il leur permet de se reproduire encore plus rapidement, ce qui offre des possibilités pour l'élimination des plus faibles, ou le développement de lignées prometteuses.

Le cuivré songea à ce terrible terme d'élimination. Eh bien, il était impossible de faire un festin sans abattre quelques bœufs.

L'armée serpentait sur les collines en un déploiement apparemment sans fin de têtes qui rappela au cuivré un roi Gan qui avancerait au ralenti. Comme l'imposante créature, on la croyait endormie jusqu'à ce qu'elle s'enroule autour de vous.

NiVom souhaitait démontrer à son Tyr qu'il saurait admirablement mener une offensive en territoire ennemi. Il désigna depuis les airs des sites déjà explorés, faciles à défendre et qui donneraient accès à du bois et de l'eau, puis des cours d'eau sur lesquels avançaient des processions de canoës chargés de vivres afin que l'armée ait toujours trois jours de nourriture à disposition.

— SiDrakkon lui-même n'aurait rien trouvé à redire à tes préparatifs ou à l'exécution de ton offensive, déclara le cuivré.

L'irascible et lugubre dragon avait été leur commandeur quand tous deux servaient au sein de la garde draque lors de la bataille de Bant.

NiVom accueillit ce compliment avec une révérence.

— Mais les garnes vont-ils résister ?

— J'espère bien que oui ! Avoir autant volé pour assister à une vulgaire promenade ! gronda Ombre avant d'ajouter quelques grincements de dents.

NiVom ignore cette saillie.

— Les garnes feront ce qu'ils font toujours. Ils se diviseront. Certains partiront vers les cols, et nous nous en occuperons plus tard. D'autres se joindront à nous dans l'espoir que Ghioz les placera au-dessus de leurs semblables. D'autres accepteront à contrecœur notre présence et remplaceront nos paniers de maïs ou de fleurs par du sable à la première occasion, et enfin quelques tribus se réuniront pour nous affronter. Si tous les garnes se liguèrent contre nous, nous serions en difficulté, mais ces créatures en semblent incapables.

— On pourrait dire la même chose des dragons, répliqua le Tyr.

— En d'autres temps, oui.

— Espérons-le.

Une armée en marche avait quelque chose qui faisait battre les cœurs du cuivré un peu plus vite ; peut-être était-ce ce chaos orchestré, telle une chanson improvisée. Il devait bien l'admettre, il avait un faible pour tout cela. C'était nettement plus exaltant que ces mornes séances avec NoSohoth dans la salle d'audience. Se retrouver

au grand air avec une armée, surtout si elle était aussi disciplinée et bien commandée que celle-ci, était vraiment fantastique.

Un doute s'immisça dans son esprit. Cette armée était parfaitement dirigée, tout le monde pouvait le voir. NiVom affichait-il ainsi ses talents pour qu'on murmure que le Tyr avait un rival ? Le dragon blanc était plus brillant que lui et le cuivré n'en avait jamais douté. On pouvait en revanche lui reprocher une tendance à fuir les problèmes ou à se plier aux circonstances. Un Tyr devait parfois se montrer aussi obstiné qu'un ours acculé dans sa grotte pour obtenir des résultats.

NiVom avait visiblement mal choisi son endroit pour pénétrer dans l'Uldam. Le fleuve y était étroit et agité, surplombé de chaque côté par de hautes crêtes, et les berges étaient recouvertes d'une épaisse végétation et de bois flotté. Un bon endroit pour les archers et les hastaires.

— Mon Tyr, nous allons vraisemblablement nous engager dans notre première escarmouche, annonça NiVom. Nos éclaireurs ont traversé le fleuve et sont en terrain ennemi. Ils ont repéré un groupe de garnes qui se réfugie dans les bois, derrière cette crête. Je suis sûr qu'ils nous ont vus.

— Penses-tu qu'ils vont compromettre la traversée ?

— Nous disposons d'une passerelle en deux parties. Comme tu peux le constater, elle est prête. Je peux nager pour les aider, et nous traverserons en un instant sous une voûte de boucliers. Ils ne s'attendent pas à ça. La passerelle sera ensuite étendue avec des radeaux pour faire passer les chariots. Le fleuve est assez étroit pour qu'on envoie des cordes d'une rive à l'autre, ce qui permet de maintenir le pont en place en dépit du courant : c'est pour ça que j'ai choisi cet endroit.

— À condition de tenir la berge opposée. Si ce n'est pas le cas, ta passerelle se retrouvera emportée par le fleuve, comme ces feuilles.

Le cuivré regarda NiVom et ses hommes entreprendre la manœuvre comme s'ils étaient en pleine séance d'entraînement. Sur la berge opposée, un garne s'éloigna en courant avec à la main ce qu'il prit pour une dague, mais s'avéra en fait être un poisson que l'hominidé coupa en deux avec les dents avant d'en jeter la queue.

NiVom pesta et haleta dans le courant et parvint non sans difficulté à accrocher ensemble les deux parties du radeau avec des chevilles en fer préalablement glissées derrière son oreille. Sur la rive opposée, de prestes soldats attachèrent la passerelle à de gros arbres et des bûcherons massifs dégagèrent le bois flotté sous la supervision de NiVom.

La Grande Garde traversa en premier. Les soldats avaient imbriqué leurs boucliers les uns dans les autres telles d'immenses écailles pour

se protéger d'une pluie de flèches qui ne vint jamais.

Vinrent ensuite les archers, les arbalétriers et des artilleurs qui tiraient un chariot. Ces derniers installèrent une machine de guerre qui, selon NiVom, pouvait projeter des nuées de longues lances par-dessus la crête.

Le cuivré le crut sur parole. NiVom était un excellent technicien.

— Voilà, c'était la partie la plus difficile. Nous devrions être en sécurité maintenant. Les canoës sont stationnés en aval. Nous allons nous y rendre, et serons installés à la tombée du jour. Une fois que nous aurons sécurisé notre base, le reste de notre progression sera irrésistible.

L'effervescence de chaque côté du fleuve parvint à distraire un moment le cuivré, mais son estomac commença bientôt à gronder. Le Tyr cherchait une formule appropriée pour demander à l'un de ses *griffarans* d'aller chercher un morceau de viande dans l'une des marmites de soupe quand il aperçut une bosse sur la crête, au-dessus du gué.

Une bosse qui s'avéra bientôt être les silhouettes de deux dragons. Ils marchaient de chaque côté d'un grand garde-porteur d'une bannière.

Le cuivré reconnut celle-ci – les entrelacs et les empreintes de chèvre de la Grande Alliance. Il resta un instant interdit ; était-ce une expédition de reconnaissance sur le chemin du retour ?

Non. Impossible de ne pas reconnaître ce dragon gris à la queue abîmée – ni d'ailleurs les écailles orange et les rayures de son camarade. DharSii arrivait une fois de plus quand on ne l'attendait pas, telle la pierre musquée dans une partie de chasse-au-nez.

À quoi AuRon jouait-il donc ?

Le cuivré en oublia son estomac vide. Il appela ses gardes *griffarans*, s'envola vers la rive opposée et atterrit derrière NiVom.

De vieux gardes, dont quelques-uns s'appuyaient sur des cannes, s'étaient rassemblés derrière la bannière de la Grande Alliance. AuRon et DharSii s'inclinèrent tous deux.

Son frère s'éclaircit la voix.

— Au nom de la Grande Alliance, nous souhaitons la bienvenue dans l'Uldam et les contreforts des Pics de Bisson au Tyr RuGaard. Tu aurais dû envoyer des messagers, nous n'avons pas eu le temps de préparer une réception et un festin dignes de notre Tyr.

— Nous sommes à la frontière, épargne-moi toutes ces cérémonies. Que se passe-t-il, AuRon ?

— Tu as devant toi le nouveau protecteur de l'Uldam. Les gardes des Pics de Bisson ont demandé à rejoindre la Grande Alliance. J'ai accepté, car je pense que tu trouveras en eux des alliés de valeur – provisoirement, tout du moins. Le roi Naf a déjà donné son accord. Le

Tyr et nos amis hypates n'ont plus qu'à finaliser cette alliance. Si tel est ton choix.

Le cuivré remarqua Istach. Elle se tenait du côté exposé de son père avec un air protecteur. Quand il la regardait, le cuivré sentait son cœur s'emballer, chaque fois persuadé que Jizara était revenue.

L'un des garnes lui tendit une gerbe de blé, un autre un fragment de gâteau de cire et tous deux commencèrent à babiller pendant que les *griffarans* volaient en cercle juste au-dessus de leurs têtes.

Bien joué, AuRon. Belle plaisanterie.

Le cuivré distinguait le blanc des yeux d'ordinaire entièrement rouges de NiVom, mais le dragon parvint à retenir ses *griffs*. Il avait sans doute appris à se maîtriser ainsi dans le Lavadôme.

— AuRon, tu dois déjà t'occuper d'une colonie. Comme je l'ai dit à NiVom quand cette expédition s'est mise en route, ce territoire est bien trop vaste pour un seul dragon. Tu serais toujours en train de voler. Non, nous devons trouver quelqu'un d'autre.

— CuRemom, peut-être. C'est un anklène brillant, suggéra NiVom.

— Non. Les garnes ont besoin d'un dragon robuste et énergique. CuRemom ne l'est que dans son atelier. AuRon, penserais-tu qu'Istach pourrait tenir ce rôle ?

La dragonnelle, qui semblait tout faire pour ne pas être remarquée en se cachant derrière DharSii, leva soudain la tête comme une dinde terrorisée.

— Moi ? glapit-elle.

— Mon Tyr, nous la connaissons à peine !

— Contrairement à ses parents, qui ne sont qu'à une longue journée de vol. Ils pourront l'aider.

— Nous sommes venus jusqu'ici pour rien ?

— C'était un splendide exercice, dit le cuivré. Je suis sûr qu'un commandant aussi consciencieux que toi aura prévu un itinéraire pour la retraite de ton armée. Je suis impatient de la voir l'emprunter.

» AuRon, ces garnes semblent te tenir en haute estime, et je pense que leur protecteur devrait être un dragon de ta famille ; Istach, en l'occurrence.

— Un protecteur femelle ? demanda NiVom.

— Et pourquoi pas ? Plus d'une veuve a pris la place de son compagnon après la mort de celui-ci.

— Mais cette dragonnelle vient à peine d'ouvrir ses ailes ! Elle ne pensera qu'à trouver un compagnon, festoyer, rencontrer d'autres dragons ! Des huttes en terre, ce n'est pas un endroit pour une dragonnelle !

— Je pense que je peux y arriver, dit Istach en regardant NiVom droit dans les yeux. Je ferai ce que voudra mon Tyr.

— Félicitations à ma nouvelle protectrice, répondit le cuivré en posant la queue sur celle de la dragonnelle. Tu sais, Istach, on m'a confié ma première colonie à un très jeune âge. C'est une expérience extraordinaire. Gouverne-la bien, et on pourra te confier n'importe quelle responsabilité.

— Je n'étais pas plus vieux que toi quand je menais ces garnes, ajouta AuRon.

— J'ai besoin d'un dragon auquel je puisse faire confiance. C'est ton cas.

— Mais pourquoi nous avoir laissé construire un pont ? s'écria NiVom.

DharSii se lécha les babines.

— AuRon et moi pensions qu'un festin était de rigueur. Avec ces canoës remplis de provisions qui remontent le fleuve vers l'appontage que tu as installé, nous nous sommes dit qu'une passerelle serait idéale pour apporter toute la nourriture jusqu'à nos feux.

— Je n'ai pas mangé de porc de l'armée ghioze depuis des années, ajouta AuRon. Je suis pressé de goûter le tien.

Le cuivré étouffa un rire. Il aimait voir le rat gris mordre quelqu'un d'autre, pour changer.

Chapitre 10

Wistala vit avec stupéfaction son frère revenir dans le Lavadôme en compagnie de DharSii.

Impossible de les manquer : ils arrivèrent pendant une présentation de dragonnets au sommet du rocher impérial.

L'heureuse maman, une Skotl, et son compagnon anklène promettaient un brillant avenir à leur progéniture – une combinaison d'intelligence et de muscle. Certains Skotl avaient déconseillé à la mère de prendre un compagnon qui ne faisait pas partie de leur clan, mais Nilrasha, qui s'était toujours opposée à ces divisions, l'y avait encouragée de loin.

Wistala quitta dès que possible la cérémonie après avoir offert quelques bœufs issus des troupeaux impériaux pour satisfaire ces jeunes appétits, puis rejoignit en toute hâte son frère et DharSii. Les deux dragons étaient occupés à boire l'eau d'une fontaine bordée de fleurs – Rayg avait réussi à obtenir une variété capable d'éclore à la lumière diffuse du Lavadôme, entre deux projets plus importants.

— Wistala ! s'écria DharSii. Je te félicite pour ta nouvelle position au sein de l'empire de ton frère !

— Ce n'est que temporaire.

— Combien de temps ? Je n'ai jamais entendu parler d'ailes qui repoussent.

— Je... je ne saurais dire.

Son frère cherchait peut-être le candidat idéal pour lui succéder, mais c'était un secret auquel Wistala n'osait même pas penser dans l'intimité de ses appartements.

— Je suis ravie de constater qu'on t'a laissé pénétrer dans le Lavadôme. Comptes-tu rester longtemps ?

— Arriver aux côtés du Tyr y a grandement contribué. Je vais cependant rester le moins de temps possible dans une grotte à l'écart pour éviter de m'attirer les foudres de la lignée impériale. Les jardins ont bien changé. À mon époque, il n'y avait que quelques fougères, des champignons et de la mousse. Veux-tu bien me faire visiter ? Je suis trop épuisé pour faire autre chose que te tenir compagnie un moment.

— J'ai toujours voulu savoir pourquoi tu n'es pas le bienvenu dans le Lavadôme.

— Je ne suis pas à proprement parler un exilé, mais lors de mes rares visites, je vois toujours un certain nombre de dos hâtivement

tournés et de derrières levés. C'est une longue histoire, je le crains.

Wistala voulait que ça le soit. Elle avait hâte d'oublier un instant ces histoires de complots et d'assassins.

— Je n'ai rien contre.

— Je crois que pour raconter cette histoire correctement, je dois remonter jusqu'aux heures sombres qui ont suivi la chute de la Cime d'Argent.

» Après la chute, donc, les dragons se dispersèrent. Certains, les plus jeunes, les plus vigoureux, s'éloignèrent autant que possible de leurs ennemis : ils partirent vers le grand est ou encore au-delà, dans les îles. Ils se rendirent utiles auprès des hommes qui vivaient là-bas et, quand les chasseurs de dragons vinrent les chercher sur leurs rokhhs, les habitants les cachèrent dans les grottes des palais et des temples. Les dragons, reconnaissants, leur rendirent divers services. Depuis, les hominidés racontent qu'avoir un dragon dans sa maison porte chance. Cependant les dragons se cachèrent si longtemps qu'ils perdirent le contact avec leurs semblables. Sans dragonnets pour leur survivre, ils s'éteignirent.

» Pendant ce temps, les plus paresseux se réfugièrent auprès d'un jeune sorcier nommé Anklamere, qui promit de les protéger grâce à ses pouvoirs.

» Je pense, mais ce n'est que mon opinion, qu'il commença alors à élever des dragons. Les Wyr, choisis pour leur robustesse et leur vigueur, étaient des dragons destinés à voyager sur de longues distances et porter des messages ; leur naturel doux les empêchait de poser trop de problèmes. Les anklènes étaient sélectionnés en fonction de leur intelligence. Je ne vois pas vraiment ce qu'Anklamere avait en tête pour eux. Et, bien entendu, les Skotl étaient choisis pour leur taille et leur puissance.

— Ainsi, ce ne sont pas exactement les mêmes dragons que ceux qui ont vécu avant Anklamere ?

— Tu as l'esprit scientifique. Comment créer une nouvelle espèce, avec des chevaux, par exemple ?

— L'accouplement est la façon la plus facile. Si, par exemple, un cheval et un âne s'accouplent, ils donnent naissance à un mulet stérile. D'autres animaux ne peuvent en revanche rien engendrer du tout, comme un chien et un chat.

— Cependant, si tu t'accouples avec un anklène...

— Je ne pense pas m'accoupler de sitôt...

— En théorie.

— Alors nos petits pourraient donner naissance à d'autres petits, ce qui ferait de nous une nouvelle espèce.

— Si Anklamere avait vécu suffisamment longtemps, les trois lignées auraient fini par être complètement différentes les unes des

autres.

— Heureusement, ça n'a pas été le cas. Nous avons déjà assez de problèmes.

— Oh, Wyr, Skotl et anklènes nous causent tout de même leur part d'ennuis. Les petites différences qui les distinguent sont autant de sources de discorde. Comme pour les elfes des mers, les elfes des forêts et les elfes des marais... ou les humains et toutes leurs teintes de brun. J'imagine que les nains se battent eux aussi pour une chose ou une autre.

— Les naines avec ou sans barbe, à ce que j'ai entendu dire.

Ils éclatèrent de rire.

— Revenons à ton histoire.

— Un très petit nombre de réfugiés fuirent en direction du vieux palais d'hiver, dans le nord. C'est une région dans laquelle peu d'hominidés osent s'aventurer. L'activité volcanique rend la vallée habitable en hiver, mais les hommes ne peuvent l'approcher par voie de terre que pendant quelques mois en été, et ils doivent pour cela traverser des marais infestés par des insectes porteurs de diverses maladies. On dit qu'on peut trouver des os de chaque grand empire hominidé dans ces marécages – j'y ai même découvert un chariot recouvert de pierres précieuses venu du royaume garne d'Uldam. Je suis né dans la vallée où nous nous sommes rencontrés, fils de ce petit clan.

Wistala remit un pavé en place.

— Et pourtant tu es connu dans le Lavadôme.

— Nous sommes très méfiants dès qu'il est question de rencontrer nos semblables. Les dragons de la vallée de Sadda s'étaient pratiquement éteints dans le palais d'hiver. Les trolls, un vrai fléau, avaient tué bien des draques, et les plus aventureux étaient partis chasser ailleurs. NooMoahk – il était jeune à l'époque, et pas encore obsédé par ce maudit cristal – nous apprit l'existence des dragons du Lavadôme.

» Une nouvelle tradition fut instaurée : l'échange d'au moins un ou une draque entre le Lavadôme et la vallée de Sadda. Elle fut suspendue quand la guerre entre Wyr et Skotl devint sérieuse ; au départ, il n'y avait qu'eux, et les anklènes restaient ostensiblement neutres. FeHazathant et sa compagne finirent par calmer les choses, et les échanges reprirent.

» Je fus le premier et le dernier à profiter de cette tradition. Scabia m'envoya parce qu'elle me trouvait insolent ; elle pensait que j'appendrais la discipline dans le Lavadôme. En échange, nous reçûmes NaStirath, que tu as je crois rencontré quand tu cherchais des alliés pour venger ta famille.

— Oui, sans trop de succès. C'est probablement le dragon le plus

stupide que j'ai jamais rencontré.

— Je me demande comment le Lavadôme a réussi à se passer de lui. Il a en tout cas répandu la flatterie dans la vallée. Scabia adore l'entendre louer sa grandeur.

— Donc tu ne viens pas vraiment du Lavadôme.

— Non, mais j'ai appris à l'aimer comme si mon œuf y avait éclos. C'est chez moi, plus que tout autre endroit au monde. Mystères, histoires, secrets, je n'aurai jamais assez d'une vie pour tout découvrir. Pourtant, je n'y suis resté qu'un moment. J'ai rejoint l'armée aérienne, davantage grâce à mes capacités de mémorisation qu'à mes talents d'athlète ou de guerrier. Si m'écouter vanter mes mérites ne te dérange pas, tu dois savoir que je suis doué pour trouver mon chemin, même quand la visibilité est nulle. J'étais le plus souvent éclaireur volant à l'époque où le Lavadôme se réimplantait dans les colonies perdues pendant la guerre civile, et je dressais d'excellentes cartes.

» Bientôt, je devins le conseiller du commandant de l'armée aérienne, AgGriffopse, le champion de FeHazathant. J'indiquais sur nos cartes les positions ennemies, je trouvais un nouvel itinéraire vers notre objectif, j'allais même parfois trouver des alliés – AgGriffopse basait ses plans sur mes découvertes, et nous gagnions le plus souvent sans trop nous battre. On dit dans le Lavadôme qu'AgGriffopse et moi étions ennemis dès le départ, mais c'est faux. Il m'envoyait habituellement annoncer ses victoires. À l'époque, faire un rapport était une haute distinction, accordée seulement aux dragons les plus avisés, les plus intelligents, car le Tyr posait des questions, et donnait des ordres basés sur ces rapports. En échange de la confiance que m'accordait AgGriffopse, je lui offrais ma loyauté.

» Quand il commença à aider son père, je pris le commandement de l'armée aérienne. À l'époque, on m'appelait... oh, peu importe. Je suis DharSii. Je préfère ce nom, de toute façon.

Il regarda une nouvelle coulée de lave descendre le long du dôme, incandescente et presque jaune.

— Si on se souvient de moi comme d'un bon commandant, ce n'était pas du tout mon sentiment à l'époque. J'avais l'impression de faire erreur sur erreur, toutes plus terribles les unes que les autres. Chaque victoire me coûtait des dragons, et pourtant, de retour dans le Lavadôme, nous paradions autour du rocher impérial sous les vivats. Tout cela semble s'être passé il y a cent ans. C'est peut-être le cas.

— Tu n'as pas l'air si vieux.

— C'est grâce aux eaux de la vallée de Sadda. Je crois que c'est pour cela que le palais a été construit là-bas : elles sont riches en minéraux chers aux dragons.

— J'en boirais bien quelques gorgées. Toutes ces allées et venues pour calmer les esprits... Ondée lui-même aurait perdu patience.

— J'espère que tu m'en diras plus sur lui.

— Finis ton histoire.

— Elle ne se termine pas bien. AgGriffopse et moi, nous devînmes... rivaux, je suppose. Le Tyr nous aimait tous les deux beaucoup. Les liens du sang le poussaient à choisir son fils, mais je me plais à penser qu'une part de lui voyait en moi un successeur potentiel. On veut toujours se souvenir de soi sous le meilleur jour possible, mais j'en suis incapable. J'étais ambitieux, trop, peut-être.

» Le Tyr avait aussi une fille, Enesea. Elle était inconsciente, têtue, jolie, mais un peu malingre – elle ne volait jamais, et en cela ressemblait un peu à notre amie Imfamnia. Ça n'a d'ailleurs rien de surprenant, Enesea est sa tante.

» J'ai courté Enesea comme jamais un dragon ne l'a fait. Je l'ai couverte de louanges, qu'elle ne méritait pas, même si je dois admettre qu'elle m'a toujours fait rire – d'une bonne façon, grâce à son esprit, pas parce qu'elle était idiote. Elle aimait parler de mes rivaux mais je crois qu'en fin de compte elle m'aurait choisi. Pas par affection, ni par respect ; non, elle m'aurait choisi pour ma position au sein de l'armée aérienne. Ses amies soupiraient et faisaient frémir leurs ailes en ma présence, et je crois qu'elle savourait pleinement leur jalousie.

» Je me préparais à lui offrir ma chanson – il n'y a rien de tel que déclarer sa flamme à l'ancienne mode, ne trouves-tu pas ?

Wistala approuva de tout son cœur, mais peut-être que DharSii ne voyait pas à quel point ils étaient semblables.

— Mais ce n'était jamais le bon moment. Un soir, après un festin particulièrement arrosé, nous partîmes survoler le cercle d'eau. Nous nous bousculions, échangeions de petits coups d'aile... Je lui mordillais la queue et elle me frappait le museau de l'aile, des jeux de jeunes dragons, quand elle se jeta soudain contre les rochers saillants du plafond. Je tentai de la secourir, mais elle se mit à rugir et appeler à l'aide, comme si j'avais voulu l'assassiner. Aussitôt, nous fûmes encerclés par les *griffarans* et deux dragons de l'armée aérienne volèrent à mon aide.

» Elle regagna le rocher impérial aussi vite que ses ailes pouvaient la porter en saignant pendant tout le trajet.

» Je t'épargne les détails aussi nombreux que déplaisants : elle m'accusa de l'avoir attaquée. Encore aujourd'hui, j'ignore ce qu'elle avait en tête. A-t-elle eu une sorte de crise, a-t-elle cru, quand j'ai essayé de la soutenir, que je voulais l'enlacer ? Avait-elle prévu dès le départ de se blesser pour ensuite aller raconter au Tyr que je l'avais agressée ?

» Elle s'enferma avec Tighlia, la compagne du Tyr, et refusa de me voir. Quand j'y repense, Tighlia avait tout intérêt à évincer l'un de

nous deux de la ligne de succession – voire les deux, si elle avait beaucoup de chance, ce qui fut le cas.

» AgGriffopse devint complètement fou, il n'y a pas d'autre mot. Il me provoqua en duel à mort. Pas de quartier : l'un de nous périrait. Si nous étions trop blessés pour que l'un achève l'autre, celui qui tiendrait le moins bien sur ses pattes serait mis à mort par le médecin anklène chargé d'assister au duel.

» Nous nous retrouvâmes donc dans l'arène, au beau milieu de la nuit, car telle était la tradition pour les duels à mort.

— « Même percé de lances, évite la colère... », dit Wistala, un vers tiré de la première rengaine que sa mère lui ait chantée.

— Exactement. Je suis surpris que tu connaisses ces paroles. C'est une vieille chanson qui... eh bien, je crois qu'on la chantait déjà avant la Cime d'Argent. Très vieille, en effet.

— Elle recèle une part de vérité, c'est sans doute pour cette raison qu'on la chante encore après toutes ces années.

— Elle pourrait être un peu mieux tournée... Je pense que nous en avons perdu quelques mots au cours des siècles, que nous avons remplacé par de moins bons. J'ignorais d'ailleurs qu'on la chantait ailleurs que dans la vallée de Sadda.

— Je la tiens de ma mère.

— Ah. Soit, la colère d'AgGriffopse l'emporta, mais lui perdit, d'une certaine façon. Il hurlait, tapait du pied, me maudissait d'avoir ainsi insulté sa sœur – ce dont j'étais innocent, autant que pouvait l'être un jeune dragon qui souhaitait faire d'Enesea sa compagne. AgGriffopse était un dragon redoutable, mais il se laissa un peu emporter. La tête levée vers le plafond, il hurlait qu'il allait m'arracher le foie pour le donner en pâture aux poissons du cercle d'eau quand je saisis ma chance. Je lui ouvris la gorge d'un coup de *sii*.

» La blessure ne lui fut pas fatale. On m'a accusé d'avoir trempé mes griffes dans du venin, mais jamais je n'ai eu recours à de tels stratagèmes. Si tel avait été le cas, il aurait péri en quelques minutes, or j'ai cru comprendre qu'il se remettait quand il est mort d'une infection – à moins que Tighlia l'ait assassiné. N'écoute pas les rumeurs. Le duel n'était pas truqué, mais il a décidé de gaspiller ses forces à hurler au lieu de m'affronter.

» Il saignait et s'est évanoui, sûr que le sang venait des cœurs de sa gorge. L'un de nous deux devait mourir, et je préférais que ce soit lui.

— Mais je croyais qu'il n'était pas mort tout de suite... Tu ne l'as pas achevé ?

— Je n'en avais pas le cœur. Il avait été mon ami, même si nous nous disputions l'estime du Tyr. Je n'arrivais pas à croire que celui qui succéderait à FeHazathant deviendrait l'ennemi de l'autre. Je pensais que, quoi qu'il arrive, l'un de nous deux se réjouirait pour l'autre.

Mais les dragons n'aiment pas perdre, en tout cas ceux qui valent le contenu de leur gésier aurique.

— Et alors ? Le duel a-t-il été suspendu le temps qu'AgGriffopse se remette, afin que vous puissiez de nouveau vous battre ? Je trouve ça...

— Non, pas du tout. L'un de nous deux devait mourir. Je décidai que ce serait moi.

— Je te demande pardon ?

— Oui, je suis mort, d'une certaine façon, selon la tradition du Lavadôme. J'ai renoncé à mon nom, à tous mes *laudis*, à mon rang. Je me suis exilé. Le dragon qui avait mené l'armée aérienne n'existait plus, son nom ne fut plus jamais prononcé – je devins DharSii, « griffe preste », un patronyme de criminel. AgGriffopse avait remporté son duel, et vengé l'honneur de sa sœur.

— Qu'arriva-t-il à Enesea ?

— Encore une fois, tout dépend de la rumeur que tu choisis de croire. J'avais depuis longtemps quitté le Lavadôme quand c'est arrivé. Certains disent qu'elle a perdu l'esprit et s'est jetée dans le tunnel du Vent après la mort de son frère. D'autres qu'on l'a enivrée avant de lui suggérer de voler jusqu'au sommet de la grotte. On raconte même que son corps a simplement été jeté là après sa mort. Quoi qu'il en soit, on l'a retrouvée au fond du tunnel, la nuque brisée.

— Pauvre Tyr. D'abord son fils, puis sa fille.

— Je crois qu'il ne voyait pas tout le mal qui l'entourait. J'ai cependant entendu dire que Tighlia s'est rachetée à la fin de sa vie. Elle a été la seule à résister au Dragonneur et à son Tyr de pacotille.

— Et toi, qu'as-tu fait ?

— Je suis retourné dans la vallée de Sadda. J'ai fait enrager Scabia en refusant qu'on m'appelle autrement que DharSii. Entre-temps, NaStirath et Aethleethia s'étaient accouplés. Ils avaient beau se montrer plutôt aimables avec moi, je me sentais comme un exilé. Ils réclamèrent des pièces – la seule chose qui manque dans la vallée. Nous extrayons nous-mêmes notre minerai, mais mes compagnons ne le goûtent guère, et ils détestent travailler pour l'obtenir. Je suis devenu mercenaire pour leur rapporter des pièces, mais ils n'en ont jamais assez. Ils engloutissent tout, et bien vite il faut recommencer à tailler les rochers.

— Ce que tu faisais quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois.

— Crois-tu que j'avais oublié ? Nous n'avions pas vu de nouveau dragon dans la vallée depuis une éternité ! J'ai parcouru le monde entier, mais je finis toujours par revenir, même si la compagnie n'est pas des plus plaisantes. C'est l'un des rares endroits qui appartienne encore aux dragons – les trolls nous posent certes des problèmes, mais

nous autres avons besoin d'un petit défi de temps en temps. J'aime penser que c'est à nous. N'avons-nous pas droit à quelques terres, nous aussi ?

Nous, notre... DharSii, sais-tu que ces mots me touchent en plein cœur ?

C'était un dragon intelligent, et, quand il parlait, il pesait chacune de ses paroles. Il les avait sans doute employées à dessein.

— J'ai envie de partir là-bas avec toi, maintenant.

— Tu as des obligations. Tant que tu restes dans le Lavadôme, fais attention à ta queue. Et à ta gorge. Et surveille tes flancs, s'il te reste un peu de temps.

— Ne le savais-tu pas ? Je suis la reine errante.

— Sais-tu ce qu'est un paratonnerre ?

— Euh...

— C'est une invention des nains, pour les endroits où la foudre tombe souvent. Une simple barre de métal placée en hauteur et reliée au sol par des câbles. Elle attire les éclairs, et épargne donc les toits ou les mâts sur lesquels elle est fixée. Wistala, tu es un paratonnerre. Tes dragons se réjouissent en ce moment, mais à la première mauvaise nouvelle, une épidémie, une défaite, ils se retourneront contre toi. Il en va toujours ainsi. Un Tyr peut faire toutes sortes de sottises, il sera toujours aimé, mais sa reine... le moindre de ses faux pas est remarqué, critiqué. On l'accuse toujours de manipuler son compagnon.

— RuGaard n'est pas mon compagnon, mais mon frère.

— J'en suis très heureux. Je suis déjà resté trop longtemps avec toi. Ce soir, on te reniflera, et demain les rumeurs commenceront à circuler. Tu peux en être sûre. J'ai suffisamment récupéré pour avaler un repas sans le régurgiter aussitôt. Les cuisines sont-elles toujours au même endroit ?

— Pourquoi ne te fies-tu pas à ton odorat ?

— J'espérais que tu me montrerais le chemin, et mangerais avec moi.

— Et moi, j'espérais que tu me le demanderais.

Chapitre 11

Wistala avait hâte de revoir le soleil.

Elle passait bien trop de temps dans le Lavadôme à son goût. Une reine, même consort, devait apparemment assister à chaque rassemblement, sans oublier le commandement des sœurs du feu, une fonction en grande partie honorifique.

Être ainsi obligée d'écouter les mêmes nouvelles répétées encore et encore, puis commentées de la même façon et assorties des mêmes plaisanteries – Wistala avait envie de se mordre les flancs jusqu'à s'en arracher les écailles. On avait appris que les garnes en compagnie desquels elle avait brièvement vécu allaient rejoindre la Grande Alliance, et tout le Lavadôme voulait savoir quelles sortes de pierres précieuses ou de métaux on trouvait sur leurs terres.

— À moins que les cornes de bœuf soient devenues un alliage précieux et les becs de poule des joyaux, je ne pense pas qu'ils nous rapporteront beaucoup de richesses, dit Wistala.

Elle tendit l'oreille pour guetter des nouvelles de DharSii. Le dragon était allé étudier avec les anklènes la statue de cristal qui trônait jadis dans la caverne de NooMoahk, avant que la reine rouge s'en empare. Les dragons du Lavadôme se l'étaient appropriée après avoir vaincu Ghioz.

À sa grande surprise, ce fut en se rendant dans la « colline » anklène – en réalité, un assemblage artificiel de pierres, ce qu'elle ne faisait que très rarement, qu'elle découvrit la première preuve du complot prédit par Nilrasha.

Elle grimpait l'escalier qui menait à la colline quand elle rencontra Ibidio, la compagne du défunt AgGriffopse. La dragonnelle était une habituée de tous les événements liés à la lignée impériale ; elle se voyait encore reine et s'assurait en permanence que les traditions du Lavadôme soient respectées.

— Ibidio, je ne t'ai pas beaucoup vue ces derniers jours. Étais-tu souffrante ?

— Non. Je n'ai pas envie de voir l'assassin de mon compagnon. Je crois qu'aujourd'hui, il est parti nager dans le cercle d'eau.

Wistala n'eut soudain plus envie de rendre visite aux anklènes. Dans cette colline, le temps passait toujours plus lentement qu'un os dans son estomac, et elle ne pouvait que rarement y entrer sans qu'un expert l'interroge sur les conditions près du pôle, dans le grand est, ou au sujet de tout autre endroit aperçu au cours de ses périples.

— Je vais peut-être suivre ton exemple et me cacher. Je pensais emprunter des livres et passer quelques jours à lire, dit Wistala. Les cérémonies et les obligations me fatiguent.

Ibidio passa la langue sur ses gencives. Wistala remarqua qu'il lui manquait des dents.

— Tu n'es pas folle de ton frère, n'est-ce pas ?

— Folle ? Non.

Ibidio pencha la tête.

— Et pourtant tu t'épuises pour être sa reine consort, à t'en faire tomber les écailles. Étrange.

— Je le respecte, je respecte ce qu'il a bâti, et ce que ses prédécesseurs ont établi. J'ai foi en ce qu'il essaie de faire pour les dragons.

— Connais-tu les circonstances de la mort de ma fille ?

— Sa première compagne ? Oui. RuGaard dit qu'elle s'est étranglée.

— Personne ne le sait vraiment, à part peut-être RuGaard et Nilrasha. Je me suis dévouée corps et âme pour le découvrir. Halaflora n'était pas ma préférée à l'époque, mais depuis qu'Imfamnia a révélé sa vraie nature, je me souviens d'elle avec tristesse. Je ne pardonnerai jamais sa mort.

— Tu penses donc qu'elle a été assassinée.

— Si c'était la vérité, continuerais-tu à respecter ton frère ?

— Bien sûr que non. J'ai moi-même des choses à lui reprocher.

— Je me rappelle ce jour, dans la salle d'audience. Son règne aurait dû cesser ce jour-là. Veux-tu découvrir qui sont vraiment ce banni et Tighlia ?

— Je t'écoute.

— Suis-moi.

Ibidio la conduisit à l'intérieur de la colline anklène, puis la fit descendre dans les réserves. Elles empruntèrent un couloir aux murs couverts d'étuis à parchemin et pénétrèrent dans une salle de lecture. Cette dernière donnait sur plusieurs pièces plus petites, remplies de tout ce qu'il fallait pour écrire – certains pensaient que les dragons avaient appris cette science auprès des nains. L'un des réduits était fermé par un rideau, que Tighlia ouvrit d'une *sii*.

À l'intérieur, une gigantesque chauve-souris et un nain venaient de terminer leur repas.

Sa stature et la taille de ses oreilles exceptées, la chauve-souris n'avait rien de remarquable. Wistala savait qu'on trouvait des spécimens particulièrement imposants dans le Lavadôme. Sucrer le sang du bétail ou des dragons à la moindre occasion faisait le plus grand bien à ces vermines.

Les dragons les toléraient, en grande partie parce qu'elles s'étaient

battues à leurs côtés contre les hommes du Dragonneur. Wistala soupçonnait tout de même les dragons d'en écraser une de temps en temps, quand personne ne les regardait.

— Écoutons un peu son histoire, dit Wistala.

— N'aie pas peur, l'enjoignit Ibidio. Raconte tout à cette dragonnelle.

— Je peux avoir une petite lapée d'abord, Votre Altesse ?

— Après ! siffla Ibidio.

Elle avait l'air épuisée. Peut-être qu'elle ne s'était pas seulement retirée pour éviter DharSii.

— Alors, voilà... il gardait quelques-uns d'entre nous pour lui servir de messagers.

— Qui, « il » ? dit Ibidio.

— Le Tyr RuGaard. Ou régisseur RuGaard, comme il l'était à l'époque.

» Je revenais après avoir porté un message. RuGaard voulait demander je sais pas trop quoi au sujet d'un pont. J'étais fatigué, et je suis monté tout droit au plafond pour trouver un coin confortable où dormir. J'ai soudain été réveillé par un grand bruit. C'était l'humaine de RuGaard qui soufflait dans une corne. Le Tyr et sa reine regardaient le dragon tout maigre, sa compagne.

— Je suppose que nous n'entendrons pas la version de cette humaine ? grinça Wistala.

— Elle s'appelait Rhéa ; elle a eu un accident. Mais Quatrechoc, un serviteur que RuGaard a donné à la famille de Rayg, l'a entendu parler avant qu'elle meure.

— Où est-il ? Dans une autre pièce ? l'interrogea Wistala.

— Il a peur de revenir dans le Lavadôme, mais j'ai entendu son histoire en présence de deux témoins.

— L'histoire de l'humaine ou celle de Quatrechoc ?

— L'humaine a raconté la mort d'Halaflora à Quatrechoc.

— Une femme mourante va employer son dernier souffle pour parler d'un dragon mort des années auparavant ? s'écria Wistala.

— Elle avait peur. Nilrasha a tué Halaflora. Elle a dit la vérité à RuGaard, et il a menti pour elle. Il a même glissé un os dans la gorge de ma fille, le misérable.

Wistala écouta la version de l'autre témoin, un nain sans barbe semblable à tous ceux qui échouaient dans le Lavadôme, y accomplissaient diverses besognes le temps de rassembler un pactole suffisant puis repartaient. Celui-ci était sans doute là depuis longtemps : il se mouvait avec raideur et maintenait fermée sa bouche édentée.

Il ne commença son histoire qu'après avoir été longuement poussé par Ibidio.

Le nain n'avait pas grand-chose à raconter. Il avait été responsable d'un bac dans les profondeurs du tunnel qui menait à l'ancienne colonie du Tyr. RuGaard et sa compagne avaient pris son embarcation vers l'ouest, bientôt suivis par Nilrasha. Elle lui avait demandé si RuGaard semblait heureux avec sa nouvelle compagne.

Pour Wistala, cet hominidé n'avait aucun intérêt. Un nain errant était bien la dernière créature à qui Wistala poserait des questions sur les sentiments d'un dragon.

— Si j'ai bien compris, un nain laconique et une chauve-souris au cerveau embrouillé par le sang vont renverser le Tyr RuGaard ?

Ibidio lui faisait un peu de peine. Une fille morte, l'autre enfuie, et une troisième qui avait fait vœu de célibat au sein des sœurs du feu.

— Non, mais je pense que je peux faire tomber Nilrasha. C'est elle, sa vraie faiblesse, pas sa mauvaise *sii*, son œil blessé ou son aile estropiée. Dis-moi la vérité : a-t-il fait tuer sa famille ?

— Mon frère lui-même ne pourrait te répondre.

— Ne parle de tout cela à personne, si tu tiens à ton rang, la menaça Ibidio.

— Je pourrais te dire la même chose, rétorqua Wistala.

Elle fit demi-tour et laissa la dragonnelle avec sa haine et ses témoins.

Chapitre 12

Imfamnia les convoquait pour discuter des relations entre Ghioz, le Dairuss et le nouveau protectorat d'Uldam. Voilà en substance ce que lui déclara le messenger, un vieux monteur de rokhs qui avait survécu à la guerre entre Ghioz et le Lavadôme et avait offert ses services aux nouveaux protecteurs.

Sa voisine peinturlurée savait occuper ses agents.

AuRon ne voyait pourtant pas ce que la situation avait de si urgent. Istach s'habitua aux activités pompeuses liées à son statut de protectrice : elle supervisait les festins de l'hiver, les présentations de petits ou de jeunes guerriers et ainsi de suite. Pour l'instant, sa fille ne lui avait demandé conseil qu'une seule fois : des cartographes hypates lui avaient demandé l'autorisation d'explorer ses montagnes et des bibliothécaires hypates désiraient passer en revue les quelques vestiges de la collection de livres et de parchemins de NooMoahk, et elle avait voulu connaître l'avis d'AuRon sur la question. Elle n'avait jamais parlé de difficultés avec Ghioz.

Imfamnia voulait probablement s'exhiber avec quelque babiole. Natasatch, à la fois polie et intéressée, s'émerveillait de sa collection de colifichets qui semblaient n'avoir pour seule utilité que d'occuper quelques minutes pendant qu'on les mettait ou les ôtait.

Très bien, décida AuRon, il irait voir Imfamnia tout seul. Il laisserait Natasatch ici ou l'enverrait à Hypat, dans les entrepôts de la Compagnie, peu importe. Un convoi de marchands de soie s'était installé dans le Dairuss, et Naf et Hieba leur avaient offert quelques rouleaux d'une magnifique étoffe violette, la couleur préférée de Natasatch. Malheureusement, la soie n'avait que peu d'utilité pour les dragons et elle frottait contre leurs écailles ; elle en garderait un peu pour faire un rideau de séparation et échangerait le reste contre une babiole ou deux. Peut-être que Hieba aurait envie de remonter à dos de dragon et l'aiderait à en tirer un bon prix.

Imfamnia avait décidé que la réunion aurait lieu au beau milieu de la forêt dans laquelle AuRon avait abandonné Hieba à un camp de bûcherons – ce qui, par un curieux effet du hasard, conduirait l'humaine à rencontrer Naf. Ce dernier avait confié à AuRon que, quand on lui avait parlé d'une jeune fille qui faisait des bruits de dragon, il avait très vite deviné son identité – et celle du dragon à l'origine de tout cela. L'homme avait décidé de passer par le camp pendant ses rondes pour prendre de ses nouvelles. Ils avaient fini par

tomber amoureux.

Des bûcherons s'activaient encore dans la vallée bien irriguée qui séparait Ghioz du vieil Uldam. Dans ces bois, le gibier abondait ; Imfamnia avait fait préparer un assortiment de plats : grenouilles fraîches, renne fumé, sanglier à la moutarde, raton laveur farci de garloque et de poisson, ragoût de hérisson et divers oiseaux difficiles à identifier sans leurs têtes, leurs plumes et leurs pattes.

— J'aime tellement dîner à la dure ! s'exclama Imfamnia. J'ai l'impression d'être l'un de ces dragons adeptes du retour à la nature. (Elle tourna la tête et donna un coup d'aile à l'un de ses cuisiniers.) Tourne cette broche plus vite ! Voilà, et ne lésine pas sur la sauce aux cerises. (Elle renifla un seau.) Par les étoiles, il n'y a vraiment pas assez d'oignons là-dedans !

» Quelle aventure ! jubila-t-elle.

Istach, qui avait fait tout le voyage avec un flanc de bœuf entier, s'était vu refuser son cadeau.

— Même les chiens n'en voudraient pas, très chère. Ne t'inquiète pas, je t'apprendrai à suspendre un bœuf correctement.

AuRon n'avait rien apporté, espérant qu'il n'y aurait pas de festin. Il aurait ainsi pu prétexter une faim subite et la nécessité de chasser pour s'éclipser.

— Où est NiVom ?

— Oh, il est parti à Bant pour calmer les esprits. Bant, Bant, Bant, il y a toujours des problèmes là-bas. La foudre frappe un arbre, les tribus garnes y voient quelque signe et se mettent une fois de plus à piller nos convois de sel.

Les trois dragons s'attaquèrent au repas. Imfamnia avala subrepticement la broche de l'un des bûcherons et un plat en cuivre rempli de porc grillé avec chaque fois un petit rire faussement penaud.

— Je raffole tant des métaux... AuRon, tu as vraiment de la chance de ne pas avoir d'écailles. Istach, l'odeur du fer chaud ne te rend-elle pas folle ? J'ai englouti cette broche sans même m'en rendre compte ! Bah, elle ne leur manquera pas. Ma chère, reprends un peu de ce vin aux épices, c'est l'une de mes boissons préférées.

AuRon, qui savait à quel point les forgerons étaient rares à la frontière, pensait pour sa part que la broche manquerait grandement à son propriétaire. Istach lapa poliment le vin.

L'ordre du jour était à vrai dire plutôt mince. Fallait-il construire une route qui relierait Ghioz et le vieil Uldam et une autre Uldam au Dairuss, ou utiliser les cours d'eau ? Cette seconde option rendrait les communications plus lentes et tributaires des saisons, à moins d'entreprendre des travaux tout aussi importants pour construire des barrages et des stations de portage. AuRon espérait qu'ils auraient au moins un conflit entre hommes et garnes à régler mais, hormis les

sempiternelles accusations de vol impossibles à vérifier sans surveiller chaque agneau de la région, il n'y avait rien à signaler.

Istach bâilla ; elle était encore jeune et avait volé longtemps avec son fardeau. Imfamnia l'autorisa à aller se coucher. La dragonnelle eut tout juste le temps de faire trois longueurs de dragon dans un taillis avant de s'écrouler.

— Ah, j'aimerais tant avoir son âge, pouvoir sombrer ainsi dans le sommeil, soupira Imfamnia.

— La barrique de vin qu'elle a bue y est peut-être pour quelque chose.

— Oui, j'avais oublié à quel point cette boisson monte à la tête quand on n'y est pas habitué. La reine Tighlia m'a appris tout ce qu'il y a à savoir sur le vin. C'était une connaisseuse.

AuRon se contentait généralement d'y tremper poliment la langue. Difficile d'imaginer une boisson moins draconique que du jus de fruits fermentés, mais certains de ses semblables en raffolaient.

— La guerre qui a failli avoir lieu était une absurdité, déclara Imfamnia après avoir convenu avec AuRon que des géographes ghiozes et hypates établiraient un tracé pour la future route. D'une certaine façon, tout est la faute de ton frère.

— Pourquoi ?

— Il ne dirige pas sa Grande Alliance avec la poigne nécessaire. Celle-ci est comme un dragon dont les *sii* ne savent pas ce que font les *saa*, et qui ne cesse de se marcher sur la queue. Et ces Hypates !

— Je n'en connais pas beaucoup.

— Ils sont exigeants, je peux te le certifier. Porte ce message immédiatement ! Et ne traîne pas sur le chemin du retour ! Peux-tu déposer ces remèdes dans le nord ? Une épidémie a frappé La Bourbière et le cochon de Curepipe le fermier est malade. Des protecteurs ? Nous sommes plutôt des commis et des chercheurs de chiens perdus.

— Naf nous demande seulement de nous montrer près de la rivière pour que les Pieds de Fer y réfléchissent à deux fois avant d'attaquer le Dairuss.

— Eh bien, peut-être devrions-nous échanger nos rôles !

— J'ai déjà appris suffisamment de langues hominidées comme cela.

— Oh, le ghioze n'est pas si terrible ! C'est un mélange entre le parl et l'hypate. Si tu connais ce dernier, c'est assez facile à apprendre – c'est en tout cas ce que disent les anklènes, je n'ai pour ma part jamais été une érudite.

— Bien, je ferais mieux de boire un peu d'eau et de...

— AuRon, il y a encore une petite chose dont je voudrais te parler. Nous nous entendons merveilleusement bien, et je crois que je me

peux me fier à toi. Tu es l'un de ces dragons qui inspirent la sympathie et la confiance.

— Merci..., grommela AuRon, qui redoutait un peu la suite.

— Souhaiterais-tu te joindre à une petite conspiration ?

— Une conspiration ?

— Tu n'es pas si lent d'habitude ! Oui, une conspiration. Tu dois savoir que, dans le Lavadôme, nous avons quantité de traditions et d'usages pour obéir à notre Tyr, pour faire ceci et cela, correctement et avec élégance. Mais, ce qui nous fait cruellement défaut – et nous en avons souffert –, c'est une vraie règle de succession.

» Les liens du sang ? Plus d'un grand dragon a engendré une descendance quelconque. Nous ne pouvons pas supporter batailles et incertitude chaque fois qu'un Tyr meurt.

— Je ne connais pas bien le Lavadôme, et le peu que j'en ai vu ne m'a pas beaucoup plu, déclara AuRon.

— Navrée de l'apprendre. C'est ma patrie, même si je suis aujourd'hui une exilée sans le sou, et ce bien malgré moi...

— C'est du passé, l'interrompit AuRon, qui ne souhaitait pas vraiment l'entendre une fois encore pleurnicher que rien n'était sa faute.

— Bien entendu. J'espère un jour me racheter auprès des dragons du Lavadôme. J'ai aussi des qualités, tu sais. Si je m'applique, je suis sûre de pouvoir laver mon nom et retrouver la haute société.

— Je n'y ai jamais été très à l'aise...

— AuRon, tu ne veux pas savoir comment je compte améliorer la Grande Alliance ?

— Je suis toujours en faveur des améliorations.

— Pour être franche, avec ton frère au pouvoir, les choses ne se passent pas aussi bien qu'elles le devraient. Certes, la guerre est finie et le Lavadôme est en paix, mais nous étions nombreux à en attendre davantage de la Grande Alliance. Nous avons à peine plus d'or que quand nous dépendions en cachette de quelques colonies. Ton frère ne supervise pas assez bien ses « protecteurs ». Les dragons sont des créatures avides, et NoSohoth est le pire de tous. Les protecteurs gardent toutes les richesses de la surface pour eux quand ils devraient s'assurer qu'elles arrivent jusqu'au Lavadôme. Allons, les dragonnets sont réduits à manger du fer pour garder leurs écailles !

— Que suggères-tu ?

— Nous ne ferons aucun mal à ton frère – à moins que ce soit ce que tu souhaites –, mais je pense qu'une petite humiliation suffira. C'est un dragon qui s'est élevé bien au-dessus de son statut, et qui doit redescendre de quelques griffes. Nous voulons seulement instaurer un nouveau système de succession afin qu'un meilleur Tyr prenne sa place.

Imfamnia employa le reste de la réunion à proposer à Istach un esclave spécialement entraîné pour tailler les écailles et limer les griffes. AuRon fut ravi de les quitter.

Il revint très abattu dans le Dairuss et annonça la nuit suivante à Natasatch qu'il songeait à abandonner ses fonctions de protecteur pour retrouver son île.

— Je me plais bien ici, répliqua-t-elle. Je me sens chez moi parmi ces dragons. Que ferions-nous sur notre île ? Éternuer pendant tout l'hiver et passer l'été à se disputer les moutons avec les garnes et les loups. Ce n'est pas une vie.

— C'est *la* vie. Si le système que mon frère a mis en place échoue, nous connaîtrons une autre chute de la Cime d'Argent, et bien des dragons seront emportés. Nous ne nous en relèverons sûrement pas.

Natasatch pressa son museau derrière la *griff* d'AuRon.

— Ce n'est pas tout. Pense à nos petits. Ils ont si bien réussi ici. Même Istach, que je pensais pourtant voir traîner devant notre grotte comme un chien affamé jusqu'à la fin de nos jours, a trouvé une situation – et encore plus importante que celles de ses frères et de sa sœur ! Tout cela parce que nous étions là pour les aider. Maintenant que Wistala soit reine, elle peut elle aussi leur être utile.

— Je ne crois pas que Wistala est devenue reine consort pour ça. Elle veut seulement s'assurer que tout le monde est traité équitablement. Que faire au sujet de NiVom, d'Imfamnia et de leur « conspiration » ?

— Si le Lavadôme se divise, certains dragons soutiendront le Tyr, d'autres nos deux voisins. C'est, je crois, une hypothèse plutôt raisonnable, qu'en dis-tu, mon amour ?

— C'est vrai.

L'air était étouffant dans cette grotte. Si d'aventure ils restaient dans ce pays, Naf devrait lui trouver une caverne mieux aérée.

— Nous devons nous assurer d'être du côté des vainqueurs, dit Natasatch. Je mise mon trésor sur mon compagnon. Il surmonte toutes les épreuves. Même le poison ne peut pas le tuer.

— Merci.

— Mais Imfamnia et NiVom sont en train de bâtir un réseau d'alliés – si elle t'a dit la vérité.

— J'aimerais savoir ce qu'en pense NiVom. C'est un dragon intelligent.

— Imfamnia l'est davantage. Elle joue à l'écervelée, mais n'agit pas comme telle.

— Tu penses que nous devrions nous ranger de leur côté ?

Natasatch réfléchit un moment avant de répondre.

— Non, mon amour. Nous devons être sûrs de soutenir le

vainqueur, tu es d'accord ?

— Oui. Dans le Lavadôme, être du côté des perdants peut s'avérer fatal.

— Alors nous devons soutenir les deux camps.

— Et comment faire ? s'enquit AuRon.

— C'est simple. Œuvre avec Imfamnia. Fais tout ce que tu peux pour que sa faction l'emporte. Elle t'aime bien, je le sens. Elle t'a très tôt parlé de ses projets.

— Je crois qu'elle m'aime un peu trop.

— Tu es un dragon intéressant. Et puis ton accent est irrésistible, si différent de ceux du Lavadôme.

— Je me demande parfois pourquoi tu apprécies tellement cette grosse fosse à serpents.

— Je l'ignore. Ma famille y a peut-être vécu. Je ne sais même pas où je suis née. J'étais si jeune quand on m'a enlevée.

— Tu leur ressembles un peu, au niveau des *griffs*, de la mâchoire. Nilrasha et toi, vous avez des écailles très semblables. Tu viens peut-être d'une famille du Lavadôme. (AuRon n'était pas sûr d'apprécier le tour que prenait cette conversation.) Non, si je dois soutenir quelqu'un, ce sera le Tyr, déclara-t-il. Il m'a fait confiance, et a ainsi évité une guerre contre l'un de mes amis.

— C'est bien ce que je pensais. Soit, je m'entends bien avec Imfamnia.

— Ne serait-il pas moins risqué de trouver un dragon raisonnable pour prendre notre place – peut-être l'un de nos petits – et de rentrer chez nous ?

Natasatch s'étira et roula sur son autre flanc.

— Sur l'île ? Pour être honnête, je préfère tenter ma chance ici. Au moins nous avons des métaux à manger.

— Métaux ou pas, il y a bien trop de complots à mon goût ici. Les stratagèmes et les mensonges déployés pour t'enlever ce collier m'ont suffi pour toute une vie. Et puis, si l'un d'entre nous est du côté des vainqueurs, l'autre sera forcément avec les perdants.

— Le gagnant peut se permettre d'être magnanime.

— Ou se lancer dans un massacre.

— Oh, c'est un comportement d'hominidé ! Ils s'étripent toujours pour prouver leur supériorité. Un dragon rabaisse peut-être son ennemi, mais il le laisse en vie. Regarde Imfamnia, ou ton curieux ami orange.

AuRon se demandait ce que DharSii penserait de tout cela. Où était-il ? Il avait parlé d'échanger quelques écailles contre des pièces puis de se rendre dans le Lavadôme. Les écailles avaient perdu de leur valeur avec tous les dragons qui arpentaient maintenant la surface, mais il pensait tout de même en obtenir quelque chose. *Inutile de partir*

à sa recherche.

— Je crois qu'il est temps de rendre visite à mon frère, annonça AuRon.

— Quoi, déjà ?

— Je crains que NiVom et Imfamnia aient déjà bien avancé leurs plans. Peut-être renonceront-ils s'ils apprennent que le Tyr se doute de quelque chose.

— Pendant ce temps, je crois que je vais inviter Imfamnia.

AuRon ne connaissait qu'une façon ou deux de rentrer dans le Lavadôme, et un tunnel balayé par les vents pour en sortir. Les longs vols ne le fatiguaient pas autant que les autres dragons : il fit le voyage en deux jours.

Natasatch en dirait-elle trop à Imfamnia ? Peu importe. Il avait beaucoup d'avance. Même le dragon blanc et sa compagne ne pourraient pas mettre leur plan à exécution.

Il se rendit directement sur le rocher impérial et annonça à NoSohoth qu'il souhaitait s'entretenir avec son frère d'un problème aussi urgent que confidentiel.

Le cuivré ordonna à ses *griffarans* d'attendre dehors.

— Notre protecteur du Dairuss n'a jamais été du genre à se battre.

— J'en ai eu mon content, confirma AuRon.

— Suis-moi. Il est tard, et je connais un endroit où nous pourrions parler.

Il conduisit AuRon au cœur du rocher impérial en empruntant tout une série de rampes et de passages.

Ils arrivèrent finalement dans une grande caverne au sol recouvert de sable. AuRon se demanda s'il s'agissait d'une sorte d'arène ou de théâtre.

L'acoustique était étrange. Le sable étouffait le bruit de leurs pas et les martèlements de leurs queues, mais leurs voix se répercutaient sur les gradins vides et le plafond.

Le cuivré trouva sur le gradin le plus bas une lime à écailles brisée. Il la renifla puis la goba.

— Le Tyr n'offre-t-il pas à son gésier aurique de meilleurs métaux ?
Le cuivré éructa.

— Un peu de fer de temps en temps rend les autres métaux plus efficaces.

— Notre père disait quelque chose de semblable.

— *Ton* père, tu veux dire. Il n'a jamais rien fait pour que je lui accorde ce titre. Très bien, nous pouvons maintenant repérer le moindre espion à dix longueurs de dragon. Pourquoi voulais-tu me parler en privé ?

AuRon choisit ses mots et fit part au cuivré de ses soupçons

concernant le complot qui se tramait à Ghioz.

— Qu'as-tu en tête, AuRon ? Essaies-tu de semer la discorde entre NiVom et moi ?

— Je te confie ce que j'ai vu et entendu. À toi de l'interpréter.

— Sais-tu où nous nous trouvons ?

— Dans une sorte de théâtre, de salle des débats... C'est en tout cas ce qu'on m'a dit la première fois que je suis venu ici.

— C'est ici que j'ai tué le Dragonneur en combat singulier.

AuRon avait déjà entendu cette histoire, mais il ressentit tout de même un élan de reconnaissance pour son frère.

— Je te remercie. Notre monde ne s'en porte que mieux.

— Si tu complotes contre moi ou l'un des miens, je te tuerai. Ici. Sous les yeux de ta descendance.

AuRon sentit sa poche à feu battre.

— Je t'ai dit que c'était la vérité. J'ignore ce que tout cela signifie, et quel dragon est vraiment NiVom, mais il est très intelligent. C'est peut-être la créature la plus brillante que j'aie jamais rencontrée. Et pourtant, selon moi, sa compagne est encore plus dangereuse.

Les écailles du cuivré retombèrent ; son bon œil se perdit dans le vide.

— Et pourquoi être venu jusqu'ici pour me l'annoncer en personne ?

AuRon balaya l'arène du regard. Étrange de constater à quel point les habitudes d'un conspirateur et d'un dénonciateur étaient similaires.

— Je suis sûr que NiVom et Imfamnia, tes protecteurs de Ghioz, complotent contre toi. Ils élèvent... des créatures. Tu en as vu quelques-unes quand NiVom a lancé son offensive contre Uldam, mais il y en a d'autres. Des chauves-souris étranges, des gargouilles. Je les ai entendus parler d'un changement, de l'avènement d'un nouveau Tyr.

Le cuivré posa une *sii* sur sa gorge, contre une plaie encore récente.

— Ce nouveau coup m'intrigue, AuRon.

— Un coup ? Tu parles comme si mes actions étaient guidées par quelque stratagème. Je ne suis pas en train de placer mes forces pour une bataille. Les protecteurs de Ghioz sont tes ennemis. Il n'est pas seulement question de la gloire de ta Grande Alliance, ton Empire ou je ne sais quoi. Ils préparent quelque chose.

— Tu prends tes responsabilités de protecteur très au sérieux.

AuRon se sentait mieux, soulagé d'un fardeau. Il ne devait rien à son frère, mais c'était la bonne chose à faire.

— Je prends le destin des dragons très au sérieux. Nous ne sommes plus très nombreux, je n'ai aucune envie que ce soir encore pire – ce qui sera le cas si nous nous faisons la guerre.

Ils entendirent des voix à l'extérieur.

— Le Tyr accorde une audience privée, annonça NoSohoth d'une voix sonore. Il ne doit pas être...

— Cesse de me faire perdre mon temps, vieux crapaud, rétorqua une voix de dragonnelle. Je vais parler au Tyr. Sa reine est coupable de meurtre, et lui-même doit répondre de la mort de ma fille !

Comment NiVom et Imfamnia avaient-ils pu agir si rapidement ? Personne ne pouvait voler plus vite que lui.

Un groupe de dragons fit irruption dans la pièce. AuRon ne connaissait pas assez bien l'escorte du cuivré pour savoir qui était qui ; la troupe était menée par une femelle âgée mais encore très impressionnante.

— Explique-moi tout ceci, Ibidio ! demanda le cuivré.

— C'est ta compagne, mon Tyr. Nous la pensons coupable de meurtre.

Chapitre 13

Le Tyr convoqua les dragons les plus importants dans la salle d'audience. N'importe qui aurait pu entrer dans la vieille arène, et il ne voulait pas que de vieux secrets soient ainsi exposés.

Une longue procession de dragons monta vers le sommet de la roche impériale dans un silence inquiet. Le cuivré accueillit volontiers ces quelques instants de répit : ils lui permirent de réfléchir. Sa première impulsion, déclarer qu'Ibidio était devenue folle, aurait été très mal perçue dans le Lavadôme. La dragonnelle avait beaucoup d'amis, certains notoires, d'autres cachés.

Le cuivré se retrouva face à une formidable assemblée. Ibidio était la matriarche de la « première lignée » du Lavadôme, la souche principale de la famille impériale. Elle avait connu la fin de la guerre civile et l'avènement de FeHazathant, le premier Tyr. La dragonnelle était accompagnée de ses descendants, SiHazathant et Regalia, les jumeaux nés du même œuf.

LaDibar se tenait un peu en retrait. La gravité de la situation le dissuadait pour une fois d'inspecter ses divers orifices. Quelques autres dragons de la lignée impériale restaient prudemment au fond de la salle.

Seul NoSohoth se tenait à l'écart, comme pour afficher sa neutralité, et attendait la réaction de son Tyr.

— Oui, nous pensons que la reine Nilrasha l'a tuée. Si tu aimais Halafloa, et je sais que c'est le cas, tu veilleras à ce que justice soit rendue.

C'est vrai, il l'avait aimée. En dépit de sa faible constitution, elle avait tout fait pour être une bonne compagne quand tous deux étaient régisseurs d'Anaéa. Une fois passé les premiers embarras de la vie à deux, il s'était surpris à savourer à l'avance les moments qu'ils passeraient ensemble. Elle lui manquait quand son devoir le retenait pour plus d'une journée. Il lui était profondément reconnaissant. Elle avait été la première à être vraiment fière de lui, à avoir apprécié sa compagnie.

Un meurtre !

Dans le Lavadôme, il y avait deux façons de tuer un dragon. Les duels – une activité davantage pratiquée par les mâles que les femelles. Le cuivré avait tenté de les abolir, car les dragons les plus riches avaient l'habitude d'engager des duellistes Skotl pour se battre à leur place et finissaient toujours par gagner sans prendre le moindre

risque. Les dragons étaient rares, leurs ennemis bien assez nombreux, nul besoin de s'entre-tuer pour des insultes et des vols de bétail. Les duellistes étaient cependant souvent graciés si leur cause était juste. Le reste du temps, ils étaient envoyés en exil à la surface – ce qui était d'autant plus vrai pour les combattants professionnels. Ils n'étaient cependant pas exclus de la Grande Alliance, et plusieurs d'entre eux se rendaient utiles en aidant les protecteurs.

Puis venaient les meurtres délibérés. Les *griffarans* se chargeaient de réduire les assassins en pièces. Quand un dragon tuait un dragonnet, son corps n'était pas brûlé mais donné en pâture à la légion démène.

— Nous avons même songé l'accuser du meurtre d'un dragonnet, déclara Ibidio. Halaflora était si chétive, on l'aurait crue à peine née, de plus elle avait annoncé porter des œufs quand elle a été tuée.

— Je refuse la thèse de l'assassinat. Elle s'est étranglée. Nilrasha a tenté de la sauver. J'étais là, je l'ai vue manger avec enthousiasme quand elle aurait dû comme à son habitude avaler de petites bouchées. Autant m'accuser moi aussi.

— Nous avons des témoins qui ne sont pas de cet avis.

— Je vois ce que tu essaies de faire, Ibidio. Tu veux que je renonce à mon trône, et tu te sers de ma compagne pour cela.

— Je t'ai toujours considéré comme un Tyr intérimaire qui régnerait en attendant que d'autres, plus méritants, deviennent adultes. Tu as entrepris de grands changements, et même le plus sage d'entre nous ne saurait prédire les conséquences de tes actes. Tu as mis en péril l'avenir des dragons avec ta Grande Alliance. Mon compagnon et son père pensaient qu'il était préférable de traiter avec les humains en secret, par procuration, ou dans des conditions soigneusement choisies, comme c'était le cas avec Anaéa. Tu as lié notre destin à celui des Hypates, une civilisation corrompue, sur le déclin, qui a connu son heure de gloire il y a longtemps et aurait déjà dû être balayée par les vents de l'histoire.

Dans son dos, Ombre se mit comme d'habitude à grincer des dents. *Incroyable qu'il ne les ait pas toutes brisées depuis le temps.*

La réponse d'Ibidio semblait soigneusement préparée. Il avait voulu la déstabiliser en l'accusant à son tour, mais malgré son grand âge la dragonnelle avait l'esprit acéré. Il était peut-être préférable de s'en tenir au sujet.

— Nous savons que ta compagne comptait beaucoup pour toi, et pas un instant nous ne t'avons pensé impliqué. Mais je suis sa mère, et par conséquent c'est moi qui l'ai le plus pleurée. La lignée impériale et moi-même exigeons que justice soit faite.

Le cuivré se dressa de toute sa hauteur. Avec seulement trois pattes valides, il savait qu'il ne serait jamais aussi impressionnant que les

autres, mais il pouvait toujours lever la tête aussi haut que possible.

— Si elle avait été assassinée, j'aurais veillé à ce qu'aucun témoin, aucune tradition, aucune circonstance ne sauve le coupable... mais c'était un accident. Elle pensait porter des œufs, et elle a mangé avec trop d'appétit. Les muscles de sa gorge n'étaient pas assez forts, et elle s'est étouffée. J'ai moi-même senti l'os fiché dans son gosier.

— Peut-être que quelqu'un l'y a glissé, rétorqua LaDibar.

— Ombre, notre cher anklène a formulé une théorie intéressante. J'aimerais la voir mise en pratique. Décroche l'une de ces bannières, casse sa hampe et vois si tu peux l'enfoncer dans la gorge de notre ami.

Ombre recula et prit l'un des drapeaux. Un *griffaran* se mit à caqueter d'excitation.

— Mon Tyr, je ne voulais pas t'offenser..., dit LaDibar.

— J'ai ce genre de réaction quand on accuse ma compagne de meurtre.

— Les menaces ne sauveront pas Nilrasha, mon Tyr, affirma Ibidio. Je demande que mes témoins soient entendus.

— Qu'ils viennent comparaître.

— Pour vous épargner à tous les deux cette humiliation, je te propose une alternative : oblige Nilrasha à abandonner totalement ses fonctions. Elle pourra rester où elle est, officiellement en exil. Elle est de toute façon incapable de remplir son rôle. Les efforts déployés par ta sœur pour être reine consort le prouvent bien.

Mais pourquoi Ibidio se satisfaisait-elle donc d'une abdication de la reine ?

— Fais comparaître tes témoins. J'aimerais beaucoup entendre ce qu'ils ont à dire.

— Ce n'est pas à toi de juger de leur crédibilité.

— Mais je suis le Tyr. J'ai toujours décidé...

— Qu'il se désiste, et qu'un autre interroge tes témoins, intervint Wistala. À Hypatia, il existe des hommes qui ne font rien d'autre qu'écouter des témoignages et rendre des jugements.

— Les coutumes hypates ne nous concernent pas, rétorqua NoSohoth.

— Soit, si tu t'opposes à ce que je les interroge, peut-être NoSohoth le voudra-t-il.

Ils convinrent que les témoins seraient entendus deux jours plus tard dans l'arène, maintenant nommée la Salle de Parole. C'était là que le Tyr écoutait ses sujets, interrogeait les messagers importants et décidait du sort des dragons accusés de crimes.

Le lendemain, NoSohoth, qui venait de régler une affaire parfaitement banale avec son Tyr, s'attarda dans le couloir de la salle

d'audience.

— Es-tu préoccupé par cet interrogatoire ? lui demanda le cuivré.

NoSohoth leva une aile pour qu'on ne l'entende pas de l'autre côté du rideau qui séparait le couloir de la salle.

— Mon Tyr, je ne souhaite rien tant que de voir toute cette affaire se terminer au plus vite. Des problèmes autrement plus importants requièrent votre attention. Je déteste voir mon Tyr empêtré dans de telles insanités.

— Je te fais confiance, tu sauras être juste.

— Mon Tyr, autoriserais-tu un vieux et fidèle serviteur à dire ce qu'il pense ?

— Je t'écoute.

— Depuis que ta compagne s'est blessée, tu as passé beaucoup de temps loin du Lavadôme, et j'ai fait de mon mieux face à toutes sortes de problèmes en attendant que tu rentres pour valider mes décisions.

— Je suis désolé, NoSohoth. Tu as absolument raison.

— J'ai servi la lignée impériale tout au long du règne des quatre Tyr, et même avant, quand je montais la garde au sommet du rocher impérial pendant la guerre civile. Mon Tyr, je suis fatigué et j'ai besoin de me reposer. Je songeais à prendre ma retraite pour devenir protecteur et passer mes dernières saisons sous le soleil du monde d'En-Haut.

— Oh, c'est entendu. Tu me manqueras cruellement. Que dis-tu d'Anaéa ? C'est une contrée ensoleillée et elle ne s'anime qu'en deux occasions, les plantations et les moissons.

— Je pensais plutôt à Hypatia, mon Tyr. J'ai cru comprendre que le climat de sa capitale est très doux.

Hypatia ? NoSohoth ne devait pas être si fatigué que ça. Le vieux dragon prélevait depuis une éternité une part sur toutes les denrées qui entraient dans le Lavadôme. Où que soit son trésor, il était sans doute formidable.

— Hypatia... ce n'est pas vraiment le protectorat idéal pour se prélasser au soleil, tu sais. Tu serais au cœur de la Grande Alliance.

— Et il est actuellement administré par ton ami NoFhyriticus, un dragon d'une perspicacité et d'un calme rares.

— Des qualités que tu possèdes toi aussi, mon vieil ami.

— Mon Tyr me flatte.

Le cuivré voyait clair dans le jeu de NoSohoth. Avec un protectorat aussi riche qu'Hypatia, le vieux dragon pourrait remplir les bains de sa demeure de pièces d'or

— Pas du tout, tu mérites ces compliments.

— Je formerai mon remplaçant, bien entendu. Je pensais me consacrer à la recherche et l'éducation de celui-ci après cette audience.

— Doutes-tu de la véracité de ces accusations ?

— Je n'ai entendu que des rumeurs, mon Tyr, mais tout cela est très difficile à croire.

— Tu mérites une récompense pour tous les services que tu as rendus.

— Et ceux que je rendrai, mon Tyr.

— Oui. Quand cette horrible affaire sera derrière nous, tu pourras commencer tes préparatifs pour devenir protecteur.

— D'Hypatia, mon Tyr ?

— Si c'est ce que tu désires, tu l'auras, répondit le cuivré.

Venait-il de doubler Ibidio dans cette quête de justice ?

Impossible de dormir, impossible de réfléchir... le cuivré aurait voulu aller retrouver Nilrasha et tout lui raconter, mais l'interrogatoire serait terminé avant qu'il revienne. Il erra dans ses appartements et ses bains en proie à de sombres pensées comme jadis SiMevolant. Rien d'étonnant à ce que l'ancien Tyr ait été si austère et que son seul refuge ait été le parfum de la sueur d'humaines bien en chair.

Devait-il envoyer un messenger à Nilrasha pour lui demander conseil ? Non, elle lui répondrait de la sacrifier pour conserver le trône.

Pourquoi ne pouvait-elle pas répondre elle-même de ces accusations ? C'était injuste.

Cet arrangement avec NoSohoth ne le reconfortait guère. Trop de choses pouvaient mal se passer. Tout dépendrait peut-être de la digestion de l'assistance, par exemple. Il devait faire envoyer quelques bœufs des troupeaux impériaux aux principales collines.

Un esclave lui annonça que sa reine consort souhaitait lui parler.

— Très bien, fais-la entrer.

Il n'avait aucune envie d'entendre sa sœur se plaindre d'un protecteur qui avait dévoré une statue en bronze ou prenait trop de bétail.

Elle fit son entrée, suivie de Rayg. Que faisaient-ils ensemble ?

— Mon frère ! DharSii est revenu. Il essaie d'en apprendre davantage sur la statue de cristal prise à la reine rouge.

Ses chauves-souris lui avaient dit que le dragon orange était dans le Lavadôme et passait le plus clair de son temps avec Wistala. Quant au cristal... Rayg l'observait depuis des années. En dépit de sa taille, il ne semblait pas faire grand-chose. L'humain avait obtenu de bien meilleurs résultats avec le petit joyau qu'AuRon avait introduit dans le Lavadôme quand il avait adressé un ultimatum au nom de la reine.

DharSii voulait que le cuivré lui donne la permission de descendre avec Rayg dans les profondeurs du Lavadôme.

— Je ne vois pas trop ce qu'il s'attend à y trouver, à part un spectacle lumineux, déclara le cuivré.

— J'ai bien observé ce que font ces lumières quand nous tentons de communiquer avec le cristal.

Communiquer ? Cette pierre est vivante, maintenant ?

Il avait besoin d'oublier un moment l'interrogatoire.

— Je viens avec vous. J'aimerais voir de mes yeux ce que trame DharSii. J'espère que cela ne dérangerait pas notre élégant ami de se salir un peu les *sii*.

— Peu à peu, les anklènes se rangent à mon avis, déclara Rayg.

— C'est-à-dire ?

— Je vais vous montrer, ce sera plus simple.

Ils retrouvèrent DharSii à l'extérieur ; le cuivré le dispensa d'un geste des formalités d'usage mais lui proposa une bouchée de pièces, que le dragon refusa.

— Je préfère garder les idées claires.

Ils s'enfoncèrent dans le rocher impérial, traversèrent les enclos et les entrepôts, et parvinrent dans des tunnels aux parois recouvertes de déjections de dragons, d'esclaves et de bétail. Le cuivré ne s'était pas aventuré aussi bas dans le Lavadôme depuis que, jeune garde draque, il avait découvert l'existence des quelques passages qui menaient aux profondeurs de la terre. Seuls vivaient dans ces immondices des vers et de grandes plaques de mousse lumineuse. D'épaisses masses de barbe-de-nain pendaient du plafond telles d'étranges haies.

Rayg leur fit ensuite traverser une série de couloirs humides au sol recouvert de flaques malodorantes.

Ils traversèrent ensuite une rivière souterraine qui emportait tous les immondices du Lavadôme. Le chemin devint alors plus propre.

Ils empruntèrent ensuite un boyau tortueux qui s'enfonçait dans la terre comme une racine aux multiples ramifications. Rayg se cramponnait à une corde nouée autour du cou du cuivré pour rester debout.

Le cortège commença à voir apparaître des fragments de cristal sur les parois. La roche céda peu à peu la place à la pierre translucide.

— Nous sommes sur la route d'Anklamere, expliqua Rayg. Après sa mort, les dragons ont enlevé ses escaliers pour avoir la place de descendre.

Ils parvinrent à une sorte de saillie. La caverne en contrebas évoquait au cuivré une mer démontée dont l'écume blanchâtre serait figée à jamais.

Des lueurs semblables à de minuscules méduses flottaient lentement dans le cristal. Elles grossissaient, étincelaient puis s'estompaient avant de disparaître, comme des lucioles ; tout ce processus ne prenait que le temps d'une longue inspiration.

— Ça ressemble à des feux de fée, comme on en voit dans le ciel, chez nous, dans le nord, mais c'est bien plus lumineux, commenta DharSii.

— On dirait des étoiles, ajouta Wistala. Qu'est-ce ?

— Même les anklènes l'ignorent, répondit Rayg. Pour certains, c'est ici que la chaleur du Lavadôme est canalisée puis répandue, telles les gouttes qui coulent de la fourrure d'un mammifère.

» Je sais en revanche que ces lumières sont de plus en plus actives. Elles augmentent et diminuent plus vite et sont sans cesse plus nombreuses. Selon les anklènes, jusque-là, leur comportement ne changeait que quand la lave coulait plus abondamment. Elles étaient plus vives, restaient allumées plus longtemps.

— Est-ce de la magie ? demanda le cuivré.

— La magie n'est qu'une piètre façon d'expliquer l'inexplicable, rétorqua Rayg. Les flammes que crache un dragon semblent magiques pour les humains, et ce n'est pourtant que de l'huile enflammée avec un peu de soufre et quelques autres substances difficiles à identifier, car elles réagissent très vivement une fois exposées à l'air.

— Rayg est un homme très pragmatique, expliqua le cuivré.

— J'aimerais bien le voir créer des flammes de dragon dans son atelier, déclara DharSii.

Rayg prit un pendentif qu'il portait autour du cou, glissé sous sa veste. C'était le cristal qu'AuRon avait jadis arboré, un cadeau empoisonné de la reine de Ghioz. La pierre rougeoyait, abritée par une grille de métal.

— Pourquoi l'avoir mis dans cette cage minuscule ? s'enquit DharSii.

— Si je laisse la pierre en contact avec ma peau, je deviens... surexcité. Je ne peux plus dormir ou même m'asseoir. Pendant quelques minutes, c'est incroyable, surtout quand je travaille sur quelque chose. Une heure m'épuise. Une journée me ferait perdre la raison.

— L'as-tu déjà porté plus longtemps ? intervint le cuivré.

— Oui, trois jours. Peut-être moins. L'une de vos chauves-souris m'a retrouvé allongé par terre dans ma salle de travail, le nez en sang. Depuis, je ne touche plus ce cristal que quelques minutes chaque fois, en passant le doigt entre ces petits barreaux.

— Ces cristaux sont de toute évidence liés les uns aux autres.

— Même matière, même apparence... Auraient-ils aussi la même origine ? demanda Wistala.

— Je pense que oui, Wistala. Tu as l'intelligence d'une anklène, un corps de Skotl et le tempérament d'une Wyr.

Wistala, flattée, sentit frémir ses écailles. Le cuivré se rappela que Mère réagissait ainsi quand Père lui parlait.

DharSii était un dragon intelligent, d'apparence plutôt agréable, mais le cuivré le supposait uniquement intéressé par ses propres affaires. Il ne ferait pas un très bon compagnon, et ne s'accouplerait sans doute que s'il y voyait un quelconque profit. Peut-être voulait-il retrouver une position importante dans le Lavadôme. Si c'était là son seul dessein, il baissait dans son estime.

— Il est fait mention du Lavadôme dans des écrits remontant au temps d'Anklamere. Il est peut-être encore plus ancien, seulement nous n'en avons pas la preuve. Le cristal que NooMoahk conservait dans sa bibliothèque et dont la reine rouge s'est emparée existait déjà à l'époque du règne des garnes, voire avant. Je suppose qu'il s'agit d'une sorte de machine, mais dont le fonctionnement dépasse notre entendement. Depuis que la reine rouge nous a envoyés – NiVom, Imfamnia et moi – récupérer ce que les garnes appellent l'éclat de soleil, je m'interroge sur son utilité. J'ai trouvé dans la bibliothèque de NooMoahk quelques informations à ce sujet.

» Je pense que cette énigme est composée de trois pièces importantes. La première est le Lavadôme en son entier, la deuxième l'éclat de soleil et la troisième un cristal plus petit. On pourrait les comparer à un corps : le Lavadôme serait les muscles, l'éclat de soleil le cœur et la troisième l'esprit.

— Et où est cette troisième ?

— Elle a d'abord été dans la Cime d'Argent, puis s'est retrouvée dans la vallée de Sadda. On m'a dit qu'un dragon nommé AuNor l'y avait prise. Il adorait regarder à l'intérieur – Scabia dit qu'elle donnait à certains des visions... et à d'autres des cauchemars.

— AuNor ? s'exclama Wistala. Le père de mon père ?

— Lui-même. Ton père vous a transmis – à toi et à ton frère – les traditions de l'Ordre de l'Étoile. Ou, en tout cas, il a commencé.

— L'Ordre de l'Étoile ?

— Son nom complet est « l'Ordre de l'Étoile de la Cime d'Argent ». Un groupe de nos semblables qui cherchait à améliorer notre espèce, et sa place dans le monde. L'une de leurs devises était « Pour devenir des dragons meilleurs ».

— Aucun des écrits anklènes que j'ai lus ne fait mention d'un tel ordre, mais il est vrai que j'ai limité mes recherches aux sciences physiques, dit Rayg.

— Leur influence était déjà sur le déclin avant la chute de la Cime d'Argent, précisa DharSii. Votre mère a appris l'une de leurs chansons à ses petits.

— Si tu trouves la pièce manquante, qu'en feras-tu ? demanda le cuivré.

— Je les assemblerai toutes. Avec mille précautions.

— Ainsi, cette chose appartiendra au Lavadôme.

— Elle appartient à tous les dragons. J'aimerais examiner votre caverne natale, et que Wistala m'y guide.

Caverne natale ? Des mots bien cruels.

— Ma caverne, c'est le Lavadôme, rétorqua le cuivré, et c'est aussi celle de Wistala pour l'instant. Elle a des obligations ici.

— J'aimerais te faire changer d'avis, dit DharSii.

— Rayg, si tu n'as rien d'autre à me montrer, je m'en vais.

L'humain l'ignora ; il regardait fixement Wistala, perdu dans ses pensées.

Le cuivré fit demi-tour et entama la longue ascension qui le ramènerait dans le rocher impérial. Il entendit les pas précipités de Rayg dans son dos.

Wistala et DharSii restèrent en arrière.

La dragonnelle ne parvenait pas à quitter DharSii des yeux. Il restait là, au milieu des lumières, comme baigné d'une pluie de lucioles.

— J'aimerais en savoir davantage sur cet ordre, dit Wistala.

— Tout tient en quelques phrases... ou en plusieurs volumes.

— Je t'en prie.

Elle aurait pu passer l'éternité à l'écouter.

— L'Ordre s'était engagé à apprendre tout ce qu'il pouvait des autres. Les hominidés, les aviaires... Toutes les créatures sont susceptibles de t'enseigner une leçon.

— C'est vrai. Un vieux cheval m'a un jour appris le courage, dit Wistala.

— Les philosophes de la Cime d'Argent pensaient que les dragons avaient enseigné aux autres comment parler et consigner leurs pensées, mais je me demande si ce n'est pas l'inverse qui s'est produit. Le vocabulaire draconique comprend tant de mots qui ne s'appliquent qu'à des problèmes hominidés, en rapport avec l'architecture, l'agriculture... Les dragons ne font pas pousser leur nourriture. Pourquoi n'avons-nous pas que trois mots pour « grotte », comme les ours ?

— Quand veux-tu partir pour ma caverne natale ?

— Et le Tyr ?

— Parler du passé le contrarie. Plus précisément cette partie de notre passé commun.

DharSii se campa devant elle.

— Wistala, je préfère parler du futur. J'aimerais faire de toi ma compagne.

Elle crut avoir imaginé cette dernière phrase. Il voulait qu'elle soit sa compagne ?

— C'est tout ? Tu « aimerais » ? Pas de chanson, pas de vol, pas

de...

— Tu es une jeune dragonnelle sensée et intelligente. As-tu vraiment envie de rester là à m'entendre chanter l'histoire de ma vie ? Tu la connais déjà – les détails importants en tout cas.

— C'est tout, donc, répéta-t-elle, consciente de la sécheresse de son ton.

DharSii semblait perplexe. Il avait sans doute pensé qu'elle accepterait calmement, ce qui leur aurait ensuite permis de discuter longuement du protectorat le plus à même d'accueillir leur future famille.

— Ces vieilles traditions sont bien plus plaisantes à raconter qu'à perpétuer ! Je rugis, tu t'envoles, j'essaie de te rattraper... c'est ridicule. Je suis sûr que deux dragons intelligents peuvent parvenir à une décision raisonnable.

Wistala répondit sans réfléchir.

— La raison, la raison, il n'y a que ça avec toi ! Donne-moi une bonne raison d'être ta compagne !

DharSii tapa du pied, confus. Il la regarda d'un œil, puis de l'autre, comme pour s'assurer du bon fonctionnement de ses capacités visuelles.

— Alors nous ne nous accouplerons pas ?

Toute trace du tempérament Wyrre qu'il avait vanté plus tôt disparut pour de bon.

— Non, pas sans une cour digne de ce nom ! De plus, je suis reine consort. J'ignore ce que disent les lois du Lavadôme sur la question.

— Je me moque du Lavadôme ! Entre les sœurs du feu et les collines, ton frère a des dizaines de dragonnelles à disposition, et chacune d'entre elles est capable de présider des cérémonies et renifler des dragonnets aussi bien que toi. Je ne veux pas respecter de vieilles traditions qui n'ont plus aucune utilité. Inventons les nôtres.

— J'ai prêté serment sur l'honneur quand je suis devenue sœur du feu, et je ne peux pas m'accoupler sans le rompre. C'est ce qu'a fait Nilrasha, et regarde ce qui lui est arrivé : on la pense capable d'assassiner une de ses semblables.

DharSii cligna des yeux et inspira profondément. Elle aurait aussi bien pu lui dire que ses dents avaient besoin d'être polies. Était-ce un de ces jouets mécaniques que fabriquaient les nains ? Cette grosse tête cornue n'abritait-elle aucune émotion ?

Wistala remonta alors en toute hâte. Elle craignait, si elle restait davantage, d'oublier ses serments et son devoir envers toute une nation de dragons.

Elle avait envie de voler, d'aller toucher le soleil. DharSii voulait être son compagnon ! Mais il lui fallait plutôt trouver son frère pour

lui demander l'autorisation d'accompagner DharSii dans son expédition.

Devant les appartements du cuivré elle trouva Ombre en compagnie d'un grand seau rempli de vin.

— Ombre, je dois voir le Tyr.

— Et moi, ma reine, je t'annonce que je dois te tuer, lui répondit le dragon d'une voix un peu pâteuse.

C'était un gros mangeur, et un encore plus gros buveur. Le Tyr lui avait récemment offert des tonneaux de mélasse à l'eau-de-vie – un tribut des elfes vigneron de la côte de Ku-Zuhu, dont les vignes et les caves n'étaient plus pillées par les pirates.

Wistala n'aurait pas été plus abasourdie si le monde s'était soudain retourné à l'envers.

— Le garde du corps de mon frère, un assassin ?

— Ne te méprends pas : je n'ai pas l'intention de te tuer tout de suite. Ton compagnon a été si bon avec moi. J'ai été engagé par les nains de la Roue de Feu pour te retrouver et te tuer... mais, maintenant qu'ils sont presque tous morts sur le champ de bataille, je crois que personne ne viendra me réclamer mon avance.

— Pourquoi me dire tout ça ?

Ombre eut soudain l'air déconcerté.

— Je ne suis pas un dragon intelligent, pas comme ceux qui vivent ici, mais, quand une guerre est sur le point d'éclater, je le sais. Je vois comment certains me regardent, ils devinent de quel côté je me rangerai si on s'en prend à la vie de ton compagnon. Je t'ai parlé des nains pour que tu saches que tu peux me faire confiance... mais, si je ne te tue pas, j'ai l'impression de rompre un serment.

Wistala réfléchit à toute allure.

— Quels étaient les termes de ton contrat ?

— Te tuer, rapporter ta tête pour le prouver, recevoir le reste de mes pièces.

— Et avais-tu un délai pour cette mission ?

— Non, même s'ils voulaient m'en fixer un, mais je leur ai dit que tu avais le monde entier pour te cacher et qu'il me faudrait un moment pour te trouver.

— Alors différons un peu cette funeste journée. Au rythme où vont les choses, je mourrai quoi qu'il arrive. Si jamais je n'y survis pas, je t'autorise à prendre ma tête.

Chose inhabituelle pour lui, le cuivré observa l'interrogatoire depuis l'assistance.

La vieille arène qui se trouvait sous le rocher impérial était plus ou moins ovale. Le sol recouvert de sable était dominé par des saillies sur plusieurs niveaux qui pouvaient accueillir un grand nombre de

dragons – tout dépendait de leur envie d'être pressés ou non les uns contre les autres. Quand l'arène était complètement remplie, des esclaves actionnaient grâce à de lourdes chaînes des battants qui fermaient les deux portes de la salle. La première menait au Lavadôme, et l'autre montait dans le rocher impérial.

Une longue saillie s'avavançait en remontant au-dessus du sol de l'arène. Quand l'endroit accueillait encore des duels, un dragon s'y postait pour observer les combats, prêt à intervenir si l'un des deux opposants recevait de l'aide ou se servait d'une arme. Le Tyr aimait maintenant y prendre place pour écouter les témoins et examiner les preuves en cas de querelle ou présider les débats quand il voulait entendre des opinions extérieures.

Ce jour-là, la saillie accueillait NoSohoth. Le dragon, confortablement allongé, semblait apprécier la vue. Les gradins étaient si remplis que chaque éventail disponible battait, chaque brasero à oliban était allumé, et pourtant l'air était très lourd et sentait le musc de dragon.

Skotl et Wyrre étaient rassemblés de chaque côté de l'arène, tandis que les anklènes s'étaient dispersés un peu partout. Wistala et le cuivré étaient entourés par la garde draque et les filles du feu.

Le cuivré espérait voir un jour Wyrre et Skotl cesser de se diviser ainsi – tous étaient des dragons, après tout, et ils avaient bien assez d'ennemis comme ça.

Il avait entendu comme tout le monde des rumeurs au sujet des supposés témoins. Même ses chauves-souris avaient été incapables de découvrir où ils se trouvaient et qui les avait cachés. Il les soupçonnait de s'être mêlés aux esclaves, mais, en tant que Tyr et compagnon de Nilrasha, il devait se montrer au-dessus de tout cela.

NoSohoth fut admirable dès qu'Ibidio fit entrer ses témoins. Le premier était un nain imberbe. Il affirma que Nilrasha avait suivi Halaflora quand les jeunes accouplés s'étaient rendus à Anaéa.

NoSohoth interrogea tout d'abord le nain sur les circonstances qui l'avaient amené à devenir passeur dans les profondeurs. Un anklène traduisit pour ceux qui ne comprenaient pas le parl rugueux de l'hominidé.

— On était une équipe d'ouvriers engagés pour construire un pont, pour les Hypates. Un ami mineur a acheté une carte qui indiquait l'emplacement d'une mine d'or dans ce que vous autres appelez le monde d'En-Bas. On a arrêté de casser des pierres et on s'est lancés à l'aventure. On s'est perdus, on mourait de faim... Il a fallu trouver un moyen de gagner sa croûte.

À vrai dire, NoSohoth dut sans cesse exhorter l'hominidé pour obtenir ce récit – les nains rechignaient toujours à raconter leurs histoires. Bien des spectateurs finirent par s'ennuyer et quelques-uns

sortirent prendre l'air.

— Comment sais-tu que la dragonnelle en question était Nilrasha ? demanda alors NoSohoth.

— Elle me l'a dit, Votre Honneur.

NoSohoth adressa un signe de tête à un esclave et trois sœurs du feu firent leur entrée.

— Peux-tu s'il te plaît me dire laquelle de ces trois dragonnelles t'a annoncé être Nilrasha ?

Ibidio cracha un *torf* sur le sable et le cuivré entendit un raclement de *griff*.

— Euh... celle du milieu, je crois. Il n'y avait pas beaucoup de lumière.

— Pas beaucoup de lumière..., répéta NoSohoth.

Le second témoin était une chauve-souris que le cuivré ne reconnut pas ; il comprit cependant à sa taille et au nombre de ses dents qu'elle avait été nourrie au sang de dragon.

L'interrogatoire de NoSohoth fut bref. Il s'adressa à la chauve-souris d'une voix sévère, puissante, et la créature s'effondra.

— Que voulez-vous que j'vous dise, seigneur ? pleurnicha la chauve-souris.

— Je crois que nous en avons assez entendu. Faites sortir cette pauvre créature, elle ne sait plus où elle en est.

Les alliés d'Ibidio sifflèrent et firent racler leurs *griffs*.

— Lavadôme, qu'en dis-tu ? demanda NoSohoth à l'assemblée. Qui pense que Nilrasha est une meurtrière ?

— Meurtrière ! rugit Ibidio.

D'autres dragons joignirent leurs voix à la sienne ; certains criaient, d'autres murmuraient. Ils étaient de plus en plus nombreux.

NoSohoth jeta un regard alarmé au cuivré.

Wistala marmonna que ce système laissait le champ libre à toutes sortes de manipulations. Le cuivré trouvait pourtant que de grands progrès avaient été faits ; auparavant, pour rendre son jugement, le Tyr se basait sur la mine de l'accusé et la position de ses écailles. Mais aujourd'hui, l'honneur de Nilrasha était en jeu – voire son trône...

— Innocente ! rugit Wistala, ce qui ne correspondait pas du tout à la tradition du jugement par questions. Innocente ! répéta-t-elle.

Elle persistait à ignorer la tradition – mais pouvait-on vraiment employer ce terme pour une pratique aussi récente ? Quoi qu'il en soit, les sœurs du feu se joignirent à elle.

— Innocente ! Innocente !

Des dragons pauvres venus de la colline natale de Nilrasha reprirent en chœur, bientôt imités par NoSohoth. Les « Meurtrière ! » se turent peu à peu.

— Merci, Wistala, dit le cuivré.

— Elle s'en veut énormément, tu sais, révéla la dragonnelle.

— Pour la mort d'Halafloira ?

— Elle m'a dit avoir essayé de la sauver, mais trop tard. Je la crois.

Le cuivré s'était longtemps interrogé sur ce qui s'était réellement passé cette nuit-là. Parfois, il mettait en doute la version de sa compagne – intérieurement, bien entendu.

Il ne savait plus quoi dire. Un jour, bientôt, il demanderait pardon à Nilrasha pour avoir ainsi douté d'elle.

— Pauvre Halafloira, finit-il par dire. Eh bien, chère reine consort, si tu veux vraiment poursuivre les fantômes du passé, je t'autorise à sortir du Lavadôme. J'espère que DharSii trouvera ce qu'il cherche.

Chapitre 14

Wistala avait oublié à quel point leur caverne natale était proche de la trouée des Montagnes Rouges dans laquelle passait le Falnges. Pas étonnant que Père ait eu des problèmes avec les nains et les humains. Si personne ne vivait dans les montagnes, des routes marchandes qui allaient du nord au sud ou d'est en ouest passaient non loin.

DharSii l'écouta calmement raconter l'attaque et le meurtre de ses parents sans exprimer autre chose qu'un vague dégoût. Il avait sans nul doute déjà entendu des histoires de dragonnets attaqués directement dans leur caverne, mais elle aurait voulu qu'il réagisse un peu plus violemment. Il s'était un peu replié sur lui-même depuis leur dispute dans les profondeurs étincelantes du Lavadôme.

Wistala devina à l'odeur que des ours avaient élu domicile dans la grotte supérieure, mais à cette période de l'année ils étaient dans la nature, occupés à s'engraisser avec des baies, des nids d'abeille ou du poisson, ce qui lui allait très bien. Affronter ces bêtes ne lui plaisait pas outre mesure : elles s'occupaient de leurs affaires et laissaient même les plus jeunes dragonnets tranquilles. Seules les chauves-souris osaient s'aventurer plus profondément dans la caverne, et l'odeur de leurs déjections lui parut alors bien accueillante.

La mousse luisait toujours et les chauves-souris étaient encore plus nombreuses qu'auparavant. Wistala avait oublié à quel point ces créatures étaient petites à l'état naturel. Il fallait trouver un autre nom pour les monstruosité assoiffées de sang du Lavadôme.

Elle constata avec soulagement que les charognards – hominidés ou à quatre pattes – avaient depuis longtemps débarrassé la caverne des derniers fragments d'os ou d'écaille.

— Que cherchons-nous ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas vraiment. La troisième pièce de l'énigme. Je sais qu'elle est assez petite pour qu'un hominidé la transporte sans difficulté. Anklamere l'appelait son « perspicateur ».

— Je n'ai jamais entendu ce mot. C'est un nom ?

— Tu peux le voir comme un appareil qui développe ta vision et tes capacités de compréhension. Le plus gros cristal, l'éclat de soleil comme l'appellent les garnes, a les mêmes effets.

Dans le souvenir de Wistala, la caverne était tellement plus grande... La saillie n'était même pas à une longueur de queue du sol, et pourtant elle se souvenait d'un terrible précipice.

— Sa description me serait bien plus utile que son nom.

— Il est rond ou ovale, et complètement transparent quand on ne s'en sert pas. Il est peut-être vide – Anklamere a écrit que des images prenaient forme à l'intérieur. Si c'est le cas, il sera plus gros.

— Crois-tu que ce cristal a des facettes ?

— Oui, car Anklamere le dit fait du même matériau que l'éclat de soleil. La seule description que j'aie trouvée parle d'un cristal ovale ou rond et transparent, c'est tout.

— Je n'ai qu'entraperçu le trésor de Père, et je suis sûre que les nains ont tout pris de toute façon.

— Montre-moi sa cachette, s'il te plaît.

Wistala lui montra le puits. Le rocher qui en bouchait jadis l'accès avait depuis disparu. DharSii inspecta la petite grotte qui accueillait la cachette, puis cracha un *torf* dans le conduit.

— Ce n'est pas très profond. Je vais jeter un coup d'œil.

DharSii s'enfonça dans le puits et Wistala attendit avec ses souvenirs pour toute compagnie. Elle entendit une série de bruits humides, comme si le dragon se roulait dans la boue. Il remonta couvert d'une substance noirâtre et malodorante et de quelques plaques de mousse luisante.

— C'était très désagréable. Il n'y a rien là-dedans à part les restes de ce qui ressemble à une selle et des os ensevelis sous une bonne couche de boue et de mousse.

— DharSii, si tu trouves ce que tu penses être la dernière pièce de ton énigme, qu'as-tu l'intention de faire de celui-ci, une fois assemblé ?

— Tout dépend de quoi il s'agit. C'est peut-être une arme, mais j'en doute. Anklamere a écrit qu'après avoir dompté les dragons, il ne craignait plus personne. Il disait aussi que malgré tout ce pouvoir il était enfermé dans une cage que rien ne pouvait ouvrir, pas même l'esprit le plus brillant. L'éclat de soleil, le Lavadôme et son perspicateur étaient la « clé de sa cage ». Je commence à détester les métaphores.

Wistala comprit au nœud qui lui serrait l'estomac qu'elle oubliait quelque chose d'important. Elle tâcha de se rappeler le moindre de ses souvenirs de la caverne, la moindre image mentale transmise par ses parents. Rien.

— Te souviens-tu d'une autre cachette ? D'un endroit inaccessible ?

— La mare ? RuGaard passait par là pour faire ses allées et venues... Non ! Le passage ! Je me souviens du passage dans lequel Mère nous a projetés quand nous nous sommes échappés.

Sa gorge se serra quand les dernières paroles de Mère lui revinrent en mémoire : « Wistala ! Grimpe ! Fuis ! ».

Wistala grimpa sur la saillie et retrouva le renforcement qui

dissimulait l'entrée du tunnel ; seul un filet d'eau trahissait l'existence de ce dernier. Père n'aurait jamais pu y passer sa tête cornue – mais peut-être y avait-il glissé le museau, et la langue ? Wistala se servirait de ses yeux.

Elle inspecta la petite cheminée.

— Je vois un symbole sur cette pierre... Si je fais un peu de lumière, tu pourras peut-être le distinguer.

Elle cracha un *torf* sur la paroi opposée, et des flammes orangées éclairèrent l'inscription.

DharSii se tordit le cou et Wistala désigna la pierre de la queue.

— Oui ! s'écria-t-il. C'est l'Étoile de la Cime d'Argent !

C'était un dessin simple, un peu irrégulier, composé de cinq traces de griffes à égale distance les unes des autres qui se rejoignaient en son centre. Il rappela à Wistala le Cercle des Hommes de Wrimere, mais sans le rond qui entourait celui-ci. Les traces de griffes étaient légèrement incurvées, un peu comme l'emblème de la Roue de Feu. Ces deux symboles hominidés étaient peut-être inspirés de l'Étoile de la Cime d'Argent.

— Bien joué, Wistala ! Cette pierre m'a l'air de la bonne taille !

Ce compliment la fit frémir de plaisir, mais elle se demanda pourquoi le dragon ne s'émouvait vraiment que quand il trouvait ce qui pouvait l'aider à parvenir à ses fins. Il la regardait comme si elle était un rocher particulièrement intéressant.

Elle enfonça de nouveau le museau dans le tunnel.

— La pierre bouge... je vais la tirer, je crois que je peux passer 'à l'angue 'errière...

La pierre finit par bouger.

— Oui ! Je l'ai eue.

— Y a-t-il quelque chose derrière ?

— Non, répondit Wistala en laissant retomber ses ailes. C'est vide. Attends... il y a un peu de... je ne sais pas, de mousse ? Comme des algues séchées, tout au fond.

Elle sortit la tête du puits. Une sorte de corde brune dépassait d'une de ses narines. Elle déposa la pierre et cette chose inconnue sur la saillie.

— Ça ressemble à...

— Des cheveux d'elfe, répondit Wistala. (Les feuilles s'étaient depuis longtemps ratatinées, mais cela ne faisait aucun doute.) Je ne me rappelle pas que des elfes nous aient attaqués, mais j'en ai vu quelques-uns à l'entrée de la caverne. (AuRon avait été capturé par des elfes peu après le retour de Père. Il avait dit...) Attends ! Œilnoisette ! s'écria-t-elle. C'était une experte en dragons, et elle avait passé de nombreuses années dans l'ancre de NooMoahk. Je l'ai rencontrée. Elle était alors très vieille et affaiblie ; elle doit être morte

aujourd'hui. Ce sont peut-être ses cheveux. Je me suis toujours demandé pourquoi un être qui aimait tant les dragons avait pu prendre part à ces meurtres, à notre asservissement.

DharSii baissa la tête.

— Encore un voyage pour rien. Combien, cette année seulement ?

— Ces cheveux ont-ils été laissés par accident, ou Œilnoisette a-t-elle voulu dire qu'elle avait cherché quelque chose ici ? poursuivit Wistala. Les elfes laissent souvent une mèche à l'intention de leurs semblables. Ondée marquait ainsi les ruches qu'il venait d'inspecter, les parterres tout juste semés, le plus vieux sac d'avoine... quand ses cheveux ont repoussé.

Elle ramassa la pierre et la remit en place. Père et Mère l'avaient laissée ainsi, et elle le resterait. À l'exception d'une ou deux pierres tachées de sang, cette étoile était la seule preuve que sa famille avait un jour vécu ici.

C'était une bonne caverne, avec de l'eau, de la lumière, de l'air, et bien abritée des changements de température. Bien entendu, elle pouvait encore être améliorée.

— Que signifie ce symbole ? demanda-t-elle à DharSii pour lui changer les idées.

— Une branche pour chaque cadeau des Grands Esprits, et une cinquième pour le don mystérieux. Le pouvoir de changer ce que nous touchons.

— Que veux-tu dire ?

DharSii erra dans la caverne pour en inspecter le moindre détail. Wistala supposa qu'il était seulement consciencieux.

— Aucun représentant des autres races ne rencontre un dragon sans ressortir changé de cette expérience. Certains nous haïssent à jamais, d'autres ne désirent plus que rester près de nous, nous observer, se placer sous notre protection, même s'ils doivent pour cela passer leur vie à ramasser à la pelle des excréments de dragon.

» Je suppose que tu as remarqué les effets qu'a le sang de dragon sur certaines créatures, que tu as entendu parler des étranges propriétés de nos os ou de nos dents.

— Oui. Quand j'étais dans l'est, j'ai bien failli finir en poudre et en médicaments. Mais, dans la plupart des cas, ce sont des légendes, n'est-ce pas ?

— Pas tout le temps. Le Tyr lui-même donne du sang à ses chauves-souris depuis des décennies. Les premières étaient seulement plus grosses que la moyenne, mais elles ont depuis cédé la place à une espèce complètement différente. À Ghioz, NiVom élève ces bêtes plus méthodiquement, cherche à développer certaines caractéristiques. Il a réussi à créer des gargouilles presque aussi grosses que celles d'Anklamere.

— Je devrais aller faire un tour à Ghioz pour voir ce qu'il a en tête, pensa Wistala à haute voix.

— Nous devons employer ce don sagement, malheureusement, détruire est si facile, un acte empreint d'une terrible beauté... Quand une tour en flammes s'effondre, nous oublions pendant un magnifique instant tous les efforts qu'il a fallu pour poser ses pierres.

— Et de qui ou de quoi tenons-nous ce don ? demanda Wistala.

— Quelques vieilles chansons disent que c'est un cadeau du soleil pour nous remercier d'avoir dompté les garnes. D'autres disent que la lune nous en a affligés pour nous détruire car, une fois qu'une créature a goûté au sang de dragon et ressenti ses effets, elle en veut sans cesse davantage. À Hypatia, toutes ces légendes ont été oubliées, mais on les raconte encore beaucoup dans l'est. C'est pour cela qu'on n'y trouve pratiquement pas de dragons, même s'ils sont très présents dans la culture de ses peuples.

Il termina son inspection en silence. Wistala attendait, perdue dans ses souvenirs.

— L'un d'entre vous est-il déjà revenu ici ? finit-il par demander.

— Mon frère. C'est ici que je l'ai rencontré, et que je lui ai donné cette paupière tombante. Père, aussi. AuRon et moi avons essayé de le prévenir, mais nous étions trop petits. Il ne nous a pas entendus. Il s'est battu, puis il est reparti.

— Si c'était un trésor de tes parents, il l'a peut-être emporté.

— Tu n'as pas connu notre père. Il était enragé. Je ne crois pas qu'il ait eu la présence d'esprit de chercher quoi que ce soit après avoir vu les corps de Mère et de ma sœur.

— Il y a tout de même une petite chance...

— Très bien. Je vais te conduire là où il est mort.

Elle quitta la caverne avec quelques regrets, prise dans un tourbillon de sentiments. Ce serait un bon endroit pour des œufs, si elle arrivait à oublier ses souvenirs. Une fois à la surface, elle guida DharSii vers le nord.

Le promontoire et le vieil autel garne n'avaient quasiment pas changé, même si les obélisques recouverts de runes ne semblaient plus si imposants. Elle eut l'impression de ressentir de nouveau l'épuisement de la longue descente vers la rivière écumante qui contournait l'avancée rocheuse pour apporter de l'eau à Père. Elle sentit même l'odeur nauséabonde du bois pourri rejeté par les crues et recouvert de barbe-de-nain.

— C'était peut-être jadis le trône d'un dragon, dit DharSii.

Wistala ne savait pas de quoi il parlait, mais, au lieu de lui demander une fois encore de s'expliquer, elle pencha la tête.

— Avant la fondation de la Cime d'Argent, quand les dragons

avaient réussi à soumettre les garnes, ceux-ci nous vénèrent. Je pense une fois encore que tes parents connaissaient l'Ordre de l'Étoile pour que ton père vienne mourir ici.

— Il y a été un peu aidé, dit Wistala. J'ai mené à lui des chasseurs de dragons. Bien malgré moi.

— A-t-il jamais parlé d'un cristal ?

— Non, jamais. J'en suis sûre. Je savais à peine ce que c'était avant de voir la boule de cristal de... Attends un instant. Intanta. Elle avait cette boule... Elle prétendait que c'était un fragment de l'éclat de soleil. Pourquoi ne me le suis-je pas rappelé plus tôt ? Quelle idiote !

DharSii la regarda droit dans les yeux.

— Tu es bien des choses, Wistala, mais pas une idiote.

— Intanta voyageait avec un cirque qui appartient aujourd'hui à un nain nommé Brok. Ils ne se mêlaient jamais aux autres, sa petite bande d'humains et elle. Ils étaient... louches. Je crois qu'ils trompaient et volaient... mais elle avait ce cristal des plus étranges. Il a aidé à soulager les nausées d'une femme – la mère de Rayg, en l'occurrence – pendant qu'elle portait son enfant. Il l'a également réconfortée quand elle a accouché.

— Je me demande si Rayg en sait plus qu'il n'en dit. Il étudie en ce moment l'éclat de soleil.

— Je le connais à peine. Je ne crois même pas que Lada le reconnaîtrait. Elle est très vieille, usée par sa vie de prêtresse.

— Dans ce cas, cette Intanta est sûrement morte. Penses-tu que le cirque détienne toujours le cristal ?

— Quand j'ai vu le cirque pour la dernière fois, la petite troupe d'Intanta était déjà partie. Je pense que sa petite-fille, Iatella, en a hérité. Elle m'a prédit mon avenir grâce au cristal quand elle n'était qu'une petite fille. Elle m'a annoncé qu'AuRon était en vie quand je le pensais mort.

— Je me demande comment il s'est retrouvé entre les mains de cette humaine. Tu dis que sa tribu était étrange ?

— J'ai toujours eu l'impression qu'ils voyageaient à côté du cirque sans en faire vraiment partie. Ils s'habillaient de façon curieuse, même pour des humains, portaient toutes sortes de petits morceaux de métal sur leurs vêtements. Ils cousaient plusieurs épaisseurs de pièces sur leurs foulards, leurs ceintures...

— Comme pour imiter des écailles de dragon ?

— Peut-être. Je pensais qu'ils voulaient seulement les faire tinter en marchant.

— La Cime d'Argent a quelques nostalgiques qui gardent toujours la foi, et il en va de même chez les humains qui la servirent pour plus tard se rebeller. On dirait que j'ai une nouvelle proie à traquer. Merci, Wistala, tu m'as redonné espoir.

— Je dois retourner dans le Lavadôme. J'ai des promesses à tenir.

— Et des serments que tu ne dois pas rompre, dit DharSii avec une pointe de colère dans la voix. Wistala, nous nous séparons pour l'instant. Si tu te souviens d'autre chose ou que Rayg t'en apprend davantage, laisse un message à Scabia, dans la vallée de Sadda. Les pièces doivent sans doute s'y faire rares et je dois leur en apporter d'autres.

Il s'inclina brièvement devant l'autel sur lequel avait coulé le sang de Père, déploya ses ailes et s'envola dans le précipice que Wistala avait dévalé il y a tant d'années. Elle se rappela les chiens, leurs crocs plantés dans sa chair. DharSii prit un courant d'air ascendant, tourna et la survola ; au passage, il caressa doucement la collerette de Wistala du bout de la queue, puis disparut encore une fois.

Livre III

Charité

La mort est le seul service qu'un dragon rende gratuitement.

Notes d'Œilnoisette

Chapitre 15

Wistala dormit dans les somptueux appartements du Tyr. Son frère était en déplacement, et elle pensait mériter ce lit recouvert du plus beau damas tissé si près du rembourrage que les écailles ne s'y prenaient pas.

Et puis les messagers risquaient moins de la chercher ici que dans les appartements de la reine. Nilrasha était une dragonnelle admirable, mais elle avait des goûts tapageurs, et sa grotte était remplie de bien trop de peaux et de sculptures en os représentant divers animaux pour que Wistala puisse s'y détendre. Elle avait l'impression de dormir dans un abattoir.

La dragonnelle était épuisée par son voyage, le chagrin d'avoir visité les lieux où ses parents étaient morts et les sollicitations de NoSohoth si fréquentes qu'elles finissaient par envahir ses rêves.

Les filles du feu et la garde draque s'affrontent sous les colonnes des griffarans et tu dois arbitrer le combat, ma reine. CoTathanagar demande à te rencontrer, il a entendu dire que NoFhyriticus a besoin d'un second messenger pour Hypatia et il veut savoir si la place est encore libre. Tu dois aller voir trois nouveau-nés dans la colline Wyr. La légion démène a nommé un nouveau capitaine et les nains attaquent le Lavadôme depuis le cercle d'eau...

Les nains ? Les nains attaquent depuis le cercle d'eau ?

Elle ouvrit un œil. Des rugissements s'échappaient de la salle d'audience.

Elle roula hors du lit et se prit dans les rideaux – ils étaient ouverts quand elle s'était allongée, un esclave les avait sûrement fermés. Elle tituba dans le couloir qui menait à la salle d'audience en traînant derrière elle des lambeaux de tissu violet.

Wistala, pas encore tout à fait réveillée, fit son entrée dans la salle sur la plateforme du Tyr, un peu au-dessus de la foule d'esclaves, de chauves-souris, de *griffarans* et de dragons.

NoSohoth entra par l'autre porte, toujours impeccable, chaque écaille cernée de noir bien à sa place. Ce dragon dormait-il parfois ? Avait-il le pouvoir de se réveiller instantanément, bien mis dans la seconde ?

— Une sœur du feu souhaite te délivrer un message, ma reine, annonça-t-il

Wistala la connaissait, mais son nom lui échappait pour l'instant. C'était une jeune sœur qui supervisait les filles du feu pour leurs

premières vraies missions. Celles-ci étaient généralement postées aux entrées du Lavadôme, le meilleur endroit pour apprendre leur fonction. Un esclave en fuite était généralement le plus gros des problèmes qu'elles aient à affronter.

— Des nains... Ils ont remonté le Courant du Nord... Ils ont déjà traversé... le cercle d'eau, haleta-t-elle.

— Des nains ! s'écrièrent plusieurs dragons de l'assemblée.

— La Roue... la Roue de Feu ! Je me souviens de leur drapeau... dans le défilé, celui où Takea... a péri.

Wistala se débattit avec les restes des rideaux. La Roue de Feu avait fait bien du chemin. Même à la surface, le voyage aurait été difficile. Ils étaient venus sous terre, où il fallait évoluer sur trois dimensions et où on ne pouvait pas contourner les obstacles. Ils étaient sûrement passés par la rivière.

— Où allons-nous les affronter ? demanda NoSohoth.

Wistala comprit soudain qu'en tant que chef des sœurs du feu et reine consort, c'était à elle de mener la défense. Une bataille était un événement terrible et détestable, mais une défaite ne l'était-elle pas davantage ?

Cette responsabilité lui tombait dessus tel un filet. Wistala était tenue par ses serments : en tant que sœur du feu, elle devait protéger les dragonnets du Lavadôme ; en tant que reine consort, être en première ligne pour défendre leur royaume.

— *Maîtrise tes émotions, Wistala !* entendit-elle Ondée lui intimer. *Telle une pierre à flanc de colline, une fois que tu commences à la perdre, la confiance ne fait que dégringoler.*

Ils avaient peut-être une heure, surtout si les affrontements avaient déjà commencé dans les tunnels qui partaient du cercle d'eau. S'ils parvenaient à défendre les sorties de ces passages, le Lavadôme serait en sécurité.

Et, même si les nains réussissaient à entrer dans le Lavadôme, ce dernier était immense. Il leur faudrait des heures avant d'atteindre le rocher impérial à pied, même en courant.

Seuls les dragons pouvaient s'y rendre rapidement.

— Envoie le message suivant à toutes les collines : évacuez vos cavernes, venez dans le rocher impérial. Laissez votre trésor à l'ennemi, nous devons nous réunir ici pour l'emporter si nous ne voulons pas être découpés en pièces, dit-elle à NoSohoth.

Elle envoya un autre dragon prévenir la garde draque, quelques esclaves apporter du bétail dans le rocher au cas où les nains l'assiègeraient, et un draque dans la colline anklène pour ordonner à ses occupants de clore et barrer les lourdes portes qui en fermaient l'accès.

SiHazathant et Regalia arrivèrent ensemble, comme toujours. Il

était inutile de les séparer.

— Vous deux, allez chercher l'armée aérienne. Je sais qu'elle est en grande partie dans le monde d'En-Haut, mais il reste quelques malades ici, et vous devez pouvoir trouver HeBellereth. Il m'a remis un rapport hier. Qu'ils envoient autant de dragons que possible dans les passages au nord du cercle d'eau pour tenter de retenir les nains là-bas.

NoSohoth était toujours là, abasourdi.

— Ne t'ai-je pas ordonné de faire évacuer les collines ?

— Oui, reine consort, mais... ça n'est pas arrivé depuis une éternité. Ils ne vont pas vouloir les quitter. Il y a des œufs là-bas...

— Il faut les apporter ici. Qu'on les amène en volant. Envoie plus de porteurs, mets-les dans des civières, comme on le fait avec les draques blessés.

Elle se rappela soudain le nom de la messagère.

— Aruthia, va dans la colline des sœurs du feu. Rassemble toutes les draques, toutes les dragonnelles que tu pourras, allez dans les autres collines, rassemblez tous les œufs, tous les dragonnets et ramenez-les dans le rocher impérial. Les dragons feront confiance aux sœurs du feu.

— Les anklènes ne quitteront jamais leur colline, ils ont trop d'écrits de valeur, dit NoSohoth.

— Je leur enverrai la légion démène. Ils devraient pouvoir tenir la colline anklène, même contre des nains. Il est temps de mettre à l'épreuve ces belles portes ornées. Nous pourrons les aider depuis le rocher impérial. Les nains ignorent peut-être à quel point le Lavadôme est grand, à quel point nous pouvons y voler haut. Je sais que moi, je n'aurais jamais imaginé que... Bref, poursuivons.

Elle n'en savait pas autant sur les nains qu'elle l'aurait dû. À vrai dire, on se battait surtout contre leurs machines infernales. Ils avaient de toute évidence utilisé une de celles-ci pour remonter le puissant Courant du Nord.

Les nains étaient bien meilleurs pour la défense que pour l'attaque. Père lui avait toujours dit que traquer ces créatures dans un tunnel était la plus dangereuse des chasses. Ils se confondaient avec les rochers puis vous sautaient à la gorge, leurs haches à la main.

Mais en plein air, ils ne sont pas si difficiles à écraser. Oh, Père, je pensais en avoir fini avec la Roue de Feu. Les guerres ne cessent-elles donc jamais ?

Wistala ordonna aux jeunes dragonniers de l'armée aérienne et à celles de leurs femmes qui souhaitaient prendre les armes de s'apprêter à défendre les galeries inférieures et les fenêtres du rocher impérial.

Elle monta ensuite au sommet du rocher. De là, elle pourrait diriger les opérations.

La dragonnelle avait, d'une certaine façon, de la chance – HeBellereth et deux dragons de l'armée aérienne venaient de revenir dans le Lavadôme, légèrement blessés après quelques escarmouches avec les pirates de la Mer Ensoleillée.

— Wistala, si une bataille est sur le point d'éclater, tu dois être vêtue comme il se doit, déclara HeBellereth.

— Que veux-tu dire ?

— Suis-moi, ma reine, répondit Ayafeeia. Nous avons encore un peu de temps pour nous préparer, et les combats dans les tunnels ne sont pas encore finis. Espérons que les sœurs du feu les tiendront, et que nous faisons tout cela pour rien.

— Je devrais plutôt aller les aider.

HeBellereth respirait avec force, impatient de se battre.

— Tu es la reine. Ta place est ici. Ayafeeia, occupe-toi d'elle. Je vais en renfort dans les passages du cercle d'eau.

Il traversa les jardins en courant et décolla dans la lumière rouge du Lavadôme.

Ayafeeia la conduisit dans une salle, sous l'ancienne résidence impériale. Wistala n'y était venue qu'une seule fois. On y entreposait les cadeaux des colonies, les trophées de guerre, les premières écailles des dragonnets de la lignée impériale et ainsi de suite. Les objets les plus précieux étaient enfermés dans des sortes de cages.

Ayafeeia siffla par une narine pour appeler des esclaves, et quelques serviteurs de la lignée, gros et âgés, arrivèrent bientôt.

— L'armure du Tyr, ordonna Ayafeeia.

Les esclaves désignèrent un compartiment fermé qu'Ayafeeia ouvrit avec son museau. Wistala aperçut à l'intérieur les éléments d'une armure de dragon étincelante.

— La plupart des dragons n'aiment pas en porter au combat – nous avons déjà des écailles, et leur poids nous ralentit. Et puis on ne peut pas voler avec cette épaisse cuirasse. Elle a été forgée pour FeHazathant mais je pense qu'elle t'ira, avec ta stature et ta musculature.

Ayafeeia et les esclaves prirent un à un les éléments de l'armure. On avait poli et huilé les sangles de cuir. Elle était superbement arrangée et décorée ; un nain avait peut-être participé à sa conception.

Ils la mirent en place. Porter quelque chose sur ses écailles était assez déroutant. Wistala avait l'impression d'être prisonnière de l'armure, mais elle protégeait admirablement sa tête, sa poitrine, ses cœurs et ses flancs – même si sa crête était un peu comprimée.

— Je ne sais pas, dit-elle. C'est l'armure du Tyr.

— Tu es la reine consort, et le Lavadôme est attaqué. Tu veux que les dragons te voient, n'est-ce pas ?

— Pour être sûr que vous serez brave, on vous empêche de voler,

dit Wistala. Un souverain ne peut pas s'enfuir quand il porte ceci.

— Elle la portera, décréta Ayafeeia. Tu es superbe, reine consort Wistala. Ne tardons pas : maintenant que tu es prête pour les réjouissances, va là-haut et montre-toi.

Les réjouissances. Wistala réprima un grognement. Ayafeeia, pourtant descendante de FeHazathant, évitait de se mêler à la lignée impériale. Les batailles étaient les seules fêtes à son goût.

Wistala produisait un léger cliquetis quand elle marchait. Le bruit lui rappelait le tintement des pièces dans une bourse.

Elle se rendit au sommet du rocher. Son armure projetait des reflets sur les parois des tunnels.

— Vos ordres, ma reine, lui demanda Ayafeeia.

— Tu en sais plus sur l'art du combat que moi. Devons-nous les affronter dans les collines ou nous consacrer à la défense du rocher impérial ?

— Nous ferions mieux de rester mobiles : nous frappons, puis continuons à voler. En ne bougeant pas, on leur laisse le loisir de se servir de leurs machines de guerre. Par les Esprits, ils sont déjà dans le Lavadôme ?

Wistala vit l'un des dragons de l'armée aérienne voler en rond à la lisière nord de l'immense coupole, au-dessus du passage qui conduisait au cercle d'eau.

Des dragons et des draques – dont beaucoup portaient des œufs, ou un dragonnet sur le dos – se dirigeaient en masse vers le rocher impérial. La garde draque qui en défendait les portes leur enjoignait de se hâter.

Les nains arrivèrent en vagues successives. Wistala fut contrainte d'admirer la précision de leur attaque.

Leurs machines de guerre tirèrent sur les dragons au-dessus d'eux des nuées de projectiles étincelants qui se déployaient telles des graines de pissenlit emportées par le vent. Une sœur du feu plongea pour cracher ses flammes et une gerbe d'étincelles explosa autour d'elle. La dragonnelle roula sur elle-même et tomba.

Les derniers représentants de l'armée aérienne virevoltèrent d'un côté puis de l'autre pour défendre les entrées tout en évitant les projectiles.

HeBellereth n'était pas parmi eux.

HeBellereth tombé au combat, le Lavadôme envahi... et c'est ma faute.

Les nains, disposés en rangs ouverts, se placèrent en croissant autour du rocher impérial. Vus de haut, ils ressemblaient à des fourmis et leurs machines à des scarabées.

Ils avaient fait des prisonniers, des esclaves surtout, mais aussi quelques draques attachés à des poteaux, chacun porté par deux guerriers massifs.

— Je demande à parlementer ! tonna un nain aussi grand que gros et doté d'une barbe rougeoyante.

Wistala et quelques autres dragons passèrent avec précaution la tête par-dessus le bord du rocher. Parlementer, quand ils étaient sur le point de charger et remporter la victoire ?

Mais les apparences étaient parfois trompeuses. Wistala se rappelait sa première bataille avec les sœurs du feu, dans le tunnel de l'Étoile : quelques draques et dragonnelles disciplinées avaient alors repoussé l'ultime charge de démènes désespérés. Les guerriers au pied du rocher n'avaient pas fière allure : leurs boucliers et leurs heaumes étaient cabossés et un seul d'entre eux avait une barbe luisante. Seul un nain démuni depuis longtemps la laissait s'éteindre sans même arroser d'eau sucrée le lichen qui y poussait.

Cette attaque était-elle elle aussi le dernier soupir d'une nation à l'agonie ?

— Nous ne sommes là que pour Wistala, qui a trahi notre roi et provoqué sa mort. Livrez-la-nous, et nous libérerons les prisonniers !

Il disait peut-être la vérité, mais des nains et des garnes assemblaient des machines de guerre derrière la première ligne.

— Livrez-nous Wistala ! crièrent les nains. Wistala ! Wistala !

L'une des machines projeta un casque rempli de charbons ardents qui explosa quand il toucha le rocher.

— Accepte, la pressa CuRemom, l'un des courtisans. Ils ne veulent que toi. Échange ta vie contre les nôtres.

— Crois-tu que ça arrêtera les nains ? demanda Wistala.

— Le découvrir ne nous coûterait qu'un dragon, dit une draque.

— Il suffit ! gronda NoSohoth. (Il se tourna vers Wistala.) Ne les écoute pas. Un Tyr ne négocie pas avec des envahisseurs – sauf pour discuter des termes de leur reddition.

Le croissant formé par les nains s'élargissait. Et devenait de plus en plus mince.

Wistala essaya de mieux apercevoir les nains mais ne parvint qu'à vaguement distinguer leurs lourdes armures et leurs barbes. Ils marchaient avec détermination mais semblaient très fatigués. Les rares visages qu'elle apercevait étaient hagards et amaigris.

Ils venaient de loin, s'étaient déplacés vite, battus contre le courant et avaient lutté pour pénétrer dans le Lavadôme. Les nains étaient réputés infatigables, mais si elle parvenait à disperser cette armée...

— NoSohoth, je vais mener un assaut sur leur gauche à la tête des démènes. Quand nous engagerons le combat, fais attaquer les draques.

— Mais il n'y aura alors plus personne pour défendre..., bafouilla CuRemom.

— Personne ? Le rocher impérial est rempli de dragons. Wyrr, Skotl et anklènes. Ils vont se battre, pour changer. Certains sont si gros

que, même morts, ils pourront toujours servir à obstruer l'entrée le temps que les nains les dégagent.

» Vous m'entendez ? lança-t-elle. Vous ressemblez à des dragons, parlez comme des dragons, voyons si vous vous battez comme des dragons, pour une fois dans vos petites vies confortables !

Ils grommelèrent, mais quelques-uns se dirigèrent tout de même vers les passages qui descendaient dans le rocher. Étrange, se faire réprimander par leur reine consort les choquait davantage qu'une invasion de nains prêts à tout détruire sur leur passage. Ses parents avaient peut-être raison, si ce qu'elle avait appris de leurs origines était vrai. Les dragons ne devraient pas se laisser devenir trop civilisés.

Elle courut de l'autre côté du rocher, déploya ses ailes et...

— Wistala ! Non, c'est trop lourd ! lui cria NoSohoth.

Par miracle, ses ailes ne cédèrent pas. Bien sûr, elle avait toujours été une dragonnelle robuste. Elle descendit en vol plané vers la colline anklène et essaya de battre des ailes – elle devrait pouvoir se maintenir dans les airs, même avec l'armure du Tyr.

La légion démène était postée autour de la pyramide anklène pour défendre archives, laboratoires et salles de soins.

Elle fit rassembler les hominidés.

— Légion démène, c'est le moment. Vos ennemis de toujours se dressent devant vous.

» Oui, je parle des nains, qui ont massacré vos femmes et vos enfants bataille après bataille !

Wistala ne savait pas grand-chose sur les relations entre démènes et nains, seulement que leurs guerres étaient longues, sanglantes, et que des communautés entières avaient été décimées au fil des attaques et des ripostes. La vie était dure dans le monde d'En-Bas.

Les démènes émirent un long chuintement et entrechoquèrent leurs épines. Difficile de distinguer chez ces créatures où s'arrêtait la carapace et où commençaient armes et armure. Pour Wistala, ils faisaient le même bruit qu'un essaim d'insectes.

— Si on se bat, on boira du sang ? voulut savoir leur général.

Ce qui avait tout d'abord été quelques gouttes bues de temps à autre pour fêter une victoire était depuis devenu un besoin terrible et désespéré. Wistala se demanda s'ils parviendraient jamais à assouvir la soif de ces créatures après cette bataille. Après tout, elle voulait perdre moins de dragons, pas davantage.

— Vous pourrez boire à mes veines. Préparez-vous au combat !

LaDibar et quelques autres anklènes se tenaient au sommet des escaliers de leur colline.

— Mais si tu prends la légion du Tyr, qui va...

— Armez vos esclaves et servez-vous de vos flammes ! ordonna Wistala.

Mais qu'était-il arrivé à ces dragons au fil des années ?

— Suivez-moi ! cria-t-elle en trottant vers le versant ouest du rocher impérial. Elle battit instinctivement des ailes et se retrouva soudain dans les airs.

Un mâle, plus lourd, ne pouvait peut-être pas voler avec l'armure du Tyr, mais elle y parvenait. Ce n'était cela dit pas de tout repos – les plaques de métal la freinaient et rendaient ses manœuvres plus difficiles.

Elle revint vers la colline anklène sous les vivats des démènes.

Un détachement de nains qui avançait pour encercler le rocher impérial vit la légion arriver. Wistala n'arrivait pas à distinguer leurs visages, mais ils étaient apparemment abasourdis de voir des démènes en formation de combat prêts à se battre pour le Lavadôme.

L'un d'entre eux leva un tube métallique d'où saillaient divers cylindres et récipients et surmonté d'un soufflet.

Wistala ignorait ce dont il s'agissait et n'avait aucune envie d'en voir les effets. Elle plia les ailes, plongea et cracha des flammes qui tombèrent à peine plus vite qu'elle. Elle se brûla même les narines au passage.

Une gerbe d'étincelles jaillit de l'arme du nain qui, en proie aux flammes, envoyait des projectiles dans toutes les directions.

Les nains adoptèrent une formation défensive et les démènes les balayèrent tel un raz-de-marée. La première ligne de démènes bloqua les boucliers des nains, la deuxième se campa pour éviter que leurs camarades soient renversés ou tirés, et la troisième monta en courant sur les dos des deux premières.

Ainsi, les nains disparurent littéralement puis tombèrent tous en arrière.

Un chef ordonna à son signaleur d'agiter un drapeau. Wistala descendit en rase-mottes et donna un grand coup de queue. Les deux nains roulèrent sur le sol comme d'énormes pastèques.

Elle fut aussitôt cernée de traînées blanches et ressentit une vive douleur. Ses ailes étaient criblées d'une dizaine de trous. Elle s'écrasa au milieu d'un champ de champignons sous une pluie de fertilisant.

Elle avait été touchée par des projectiles semblables à d'énormes carreaux d'arbalète et qui dégageaient une odeur de soufre. Par chance, sa gorge et les articulations de ses ailes n'avaient pas été touchées. Trois des carreaux avaient percé la cuirasse qui protégeait sa poitrine et creusé des trous de quelques centimètres dans ses écailles. Sans l'armure du Tyr...

Des nains arrivèrent de trois directions à la fois, haches et lances brandies.

Étourdie par son atterrissage difficile, elle ne réagit pas aussi vite qu'elle aurait dû. Elle se détendit brusquement, cracha un rideau de

flammes devant deux d'entre eux. Les nains le franchirent sans prêter attention à la douleur et plongèrent leurs armes dans ses flancs.

Enragée par l'odeur du sang, elle riposta avec ses dents et ses griffes, et envoya ses adversaires dans l'autre monde en petits morceaux.

Sans cesser de se battre, elle vit à travers un voile rouge d'autres nains préparer une grosse machine qui ressemblait à deux arbalètes empilées l'une sur l'autre.

L'engin disparut sous deux jets de flammes.

SiHazathant et Regalia négocièrent un virage serré, l'un dans le sillage de l'autre.

— Sœurs du feu, maintenant ! Pour le Tyr ! Pour notre antre ! cria Regalia pendant que son frère faisait un autre passage.

Wistala apprit plus tard que les sœurs du feu avaient frappé les nains par-derrière pendant que les démènes s'en prenaient à leur flanc droit. Quand les derniers nains s'étaient déplacés pour soutenir le centre, la garde draque avait avancé, protégée par son propre rideau de flammes.

Wistala avait vu juste : les nains étaient épuisés, et cette attaque était une tentative désespérée pour se venger d'un dragon qui les avait humiliés à deux reprises. Selon les légendes naines, le Lavadôme croulait sous les lingots et les bijoux volés. D'où pouvaient donc bien venir de telles croyances ?

AuMoahk, qui étudiait la confection de remèdes avec les anklènes, renifla son armure et ses blessures.

— Il faut mettre un baume sur tes narines. Dans l'armée aérienne, ils appellent ceci des « anneaux de guerre ».

— Ce n'était pas tant le combat qui les intéressait que la chair de dragon, grogna Rethothanna. Regardez-les.

La légion ressemblait à des fourmis occupées à nettoyer la carcasse d'un lézard.

Rayg et les anklènes furent extrêmement intéressés par les vestiges de la bataille. Ils examinèrent tout particulièrement les embarcations des nains. Semblables à des troncs d'arbre, elles étaient manœuvrées grâce à des sortes d'ailes sous-marines et entraînées par des hélices qui leur permettaient d'avancer à contre-courant dans la grande rivière souterraine.

— HeBellereth est en vie ! glapit un garde draque, les yeux écarquillés.

— T'ai-je fait gagner assez de temps ? demanda-t-il à Wistala.

Le dragon était dans un état effroyable. Ses écailles étaient brisées en mille endroits et il était couché dans une mare de son propre sang. Il avait protégé sa gorge des coups de hache avec ses ailes, et ces dernières étaient brisées, en lambeaux. Il ne volerait pas davantage

que Nilrasha. Il avait aussi perdu la moitié de sa queue, qui gisait plus loin dans le tunnel comme un serpent sans tête.

Wistala parvint finalement à lui répondre.

— Oui, grand dragon. Tes exploits deviendront légendaires dans le Lavadôme et le monde d'En-Haut.

— Magnifique. Ces nains se sont bien battus. Je vais faire... une longue sieste.

HeBellereth remua le cou. Wistala comprit qu'il tentait de lever la tête mais en était incapable.

— Tu devras me remplacer. BaMelfhistran, mon second, est un bon dragon – si la flèche d'un pirate ne l'a pas encore tué. Pour le remplacer, je choisirais le jeune FePazathon, il a du sang-froid pour un Skotl. Oh, il faudra aussi un nouveau messenger : AuMoahk pourrait faire l'affaire. Il est aussi malin qu'un anklène, passionné. C'est lui qui porte Gunfer au combat, et ils sont très amis.

Wistala ne savait qu'en penser. AuRon n'appréciait pas vraiment que sa famille se retrouve mêlée à la vie politique du Lavadôme. Aiguiller ainsi son fils vers le commandement de l'armée aérienne le rendrait fier, mais...

Des démons à genoux lapaient le sang du dragon avec force ululements avides et sifflements. D'autres s'étaient rassemblés, attirés comme des fourmis par du miel. L'un d'eux fit claquer ses mâchoires et s'approcha de la queue coupée d'HeBellereth.

— Bas les pattes ! rugit Wistala.

Ils battirent précipitamment en retraite. Elle faillit les arroser de flammes – mais sa poche à feu vide n'aurait produit qu'un liquide malodorant, ce qui aurait eu un effet plus ridicule qu'intimidant.

HeBellereth était un dragon coriace et, incroyablement, il ne mourut pas. Il resta cependant plusieurs jours dans le tunnel qu'il avait défendu. On lui apporta à boire depuis le cercle d'eau et de la nourriture venue du Lavadôme. Un garde draque restait près de lui en permanence pour écouter sa respiration et lécher ses plaies.

Quand il fit ses premiers pas pour se traîner hors du tunnel, Wistala confirma au nom du Tyr les ordres qu'il avait donnés pour la nouvelle organisation de l'armée aérienne au cours d'un festin. Les dragons y dégustèrent du bœuf frais ou des pieds et des mains de nains au vinaigre. Impossible de refuser à AuMoahk son nouveau grade pour quelque vague soupçon. Le fils d'AuRon et son monteur s'étaient apparemment distingués au-dessus de la Mer Ensoleillée, et ne pas le récompenser aurait semblé encore plus curieux.

Elle regarda NoSohoth peindre un nouveau *laudi* et l'insigne des messagers sur le jeune dragon.

AuRon pouvait en penser ce qu'il voulait, ses petits réussissaient

bien au sein de la Grande Alliance – peut-être même trop. On commençait à murmurer que le cuivré voulait remplacer la vénérable lignée impériale par sa propre famille.

AuRon avait hâte de passer une soirée au cours de laquelle son seul souci serait de décider s'il voulait des restes de mouton ou du poulet frais pour son repas.

Tout le Dairuss transpirait sous ce soleil de fin de printemps. On tondait les moutons, plantait, emmenait au marché ou au port les objets fabriqués durant l'hiver pour les vendre ou les envoyer ; de mémoire d'homme, le sel hypate n'avait jamais été aussi bon marché.

Et soudain leur voisin blanc décida de passer à l'improvisiste. AuRon regarda NiVom tourner au-dessus de sa demeure – qui disposait désormais d'une terrasse en bois afin que Natasatch et lui fassent leur sieste au soleil.

NiVom se posa. Il trépassait d'impatience.

— AuRon, je viens d'apprendre une terrible nouvelle. Le Lavadôme a été attaqué, par des nains, je crois. Des dizaines d'entre nous sont morts, des draques surtout. Notre Tyr nous a délaissés, et les conséquences sont tragiques. Nous devons agir. Voleras-tu à mes côtés ?

— Je volerais n'importe où avec toi, NiVom... mais pas pour affronter mon frère.

— Mon amour, nous en avons parlé, intervint Natasatch. J'ai dit à Imfamnia que nous étions avec eux. NiVom, tu as notre soutien si les autres protecteurs pensent eux aussi qu'un autre Tyr pourrait faire mieux.

AuRon se raidit. Dans quelle mesure jouait-elle la comédie ? Quelle était la part de vérité dans ses propos ? Soit, ils avaient chacun choisi leur rôle.

— Comme tu peux le constater, ma compagne a ses propres opinions, grommela-t-il.

— Eh bien, AuRon, tu peux toujours te joindre à nous si tu le désires. J'ai demandé à quelques protecteurs de me retrouver dans le Lavadôme. Peut-être pourras-tu raisonner le Tyr RuGaard.

— C'est-à-dire ? Pour qu'il s'occupe des problèmes du Lavadôme, ou abandonne son trône ?

NiVom huma le vent.

— Le plus rapide serait de passer directement par l'entrée sud. Je ne peux pas deviner ce que diront les autres protecteurs, mais beaucoup d'entre eux m'ont confié qu'il était temps de changer. Avec un peu de chance, tout cela se fera sans combats. Trop de Tyrs sont tombés de leur trône dans un bain de sang. J'aimerais que ce soit différent cette fois. La violence engendre la violence.

Ce NiVom est un dragon de qualité. Selon Imfamnia, il avait autrefois été pressenti pour être Tyr mais des dragons ambitieux avaient comploté contre lui. Il aurait peut-être été préférable que le trône lui revienne. Pourquoi les Esprits avaient-ils choisi de poser ce lourd fardeau sur les épaules de guingois de son frère ? Il ne le saurait jamais.

Désormais, c'est Natasatch qui devrait choisir entre mouton et poulet.

— Adieu, mon amour. Aide Naf de ton mieux pendant mon absence.

— Je te dirais volontiers d'être prudent, mais je te connais. Je sais bien que tu emprunteras la route la plus sûre. J'espère qu'elle te ramènera à notre porte.

Chapitre 16

Wistala avait toutes sortes de nouvelles importantes à annoncer à son frère.

Mais, tout d'abord, il fallait le retrouver.

On lui dit dans le Lavadôme qu'il était allé retrouver Nilrasha. Cette dernière lui annonça qu'elle venait de le manquer : il était resté quelques jours pour oublier ses tracas, puis était parti trouver NoFhyriticus à Hypat.

Lasse, Wistala se dirigea vers le nord. Heureusement, elle aimait voler.

La bannière du Tyr claquait au-dessus de la demeure de NoFhyriticus. Enfin !

Sa construction n'était pas terminée, même si elle égalait déjà le Directoire en taille sinon en hauteur. Tout cela pour un seul dragon !

La bâtisse était composée de quatre pyramides reliées par de longs passages flanqués de colonnes et assez larges pour que deux dragons y marchent côte à côte. Au centre se trouvait une vaste cour à ciel ouvert avec une fosse à banquet qui descendait vers les cuisines. Chaque pyramide abritait une chambre pour un ou deux dragons ainsi que des logements et des salles de travail pour les serviteurs. La demeure était entourée de jardins en terrasses construites avec les briques des bâtiments détruits par l'armée de la reine rouge. Ils étaient irrigués par deux bassins – de l'eau douce, à en juger par les plantes qui poussaient le long de leurs bords.

Wistala devina, à la luxuriance des jardins, l'endroit où les serviteurs déversaient les excréments de dragon. Ici, le bétail n'était pas nourri de champignons.

Elle fut accueillie par un jeune draque, l'assistant de NoFhyriticus. Il l'invita à entrer et des esclaves annoncèrent sa présence au Tyr et au protecteur.

Les murs étaient ornés de superbes rideaux et des lampes étincelantes baignaient de lumière des sols fraîchement brossés. Les fleurs odorantes qui flottaient dans les bassins venaient nuancer la forte odeur de dragon.

— Ah, ma reine consort ! s'exclama le cuivré. Tu arrives à point pour le dîner.

— Ta demeure s'annonce magnifique, NoFhyriticus, dit Wistala, qui tâchait de se montrer polie pendant que le protecteur faisait visiter les lieux.

L'Alliance aurait bien besoin de quelques-unes de ces pierres afin de construire des tours de guet dans le nord pour voir venir les attaques des barbares, ou encore pour dresser le mur qui devait protéger le col d'Iwensi, là où le Falnges part vers l'ouest et l'Océan Intérieur.

— Elle répond à mes besoins, éluda NoFhyriticus.

D'élégants motifs hypates étaient dessinés sur sa peau grise et ses griffes étaient peintes aux couleurs du drapeau du Directoire.

— Les Hypates en ressortent toujours impressionnés. Elle donne une impression de solidité, de constance.

Et surtout de complaisance. Et ces humains entassés... Combien de serviteurs avait-il accumulés au fur et à mesure des années ?

Des esclaves, des esclaves et encore des esclaves. Des esclaves pour ouvrir les rideaux, pour allumer et éteindre les bougies – ce qui lui donnait l'impression d'avancer sur un tapis de lumière qui ne cessait jamais de se dérouler – sans oublier un cortège d'esclaves dont chacun portait sur la tête trois gros coussins. Ainsi, quand ils finirent par s'asseoir, pattes, têtes et queue étaient protégées du sol par de la peau de mouton ou de la fibre de noix de coco tressée.

— Tu as bien des bouches à nourrir, fit remarquer Wistala.

— Ah ? Je ne croyais pourtant accueillir que mon Tyr et la reine consort.

— Je parle de tes serviteurs.

— Que pensent les Hypates du nombre d'esclaves à ton service ? demanda le cuivré. Tu as ici la population d'une ville.

— Oh, j'ai fait venir quelques jardiniers pour aider à préparer le festin, nous n'avons pas tous les jours des invités aussi importants. D'ordinaire, je n'en ai qu'une dizaine.

Pendant le dîner, NoFhyriticus discuta avec une certaine intelligence de la situation d'Hypatia. Il était même conscient des problèmes avec les barbares dans le nord et des récents assauts des Pieds de Fer sur Murélande – que le roi Naf et ses protecteurs avaient repoussés.

De jeunes et appétissantes humaines vêtues des plus fines étoffes se mirent à danser vigoureusement au son d'un groupe de musiciens installés dans une haute alcôve. Les danseuses, quand elles commencèrent à respirer plus vite, se saisirent de vases et se versèrent de l'huile les unes sur les autres sans cesser de virevolter. L'odeur du liquide emplit la pièce.

— Le spectacle est assez distrayant – la flexibilité de ces humains est tout à fait remarquable – mais j'apprécie surtout les arômes des huiles et de la sueur sur leurs parures, ils créent une atmosphère des plus plaisantes.

— Je suis sûre que tu peux te permettre d'employer les meilleures

danseuses d'Hypatia.

— Seulement quand mon Tyr me rend visite. Le reste du temps, je mène une vie très simple.

Le dragon rota bruyamment.

— D'où te viennent toutes ces pièces ?

— Les Pieds de Fer ont attaqué une autre caravane, et ta jeune protectrice... celle qui vit dans les montagnes peuplées de garnes... Ulam, non, Uldam, c'est ça ?

— Istach, répondit le cuivré, soudain nerveux. J'attends de grandes choses d'Uldam. C'est une contrée riche en bétail, et qui fera un bon rempart contre les royaumes de l'est et les principautés de la Mer Ensoleillée.

— Eh bien, pour l'instant, cette dragonnelle parvient admirablement à repousser les Pieds de Fer. Le prince marchand de la Voie de la Soie m'a offert une bonne partie de ses produits en remerciement. Les filles les plus riches d'Hypatia sont très friandes de soie, et les fêtes d'été arrivent bientôt. Il avait des couleurs jamais vues jusque-là, et j'ai vendu ces étoffes à un prix tout à fait remarquable.

— Voilà bien les humains, toujours à dépenser leur or pour des fanfreluches, soupira le cuivré avant de prendre une nouvelle bouchée de pièces. Ils feraient mieux d'engager quelques guerriers pour chasser les Pieds de Fer plutôt que d'habiller leurs filles comme des danseuses de marché.

— Nous ne pouvons pas laisser nos protecteurs prendre ce qu'ils veulent, dit Wistala. Les hominidés vont nous en vouloir.

— Wistala, quand les Hypates prospèrent, nous prospérons aussi, répliqua le cuivré. Ils doivent une grande partie de leurs récents succès à la moitié draconique de la Grande Alliance.

— Nous devrions tout de même prélever un impôt plus modeste.

Le cuivré refusa d'un geste un nouveau plat. Wistala trouvait que les serviteurs avaient l'air mal nourris ; quelle cruauté de leur faire porter une telle quantité de viande quand leurs ventres étaient vides.

— Nous devons leur laisser une génération pour s'habituer à nous. Peut-être deux. Cela fait... trente étés ? Trente-cinq ?

— À ce sujet, mon Tyr, intervint NoFhyriticus. Oui, Hypatia redevient riche. Les principautés de la Mer Ensoleillée envoient leurs fils apprendre dans ses bibliothèques. Ses flottes de pêche et sa marine marchande règnent sur les mers – et, si le grand canal finit un jour par être creusé, elles parcourront les mers sauvages de l'ouest. Si tu encourages les hommes en ce sens, on construira de nouveau dans le grand nord des halles hypates pour accueillir messagers et chevaliers du Directoire. Tu as inauguré un âge béni.

— Il est important que les Hypates prospèrent, déclara le cuivré. Ils

doivent comprendre que leur position dans ce monde dépend des dragons. Grâce à nous, leurs messages voyagent plus vite que leurs ennemis, leurs armées vont plus loin – elles peuvent même aller dans le grand est s'il le faut. Ils deviendront dépendants de nous, et nous aurons alors une nation entière d'esclaves prêts à faire nos quatre volontés.

Wistala, ulcérée, crut en perdre ses écailles.

— Mais que fais-tu de la Grande Alliance ? Des alliés doivent être égaux !

NoFhyriticus ricana.

— Tu m'avais bien dit que ta sœur adorait les hominidés, mais je ne me doutais pas que c'était à ce point-là ! Wistala, c'est un fait : les alliés ne sont jamais égaux. Soleil et lune, cheval et cavalier, grenouille et nénuphar – chacun bénéficie peut-être de l'association, mais ils ne sont en rien égaux. Les hominidés doivent rester inférieurs aux dragons si nous ne voulons pas dépérir de nouveau. Nous ne pouvons pas les dépasser en nombre, et nous cacher ne fonctionne qu'un temps. Non, nous devons amener une partie d'entre eux à ne vivre que pour nous satisfaire, comme le Tyr l'a fait avec ses chauves-souris.

Le cuivré sirota quelques gorgées de vin.

— Nous commencerons modestement, bien entendu. Les tributs cérémoniels sont déjà chose courante. Bientôt, nous demanderons un impôt régulier aux grandes familles de marchands. Celles qui paieront bénéficieront de notre protection et verront leurs rivaux non hypates se faire régulièrement piller. Quant à celles qui refuseront... eh bien, un bateau peut disparaître dans des circonstances mystérieuses, une caravane voir son dragon soudain appelé ailleurs au beau milieu des steppes des Pieds de Fer... Un destin capricieux leur apprendra à payer pour recevoir notre aide.

» Très vite, seuls ceux qui s'acquitteront de l'impôt draconique réussiront. Quand ils seront habitués à payer, nous pourrons rediriger ces richesses vers le Lavadôme et les demeures des protecteurs.

— J'ai l'impression que cette bâtisse a déjà reçu plus que sa part. L'avidité tue, NoFhyriticus. Si c'est le futur que vous avez en tête, je ne veux pas en faire partie, s'écria Wistala, les écailles hérissées.

— Wistala, calme-toi, dit NoFhyriticus. Après le dîner, nous irons voir de nouvelles marchandises venues de la côte ouest de l'Océan Intérieur. Les humains ont découvert là-bas quantité d'or et de pierres précieuses.

Des esclaves annoncèrent une nouvelle arrivée ; Yefkoa la sœur du feu entra à la suite de l'assistant de NoFhyriticus.

Leurs projets d'après-dîner attendraient.

— Mon Tyr, haleta la dragonnelle – Wistala avait l'impression

qu'elle volait toujours aussi vite qu'elle le pouvait pour tenir sa réputation. C'est Ayafeeia qui m'envoie. NiVom est entré dans le Lavadôme, et AuRon est avec lui. Il a rencontré les chefs des sept collines et s'est rendu sur le rocher impérial. Elle pense que tout cela n'augure rien de bon.

Chapitre 17

Le cuivré traversa le Lavadôme à toute allure suivi d'Ombre et de Wistala. Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il ferait une fois posé.

Ils arrivèrent à une heure avancée ; tout le Lavadôme dormait et le cristal au sommet de la voûte était noir. Le cuivré se faisait peut-être des idées, mais il lui semblait que l'endroit se taisait à dessein et retenait son souffle. D'ordinaire, on trouvait tout de même un ou deux jeunes dragons dans les airs.

Si Ayafeeia et Yefkoa disaient la vérité, il mettait la vie de sa compagne en danger. Mais n'était-ce pas plutôt une manœuvre de son frère pour semer la discorde entre le Tyr et ses protecteurs, ou le faire passer pour un paranoïaque ?

Il espérait seulement qu'il n'y aurait pas d'affrontements. Il commencerait par rassembler l'armée aérienne, puis remplacerait quelques protecteurs par ses plus loyaux guerriers.

Le cuivré se surprit à souhaiter que son frère soit aussi vil qu'il le pensait. Il n'aurait rien contre régler une bonne fois pour toutes ses comptes avec le rat gris.

— Vous deux, venez avec moi, dit-il. Par les Esprits, j'espère que tu te trompes.

Il s'enfonça en boitillant dans le rocher impérial en direction de la demeure du Tyr, Wistala et Ombre dans son sillage.

Nulle trace des *griffarans* qui d'ordinaire étaient perchés au-dessus de la porte du Tyr.

— NoSohoth ! cria le cuivré en entrant dans la salle. Où sont-ils tous passés ?

Même CoTathanagar, qui d'habitude rôdait toujours dans les environs en quête de quelque position pour sa famille ou ses amis, avait disparu.

Il trouva NoSohoth dans la salle du trône. NiVom, dont les écailles blanches étincelaient, se dressait sous quatre *griffarans* en compagnie de plusieurs dragons de la cour : LaDibar l'anclène, BaMelpistran de l'armée aérienne et quelques patriarches Skotl et Wyr. AuRon se tenait à l'écart et regardait avec méfiance les gardes du Tyr. Les gargouilles de NiVom occupaient l'un des perchoirs ; elles se cramponnaient les unes aux autres en une hideuse boule.

— Je représente ma propre alliance, annonça NiVom. Nous sommes une dizaine, tous protecteurs, à penser que tu as ces derniers temps commencé à régner de façon un peu... erratique. On raconte

que tu veux former Istach, la fille d'AuRon, afin qu'elle prenne ta place. Nous ne te laisserons pas faire. Beaucoup ici sont de notre avis.

— C'est ce que nous verrons. Qu'on appelle l'armée aérienne ! ordonna le cuivré.

BaMelphistran ne bougea pas.

— Dragon, tu viens de perdre ton rang et ton nom ! NoSohoth, fais venir AuSurath.

Aucun messenger ne se mit en route. Les *griffarans* restaient figés. Tant que leur Tyr n'était pas attaqué, ils n'avaient aucune raison de prendre part au conflit.

Le cuivré fut pris d'un bref vertige, comme si le sol s'était soudain dérobé sous ses pieds et qu'il se retrouvait suspendu dans le vide. Il fit claquer sa queue pour ne pas perdre connaissance.

— Il est déjà trop tard, dit NiVom.

— Ce qui signifie ?

— Nous venons de nommer un nouveau Tyr.

Le cuivré entendit derrière lui Ombre grincer des dents comme jamais.

— Toi, j'imagine.

— Non, je n'ai pas l'ambition de trôner au sommet du rocher impérial. Ce sont les jumeaux, SiHazathant et Regalia. Ils sont beaux, populaires, ils se sont montrés héroïques pendant l'assaut de la Roue de Feu, et par-dessus tout ce sont des descendants de FeHazathant. Ils sont en ce moment avec Ibidio pour faire le décompte des protecteurs qui les soutiennent – la majorité, en l'occurrence.

— Même Istach du vieil Uldam ?

— Oui.

C'était la décision la plus intelligente, et Istach était une dragonnelle avisée.

— Et toi, mon frère ?

AuRon regarda à tour de rôle le petit groupe de dragons et le cuivré.

— À vrai dire, je me moque de savoir qui se retrouvera sur ce maudit rocher, mais je n'aime pas du tout la façon dont les choses se passent : des menaces, des réunions secrètes au beau milieu de la nuit pour que tout le monde demain matin trouve un nouveau Tyr sur le trône... Même mes voisins barbares, au nord du Dairuss, trouveraient ces pratiques ignobles. Pourquoi ne pas rassembler tous les dragons de l'Alliance pour leur demander leur avis ?

— De telles méthodes ont déjà été essayées à l'époque de la Cime d'Argent, dit LaDibar. Les dragons choisissaient toujours le démagogue qui leur promettait des montagnes de pièces pour leurs gésiers auriques.

— La plupart des dragons du Lavadôme sont incapables de se

débarrasser de leurs propres déjections, gronda NoSohoth. La décision revient à leurs dirigeants, des personnages responsables et sagaces.

— Toi aussi, NoSohoth ?

— Je ne suis aucune faction, RuGaard. J'ai toujours servi celui qui porte le titre de Tyr au mieux de mes capacités.

AuRon grogna et vint se placer au côté de sa sœur, derrière le cuivré.

— Je suis avec toi, mon Tyr, dit-il.

— Nous n'allons pas recommencer ! s'écria un vieux Wyrr. J'ai déjà connu une guerre civile, dans ma jeunesse. Des œufs écrasés, des collines jonchées de cadavres, la famine. C'est horrible. RuGaard, épargne-nous ça. Tu laisseras le souvenir d'un grand Tyr qui a su se retirer quand il le fallait.

NiVom s'avança.

— Tout dépend de toi, RuGaard.

— Pourquoi de tels efforts, NiVom ? Je pensais que tu voulais le trône.

— Nous avons réfléchi à une nouvelle structure pour l'Empire Draconique. Le Tyr restera dans le Lavadôme, le cœur de l'Empire, et je serai responsable des protecteurs du monde d'En-Haut. Pour le moment, ils sont mal coordonnés et agissent chacun dans leur propre intérêt et celui de leur contrée plutôt que pour l'Empire. Ces pratiques vont cesser. Je te le demande une fois de plus : que vas-tu faire ? Une guerre civile ? Tu seras le plus faible.

— J'ai les sœurs du feu avec moi. Ayafeeia m'avait prévenu de ce complot.

— L'armée aérienne se rangera du côté des jumeaux, annonça BaMelphistran.

— Quelle est l'alternative ?

— Le même choix que celui que tu m'as donné, il y a des années : partir. Quitte l'Empire Draconique et ne reviens plus jamais si tu ne veux pas perdre la vie.

— Alors tue-moi et finissons-en. Je n'abandonnerai pas mes dragons. Je sais que certains me sont encore loyaux.

— Tu ne seras pas le seul à mourir : ta compagne te suivra.

— Nilrasha ? Elle n'est une menace pour personne ! Elle n'appartient à aucune faction !

— Si ce n'est la tienne, de plus en plus faible.

— Je suis avec lui.

AuRon ne sut jamais pourquoi il avait ainsi pris la parole. Des années plus tard, quand on lui poserait la question, il répondrait simplement que les mots étaient sortis avant qu'il ait eu conscience d'avoir parlé.

SiHazathant et Regalia firent leur entrée dans la salle d'audience

par la porte du Tyr. Difficile d'imaginer deux dragons mieux assortis. Le vert et le rouge de leurs écailles devenaient de plus en plus profonds au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient.

— Saluez le Tyr SiHazathant et la reine Regalia ! tonna NoSohoth.

La faction de NiVom rugit tandis que le cuivré restait silencieux.

— Je suis heureux de te voir ici, RuGaard, dit FeHazathant.

— Nous ne voulons pas être tes ennemis, ajouta Regalia. Tu as fait de grandes choses pour l'espèce draconique, mais tes cœurs et ton esprit ne sont qu'à moitié dans le Lavadôme. Les attentions que tu prodigues à ta compagne sont tout à ton honneur, mais un Tyr doit se consacrer à tous les dragons, pas à un seul.

— Me reconnais-tu comme ton Tyr, RuGaard ? demanda SiHazathant.

Il allait droit au but, comme son ancêtre FeHazathant.

— Je ne me battrai pas contre toi, répondit le cuivré avec lassitude. Laisse-moi seulement retourner auprès de Nilrasha. Elle mérite mieux que ça. Elle a donné ses ailes pour notre cause.

— Ainsi, tu choisis l'exil, constata Regalia. Très bien, va en paix. Qui t'accompagne ?

— Moi, dit AuRon.

— Mais ta compagne..., intervint SiHazathant en jetant à NiVom un regard déconcerté.

— Natasatch est l'une des protectrices qui te soutiennent, l'informa le dragon blanc. Elle souhaite conserver sa position.

— Cet exil sera pénible pour vous deux, AuRon, dit NoSohoth.

— Natasatch sera une aussi bonne protectrice du Dairuss que moi – peut-être même meilleure, car elle est dotée d'écailles. Une flèche de Pied de Fer bien placée suffirait à me tuer.

— Nous l'autoriserons à te rendre visite sur ton île de temps à autre, déclara NiVom. En revanche, si tu refuses de reconnaître SiHazathant comme ton Tyr, tu ne pourras plus revenir dans l'Empire.

— Mon Tyr a besoin de son garde du corps, intervint Ombre d'une voix lourde – mais, à vrai dire, tout chez lui était ainsi. Je suivrai le Tyr RuGaard où qu'il aille.

— Je vais moi aussi avec le Tyr RuGaard, déclara Wistala.

NiVom sembla hésiter pour la première fois cette nuit-là.

— Wistala ? Tu pars toi aussi ?

— Je suis sa reine consort.

— Ce n'est pas vraiment une tradition officielle. Tu n'as pas à partir.

— Sauf par devoir pour mon frère. Je l'ai jadis abandonné à son destin. Je ne le referai pas.

— Très bien, tu es toi aussi bannie dans ce cas.

— Je suis une citoyenne hypate, et je ne crois pas que vous

puissiez me bannir d'Hypatia. Je suis en revanche, je suppose, libérée de mes serments de sœur du feu ?

— À toi de t'arranger avec ta conscience maintenant.

— Je ne resterai pas ici à attendre, annonça le cuivré. SiHazathant, je te souhaite un règne un peu moins mouvementé que le mien.

— Merci, RuGaard. BaMelfhistran, veille à ce qu'il quitte l'Empire en toute sécurité, et qu'il reçoive tout ce qui puisse l'aider dans son voyage si tu tiens à ton grade.

Le cuivré jeta un dernier regard sur la salle d'audience remplie des bannières remportées au combat. Il avait pris part à un grand nombre de ces batailles. Les caquètements des *griffarans* au-dessus de sa tête lui manqueraient.

— Pourquoi venir avec moi ? demanda-t-il à AuRon tandis qu'ils regagnaient l'esplanade au sommet du rocher pour décoller.

AuRon cligna des yeux.

— C'est une façon pour moi de quitter cette société contre nature qui mêle dragons et humains. J'ai maintenant une très bonne excuse pour ne plus jamais revenir.

— Et ta compagne ?

AuRon se trémoussa, l'air indécis.

— Elle aime cette vie, mais tout ça n'est pas pour moi. Elle se sent plus chez elle dans l'Alliance que sur mon île.

— Je devrai pour ma part me contenter de cette dernière, et Nilrasha aussi. Elle sera cependant obligée de faire le voyage à pied. Si tu nous acceptes, bien entendu.

— Tu trouveras l'endroit bien tranquille comparé au Lavadôme.

— J'apprécierais volontiers un peu de calme. Prenons une bouchée puis décollons. Je veux rejoindre la caverne de ma compagne avant que ces nouvelles lui parviennent.

Chapitre 18

Pour le cuivré, AuRon était bien trop joyeux à l'idée de quitter le Lavadôme.

NiVom, accompagné de son escorte de gargouilles, le regarda avec délectation voler vers la honte. Son articulation artificielle l'emporta à grand-peine loin du rocher impérial.

Ils prirent la sortie la plus proche, la porte sud, même si cela signifiait pour eux un plus long voyage pour rejoindre l'aire de Nilrasha.

Les terres rocailleuses du sud de Ghioz qu'ils survolèrent manquaient singulièrement de nourriture ; tout n'était qu'aubépines, cactus et trous boueux. Le gibier était rare et le voyage leur parut bien long jusqu'à ce qu'ils atteignent les plaines.

Le peu d'hommes qui vivaient dans ces dernières étaient organisés en tribus et vénéraient les dragons. Ils les laissèrent volontiers manger chevaux et poneys.

Les dragons de leur escorte dévorèrent les chevaux sauvages et ne laissèrent aux exilés que des carcasses. AuSurath prouva sa loyauté envers le Lavadôme en leur donnant ce que les dragons considéraient d'ordinaire comme des déchets.

Si AuRon était trop fier pour en demander davantage à son fils, Wistala, en revanche, n'avait pas ce problème.

— T'attends-tu à ce que nous volions en ne mangeant que des sabots et des nerfs, cher neveu ? demanda-t-elle.

— Perdre quelques kilos te fera du bien, répondit AuSurath.

Ombre, rendu irritable par ces longues heures passées à voler, finit par happer un cheval entier. Il jeta un regard furieux à leur escorte pour les défier de protester. Le cuivré mangea quelques bouchées en signe de gratitude, mais il avait perdu l'appétit. Même ce cheval juteux avait un goût de cendres.

L'aire de Nilrasha ne lui semblait plus pittoresque ou douillette, mais horriblement isolée. Il pouvait lui arriver n'importe quoi là-bas, loin de tout témoin.

Elle avait de la compagnie, même si ce n'était pas sa préférée : Ibidio, mère d'Halafloa, Imfamnia et Ayafeeia, la commandante des sœurs du feu. La vieille dragonnelle n'avait jamais considéré le cuivré et Nilrasha comme dignes de vivre dans le rocher impérial, et encore moins d'y régner.

Nilrasha semblait soucieuse, épuisée – sans doute par ses efforts

pour distraire la dragonnelle.

— Mon amour, tu arrives avec un cortège considérable. Je ne sais si mon refuge pourra tous les accueillir, lui dit-elle.

NiVom ordonna à l'escorte de voler autour de l'aire. Wistala et AuRon se posèrent. Ombre s'installa en équilibre précaire sur la saillie à l'entrée de la grotte. Il en bouchait l'accès telle une porte.

— Ibidio, quel vent t'amène si loin dans le nord ? demanda le cuivré.

La dragonnelle fit racler ses *griffs*.

— J'espérais enfin connaître la vérité.

— Je pense plutôt que tu voulais voir le regard de ma compagne quand elle apprendrait la nouvelle.

— Quelle nouvelle, mon amour ? demanda Nilrasha, visiblement nerveuse.

— Je ne suis plus Tyr. Les jumeaux règnent sur le Lavadôme désormais. NiVom et sa compagne s'occuperont du monde d'En-Haut pour eux.

Le contour de ses yeux et de ses narines blanchit soudain.

— Qu'allons-nous devenir ?

— Des exilés, je le crains, répondit-il.

Ibidio frappa le sol de sa queue.

— Je suis venue en personne m'occuper de tout cela. Nilrasha, tu as une dernière chance d'éviter un exil honteux à ton compagnon.

— Attends encore un peu, Ibidio, lui dit NiVom.

— Tais-toi, NiVom, si tu ne veux pas que je demande aux jumeaux de trouver un autre dragon pour le monde d'En-Haut. (Ibidio se retourna vers Nilrasha.) Avoue le meurtre d'Halaflora et accepte ton châtimement. Nous laisserons ton compagnon, un innocent pris dans tes manigances, vivre parmi nous.

Que venait faire la pauvre Halaflora dans cette histoire ? Le cuivré sentit la rage monter. S'il avait pu cracher des flammes, il aurait brûlé le museau de cette vieille buse.

— Ne dis rien, Nilrasha. Ibidio, me voir détrôné ne suffit pas à ton triomphe ?

— Seules les lignées importent. J'en ai assez d'être dirigée par des inconnus. Quelle belle cour ! Ce RuGaard, un usurpateur, un dragonnet trouvé qui prend pour compagne une moins que rien venue de la colline du buveur de lait, nous amène un ermite sans écailles et une dragonnelle qui se croit Hypate et prétend faire office de reine ! Quelle arrogance !

— Tu crois vraiment que ta vie sera meilleure avec les jumeaux ? rétorqua le cuivré. Si c'est le cas, tu es une imbécile. Ce n'est rien d'autre qu'une nouvelle version du chantage inventé par la reine rouge. NiVom et Imfamnia régneront sur le monde d'En-Haut. Le

Lavadôme n'existera que parce qu'ils le voudront bien.

— Ils seront faciles à maîtriser. Les anklènes ont le cristal. Nous les surveillerons de près. Imfamnia est peut-être avide et vaniteuse, mais au moins elle est issue d'une lignée noble.

— Ignoble gargouille ! rugit Nilrasha. Avec tes chères lignées, tes traditions... tu m'as toujours détestée. Pour toi, RuGaard était un Tyr parfaitement acceptable – c'est même toi qui l'as proposé ! – jusqu'à ce qu'il me prenne pour compagne. Tu as alors commencé à répandre tes rumeurs. Vieille vipère, tu as craché tes dernières gouttes de venin !

Nilrasha chargea, la gueule grande ouverte.

Ombre se jeta devant NiVom, qui s'apprêtait à protéger Ibidio. La vieille dragonnelle, qui n'avait sans doute jamais combattu depuis qu'elle avait craché ses premières flammes, se figea. Nilrasha la percuta comme un taureau et elles échangèrent quelques furieux coups de griffes au bord de la saillie avant de basculer dans le vide.

— Nilrasha ! glapit le cuivré.

Il s'élança à leur suite. Son trône n'avait aucune importance. Seule sa compagne comptait.

Les deux adversaires, tombant vers la vallée, rebondirent plusieurs fois sur la paroi de la falaise. Les ailes d'Ibidio n'étaient pas assez solides pour supporter leur poids.

Le cuivré replia les ailes. Tant pis si sa prothèse lâchait.

Il entendit un grand bruit en contrebas. Des oiseaux noir et blanc s'envolèrent, terrifiés, et lui apprirent où les dragonnelles avaient percuté le sol.

Le cuivré ouvrit les ailes comme pour les défier de céder et de le laisser s'écraser au côté de sa compagne, mais l'invention de Rayg tint bon.

Nilrasha avait quelques écailles arrachées et saignait un peu mais elle était par ailleurs indemne. Elle gisait sur le corps brisé d'Ibidio dont les yeux vitreux regardaient dans deux directions différentes.

Ainsi périt la mère de sa première compagne.

— Je ne peux même pas mourir convenablement, souffla Nilrasha entre deux halètements.

Elle lui lécha le museau, et dévoila au passage une dent cassée.

— Tu es chanceuse, c'est tout.

NiVom et ses gargouilles descendirent lentement, suivis par Ombre et l'escorte de l'armée aérienne.

— Eh bien, Nilrasha, je dois te remercier, dit le dragon blanc. Ibidio et sa petite troupe m'auraient donné du fil à retordre. Tu viens de raffermir mon emprise sur le Lavadôme.

Nilrasha lui cracha du sang au museau.

— Tue-nous tout de suite, NiVom, n'attendons pas davantage.

— Non, RuGaard. Je veux que tu vives caché avec tes regrets, ainsi que je l'ai fait. Comme tu ne seras plus qu'un souvenir, tu ne pourras que t'améliorer. Les dragons oublieront ta démarche et ton expression stupide et ne se rappelleront que de tes victoires. Mais que toi et ta maudite compagne vieillissiez ensemble, en exil, de plus en plus faibles – voilà qui enlèverait tout prestige à ton nom.

— Dans ce cas, laisse-moi au moins vivre avec elle dans son aire. Je pourrai chasser et pêcher pour nous deux. Je ne reviendrai plus jamais dans le Lavadôme, je n'offrirai même pas mes conseils à une jeune recrue de l'armée aérienne.

— Non. Nilrasha est trop intelligente. Elle a été ton cerveau pendant des années. Vous pourriez manigancer quelque chose. La meilleure garantie pour moi que tu te comporteras bien, c'est de garder ta compagne ici, où je peux la surveiller, et de t'envoyer aussi loin que possible. L'autre bout du monde m'irait très bien.

— Tu séparerais de force un couple de dragons ? s'écria Nilrasha.

— Votre accouplement, si on peut appeler ainsi vos ridicules tentatives pour vous élever dans les airs, est des plus douteux, répondit NiVom.

» Maintenant écoutez-moi. Je te retire le droit de porter l'honorable nom de RuGaard. Dorénavant, pour nous, tu seras seulement « la chauve-souris ». Ce nom te convenait dans les grottes de la garde draque, il fera l'affaire pour la suite. Voici le marché que je te propose, et sache que je n'ai pour ma part pas eu autant de chance : tant que tu resteras à l'extérieur de l'Empire Draconique, il ne vous sera fait aucun mal – mais pose ne serait-ce qu'une *siï* sur nos terres et je la ferai jeter de son antre. Et cette fois, je veillerai à ce qu'elle atterrisse sur quelque chose d'un peu plus pointu qu'Ibidio.

Chapitre 19

Ils volèrent en plusieurs étapes et se reposèrent fréquemment dans l'eau fraîche de l'océan. Le voyage fut long ; leur escorte demandait régulièrement à s'arrêter pour débattre de leur itinéraire. Il ne fallait pas passer trop près des côtes hypates, une île qui appartenait à l'Empire sur les cartes sans que son peuple soit membre de l'alliance devait être contournée... AuRon trouvait cela plutôt mesquin ; ces absurdités n'étaient pas sans lui rappeler le comportement revanchard de Wrimere. L'escorte les laissa près du grand estuaire et repartit pour Hypatia.

— Que les vents vous guident, leur dit l'un des dragons avant de remercier une dernière fois un cuivré perplexe de l'avoir nommé au sein de l'armée aérienne.

— Tu t'es montré bien inconséquent, père, lui déclara AuSurath. J'aurais cru qu'un dragon sans écailles aurait mieux senti tourner le vent.

AuRon resta silencieux pendant tout le reste du voyage, plongé dans ses pensées.

Comme tous les pères à un moment ou à un autre, il venait de découvrir ce qu'on ressent quand votre fils vous crache ses flammes au museau – métaphoriquement parlant, bien sûr.

Wistala ne parla pas beaucoup, elle non plus. AuRon avait entendu le récit de la plupart de ses exploits. C'était sans doute la première fois qu'elle était vraiment vaincue.

Son frère volait machinalement, comme si des ficelles contrôlaient ses mouvements – mais peut-être était-ce à cause de sa prothèse.

Une fois arrivés, après avoir passé quelques jours sur l'île, ils discuteraient de la suite des événements. AuRon aurait souhaité avoir DharSii à disposition – c'était un dragon puissant et raisonnable qui ferait un solide allié et un conseiller avisé.

Le cuivré semblait sans cesse plus hébété. Il parlait de moins en moins et, quand c'était le cas, ce n'était que pour énoncer quelque lieu commun, dire qu'il avait faim ou qu'il était fatigué. Si Wistala et Ombre n'avaient pas été de chaque côté pour l'encourager, il aurait sans doute continué à voler sans but et fini par sombrer dans l'océan.

Wistala tâchait de le rassurer ; elle lui expliqua que Nilrasha était encore populaire parmi les sœurs du feu et les dragons des collines les plus modestes et que par conséquent NiVom avait tout intérêt à la

garder en vie.

— J'ai fait de mon mieux pour eux, vraiment de mon mieux, répétait-il sans cesse.

C'est bien le problème des ambitieux, des impitoyables. Ils sont comme frappés par la foudre quand ils rencontrent plus ambitieux et impitoyable qu'eux.

— Le Tyr a donné sa parole, dit Wistala. Tant que nous laisserons l'Empire tranquille, il ne nous arrivera rien et, le plus important pour toi, mon frère, Nlrasha restera confortablement dans son aire. Pour toi, AuRon, Natasatch gardera sa position. Le royaume de Naf sera en paix sous les ailes de sa protectrice, et tes petits poursuivront leurs carrières sans avoir rien à craindre ni perdre leur honneur.

— J'ai l'impression qu'il nous tient à la gorge et que nous ne pouvons même pas le griffer, dit le cuivré.

— Es-tu sûr que NiVom est à l'origine de tout cela ?

— Que veux-tu dire ? demanda Wistala.

AuRon, une fois encore, tenta de retranscrire ses vagues soupçons, ses sentiments.

— Imfamnia, sa compagne. Je ne peux m'empêcher de penser qu'elle cache sa vraie nature. Elle est tellement sûre d'elle.

Ils planifièrent leur dernière étape pour arriver sur l'île de Glace au coucher du soleil ; ils passeraient alors une nuit tranquille dans la caverne d'AuRon. Le lendemain matin, après avoir repris quelques forces, ils chercheraient un peu de nourriture, en espérant qu'Ouistrela n'ait pas mangé tous les moutons.

Le cuivré faiblit encore, une tempête de printemps menaça bientôt et les dragons décidèrent donc de faire étape sur un rocher inhabité. Ils trouvèrent des crabes et autres coquillages dans l'eau glacée. Même Ombre, qui n'avait jamais complètement perdu l'habitude de se faire porter sa nourriture, parvint à en attraper quelques-uns.

Comme la suite le prouverait, ils firent très bien de se reposer.

Ils arrivèrent à midi. La caverne d'AuRon et Natasatch était des plus primitives pour des dragons habitués aux pierres polies, aux trous d'aisance ou aux systèmes d'évacuation mais il y faisait bon et on y était en sécurité. Les voyageurs s'allongèrent pour une longue sieste, même si la grotte était plus adaptée à deux dragons qu'à quatre.

Des hurlements de loups lointains tirèrent de son sommeil un AuRon écrasé entre Ombre et Wistala.

Il réveilla ses compagnons à coups de queue.

— Les loups ont des nouvelles ? demanda Wistala.

— Ils sont trop loin, je n'arrive pas à les comprendre, l'écho brouille tout. C'est un cri d'alerte, répondit AuRon.

Pendant toutes ces années, AuRon n'avait jamais eu aucune raison

de sortir de sa propre grotte en rampant, mais aujourd'hui les choses étaient différentes.

Caché dans l'ombre, il risqua un œil à l'extérieur et aperçut Ouistrela en compagnie d'un mâle qu'il ne connaissait pas. Difficile d'imaginer la dragonnelle avec un compagnon.

Il vit aussi des hommes autour d'eux, des barbares du nord à en juger par leur apparence hirsute. Ceux qui se tenaient devant la dragonnelle étaient armés de lances à l'allure redoutable tandis qu'AuRon distinguait derrière elle de grands arcs et de grosses flèches à dragon.

— Ouistrela ! Que fais-tu à ma porte avec des hommes armés ?

La dragonnelle avait les écailles hérissées et manifestement se régalait.

— Je suis venu t'expulser une bonne fois pour toutes, AuRon. Et ta pitreuse bande avec toi.

Il sentit la présence tendue de ses compagnons derrière lui.

— De quel droit m'ordonnes-tu de quitter ma propre caverne ?

Un tourbillon d'écailles vertes vint se poser à côté d'elle. Imfamnia !

— Tu as de la visite, à ce que je vois, dit AuRon. Imfamnia, nous respectons notre part du marché. Nous vivrons ici sans faire de vagues.

— Je n'en suis pas si sûre, AuRon, rétorqua l'ancienne et future reine. Te souviens-tu du bon tour que tu nous as joué, à Uldam ? NiVom et moi, nous ne l'avons pas oublié. Je te présente la nouvelle protectrice de l'île de Glace. Ouistrela constatera bientôt que la tâche est légère et les repas copieux. Cette île fait partie de la Grande Alliance. C'est toi qui as rompu ce marché, pas moi.

— C'est un piège ! s'écria le cuivré. Fuyez !

Wistala et Ombre ouvrirent la voie à cause de leur stature et de leurs épaisses écailles, et protégèrent ainsi AuRon et le cuivré.

Une masse leur tomba dessus, jetée depuis la saillie qui surplombait la grotte.

Des filets ! Et pas une simple senne de pêcheur, mais un piège conçu pour les dragons avec des chaînes et des crochets.

Wistala et Ombre se retrouvèrent prisonniers. AuRon tenta de les dégager d'une *sii* tandis que des flèches sifflaient autour de lui.

Le lourd filet pouvait sans doute retenir un puissant dragon, mais pas deux. Ombre et Wistala le déchirèrent. Quelques fragments restèrent accrochés à leurs écailles, mais ils étaient sur pied, prêts à se battre.

— Toi ! rugit Ouistrela quand elle reconnut Ombre.

Elle se jeta sur lui.

Sa furie empêcha les archers humains et garnes de viser. Tout à

leur excitation, ils décochèrent pourtant leurs flèches et frappèrent leur propre chef.

Le dragon rouge et massif restait figé sans savoir s'il devait se joindre au combat ou attendre que les hommes abattent leurs ennemis.

— Imbécile ! cracha Imfamnia en reculant. *Griffarans*, égorgez-les !

— AuRon ! Attention ! cria le cuivré.

Cinq silhouettes colorées s'abattirent sur eux.

— Tu es le seul à avoir une chance contre eux.

Cinq contre un ? Le cuivré avait une façon très personnelle d'employer l'expression « avoir une chance ».

Wistala protégeait AuRon de tout son corps. Flèches, carreaux et autres projectiles rebondissaient sur ses écailles comme des gouttes de pluie contre une falaise. Il n'arriverait à rien à terre, et décolla donc en battant furieusement des ailes pour prendre vitesse et altitude.

Les *griffarans* virèrent brusquement et fondirent sur lui des deux côtés à la fois.

Essayez toujours !

AuRon sentit ses ailes et son dos protester quand il bascula en arrière. Il partit comme une flèche dans l'autre direction.

Ces créatures n'avaient de toute évidence jamais affronté un dragon sans écailles. Elles se heurtèrent de plein fouet avec un craquement des plus satisfaisants.

Un troisième *griffaran* parvint tout de même à éviter ses camarades et AuRon se retrouva dans son sillage. Enragé par la trahison d'Imfamnia, il cracha un long jet de flammes sur le dos de la créature.

Le volatile poussa un cri et tomba.

AuRon fit demi-tour et se lança à la poursuite d'Imfamnia, qui tentait de s'éloigner autant que possible du combat.

Il ressentit un grand choc dans le dos, se retourna et vit un *griffaran*, les griffes enfoncées dans sa peau. La créature avançait une serre vers son aile, prête à l'arracher...

Une tornade de plumes explosa soudain derrière lui – le corps décapité du *griffaran* fut emporté par les vents et tomba en une pluie de sang.

AuRon regarda, abasourdi, un autre *griffaran* lâcher la tête de son camarade.

Son frère et sa sœur avaient besoin de lui en bas. Il plongea et arriva derrière les archers qui tentaient de toucher Wistala et Ombre sans blesser Ouistrela.

Quel bonheur de pouvoir enfin cracher ses flammes ! Il arrêta sa course d'un grand battement d'ailes et souleva une tempête de feu et de cailloux. Les archers se protégèrent le visage, s'enfuirent ou tentèrent de creuser la dure terre du sol pour s'abriter.

Le dragon rouge n'était pas pressé de se battre ; il sautait sur place et exhortait des hastaires humains à se rapprocher. AuRon siffla pour attirer son attention. Le rouge tourna la tête et AuRon lui donna un grand coup de queue sur le museau.

Son sauveur *griffaran* ouvrit la gorge du dragon. Le rouge glapit et fuit en sautillant et en appelant à la rescousse des *griffarans* fraîchement défunts. Son meurtrier se rendit au côté du cuivré qui projetait des rochers sur un rang d'hastaires.

Le rouge détala pour sauver sa petite vie en culbutant des archers au passage. Si ce dragon était représentatif des forces de NiVom et Imfamnia, RuGaard aurait mieux fait de rester dans le Lavadôme pour se battre.

Ombre et Ouistrela luttait toujours. Leurs battements d'ailes et leurs coups de queue empêchaient les barbares d'approcher le petit groupe. Les deux dragons projetaient des rochers qui partaient rouler le long de la montagne pour s'écraser devant l'ancienne caverne des petits d'AuRon et envoyaient une pluie de cailloux dans les yeux des humains.

Mais le plus gros des projectiles était vert, et ceint d'une armure. Les cliquetis des machines qui tiraient des lances avaient mis Wistala en rage.

Ouistrela, copieusement blessée, vit que ses renforts avaient disparu. Elle recula avec un claquement d'ailes méprisant et cracha des flammes ça et là.

AuRon regarda le cuivré se battre. Son frère ne cessait jamais de le surprendre. Ce n'était pas un bon combattant : sa vue limitée, sa patte malingre et sa maladresse générale le désavantageaient face à un dragon de sa taille. Le cuivré n'était pas idiot – il avait des défauts, mais pas celui-là – et avait sans doute conscience de ses faiblesses.

Et pourtant, il se jetait dans la bataille. Il ne sautait pas sur le premier ennemi venu, en proie à une folie meurtrière ; il se battait avec talent et astuce, utilisait ses ailes et sa queue tour à tour pour attaquer et défendre.

Sans l'appui des dragons, les barbares prirent la fuite, les boucliers sur la tête et les lances dressées pour prévenir toute attaque aérienne.

Ils n'avaient pas à s'en faire, AuRon n'avait plus de flammes. Voler longtemps sans manger à sa faim avait tendance à assécher la poche à feu. Il se contenta de quelques plongeurs menaçants pour les presser un peu.

Il revint sur le lieu de la bataille. Ombre était en piteux état ; ses ailes étaient constellées de marques de dents et de griffes. Pourtant, il n'était pas calmé et réduisait hommes et armes en bouillie. Wistala, hérissée de flèches et de lances, ressemblait à un énorme porc-épic. Elle saignait peu, cependant, et ils n'auraient qu'à extraire pointes et

fers. Près de son frère, des hommes rassemblés tel un troupeau de moutons levaient les mains en signe de reddition.

— Rassemblez tous les boucliers, toutes les armes en un grand tas et vous pourrez regagner vos bateaux, ou ce qui vous a amenés ici, dit le cuivré dans un parl assez approximatif, la tête haute, bien planté sur ses pattes.

AuRon répéta ses ordres en langue nordique. Les hommes se jetèrent à genoux et acclamèrent la miséricorde du dragon.

Cet air souverain et implacable allait plutôt bien à son frère. Mieux qu'à lui, en tout cas.

Oui, le cuivré avait du courage, du cœur, et il savait garder la tête froide. Grâce à tout cela, il était allé très loin et avait conquis Nilrasha, une dragonnelle qu'AuRon admirait. Il pensa à la première compagne de RuGaard. Elle avait su voir chez le jeune dragon à la paupière tombante des qualités que les autres laissaient passer.

« Évite la colère... »

AuRon aurait peut-être dû mieux se comporter avec son frère, lui envoyer un peu de nourriture depuis la saillie. Il avait été un petit dragonnet avide qui allait jusqu'à voler tout ce qu'il pouvait à ses sœurs.

À sa façon, le cuivré en avait fait plus pour les dragons qu'AuRon. Il leur avait certes procuré un refuge sûr, difficile à trouver pour les hommes et les elfes, et encore plus à contrôler, mais son frère avait créé un monde dans lequel les dragons n'étaient plus pourchassés.

Et Wistala... elle ne pensait pas que les dragons devaient régner sur les humains, comme le voulait le cuivré, ni s'en éloigner à tout prix, ce qu'AuRon cherchait à faire. Pour elle, les deux espèces devaient s'efforcer de coopérer. S'était-elle trompée ? Avait-elle été trop idéaliste, aveuglée par le souvenir d'un elfe plein de bonté qui l'avait accueillie sous son toit ?

AuRon ne pouvait pas lui en vouloir.

Ils étaient tous les trois le produit de leur naissance et des circonstances. Chacun avait trouvé à sa façon un moyen de concrétiser sa vision du monde. Seul le temps dirait qui avait raison.

Mais laquelle de leurs trois conceptions perdurerait ?

Le *griffaran* qui s'était retourné contre ses semblables s'installa sur le dos du cuivré pour se reposer et lisser ses plumes.

Le vieux vétérinaire au plumage fin et terne mais dont le bec peint de couleurs vives indiquait un certain rang fit une révérence.

— Qui es-tu ? demanda le cuivré.

— M'appelle Miki ! piailla le vieux *griffaran* dans le draquine heurté typique de son espèce. Y a des années ! Beaucoup ! Les autres ont oublié, pas moi !

— Que s'est-il passé il y a des années ?

— Tu as sauvé un œuf. Des démènes. C'était moi !

Miki raconta son histoire comme une catapulte de nain, par courtes salves de mots. On lui avait appris à être loyal envers les dragons, et tout particulièrement envers le Tyr qui l'avait sauvé.

— Grand RuGaard Tyr ! Toujours ! Protégerai le Tyr !

— Merci, dit le cuivré.

— Et maintenant ? demanda Wistala. Si cette île fait partie de la Grande Alliance, ils ne nous laisseront pas y rester.

Ombre inspecta ses ailes en lambeaux.

— Je ne vais nulle part pour le moment. J'imagine qu'il n'y a pas dans les environs d'esclaves doués pour la couture ?

— Même ensemble, nous ne pourrions pas défendre une caverne contre l'armée aérienne, fit valoir le cuivré. Ils transporteraient des démènes, des nains ou que sais-je encore.

Les barbares posèrent les derniers boucliers sur leur tas et le cuivré les congédia d'un geste de la queue.

— Wistala, Ombre, essayez de voir ce que vos gésiers auriques peuvent faire de tout ceci.

— Pour un exil paisible, c'est plutôt raté, dit AuRon.

— Au moins la guerre civile fut brève, déclara Wistala en croquant un bouclier pour en faire des bouchées faciles à avaler.

— Ça ne fait que commencer, murmura le cuivré.

— Où pourrions-nous aller ? demanda Ombre. Cette île n'est pas assez grande pour nous cacher. On n'y trouve pas beaucoup de grottes, si je me souviens bien.

— Ils se sont fait un ennemi aujourd'hui, dit AuRon.

— Deux, renchérit Wistala.

— Trois, rectifia le cuivré.

Pour la première fois depuis leur exil, AuRon vit le bon œil de son frère s'éclairer.

— Cinq ! glapit Miki ; le *griffaran* supposait probablement qu'Ombre était le quatrième, ou se trompait de mot.

— Quoi qu'il en soit, nous devons trouver un endroit sûr où lécher nos plaies et réfléchir un moment. Hypatia nous est interdite. De l'île de Glace, ils pourront surveiller toutes les côtes au nord de l'Océan Intérieur.

— Le grand est ? proposa le cuivré.

— J'y suis déjà allée, répondit Wistala. Les os de dragon y sont très prisés pour faire toutes sortes de remèdes.

— Le vieil Uldam est vaste, avec beaucoup de vallées et de grottes, dit AuRon. Ma fille acceptera peut-être de nous y cacher, pendant un temps tout du moins.

— C'est très loin, objecta le cuivré.

Wistala leva soudain la tête et laissa tomber un morceau de chaîne.

— Je connais un endroit idéal. C'est loin de tout, on y trouve de la nourriture, quelques dragons, et nous avons peut-être même un ami là-bas.

— Et comment s'appelle ce lieu ? s'enquit le cuivré.

— La vallée de Sadda. Elle est régie par une vénérable dragonnelle blanche nommée Scabia. Elle m'a expliqué que nous étions de lointains parents. Notre grand-père serait né là-bas.

— Je croyais que c'était une légende, s'étonna le cuivré. Une partie de la Cime d'Argent oubliée de tous.

— Des dragons y vivent encore. DharSii, notamment, y passe une partie de son temps.

— Si nous partons, c'est sans tarder, dit AuRon. Imfamnia peut revenir avec d'autres *griffarans* ou quelques-unes de ces gargouilles.

— Je n'y arriverai pas, intervint Ombre. Mon aile est en lambeaux.

— Peux-tu nager ? demanda AuRon.

— Je crois.

— Si tu peux atteindre la côte est, il y a une tour...

— Oui, je la connais. La Tour des Dragons. Là où vit cette femme. Elle m'a déjà donné du travail. Elle me recoudra en deux temps trois mouvements. Je n'ai jamais pensé à aller jusque là-bas à la nage, cela dit. J'espère que je ne coulerai pas.

— Penses-tu y arriver ? insista Wistala.

— Je peux vous faire gagner du temps. Leur faire croire que nous nous cachons dans l'une des petites îles qui entourent celle-ci. Je vais faire un de ces tapages, ils croiront que le Lavadôme entier s'est réfugié dans ces grottes inondées. Je rugirai dès qu'on s'approchera. Et puis un peu de crabe frais ne me fera pas de mal. C'est le problème sous terre, on ne trouve rien avec une carapace. C'est bon pour la digestion.

AuRon en oublia un instant son accablement. Les pensées d'Ombre ne s'éloignaient jamais très longtemps de son estomac ou de la guerre.

— Et s'ils viennent trop nombreux pour toi ?

— Tu me connais, NooSh... AuRon. Je ne suis pas un mauvais guerrier une fois lancé.

— Si tu dois te cacher ici, va au nord de l'île. Les loups t'ont vu avec moi. Ils monteront la garde pendant que tu dormiras.

Wistala regarda le soleil descendre vers l'horizon.

— Nageons ou volons vers cette île, dans ce cas. Je suis sûre qu'on nous observe.

Ils descendirent le long de l'un des cours d'eau qui s'écoulait des glaciers, se glissèrent dans l'océan et nagèrent vers l'île la plus proche. L'eau salée soulagea leurs blessures et ils prirent quelques instants pour nettoyer leurs plaies, arracher les écailles fendues et extraire les

pointes de flèches pour ensuite les avaler. Le cuivré avait glissé quelques casques et boucliers sous sa mauvaise aile.

— J'espère que cet appareil tiendra bon pendant le reste du voyage, dit-il.

— DharSii pourra peut-être en comprendre le fonctionnement, dit Wistala. Il est vraiment très intelligent. Nous pourrons sans doute l'entretenir avec l'aide des garnes que Scabia garde à son service.

— Je ne pense pas entreprendre d'autres voyages. Un empire entier veut ma mort.

— Laissons ces préoccupations pour un autre jour, intervint AuRon. Ombre, rejoins-nous si tu le peux.

Wistala expliqua au gros dragon comment trouver la vallée cachée, à l'est des Montagnes Rouges.

— S'il te plaît, rejoins-nous, dit le cuivré. Il me manque quelque chose quand tu n'es pas derrière moi à grincer des dents. J'ai du mal à réfléchir sans ce bruit.

— Je suis tenté de rester pour aller une bonne fois pour toutes régler mes comptes avec Ouistrela, mais le Tyr RuGaard est toujours mon souverain. Je viendrai si j'arrive à prendre les airs.

AuRon, Wistala et le cuivré – avec Miki à ses côtés – décollèrent peu après.

Chapitre 20

Les dragons survolèrent en formation serrée, avec AuRon à leur tête, des dunes de sable parsemées de quelques touffes d'herbe. Ils aperçurent bien quelques empreintes près des plans d'eau, mais n'attrapèrent rien qui leur permette de faire des repas dignes de ce nom. Les plus gros troupeaux se trouvaient sûrement plus au nord.

Seraient-ils parvenus à faire un tel périple dans ce printemps glacial sans AuRon pour les guider ? se demanda Wistala. Il fendait l'air et tous profitaient de son sillage.

Miki souffrait terriblement du froid. Ils allumèrent des feux à tour de rôle pour qu'il puisse se réchauffer. Seule la perspective de manger les poissons pleins d'arêtes qui nageaient dans le profond lac de la vallée faisait avancer le vieux *griffaran*.

Au cours de l'une de leurs haltes, RuGaard proposa de voler en tête pour qu'AuRon puisse se reposer.

— Je n'ai pas à traîner des écailles, moi, répliqua ce dernier. Je regrette seulement que vous soyez si lents.

Les trois dragons s'esclaffèrent. Cette famille avait peut-être finalement appris à rire.

Ils survolèrent les montagnes qui entouraient la vallée de Sadda dans un état d'épuisement avancé, mais leur voyage touchait à sa fin.

Wistala retrouva Vess comme si elle l'avait quittée la veille. Le treillis de pierre de l'entrée, le grand dôme taillé à même la roche, les volutes de vapeur qui s'élevaient du lac... rien n'avait changé pendant toutes ces années.

Peut-être que la vallée de Sadda était la sœur du Lavadôme, que comme lui elle restait la même à travers les siècles.

Ce n'était pas un endroit désagréable pour y vivre une existence d'exilé. Des mares chaudes ou froides pour nager, un immense lac, une architecture comme elle n'en avait vu nulle part ailleurs et beaucoup de gibier. Une chasse au troll à trois dragons ou davantage serait une expérience intéressante et non plus une aventure risquée. Elle devait cependant ne pas oublier de mentionner leur existence à ses frères.

Ce jour-là, la vallée était ensevelie sous la brume, ce qui n'empêchait pas quelques garnes de balayer les feuilles dans la vaste cour qui s'étendait devant l'entrée de Vess.

Ils laissèrent tomber leurs balais et partirent en courant dès qu'ils aperçurent les nouveaux arrivants.

DharSii fut le premier à franchir l'entrée recouverte d'antiques inscriptions. Il tressaillit quand il les reconnut.

— Nous demandons asile, annonça AuRon.

— Et poisson. Et chaleur, ajouta Miki.

DharSii se racla la gorge.

— Hum... Bienvenue, Wistala. Je suis ravi de te voir. Bienvenue AuRon. Tyr RuGaard, tu as une bien légère escorte. S'est-il passé quelque chose ?

Scabia la blanche sortit lentement du palais en traînant la queue, mais son regard était toujours aussi vif.

— Nous nous sommes déjà rencontrées, Wistala de la lignée d'AuNor.

— Oui, brièvement.

— Une jeune dragonnelle qui cherchait de par le monde des alliés pour sa guerre.

DharSii avait l'air mal à l'aise.

— Alors, comment s'est terminé ton combat contre le monde des hominidés ? Par une écrasante victoire, à n'en pas douter.

— Je ne suis pas juge de mes propres réussites.

— Et aujourd'hui, tu nous reviens.

— Comme tu peux le constater.

— Je ne vois pas en quoi je pourrais aider ton petit groupe.

— Nous voulons fuir un monde hostile et te demandons de bien vouloir nous accueillir. Nous sommes tous des exilés de la Grande Alliance.

— DharSii, est-ce la maudite coalition dont tu m'as parlé ?

— Oui, Scabia. Les dragons du Lavadôme et les Hypates sont maintenant alliés.

— Ça finira mal, comme toujours avec de telles alliances. Bien, je suppose que vous avez faim. J'arrive à voir les côtes de ce pauvre dragon gris.

— Nous te sommes reconnaissants pour ton hospitalité, dit Wistala.

— Je pensais pourtant que tu étais une dragonnelle plutôt ingrate, mais peut-être que tes expériences t'ont appris les bonnes manières et que tu ne quittes plus tes hôtes en t'enfuyant au beau milieu de la nuit. Soit, il fait froid, et le monde d'En-Haut m'ennuie.

Elle les conduisit dans l'immense salle. Wistala retrouva les blocs de basalte le long des parois et les bassins remplis d'eau de pluie au centre de la chambre. L'endroit sentait le renfermé, l'odeur des secrets qui ne valaient guère la peine d'être gardés.

Pendant que les autres mangeaient, Scabia vint s'installer à côté de Wistala.

— Quel plaisir d'avoir une autre dragonnelle ici, dit-elle.

— Nous resterons peut-être longtemps, si tu nous y autorises. Nous avons tous besoin de repos.

— La vallée de Sadda peut accueillir bien plus que quatre dragons. Elle l’a fait, en tout cas. Tu pourrais y gagner une place permanente, et tes compagnons aussi, si tu devenais une *uzhin*.

— Tu as toujours besoin d’œufs pour ta fille ?

Avec Scabia, tout avait un prix. Elle avait autrefois demandé à Wistala de s’accoupler avec NaStirath afin que Aethleethia, sa fille stérile, ait des dragonnets.

— Oui, et je veux encore que ce soit toi qui les pondes. Tes excellentes aptitudes, ta taille et ta force me laissent penser que tes dragonnets seront en excellente santé. Tu pourrais même en avoir huit ou neuf en une seule couvée ! Tu serais la fondatrice d’une nouvelle ère pour la vallée de Sadda.

Les yeux de Scabia brillaient. Contemplait-elle un âge nouveau, ou une gloire passée ?

— Le prix de ton hospitalité est donc de m’accoupler avec NaStirath.

— Ce n’est pas un si mauvais dragon, Wistala.

— Mais... m’accoupler avec lui ?

— Crois-en quelqu’un qui l’a fait bien des fois : tout est fini avant même que tu t’en rendes compte.

Wistala se demanda à quel point elle pouvait mettre à l’épreuve le désir qu’avait Scabia de voir une nouvelle génération de dragons dans la vallée.

— Je préférerais m’accoupler avec DharSii, finit-elle par dire.

— DharSii ? C’est une plaisanterie ?

— Il est pourtant de ta lignée, n’est-ce pas ?

— Certes, mais c’est un dragon rayé. Ils sont toujours difficiles, et souvent stériles. Je ne pense pas que t’accoupler avec lui serait productif. Les dragons rayés ne s’intègrent jamais très bien – sans vouloir offenser mon *uzhin* ou ton frère gris.

— Mon frère a des rayures, et il a bien réussi à avoir des petits. Une couvée de quatre œufs.

— Sans doute rayés eux aussi. S’ils sont tous ainsi, il sera le dernier de sa lignée. Non, hors de question. Tu devras pondre tes œufs dans mon palais, avec NaStirath.

Wistala regarda le sol.

— De plus, poursuivit Scabia, DharSii a certains traits de caractère que je ne voudrais pas voir transmis aux générations futures. Il s’est toujours abaissé à travailler pour les hominidés. Je ne voudrais pas qu’une de mes lignées soit souillée par un esclave.

— Il a fait ça pour vous rapporter des pièces.

— Un vrai dragon trouve des pièces, les prend, ou les réclame à ses

inférieurs. Il ne fait pas des courses comme un marchand nain.

— Tu penses que NaStirath lui est supérieur ?

— Je ne demanderais pas à NaStirath de faire brûler une grange pleine de coton imbibé d'huile mais il est très long, son ossature est parfaite et il a une envergure plus large que la moyenne. Je ne l'ai jamais vu malade un seul jour de sa vie.

— Il est si paresseux, je ne vois pas comment tu pourrais faire la différence.

— Alors, que décides-tu, Wistala ? Si tu veux vivre dans ma vallée, tu dois en accepter les règles. Ponds des œufs que ma fille couvera comme les siens, ou trouvez-vous une autre caverne, si vous le pouvez.

Wistala savait quel était son choix. Elle le voyait presque, pas encore complètement formé mais déjà douloureux, comme une rage de dents qui s'installait peu à peu. Elle n'était qu'une dragonnelle seule, rejetée par les siens, mais elle tenait entre ses mâchoires les vies de ses deux frères, de leurs familles et d'une poignée de loyalistes.

— Je ferai ce que tu attends de moi.

— Tes amis et toi constaterez que nous sommes des hôtes généreux. Vous n'avez rien à craindre du Lavadôme, nos deux sociétés n'ont pas communiqué depuis bien longtemps.

— J'espère que tu dis vrai.

— On ne conteste pas l'autorité de Scabia.

Elle n'avait rien d'autre à faire qu'en finir au plus vite. Son frère cuivré était de plus en plus abattu et AuRon, allongé sur l'un des blocs de basalte, dormait comme un serpent avec un chevreuil dans l'estomac.

Ils se levèrent tout de même pour assister à son « accouplement ».

Scabia avait même réussi à gravir une petite pointe de terre qui dominait le lac inhabituellement brumeux. Les nuages bleus, au-dessus de leurs têtes, ressemblaient à une mer déchaînée.

— Wistala, n'aie pas l'air si dépitée, dis-toi que tout ceci n'est qu'un jeu idiot pour faire plaisir à ta famille, lui conseilla NaStirath. Tu ne l'acceptes peut-être pas, mais tu es une branche du grand arbre que Scabia arrose et entretient.

Elle lança un dernier regard à DharSii. Si un dragon avait l'air assez triste pour perdre ses écailles, c'était bien lui.

— Je suppose que je n'aurai pas de chanson, dit-elle.

Scabia renifla.

— Ne sois pas ridicule. C'est ma fille sa compagne, pas toi. Allons, finissez-en. J'ai trop longtemps attendu de voir des œufs dans cette caverne.

DharSii, manifestement incapable d'assister au reste de la cérémonie, partit en direction du lac.

— Ne reste pas plantée là à trembler comme un lapin frappé par la foudre ! s'écria Scabia. Allez, dans les airs ! Et n'oublie pas, je te surveille.

— Oh, je t'en prie, est-ce vraiment nécessaire ?

Le cuivré parla enfin.

— Scabia, si ma sœur a accepté de... produire des œufs avec NaStirath, elle le fera. Épargne-lui la gêne de se savoir observée depuis le sol.

— Fut un temps, tous les hominidés se rassemblaient pendant les accouplements des dragons pour consulter leurs auspices.

— Laissons-leur un peu d'intimité. J'ai moi aussi connu les regards avides, et je n'en garde pas un bon souvenir.

— Tu auras tes œufs, mais je ne veux pas être observée.

— Oh, très bien ! s'exclama Scabia en lançant des regards suspicieux à la fratrie. J'imagine que je peux te faire confiance, NaStirath ?

— Plus vite ce sera fini, mieux ce sera, répondit ce dernier. Personne ne m'a demandé mon avis, mais je n'aime pas trop moi non plus être observé.

— Je te poserai des questions quand tu seras capable de donner des réponses sensées. Allons, allons, je dois aller voir ma fille.

DharSii avait disparu dans les brumes du lac. AuRon et le cuivré baissèrent tous deux la tête en une révérence qui, supposa Wistala, cherchait à exprimer leur gratitude et leurs encouragements. Malgré les décennies d'expériences différentes qui les séparaient, leurs gestes étaient étrangement similaires.

— Voler n'est pas mon passe-temps préféré, dit NaStirath. J'espère que tu n'attends pas de moi que je m'exécute très haut, là où l'air vient à manquer.

— Rassure-toi, je volerai doucement.

— Tout cela ne m'enchant pas plus que toi. Moi aussi je vis ici parce que Scabia le veut bien, tu sais – et je le paie même plus cher que toi, forcé d'être le compagnon de son insipide fille.

Wistala soupira longuement.

Ce ne sera pas si terrible. Moins qu'une bataille, et tu as survécu à un grand nombre d'entre elles. Une étreinte rapide, une chute...

C'est une idée. N'ouvre pas tes ailes et...

Non. Mes frères ont besoin d'un refuge.

— Écoute, dis-toi que tout ça est une plaisanterie. Je peux te l'assurer, tout sera très vite fini et nous en rirons tous.

Wistala n'était plus vraiment sûre que le rire soit une excellente chose. Ses parents avaient peut-être eu une bonne raison d'arrêter quand ils étaient partis vivre dans la nature.

Tel serait donc son vol nuptial. Elle décollerait d'une esplanade

balayée par les vents pour s'enfoncer dans une mer de nuages par ce jour aussi froid que le cœur de DharSii et aussi gris que son frère.

Elle ouvrit les ailes, tentée de voler le plus vite possible vers l'est jusqu'à ce que son cœur explose ou qu'elle s'écrase, épuisée.

Non, elle ne ferait pas ça.

— Très bien, tu dois me suivre ? Alors suis-moi, dit-elle.

Elle s'élança dans les airs.

NaStirath se propulsa derrière elle. C'était un dragon de bonne taille, l'un des rares à la surpasser en longueur et envergure.

Autant ne pas trop lui faciliter la tâche.

Elle lutta pour prendre de l'altitude et le dragon ressembla bientôt à un modèle réduit battant furieusement des ailes, loin derrière elle. Il rugit quelques mots au sujet d'une plaisanterie qui était allée assez loin.

Oh non, pas encore assez loin, ni assez haut. Elle mit tout son corps à contribution pour s'arracher quelques derniers battements d'ailes et faire encore monter un peu sa lourde charpente. Ses muscles, endurcis par l'armure du Tyr, s'exécutèrent.

NaStirath venait de trouver son second souffle. Elle l'entendait arriver derrière elle. À quoi ressemblerait donc son étreinte maladroite ?

Ils étaient montés bien assez haut. Même NaStirath pourrait y arriver, avec une telle chute.

Elle sentit qu'on lui mordillait la queue.

Cet imbécile exagère.

Elle se retourna pour lui faire goûter ses flammes.

DharSii !

Comment l'avait-il suivie jusqu'ici, dans les nuages ? Et, par les quatre Grands Esprits, où était passé NaStirath ?

Elle vira, se laissa planer, et DharSii vint à côté d'elle.

— Que se passe-t-il ? Ne me dis pas que tu vas affronter NaStirath pour moi, ou me convaincre de fuir avec toi.

— Rien de tout cela.

— Mais que fais-tu là ?

— NaStirath ne t'a rien dit ? C'est une plaisanterie. Un petit tour que nous jouons à Scabia.

— Mais... et l'accouplement ? Cette précieuse nouvelle génération ?

DharSii agita une *griff* dans sa direction.

— Oh, elle aura ses œufs. J'y veillerai, même si cela me prend toute une génération.

Il l'entoura de ses ailes. Wistala frémit d'excitation. Pour la première fois depuis ce qui lui parut une éternité, elle avait envie de rire.

Glossaire

Draquine

Foua : produit sécrété par la poche à feu. Quand il est mêlé aux graisses liquides qui la remplissent puis exposé à l'oxygène, il prend feu.

Griff : collerettes qui s'abaissent de la crête et des mâchoires d'un dragon pour recouvrir ses oreilles et les points faibles de sa gorge au cours d'un combat.

Griff-tchac : un instant, un laps de temps infiniment court.

Laudi : exploits braves et glorieux accomplis par un dragon au cours de sa vie et qui trouvent leur place dans son chant.

Prrum : vrombissement qu'un dragon émet pour exprimer sa satisfaction.

Saa : pattes de derrière d'un dragon. Leurs trois doigts permettent au dragon de se cramponner mais leur ergot n'est guère plus qu'un ornement.

Sii : pattes de devant d'un dragon. Les griffes sont plus courtes et l'ergot est, contrairement aux pattes de derrière, plus proche des autres doigts et opposable. Les doigts, à la forme plus élégante, permettent aux dragons de manipuler des objets.

Torf : petit crachat sécrété par la poche à feu afin de produire de la lumière pendant un instant.

Hypate

Vesk : unité de longueur basée sur la distance qu'une infanterie légère peut parcourir en une heure – à peu près cinq kilomètres.

Dragons

Aethleethia : fille de Scabia.

AuSurath : fils rouge d'AuRon et Natasatch.

Ayafeeia : commandante des sœurs du feu, fille d'Ibidio.

BaMelphistran : assistant puis commandant de l'armée aérienne.

CuRemom : anklène favorable à l'idée de vendre les restes des dragons.

FeHazathant : ancien Tyr, aujourd'hui défunt.

Ibidio : dragonnelle d'un âge avancé, compagne d'AgGriffopse, le seul fils de FeHazathant.

Istach : fille rayée d'AuRon et Natasatch.

Halaflorea : première compagne du Tyr RuGaard, aujourd'hui défunte.

NaStirath : dragon plutôt stupide vivant dans la vallée de Sadda.

Natasatch : compagne d'AuRon.

Varatheela : fille d'AuRon.

NoFarouk : dragon de la cour.

NoFhyriticus : protecteur gris d'Hypatia.

Ouistrela : dragonnelle irascible vivant sur l'île de Glace.

Regalia : sœur jumelle de SiHazathant.

Scabia : reine de la vallée de Sadda.

SiDrakkon : ancien Tyr, successeur de FeHazathant, aujourd'hui défunt.

SiHazathant : dragon rouge, frère jumeau de Regalia.

SiMevolant : ancien Tyr, successeur de SiDrakkon, aujourd'hui défunt.

SoRolatan : ancien protecteur du Dairuss.

Yefkoa : dragonnelle particulièrement rapide.

E.E. Knight, né en 1965 à La Crosse, Wisconsin (États-Unis), est un auteur de science-fiction et de Fantasy. Il a grandi à Stillwater, Minnesota, et vit maintenant à Chicago avec sa femme. Il enseigne l'écriture de genre à l'université d'Harper. Pour en savoir plus, nous vous invitons à visiter son site : www.vampjac.com (en anglais).

Du même auteur, chez Milady :

L'Âge du feu :

1. *Dragon*
2. *La Vengeance du dragon*
3. *Dragon banni*
4. *L'Attaque du dragon*
5. *La Domination du dragon*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Dragon Rule – Book Five of the Age of Fire*
Copyright © Eric Frisch, 2009. Tous droits réservés

© Bragelonne 2010, pour la présente traduction

Illustration de couverture :
© Alexandre Dainche

Carte :
Thomas Manning et Eric Frisch

ISBN : 978-2-8205-0324-4

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville - 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

BRAGELONNE – MILADY, C'EST AUSSI LE CLUB :

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir vos noms et coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr

www.milady.fr

graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !